Attentat au siège

AS DE VICTOIRE DE LA GAUCHE

change et Projets n'exclut pa

Rent La La La Company

الربواء مصهود Mark Grander

Birtan de trava.

francisco inches THE RESERVE OF PROPERTY MAN diales geringen da

were the law is

Caritati and intermedit a de cheste .

THE CASE OF THE PARTY OF

etrophy bres.

Constitues and Source

**発売 主をおとめ かき・11** 

a Matterner in .

PROPERTY OF THE PARTY.

We sustained to

mi derman a 🐇

All mind properties to the

ningen

THE PART OF THE PARTY OF THE PA

esemble treating

in the second of the second mit Cas de la participa de la compansión de la c

**IEUX DOM**AINES

NORD DE PARIS

eur moquetta

EPRTP 11, NO Novinta 17300 LEVALLERETA 1573

**Domaine** 

de

Montmélian

A 25 KM PI FEE

A 7 AM D'LINE SCHOOL ... 1 31

NOON 113- JOHN'S DE 10-3-11 TO

42x 834.2 m. 6 12 11

NEW YORK THE

Aug A contact

12.00

Times purve che in .....

and the same

A Table of the

TOTAL SECTION

And the state of t

**Name** de arrando con

Application in part and

a des pouvoirs du chef de l'é

de la police politique en Argentine : dix-huit morts

LIRE PAÇE 2

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

in: Lithing

**DIMANCHE 4 - LUNDI 5 JUILLET 1976** 

Algérie, 1 DA; Maron, 1,30 dr.; l'autste, 160 st. .
Allamagna, 1 080; Autriche, 10 sch.; Beigiona,
11 dr.; Canada, 5 4,85; Canamarit, 3 dr.;
Ergagne, 28 set.; Sraode-Gretagna, 28 g.; Green,
18 dr.; Iran, 43 ris., Italia, 300 s.; Linas, 125 g.;
Luxinshbing, 11 fr.; Rarvegn, 2,78 kr.; Paye-Bat,
1 fl.; Poringsi, 12,50 esc.; Sudec, 2,25 kr.;
Smissa, 1 fr.; U.S.A., 65 eta; Yongosiavin, 10 n. dis.

Tarif des abonnements page 7 5. RUE DES PTATRENS

75427 PARIS - CEDEX 69 C.C.P. 4207-23 Paris Telex Paris nº 850572 Tél.: 246-72-23

BULLETIN DU JOUR

#### Trois «grands» parmi les Neuf

M. Giscard d'Estaing sera lundi 5 juillet à Hambourg pour un des « sommets » semestriels franco-allemands. La semaine dernière, à Londres, il décidait avec le premier ministre britannique, M. Callashan, de se réunir tous les ans. Entre-temps, M. Callaghan, le 30 juin à Bonu, convenait avec M. Schmidt de rencontres à intervalles rapprochés. Ainsi le triangle Paris-Bonn-Londres est formé, sinon fermé.

Ce triumvirat est-il un directoire de fait, ce fameux directoire européen suggéré en 1969 par le général de Gaulle, et dont on approcha en 1973 quand MM. Pompidou, Heath et Brandt furent simultanément à la têté des trois e plus grands > de la Communauté? Pas tout à fait, puisque MM. Giscard d'Estaing, Callaghan et Schmidt n'ont apparemment aucune intention de tenir des « sommets » à trois. Cependant, tel qu'il est désormais établi, le réseau des contacts politiques bilatéraux entre Bonn, Londres et Paris est ce qui, décemment, peut s'en rapprocher le plus.

Il est inévitable que les plus petits pays de la Communanté s'en formalisent, et leur invitation dégénérerait en une crise grave si les plus grands n'usaient avec tact et mesure de cette procédure

Dans l'état actuel des choses; en tout cas, une evidence devrait s'imposer : la C.E.E. ne pent fonctionner sans un minimum de communauté de vues entre l'Allemagne fédérale, la France et la Grande-Bretagne, ainsi que l'éta-lie quand un pouvoir efficacé à Rome lui permettre de formuler une politique étrangère active et continue. Rien n'empêche d'allmieux faire prévaloir leur poli-tique. D'allleurs, jusqu'à nouvel ordre, le Benelux existe, et la solidarité des trois Etats qui le composent n'est pas un mythe.

Ce mécanisme empirique soulève deux catégories de problèmes : ceux qui portent sur des questions explicitement communautaires et les autres. Pour la première catégorie, k difficultés sont assez facilement surmontées Le traité de Rome est précis : les « grands » penvent s'accor-der pour faciliter des solutions mais ils ne peuvent rien décider entre eux.

Plus scabreux sont les problèmes extra-communautaires, spécialement ceux qui portent sur les relations extériences à la Communanté. Là, aucun engagement formel n'a été conclu. De bonnes intentions sont austi souvent proclamées que vite orbilées.

Les ultra-européens voudrai. .. que la participation des membres de la Communauté à une conférence internationale it ...oor-donnée à la définition d'un m...ndat commun. Une telle exigence paraît everbitante au gonvernemert français. Que l'Europe parle « d'une soule voix » chaque fois qu'elle le pent, et qu'elle le fasse chligatotrement lorsque des : sions doivent être prises dans le domaine défini par le traité de Rome, cela va de soi et c'est le cas à la conférence Nord-Sud. Mais la Co-munauté étant ce qu'elle est, les Européens de-vralent-ils être contraints au silence lorsque dans un forum international un accord entre eux se révèle impossible? En revanche, il n'y surait guère d'inconvénient à ce que les Neuf procèdent à des échanges de vues. concluents on non, chaque fois qu'un d'enre enz est invité à une onférence internationale. Le gouvernement français aurait tout intérêt à fixer à ce sujet une doctrine claire et publique.

(Lire nos informations page 20.)

LE PRIX DE VENTE DU Monde

SERA PORTÉ A 1,40 F DÈS LE PROCHAIN NUMÉRO

## Dimanche de fêtes aux États-Unis pour le deux centième anniversaire

le bicentenaire de leur déclaration d'indépendance par une série de festivités dont la plus apectaculaire sera vraisemblablement la remontée de l'Hudson, par dix-sept grands voillers venus de tous les coins du monde.

Avant d'assister à ce spectacle, le président Ford aura participé à un office religieux à Washington et se sere rendu à Valley-Forge, où le jeune armée continentale passa un terrible hiver, puls à Philadelphie, où fut signée la déclaration d'indé-

pendance. M. Ford regardera dimanche soir, des lenêtres de la Maison Blanche, le leu d'artifice préparé pour l'occasion par la France.

Le vice-président Nelson Rockeleller, de son côté, assistera dans la capitale fédérale à une parade géante qui devrait attirer plus d'un million de spectateurs. Les membres de la Commission du bicentenaire du peuple, association privée opposée à l'exploitation commerciale de cel anniversaire, ont obtenu l'autorisation de manifeste le même jour à proximité du Capitole.

## L'Amérique, bicentenaire et adolescente

I. — Sur la mer de la Tranauillité

Phoenix (Arizona). Phoenix (Arizona). — A des milliers de kilomètres d'ici, à Elawaï, les membres mystiques d'une communauté hippie refusent de livrer à la police le corps d'un de leurs membres, Mercury, qui s'est écrasé contre une falaise en voulant rééditer l' a expérience totale » vécue quelques jours auparavant : voler treize heures d'affiliée sur une alle-della. d'affiliée sur une aile-delta.

Il est midi dans Phoenix écra-sée par le soleil du désert. De petites secrétaires sortent d'une banque et as hâtent vers une café-téria climatisée. Dans le bloc d'immeubles suivant, une dizaine d'Indiens, choisissent des ceinturons e western » dans un ma-gasin de vêtements. C'est la fin du mois et le début d'un week-end qui s'annonce gai.

A Los Angeles, Californie, les racistes de la John Birch Society ont fait brûler une croix devant ont fait briler une croix devant la maison d'une famille noire venue s'installer à Redondo - Beach, quartier jusque-là habité par des Blancs. A Atlanta en Georgie, la télévision filme en direct une femme penchée à la fenêtre de son appartement du tiouxième étage : elle brandit à bout de bras son bébé, qu'elle menace de laisser tomber, brisée nace de laisser tomber, brisée par on ne sait quel désespoir.

A Seattle, pointe nord-ouest du John M. discute avec un jeune châmeur de l'avenir du mouve-ment communiste aux États-Unis. A midi, à Washington, la capi-tale d'une fédération de cinquante Etais, des membres du Congrès courent en short autour du Capitole pour conserver la forme. Des messieurs coiffés en brosse font de même autour des bâtiments austères du Pentagone. A Tulsa, dans l'Oklahoma, on peut voir le vendredi sur le campus de l'uni-

De notre envoyé spécial. ALAIN-MARIE CARRON

versité un groupe d'hommes age-nouillés vers l'est. Ce sont les étudiants venus des émirats du Golfe et d'Arable Sacudite ap-prendre l'art de gérer le pactole pétroller. En Floride, annonce un des journaux de Miami, le chasse à l'alligator va être de nouveau autorisée, car « on en trouve dé-207 mais trop (sic) dans les zones résidentielles ».

Comme toujours, les rues de New-York grouflient d'une vie fantastique, chaleureuse ou hostile. Dans la nuit chaude de juin, un groupe d'amis un peu endimanchés bavardent devant un restaurant. Quelques rues plus loin, un client reçoit d'une pros-tituée vindicative un spectaculaire coup de couteau. Les voitures de police bondissent à travers les rues comme dans un vent de folie. New-York respire comme

Une décision de la Cour suprême

LA PEINE DE MORT N'EST PAS INCOMPATIBLE AVEC LA CONSTITUTION

(Ltre page 2 Particle CALAIN CLEMENT.)

personne, ne ressemble à personne. Venu de cette resserre aux poudres, de cette Sainte-Barbe qu'est l'Europe, le Barbe qu'est l'Europe, le voyageur pourrait avoir le sentiment qu'entre Manhattan et 
la Nef des fous il n'y a guère 
de différence, et que tout cela 
va sauter pour de bon un jour ou 
l'autre. Que ne va-t-il passer 
quelque temps dans le MiddleWest, l'Ouest ou le Sud?

New-York, alors, lui paraîtra anecdotique. Un pays qui peut s'offrir une anecdote de cette taille n'est pas précisément fra-

Changer d'échelle, accommoder

notre regard à un espace impos-sible à concevoir, c'est le premier effort à faire pour percevoir d'une façon satisfaisante les Etats-Unis. Pour éduquer notre sensibilité, il faut nommer un à un les visages de la multitude, accorder sa vraie place à la diversité. Ainsi, et en fatiguant ses valises par d'inces-sants changements d'avions et de voitures, parvient-on à se libérer de certaines idées simplificatrices qui nous font croire que tel on tel événement « bouleverse, révolte, passionne l'Amérique entière », on que cette Amérique est, pour la centième fois, « en 
crise ouverte ». L'Amérique bicentengire de 1976 laises hel et tenaire de 1976 la bien une prodigieuse in pression de vitalité. Mais, dispersé dans ses différentes incarnations à travers ce quasi-continent, ce mouvement de la vie est bien moins chaotique que nous ne le croyons en Europe. Toutes les vagues que nous voyons semblent n'être, vues d'Amérique, que des rides à la surface de la mer de la Tranquillité.

(Ltre la sutte page 2.)

## La situation demeure incertaine au Soudan, où les combats auraient fait plus de cent morts

La tentative de coup d'Etat qui a en lieu vendredi matin 2 juillet à Khartoum en vue de renverser le général Gaafar El Nemeiry, président de la République du Soudan, semblait, dans la soirée, avoir échoué. Un communiqué gouvernemental soudanais annonçait, en effet, vendredi en fin d'après-midi, que « les forces armées étaient parvenues à écraser les mutins à la suite d'un combat de rue qui a duré plusieurs heures », et que « les opérations de nettoyage se poursuivaient dans les rues de

Ce samedi matin 3 juillet, l'agence de presse irakienne — qui ces samen mann 3 juillet, l'agence de presse irakienne — qui est la seule source d'information à rendre compte des événements grâce à un émetteur radio — affirmait que de violents combats se poursuivaient à Khartoum et que la tentative de coup d'Etat aurait fait plus de cent morts. On ignorait samedi où se trouvait le président Nemeiry, rentré vendredi matin à Khartoum, de même que M. M'Bow, directeur général de l'UNESCO, qui l'accompagnait.

Khartonm.

Le correspondant de l'agence LNA a ajouté que le sort de la plupart des responsables du gou-vernement soudanais, ainsi que celui des organisateurs du putsch n'étaient pas connus.

Il a précisé que certains parti-cipants au putsch contre le pré-sident Nemeiry se trouvaient encore, samedi matin, sur l'aérodrome de Khartoum, qui est tou-jours fermé au trafic aérien. Les forces gouvernementales, selon lui, ne peuvent pourchasser ces élé-ments, car trois avions de transport aérien saoudiens et de nom-breux avions civils se trouvent sur

cet aérodrome.
En fin, le correspondant de l'agence INA a indiqué que Radio-Omdurman n'a toujours pas repris ses émissions, que les llaisons téléphoniques sont coupées avec l'extérieur mais que les communications de la communication de la communi Pextérieur, mais que les communi-cations téléphoniques dans la capitale elle-même ont été réta-

La nouvelle de la tentative de coup d'Etat avait été annoncée vendredi en début d'après-midi par l'Agence irakienne d'informace par l'Agence tratienne d'information. Des échanges nourris de
le coups de feu et des tirs de mortiers avaient éclaté à proximité
de l'aérodrome où, semble-t-Il,
les rebelles attendaient l'arrivée
du général Nemeiry de retour
de Paris. Les combats se seraient
alors étendus à la base militaire
d'Al Chajara, dans la banlieue de

Citant son correspondant a Khartoum, l'Agerce iraklenne d'informations a indiqué que la fusillade a repris samedi matin dans la capitale soudanaise. L'artillerie et les armes automatiques ont été utillisées dans les quartiers où se trouvent l'état-major des forces armées soudanaises et le palais présidentiel, ainsi qu'à Omdurman, dans la banlieue de Khartoum, camions munis de haut-parleurs pour annoncer le succès du putsch. La population civile sil-lonnait les rues, portant des armes prises aux policiers.

Rien ne permet pour l'instant de savoir à quelle tendance politique appartiennent les auteurs de cette tentative de putsch. Le communiqué gouvernemental de vendredi après-midi et les communiqués de victoire diffusés par la radio de Juba, située au Sud-Soudan, restent étrangement muets sur cette question.

En juillet 1971, des officiers pro-communistes de l'armée soudanaise avaient tenté de renver-ser le général Nemeiry. Ils avaient pu s'emparer de la per-sonne du chef de l'Etat, mais en l'espace de soixante-douze heures. des unités loyales, aidées par l'Egypte et la Libye, avaient ren-versé la situation Les représailles avaient été sanglantes, notamcommuniste sondanais, dont le chef, Abdel Khalek Mahjoub, fut pendu après un jugement som-maire. Un autre coup d'Etat de moindre ampleur avait eu lieu en septembre 1975. Il n'avait alors en septembre 1975. Il n'avait alors fallu que deux heures aux forces fidèles au genéral Nemeiry pour rétablir l'ordre dans la capitale. Les comploteurs, des officiers et des civils, représentaient l'oppo-sition traditionnelle de la droite

## M. Fourcade prépare un budget d'austérité Illusion : c'est bien d'anstérité qu'il s'agit.

L'examen détaillé, à partir d'octobre pro-chain, des dépenses de l'Etat pour 1977 (333 mil-liards de francs) fera apparaître un effort sans précédent de compression budgétaire, si l'on fait exception de l'année 1969, qui fut celle de la dévaluation. Le chiffre de 13.8 % de progression des dépenses publiques ne doit pas faire

L'examen du projet de budget 1977 fera appa-raitre aussi — n'en déplaise à M. Chirac, qu vient d'affirmer le contraire — la nécessité d'alourdir la fiscalité. Terrain propice pour que se développe une nouvelle fronde

## Une nouvelle épreuve pour la majorité?

sortir notre économie de la récession où elle s'enfonçait, le budget de l'an prochain mettra, lui, beancoup de monde à la diète. Le changement de décor est total : tous les ministères, excepté ceux des armées et des affaires sociales, se verront attribuer des crédits, qui, en valeur réelle, seront inférieurs à ceux de 1976. Ainsi, par exemple, n'y aura-t-il pas plus de vingt-sept mille postes crées dans la fonction publique tPT.T. compris, soit la moitié de ce qui avait été prévu dans le budget initial de 1976. On sera donc très loin du rôle que certains — à gauche notamment — veulent faire jouer à l'Etat en lui demandant d'absorber un nombre très impor-

d'absorber un nombre très impor-tant de chômeurs. Les diver-gences propres à deux concep-tions opposées de l'économie vont

sinsi s'accentuer, voire même se radicaliser. Comment. placée devant ce choix réagira l'U.D.R.?

Quelques bons arguments

De même, comment les députés

U.D.R., qui ne partagent pas tous les soucis de rigueur de M. Debré.

appréciaront-ils la règle que se sont fixée MM. Giscard d'Estaing

et Fourcade de présenter un bud-

La discussion à l'Assemblée nationale du budget de l'Etat pour 1977 donnera-t-elle lieu à l'automne à de nouveaux affronl'automne à de nouveaux auron-tements au sein de la majorité ? Assistera-t-on encore à ce spec-tacle étrange, offert lors du débat sur les plus-values, d'un ministre de l'économie et des finances faisant les cent pas dans les cou-loirs de l'Assemblée nationale en attendant le bon vouloir des députés U.D.R. réunis à huis clos pour décider du sort du projet pour décider du sort du projet gouvernemental? Le débat sur les plus-values était celui de l'amélioration de la justice sociale en France; le débat sur le bud-get 1977 sera un test de la capa-

AU JOUR LE JOUR

#### Noblesse

En Espagne, au moins, on a le geste. Ce n'est pas qu'être fait marquis ajoute grandchose à la gloire de M. Arias Navarro. Mais cela lui donne uns contenunce. Il n'est pas de rôle plus molaise que cetui de premier ministre congédie C'est un peu comme de perdre le maillot jaune pour un champion. Ce n'est pas d'ailleurs un titre qui donne la noblesse, mais bien l'art de se passer de la consideration qu'il achète à bon marché.

ROBERT ESCARPIT.

get 1977 en équilibre, alors que l'exécution du budget de 1976 fers encore apparaître un trou de quelque 20 milliards de francs, après les 38 milliards de francs de déficit 1975? L'effort de réépar ALAIN VERNHOLES cité du gouvernement à imposer une réduction de nos déséqui-ilbres économiques : inflation, déficit extérieur, déficit des quilibrage n'est-il pas trop rapide? Ne va-t-il pas entrainer — ou favoriser — une nouvelle phase de dépression économique? comptes publics. Après les largesses dispensées par l'Etat, qui, dans les budgets de 1975 et 1976, avait poussé aux dépenses « tous azimuis » pour sortir notre économie de la réces-

(Lire la sutte page 18.)

Dimanche 4 juillet

COURSES A St-CLOUD

Le plus beau programme de l'année avec

LE GRAND PRIX DE SAINT-CLOUD

L'une des plus grandes épreuves hippiques françaises - 600.000 F

et un objet d'art au gagnant 2.500 mètres

Aux portes de Paris, Saint-Cloud est desservi par de très nombreux et rapides moyens de communication.

AU LONDON PALLADIUM

## Les cinquante ans de chanson de Bing Crosby

lodium : pendont près de trois heures un vieux monsieur de sobante-douze ans dont le visage appartient à la mythologie hollyvoodienne chante, et la voix, parfaitement intacte, qui pousse la ballade assez loin du micro, avec une noncholance et une désinvolture souveraines, donne de la nos-talgie au public populaire et d'âges mélangés venus remplir tous les soirs le music-hall tondonien. A peine le vieux monsieur a-t-il le temps de lancer la première note, le premier mot d'une chanson, que toute la salle, spontanément, chante. Defilent ainsi « Pennies from heaven », « Just one more chance », des romances que le vieux monsieur avait autrefois choisi de fredonner parce qu'à l'évidence tout le monde pouvait les chanter. La salle et le vieux monsieur sont coeur à cœur. Bing Crosby fête ses cinquante ans dans le métier du spectacle.

Cela avait en effet commencé en 1926 en compagnie de Paul Whiteman, qui dirigeait alors un orchestra célèbre jouant une musique de jazz boursouflée malgré la présence de musiciens comme Frankie Trumbauer et Bix Belderbecke. Crosby apporte alors une nouvelle façon de chanter : il ne hurle pas comme Al Jolson, il n'est pas lyrique, il traite simplement avec soin une mélodie, met correctement en place une chanson et, dans l'apparente décontraction, tire profit du moindre mot, de la

Il y a depuis deux semaines un moindre note. La voix douce, cha-spectacle étonnant au London Palleureuse, au timbre cassé, Crosby invente naturellement un nouveau type de chanteur : le « crooner ». Son succès sero exceptionnel puisqu'il reste encore aujourd'hui champion toutes catégories des ventes de disques : quotre cents millions vendus sous la marque Decca, sans compter ceux distribués par d'autres firmes. Trente millions d'exemplaires (le record de vente inégalé à ce jour) pour uniquement la chanson « White Christmas ». Au total, quatre mille chansons enregistrées en cinquante ans.

> CLAUDE FLÉOUTER. (Litre la suite page 15.)

Au sommaire du supplément

**EUROPA** publié dans

Le Monde

de landî

(daté 6 juillet) Une interview de Giovonni Agnelli, président de Fiot.

● Un dossier sur l'Europe des

Balkans.

 Une enquête comparative sur les budgets des sports event les Jeux de Montréal.

Ce supplément est préparé en collaboration avec *La Stampa*, The Times et Die Welt.

## **AMÉRIQUES**

#### L'ANNIVERSAIRE DE L'INDÉPENDANCE DES ÉTATS-UNIS

## L'Amérique, bicentenaire et adolescente

Cela ne veut pas dire que des tensions latentes n'existent pas. Elles sont nombreuses. Des con-flits ouverts éclatent ici ou là, comme à Boston, dérhirée régu-lièrement par des affrontements raciaux. Si l'on en croit les au-gures du F.B.L, des manifestations violentes on des tentatives de violentes ou des tentatives de sabotage devraient avoir lieu à l'occasion du bicentenaire. Elles prouveraient que le radicalisme des années 60 n'est pas tout à fait mort, que l'esprit de groupus-cules comme l'Armée symblonèse de libération, qui enleva Patty Hearst, est toujours militant. Mais faudrait-il y voir la preuve que l'Amérique tremble sur ses bases ? Après une assez longue tra-versée du pays, l'idée paraît legère. Que cela plaise ou non, les courants traditionnels de pensée et de comportement se

Le prix du Bicentenaire, d'une valeur de 10 000 F, créé par le Comité français du bicentenaire de l'indépendance des Etats Unio de l'indépendance

des Etats-Unis, a été attribué,

le 2 juillet, à M. Pierre Sa-linger pour son livre la France et le Nouveau Monde:

quatre siècles de relations

franco - américaines racontés

aux Français L'ouvrage, pu-blié chez Robert Laffont

est essentiellement constitué

series de M. Pierre Saltnaer à France-Inter, diffusées du 16 février au 14 mai 1976, à

l'émission a Le temps de vivre ». Il brosse un pano-rama franco-américain qui s'étend de l'exploration du

Nouveau Monde à la deuxième

querre mondiale, en passant

par les influences de la Ré-volution française sur la feune

nation, et sans oublier Toc-

de l'Ouest et du Sud, qui repré-senteront bientôt près de la moitié de la population des Etats-Unis, sont sûrs de leurs forces et de leur avenir; seuls les Etats du Nord-Est — les seuls à avoir deux cents ans aujourd'hui — sont

#### Un lointain difficile à imaginer

L'étendue de l'espace américain explique peut-être pourquoi des évènements sociaux ou politiques, qui nous paraissent graves, ne communiquent pas leur charge dramatique à l'ensemble de la nation. Une expression américaine, dont nous n'avons pas d'équivalent français, dit : a Si rous ne pouvez supporter la chaleur de la cuisine, vous pouvez toujours sortir » (Il you can't pensée et de comportement se portent à merveille, les marginaux stand the heat of the kitchen...).

de toutes tendances sont plus marginaux que jamais. Les Etats la ressource de mettre entre lui

Le jury du prix du Bicen-tenaire, présidé par M. Hervé Alphand, ancien ambassa-

Alphand, ancien amoassa-deur de France aux Elats-Unis, réunissait MM. Pierre Billotte. Jacques Chastenel, Edmond Giscard d'Estaing, Jacques Habert, Charles Lu-cet, Thierry Maulnier et Jacques Sallebert.

Jacques Sallebert.

[Né en 1925 d'un père américain et d'une mère française, Pierre Salinger est diplômé d'aletoire de l'université de San-Francisco. Journaliste, il avait été recruté en 1960 par John Kennedy, dont il fut le porte-parole à la Maison Blanche. Eriévement sénateur démocrate de Californie par intérim, Pierre Salinger est redevenu sujourd'hui journaliste. Depuis 1871, il vit en France, où il a publié suocessivement : Avec Kennedy (Buchet-Chastel), Espublique à vendre (Presses de la Cité), et Je suis un Américain (Stock), livre essentiellement autobiographique (le Monde du 8 août 1875.)]

et des voisins qu'il n'aime pas quelques chaines de montagnes et quelques centaines de mililers d'hectares quasi dépeuplés. La certitude de l'espace disponible structure sa psychologie. Les évè-nements qui troublent Boston préoccupent bien des Américains et laisseront sans coute une trace dans leur mémoire, mais ils leur dans leur mémoire, mais ils leur apparaissent avant tout comme « lointains ». C'est ce « lointain » que nous avons du mai à imaginer dans notre petite Europe où on ne peut échapper aux disputes entre voisins de palier.

prives, (autorité federale n'assu-rant le plus souvent qu'une tâche de coordination asses souple et un soutien financier. Il n'y a pas un bicentenaire, mais mille, qui, selon leurs fastes, mobilisent l'attention de dix personnes ou de plusieurs millions.

Mais il ne faudrait pas penser que les habitudes intellectuelles aient soudainement changé. Les

La curiosité intellectuelle pour l'histoire ne paraît pas non plus avoir été avivée par le pèlerinage aux sources auquel invitait l'année 1976. Mile Certraud Bond, professeur d'histoire américaine desseurs école seconde l'inde dans une école secondaire de Virginie, se compte elle-même parmi ceux que la marotte du passé n'a pas salsis. « Franchement, nous a-i-elle dit, ils en parlent trop, on publie trop. Tous ces détails, tout ce temps passé à faire des recherches concernant des faits sans doute intéressants, mais peu à connaître! Mes élèves

UNE DÉCISION DE LA COUR SUPRÊME

#### LA PEINE DE MORT N'EST PAS INCOMPATIBLE **AVEC LA CONSTITUTION**

Le prix du Bicentenaire à Pierre Salinger

Par sent voix contre deu Cour suprême au complet, à la veille de ses vacances d'été qu'elle avait retardées pour l'occasion, a décidé le 2 juillet que la peine capitale n'était pas incompatible avec le texte de la Constitution américaine. Il faudra attendre la publication intégrale de ses attendus - chacun des neof membres de la Cour suprême ayant le droit d'exposer ses propres motifs — pour saisir les ressorts et la portée d'une décision qu'on savait imminente, mais dont la conclusion ne manquera pas de provoquer une certaine émotion.

Jusqu'ici on entendait dire couramment que la Cour suprême avait α aboli » la peine de mort. avait « aboil » in peine de mort. C'était prendre un vœn pour une réalité. Dans un arrêt prononce le 29 juin 1972 (connu sous l'inti-tule « Furman contre l'Etat de Georgie » (le Monde du 1º juil-let 1972), la Cour avait, il est vrai, casse par cinq voix contre quatre plusieurs condamnations à mort en invoquant la variation des sentences et la disparité de leur application d'un Etat à l'au-tre, deux circonstances contraires, dans l'état actuel des choses, aux huitième et quatorzième amendements de la Constitution, qui sont partie intégrante de la déclaration des droits, du premier notamment, proscrivant « les châtiments proscrivant » les châtiments processes proscrivant » les châtiments processes pro

ments cruels et musilés ». Ces termes vagues reçurent au cours des âges des interprétations ondoyantes, se référant surtout à la a marátre » anglaise et englo-bant aussi bien la torture que les emprisonnements abusis. Le principe de la peine de mort, quoique répudlé depuis longtemps dans un petit nombre d'États, n'était pas en cause. Pas plus d'ailleurs qu'il en cause. Pas plus d'ailleurs qu'il ne l'était dans l'arrêt Furman, dont le libellé liminaire laissait explicitement la porte ouverte à un examen définitif de la consti-tutionnalité de la peine de mort ; d'une peine enfin soustraite à l'arbitraire des Etats, des magis-trats et des jurés.

En pratique cela signifiait deux choses. D'abord, pulsqu'on était dans le broutllard, un sursis à toute exécution (la dernière, au Colorado, remonte d'ailleurs à 1967). Ensuite une révision, plus ou moins pondérée, des codes crion mons ponderes, des rotat en minels en vigueur selon les re-commandations émises par le ju-gement de la Cour suprème pour que la peine de mort échappe à l'opprobre d'un châtiment a cruel et inhabituel s. Trente-cinq Etats réformèrent leurs lois dans ce sens, ce qui entraîna la commu-tation automatique d'une centai-ne de condamnations capitales. Mais pour les quelque cinq cent trente détenus en instance d'exècution dans les « death rous » des pénitenciers américains, le verdict de la Cour suprème représente un effroyable terme d'une longue espérance.

une vague d'exécutions capitales à travers le pays ? Il serait exagéré de penser que les bour-reaux vont se mettre à l'œuvre du jour au lendemain. L'arrêt α Furman », en imposant un mo-ratoire de facto, a créé à sa manière un précèdent. Il n'en reste pas moins que le jugement du 2 juillet, pris à une majorité plus large que celui de 1972, peut en-courager les autorités locales à « désencombrer » par des moyens extrèmes les quartiers des condamnés à mort de leurs péni-

Mais, en ce domaine, il convient d'en revenir aux impondérables de la psychologie américaine. Il vu de soi que les membres de la Cour suprème, qu'il serait trop facile de taxer de conservatisme borné (ils ont montré à diverses reprises qu'ils n'écoutaient que leur conscience), se sont exprimés avec fermété sur un point de droit avec fermeté sur un point de droit essentiel. Il est également évident que la masse des Américains croit encore aux vertus dissuasives ou explatoires de la peine capitale, et ce, malgré les campagnes abolitionnistes incessantes. Mais com ment réagiraient - ils à l'a abat-tage » en série de prisonniers attendant souvent depuis des années leur dernière heure? Un spectacle aussi inhumain provo-querait sans doute non pas les appliquiésaments mais une vague applaudissements, mais une vague d'horreur.

d'horreur.

Pour le moment, la situation est vouée à l'équivoque. A moins d'une injustice flagrante, qui se référerait à l'arrêt Furman, l'appel à la Cour suprême pour éviter une exécution devient pratiquement irrecevable. En soi, la peine de mort, dans le cadre d'une application raisonnable et « normalisée », est reconnue valide par les gardiens de la Constitution (et ils y ont réfléchi si longtemps qu'il fandra que beaucoup d'eau s'écoule sous les ponts du Potomac avant qu'ils ne s'en dédisent).

D'un autre côté, on imagine mai que les gouverneurs d'Etat, pro-D'un autre côte, on imagine mai que les gouverneurs d'Etat, promus à la dignité d'ultime recours, refusent leur clémence à la majorité des cas où une monstruosité patente n'a pas été commise de sang-froid. La campagne électorale, en outre, n'est pas la melleure salson pour se sallr les mains. Et surtout, qui osera donner le premier l'« exemple»? est pentenciers americains, le redict de la Cour suprème repré-ente un effroyable réveil au con d'une fois de plus, et c'est la ran-con d'une fonction « suprème », les neuf juges de la Cour, au lleu une vague d'avacutions espitaremis à tout un chacun la res-ponsabilité d'assumer ses oracles.

ALAIN CLEMENT.

tenciers. Mais, en ce domaine, il convient

bicentenaire » est interminable. Il suffit, pour en donner l'idée, d'in-diquer qu'elle commence avec les verres à dents et les stylos à bille pour s'achever\_ par les cer-cueils « spécial bicentenaire ».

La célébration du bloentenaire a souffert de cette difficulté de rassembler le pays entier autour d'un même événement. Cela tient aussi au fait que les cérémonies auxquelles elle a domé lieu ont été laissées à l'initiative des pouvoirs locaux ou des personnes privées, l'autorité fédérale n'assurant le plus souvent mu'une tâche

La « perspective historique », acquise au terme d'un an de acquise at terme d'un an de commémorations, tient en une petite phrase, que nous avons entendue, avec quelques variantes, un peu partout : « Nous avons duré bien plus longtemps que certains ne nous en croyaient capables. » On repense à cette chanson du film Nashville, qui disait : « Faut croire qu'on a fait quelque chose de bon pour durer deux cents ans. »

Américains — dans leur majo-rité — lisent toujours aussi peu. Seule une minorité a moissonné, selon ses goûts, la production de livres consacrés à l'événement.

s'en moquent, et l'avoue que moi

#### Les leçons pragmatiques du passé immédiat

Selon elle, dans les familles de ses élèves (de classe moyenne on pauvre), la perception du passé est extrêmement sélective. Aucune est extrêmement sélective. Aucune curiosité rétrospective pour des événements comme l'assassinat du président Kennedy ou la première marche sur la Lune ; encore moins, il va sans dire, pour l'histoire coloniale de l'Amérique. L'histoire qui se raconte dans les foyers de l'Amérique ordinaire — celle du « courant majoritaire », qui, sur ce point, peut rassembler est, somme tou celebrer le pa par la marche par la marche par la marche delibrer le pa par la marche par la marche delibrer le pa par la marche della marche celle du « courant majoritaire »,
qui, sur ce point, peut rassembler
le chauffeur de taxi et le milliardaire. — c'est celle du père et du
grand-père. Ce sont les leçons
pragmatiques du passé immédiat,
le cheminement vars la réussite
sociale, c'est l'histoire utile du
« comment s'en sortir », racontée
le plus souvent par un témoin
direct.

L'année du bicentenaire lais-sera aux Américains un autre souvenir, moins agréable que celui souvenir, moins agreable que ceitii d'avoir, répondu au défi du temps. Consommateur le plus souvent consentant, aguerri par le matra-quage publicitaire qu'il subit en permanence, l'Américain a eu

#### Argentine

#### un attentat au siège de LA POLICE POLITIQUE FAIT DIX-HUIT MORTS ET UNE SOIXANTAINE DE BLESSÉS.

Buenos-Aires (A.F.P., Reuter). — Une hombe de forte pulsance a explosé le rendredi 2 juillet dans les locaux de la superintendance de L sécurité fédérale (pollte politique) à Buenos-Aires. Le dernier blian pro-visoire officiel fait état de dix-huit morts et soixante-sia blessés, dant onze grièvement atteints. Les victimes scralent pour la plupart des sous-officiers et des soldats.

Une colonne militaire a d'autre Une colonne militaire a d'autre part été attaquée dans la nuit de jeudi à vendred, dans les faubourgs de Buenos-Aires, par un groupe de guérilleros. La fusiliade, qui a duré plusieurs heures, a fait dix-sept morts parrol les attaquants, indiquent des sources militaires. Au nobre moment à Benealet à 38 ten même moment, à Bancalari, à 38 km au nord de la capitale, un autre groupe de guérilleros ouvrait le feu contre un camion militaire. "inq des assaillants ont été trés, a indiqué l'armée, qui, dans moun de ces cas, n'annonce de pertes dans ses rangs.

Ces attaques, mênées par des gué-rilleres dont l'appartenance n'est pas précisée par l'armée, témoigne de la vitalité d'une guérilla qui s'était bornée, ces derniers temps, à des assassinats, et que l'on croyalt afrai-bila.

# cependant l'impression que, en 1976, les « marchands de soupe » ont quand même exagéré. La liste des objets accommodés d'une façon ou d'une autre à la « sauce

L'argent, qui a enrichi certains, a finalement manqué à d'autres. Dans cette kermesse géante où chacun pouvait monter son propre stand, les projets avortes sont légion. Ils n'ont pu trouver le financement nécessaire, à cause fignon. Ils n'ont pu trouver le financement nécessaire, à cause de la récession, ou de la lassitude. Un air d'ennui était sensible dès le début de cette année. M. Davis, homme d'affaires de Washington nomme d'affaires de Washington (D.C.), n'a pu réaliser son rêve, qui aurait coûté la bagatelle de 300 millions de dollars : il vou-iait organiser un train de péniches-exposition (l'une d'elles aurait abrité un théâtre de deux mille places).

aurait abrité un théâtre de deux mille places) qui se serait arrêté dans quatre-vingts ports fluviaux. M. William. du Michigan, producteur de lait en retraite, n'a pu trouver les 25 000 dollars nécessaires à la restauration de ce qu'il estime être la plus grande houteille de leit du monde bouteille de lait du monde (12.80 m.) construite sur sa pro-priété en 1929. Les bailleurs de fonds n'ont pas voulu croire qu'un tel monument méritait le « label bicentenaire ». L'idée d'un « festival du théâtre mondial » a dû être abandonnée, ainsi que la réédition du tour du monde automobile de 1908, dans des voitures d'époque, l'Union soviétique ayant refusé d'autoriser les participants

à traverser la Sibérie Pourtant, ce marathon commémoratif dans lequel se sont enga-gés les Américains a ses titres de noblesse. Ce ne sont pas forcément ceux que l'argent peut acheter. Des milliers d'Américains ont choisi de payer de leur per-sonne pour célébrer cet anniver-saire. Certains ont abandonné leur travail pour plusieurs mois, le temps de traverser le pays en sulvant la route des explorateurs, en canoë, ou celle des pionniers, dans une caravane de chariots tirés par des boenfs, ou simple-ment à vélo. Les stations de radio et de télévision locales font la part belle à ces pèlerins d'un nouveau genre, lorsqu'ils arrivent dans des petites villes où l'histoire ne passe pas souvent.

Au milieu d'une foule admirative, mais peu nombreuse, le petit fonctionnaire qui s'est fait conducteur de convoi, encore en sueur et soufflant de la fatigue de l'étape, est invité à dire quel de l'aventure américaine : « J'ai voulu refaire les gestes que nos ancêtres avaient faits, et qui ont permis à ce pays d'exister. » Il est, somme toute, assez logique de célébrer le pays du mouvement

ALAIN-MARIE CARRON.

Prochain article :

CE PAYS TEL QU'ILS LE VOIENT

#### VU DE LONDRES: « REVIENS, TOUT EST PARDONNÉ »

De notre correspondant

Londres. - Si l'anecdole n'est pas nécessairement authentique, elle a conquis droit de cité : un touriste français sortant de la gare de Waterloo et arrivant à Trafaigar Square se serzit étonné un jour de voir que les Anglais célèbrent des défaites plutôt que des victoires. Aujourd'hui pourtant, ce continental un peu naîf pourrait être ntus justement auroris en apprenant que la reine Elizabeth se rend, pour une semaine, de l'autre côté de l'Atlantique, afin de célébrer la deux centlème anniversaire de la victorieuse révolte des Etats-Unis contra les troupes de George III.

Les Anglais eux-mêmes sont d'ailleurs les premiers à déceler le caractère un peu paradoxal d'une telle visite, et, comme de coutume. ils oni démontré-que leur sens de l'humour reste très aigulsé : la compagnie British Airways fait ment sa publicité à New-York et à Washington avec le slogan : « Amérique, reviens, tout est pardonné i =

Les Britanniques pratiquent également l'art de la mémoire sélective. Ils ont tout simplement oublié » que la naissance des Etats-Unia représentait un e défaite humiliante pour la cou-

ronne. Cela explique en partie au moins que si les - relations privilégiées - entre Londres et Washington n'existent plus guère sur le lan politique, elles emeurent très vivaces dans l'esprit et encore plus peut-être dans l'inconscient des citayens. La population de souche britannique a beau n'être aujourd'hul qu'une petite minorité parmi les habitents du Nouveau Monde. les Américains sont autant que jamais considérés comme des cousins, pour ne pas dire comme des frères et des sœurs. Il est vrai que les milliers d'Immigrants qui se sont installés entre New-York et San-Francisco ont eu la décence d'adopter une langue qui n'est pas tout à fait încompréhensible sur les bords de la Tamise

L'image que la piupart des Anglais se font de l'Amérique contemporaine est naturellement contradictoire. Le bicentenaire des Etats-Unis a donc foumi l'occasion aux divers médias de se livrer à quelque utila récapitulation. La télévision a présenté plusieurs séries de programmes historiques, parmi lesquels celui de Alistair Cooke constitue un chef-d'œuvre combinant l'objectivité et la sympathie d'une façon exemplaire.

#### Les succès éclatants et les... ombres

Les lournaux Iondoniens, qui consacrent ces jours-cl des supnaire des Etats-Unis, ne manquent pas non plus de rappeler. a côté des succès éclatants, toutes les ombres qui ont marqué l'histoire d'outre-Atlantique. Les uns évocuent la violence politique, l'assassinat de quatre résidents, les conflits raciaux et la désastreuse aventure du Vietnam. D'autres ne eavent nas trop s'il faut admirer ou déplorer une civilisation qui a donné naissance aux supermarchés, aux motels, aux gratte-ciel, au coca-cola, en même temps qu'à un prodigieux progrès industriei.

sur lequel Al Capone côtole Al Johnson, où Joe Louis se retrouve aux côtés de Martin Luther King et John Kennedy près de Richard Nixon, est néirement déroutant, beaucoup d'Anglais n'en veulent voir en fin de compte que l'aspect exaltant. Pour ceux là, qui sont sans nul doute la majorité, l'Amérique reste synonyme de dynamisme et de puissance. len plus important encore est le fait que cette puissance paraît, en déalt de bien des erreurs,

avoir servi la cause de la liberté. Pourquo! après tout les Britanniques restent-ils hésitants en face de l'Europe ? Ils ne sont nullement hostiles au continent mais demeurent convaincus au fond d'eux-mêmes que l'Amérique reste la plus solide forteresse du monde libre. C'est d'allleurs la raison pour laquelle on n'a jamaja vu ici les vagues d'anti-américanisme qui depuis vingt ans ont déferié sur bien d'autres pays.

Cette conception de l'Amérique brandissant le flambeau de la liberté bien plus haut encore que la statue de Bartholdi, vient d'être exprimée avec éclat par Bernard Levin, le très brillant chroniqueur du Times. Personne, selon lui, ne saurait soutenir que la France resteralt libre sous Marchais, ou l'Italie sous Berlinguer ou le Royaume-Uni s'il s'effondre économiquement. Et sur tout le reste du globe il ne voit qu'oppression à des degrés divers. - Et pourtant, écrit Bernard Levin, personne ne parle jamais sérieusement, personne ne parle du tout de la possibilité que les Etats-Unis puissent s'ellondrer, mourir, s'épuiser, »

JEAN WETZ,

#### A TRAVERS LE MONDE

#### Bangladesh

● UN JOURNALISTE HOLLAN-DAIS, M. PETER CUSTERS, arrêté le 8 décembre 1975, peu de temps après l'arrivée du général Ziaur Rahman au pou-voir, et accusé d'« activités antigouvernémentales », serait prochainement jugé à huis clos par un tribunal militaire. Il n'avait ou insou'en juin ni Il n'avait pu, jusqu'en juin, ni consulter un avocat ni rece-voir la visite de l'ambassadeur des Pays-Bas à Bangkok.

#### Bolivie

• SELON DES TEMOIGNAGES
RECUEILLIS A PARIS, la
greve des mineurs boliviens se
poursuivrait à travers le pays,
contrairement aux déclarations
du ministère de l'intérieur, qui
avait affirmé récemment (le
Monde du 1º juillet) que ce
mouvement avait cessé totalement. Selon la Confédération
mondiale du travail (CM.T.),
des mineurs en grève et leurs
familles sont encerclés par les
forces de l'ordre dans les locaforces de l'ordre dans les loca-lités de Siglo, Catavi et Mira-

#### Indonésie

40 000 PERSONNES ARRE-TRES en 1965 et 1966 dans le cadre de la campagne anti-communiste demeurent en pri-son, a déclaré à Washington M. Malik, ministre indonésien des affaires étrangères. — (A.P.)

• LE PARLEMENT INDONE-SIEN a adopté, vendredi 2 juillet, à l'unanimité, un projet de loi prévoyant la peine de mort pour les trafiquants de drogue, — (Reuter)

#### Irlande du Nord

 LA CHAMBRE DES COMMUNES a décidé, le 2 juillet,
de prolonger d'une année
l'administration directe de
l'Irlande du Nord par Westminster. Depuis la chute de
l'exécutif inter confessionnel,
an mai 1074 le Berigment bet l'exécutif inter - confessionnel, en mai 1974, le Parlement britannique assure le gouvernement des six comtés d'Ulster grace à une administration siègeant à Bell'ast et dirigée par un secrétaire d'Etat. Celutci, M. Meriyn Rees, a précisé vendredi que cette décision ne signifiait nullement qu'on allait renoncer à restaurer les prérogatives et la représentativité du Parlement régional de Bell'ast. Il a ajouté que, sur le plan de la sécurité, la politique « d'ulsterisation » allait être poursuivie et que la police nord-irlandaise jouerait un plus grand rôle dans la lutte contre le terrorisme, — (Corresp.)

#### Italie

UN SIEGE SUPPLEMEN-TAIRE a été attribué au P.C.I. à la Chambre des dé-putés par une commission électurale à la suite des élec-tions législatives des 20 et 21 juin. Cette décision porte à 228 le nombre d'élus commu-niste, et ramène à 282 celui des démocrates chrétiens.— (Reuter) (Reuter)

#### Somalie

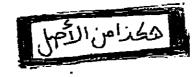
• LE CONSEIL SUPREME RE-VOLUTIONNAIRE SOMA-LIEN a été dissous le ler juliet et ses pouvoirs ont été trans-mis au parti socialiste révo-lutionnaire, créé récemment, et dont le premier congrès se tient actuellement à Mogadiscio. Le général Mohammed Siad Barre, président de la République de Somalie, a été élu secrétaire général du parti. Il a annoncé que tous les membres du Conseil suprême révolutionnaire devenaient automatiquement membres du comité central du parti. — (A.F.P.)

#### Vietnam

LE SORT DES HOA HAO AU VIETNAM. — La fille du président de la secte bouddhiste vietnamienne Hoa Hao réclame, dans une lettre adresse à la presse française, la libération de son père, L. Luong Trong Tuong, agé de soixante-douze ans, qui est détenu, selon elle, à la prison de Chi Hoa à Saigon, depuis juillet 1975. Mile Luong Trong Tuong Rosalle réclame aussi la libération de son mari, de son frère et de son oncle, également emprisonnés. Elle ajoute que tous les membres dirique tous les membres diri-teants de la secte Hoa Hao ont été arrêtés, soit une trentains de personnes, de même que des dizaines de millers de fidèles. Selon elle, la secte Hoa Hao compte plus d'un million et demi d'adeptes.

LE MINISTRE DE LA DE-FENSE, le général Giap, a déclaré, jeudi 1º juillet, devant l'Assemblée nationale que le Vietnam réunifié défendrait « l'intégrité territoriale » de ses îles et de son plateau con-tinental. Il n'e pes seguré les tinental. Il n'a pas nommé les iles auxquelles il faisait réféles auxqueiles il faisait reterence, mais sa déclaration concerne les îles Paracels et Spratly, revendiquées par plusieurs pays de la région, et notamment par la Chine populaire, qui occupe les Paracels—(A.F.P.)

13. 1



Be grand ...

King freie bertie bie

The state of the state of

ant affecte a world?

a Mar

Victors

Militar Har 4 1.24

KARAGE THE the trackers \$65 PE

galante. ALCOHOL: NAME OF in the same of the same of

11 mm Bellet of the second

# MARKET ST. I.

## 

July Carlo Service

## EUROPE

#### U.R.S.S.

#### La < Pravda > censure largement les discours de MM. Berlinguer et Marchais à Berlin-Est

De notre correspondant

Madrid. — Le Conseil du royeume, rupture, nous serons nombreux réclamer cette même rupture. -Le roi Juan Carlos sait que temps, autourd'hul, menace les institutions et que, si le problème de la démocratisation de l'Espagne n'est pas résolu à court terme, la quesbillistes et réformistes, mais entre monarchistes et républicains. L'homme qui remplacera M. Arias Navarro devra etre en mesura de contrôler les Cortès et le Consei national, ou les faire disparaître Il devra, également, purger au maxi-mum la monarchie da tout « péché »

franquiste. Seul un homme froid, flexible, et sans trop d'engagements politiques sera en mesure de le faire. La question est de savoir si ce sera un civil ou un militaire. S'il s'agit d'un militaire, la preférance du roi se concentrera certalnement sur la personne du lieute-nant-colonel Gutierrez Mellado, chef de l'état-major central, qui joult des sympathies de personnalités de l'opposition comme MM Rafael Calvo Serer, du groupe des démocrates indépendants de la Coordination démocratique, ou Marcelino Camacho, dirigeant des commissions ouvrières. I) y a deux ans, lorsque général fut nommé gouverneur de Cauta, don Juan Carlos, alors héritier de Franco, disalt déjà, en que l'al besoin de lui. - S'il s'agit d'un civil. les préférences se tour neralent vers M. José Maria de Areitza, comte de Motrico, actuellement ministre des affaires étrangères, qui est l'homme le plus libéral du demier cabinet Arias, et qui a su créer une image démocratique 33

En écartant brusquement M. Arias Navarro

le comte de Barcelone

après trais haures de réunion le.

Juan Carios I<sup>er</sup> trois nome. Darmi

varro à la présidence du gouverne-.

ment, Mais cette première réunion

n'a pas été suffisante, et le

Conseil du royaume devait se réunir

jour, ce samedi matin 3 juillet. Quant

au président démissionnaire. Il a

été nommé par le roi marquis et

D'autre part, la session plénière

des Cortes, prévue pour le 6 juillet, qui devait se prononcer, selon la procédure d'urgence, sur le projet

de loi de révision du code pénal,

a été renvoyée à une date ultérieure.

président Arias, à laquelle fait allu-

sion le communiqué officiel du 1º juillet était un euphémisme. En

fait, le roi Juan Carlos I a purement

et simplement mis fin aux fonctions

processus soigneusement mis au

point. En fin de matinée, le 1er juillet.

M. Arias Navarro tenait une réunion

avec ses plus proches collabora-

des ministres du lendemain lorsque,

vers 13 haures, Il fut convoqué par

le rol, qui vensit de recevoir des

lettres de créance de plusieurs am-

bassadeurs, au palais royal de Madrid, alors que le roi avait l'habi-

tude de s'entretenir avec le chei

du gouvernement, au palais de la

Zarzuela, sa résidence privée. L'en-

trevue dura un quart d'heure et le

rol demanda au chef du gouverne-

ment de lui présenter sa démission.

devenu habituel depuis l'accession

au trône du roi Juan Carlos. à la

veille de chaque réunion ordinaire

du conseil des ministres, la Conseil

du royaume était réuni, également

en session ordinalre, ce pourquoi

il out donner son avis favorable.

Les autres membres du cabinet

passalt. C'est ainsi que M. Manuel

Fraga Iribame, deuxlème vice-prési-

dent du gouvernement et ministre de

l'intérieur, ne fut informé de l'évé-

nement, par téléphone, que vers

Un civil ou un militaire?

Il semble que seuls étalent dans le sacret de l'affaire M. Torcuato Fernandez - Miranda, président du Conseil du royaume et homme de confiance du roi ainsi que don

Juan de Bourbon, comte de Barcaione, père du roi et chef de la dynastie espagnole, actuellement hos-

pitalisé dans une clinique de Barceione à la suite d'une opération chi-rurgicale réalisée le 22 juin, consécuitve à un décollement de rétine,

et qui a recu, depuis lors, à deux

reprises, la visite de son fils. Dans

certains milieux politiques, on attri-

bue une grande importance aux

conseils que le comte de Barcelone

a pu donner à son fils en ce qui

concerne cette décision de changes

Le quotidien madrillène indépen-dant informaciones écrit : - Avec

une rapidité et une décision pofi-

tiques qui caractérisent une opére

tion mūrie avec un grand sens pol

tique, le roi Juan Carlos a opéré

le 1er juillet, la relève du chet du

gouvernement qui était au pouvoir

cher la cause du renvol de M Car

los Arias Navarro dans la fait qu'i

avait été désigné pour catte charge

avant le proclamation du roi, mais

bien dans l'incohérence de sa poli-

tique face aux objectits de démo-

cratisation assumés par la monar-

En fail, le président Arias, par se

politique, rendalt la réforme impos-

sible, et cela à un tel point que

M. Federico Silva, ancien ministre

de Franco et actuel membre du

ment, au nom du parti démocrate-chrétien franquiste, dont il est la principal dirigeant : - L'union démo-

cratique expagnole a toulours élé en

Constitution, aut la base du pro-

cossus établi per les lois fonds-

- Ceia dit, je dola avertir l'opinion

publique que si, d'une leçon erro-

nos, des dispositions sont prises, ou

des situations sont ordées qui, de

laçon Indirecte, rendent la réforme | impossible et conduisent, per la

mentales du régime.

. Il ne laut pas cependant cher

de chei de gouvernament

teurs afin de préparer le conseil

La - démission volontaire - du

grand d'Espagne.

ur de M. Carlos Arias Na-

De notre correspondant

Le seul ministre présent au palais il a d'excellents contacts avec royal était M. José Maria de Areitza, l'opposition. ministre des affaires étrangères A De toute façon, les dirigeants de l'opposition, des démocrates - chrécatte même heure, comme cela était mes et expriment leur satisfaction devant le ilmogeage de M. Arias. et leur espoir de ce que soit formé un gouvernement d'- elternative démocratique ». Quant à l'extrême droite, elle montre sa déception ; indispensable selon la Constitution.

samedi, au roi, on pourra savoir si Juan Carlos 1º7 a, sur ses membres la même influence que celle

En fin de comple, la décision dénisme présentera probablement, ce qu'exerçait le général Franco.

JOSÉ-ANTONIO NOVAIS.

conférence des partis communistes européens continuent de fournir l'essentiel de sa matière à la presse soviétique. Tous les journaux publient, ce samedi 3 juillet, un communique du bureau politique du parti approuvant centiè-rement et totalement les activités de la délégation soviétique ». Selon ce communiqué, le document final adopté à l'issue de la conférence est basé « sur les principes du marxisme - léninisme » (selon le document lui-même les partici-pants se sont inspirés seulement « des grandes i d'é e s de Marx, Engels et Lénue ») et a cune importance énorme ». D'une cimmoriance énorme » serait égale-ment le paragraphe du document qui invite à lutter contre « la cam-pagne iancée par la réaction con-tre les partis communistes, les pays socialistes, à commencer par l'Union soviétique».

En même temps, des coupes sombres ont été effectuées dans les interventions de MM. Berlin-guer et Marchais reproduites dans la Pravda de ce 3 juillet, qui pré-cise qu'il s'agit d'extraits. La plu-part des passages les plus signipart us passages les plus signi-ficatifs ne figurent pas dans le quotidien du parti soviétique, qui a surtout retenu les propos les plus conventionnels des secrétaires généraux Italien et français. C'est ainsi que le discours de M. Berlinguer se voit amputé des paragraphes dans lesquels il men-tionnait l'existence de « positions dijierentes » entre partis communistes: l'inadéquation pour les pays d'Europe occidentale « des modèles de l'Europe orientale »; le fait que « le socialisme et le communisme ne peuvent pas être les mêmes pariout»; la volonté du PCL de ne pas « altérer l'émplibre stratégique entre l'OTAN et le pacte de Varsovie »; le fait qu'il ne peut « y avoir ni Etat guide ni parti guide » ; le rappel de l'invasion de la Tchècoslovaquie ; la mise en cause des rapports entre démocratie et socialisme dans plusieurs pays socialistes, comme du principe même de conférences du genre de celle de Berlin-Est; enfin, la ré-férence à une spécificité des partis communistes des pays capitalistes industrialisés.

M. Georges Marchais — qui n'a pas eu l'honneur, lui, d'erre remi rat M. Romen — no miete his interes traits que son extigues italien. Toutes les critiques de M. Giscard d'Estaing, y compris celle ayant trait au changement de la politique de défense de la France, ont été censurées. La liste des libertés que le P.C.F. se

Moscou. - Les résultats de la propose de préserver en cas de participation au pouvoir est éga-lement omise, alors que le passage équivalent de M. Bertinguer n'a pas été oublié. Signalons encore pas été oublié. Signalons encore parmi les coupures qui dénaturent la pensée du secrétaire genéral du P.C.P., la référence à l'abandon par le vingt-deuxième congrès de la notion de dictature du prolétariat; la mention du droit de critiquer les pays socialistes; les critiques formulées contre la conférence de Berlinget es sa préparation intermi. Est et sa préparation intermi-nable ; la précision selon laquelle une France gouvernée par une coaliton de gauche resterait membre de l'alliance atlantique l'évocation de contradictions posrevocation de contradictions pos-sibles entre la politique de co-existence pacifique et les inté-rêts des travailleurs a Occident, et, enfin, la spécificité des pro-blèmes qui se posent aux partis d'Europe occidentale et au P.C. japonais.

JACQUES AMALRIC.

#### QUI EST MORT A BABI-YAR?

Moscou. - La télévision et plusieurs journaux soviétiques ont rendu compte vendredi de l'inauguration d'un monument à la mémoire des victimes de Babi-Yar, ce tavin de Kiev où les troupes bitlérlennes ont exécuté plusieurs dizalues de milliers de personnes pendant la guerre, dont une grande partie étaient Julves. Pour la communauté inive d'U.R.S.S., Babi-Yar, massacre auquel le poète Eviouchenko a symbole de la politique d'extermination menés à son encontre par l'Allemagne hitlérienne. NI la télévision ai les Jour-naux ne rappellent cependant la présence de Juis parmi les victimes de Babl-Yar. Selon les « Izvestia » du 2 juillet, « c'est là que les fascistes ont exterminé

plus de cent mille Soviétiques combattants, travalileurs du parti, civils appartenant à de nombreuses nationalités ». Les s Izvestia a ajoutent que la mo-nument s est un hommage à la force d'esprit des marins de Dniepropetrovsk qui ont défenda la capitale de l'Ukraine, des héros de la claudestinité de Klev. des soldats tombés dans l'encerclement et de citoyens pacifi-ques, c'est-à-dire femmes, vielliards et enfants s.

#### Maroc

#### Une série de procès politiques ont lieu en juillet

De notre correspondant

Rabat. — Sept détenus poli-tiques comparaissent, depuis le 28 juin, devant le tribunal militaire de Rabat. Ils avalent été déjà juges par contumace (1) par le tribunal militaire de Kenitra, qui les avait condamnés à mort le 30 août 1973, dans le cadre de l'affaire du « complot du 3 mars » de la même année visant à rende la même année visant à renverser la monarchie. Le colonel Mechbal, proctreur du roi, a requis contre l'un d'entre eux, M. Abdallah Malki, originaire d'Ouarzasate, la peine de mort. Il s'en est rapporté, pour les six autres, à la sagesse du tribunal. Au début de mars 1973, des groupes armés de Marocains entraînés en Libye, et qui avaient trouvé un appui en Algérie, s'étaient infiltrés dans le royaume et avaient proyoné des incidents et avaient provoqué des incidents dans les régions montagneuses avant d'être réduits. Ils avaient avant d'ètre réduits. Ils avaient agi en liaison avec M. Mohamed Basri, condamné plusieurs fois à mort depuis l'indépendance pour avoir tenté de renverser le régime mouarchique, et réfugié à l'étranger. Au mois d'août 1973, cent cinquante-neuf personnes inculpées dans cette affaire avaient comparu devant le tribunal militaire de Kenitra pour atteinte à la sûreté intérieure de l'Étiel, rentative de renversement l'Etat, tentative de renversement du régime et détention illégale

d'armes et de munitions (2). Des accusations identiques ont eté formulées à l'encontre des sept personnes jugées depuis lundi à Rabat. Dans son réquisi-toire le colonel Mechbal a également évoqué l'action subversive de M. Basri. L'actuel procès apparait donc comme une sorte de réédition de celui de Kenitra. C'est également une juridiction militaire qui est saisle, et de même qu'avait été joint, voici trois ans, à l'affaire du « complot de l'acceptant des l'acceptant de l'acce du 3 mars », le dossier des inci-dents provoqués en 1972 dans le Maroc oriental par un groupe dit d'Aîn-Es-Sia (localité située à une quinzaine de kilomètres envi-ron au nord-ouest d'Ouida), de même, six des accusés de Rabat relèvent de ce groupe. Un seul est impliqué directement dans le complot du 3 mars. C'est contre lui que la peine de mort a été

Un autre procès a débuté le 30 juin devant la chambre crimi-nelle de la cour d'appel de Settat, et d'autres doivent s'ouvrir pro-chainement devant les chambres criminelles des cours d'appel de Meknès, de Fès et de Casablanca. Tous sont consécutifs aux événements de 1973 Les accusés, arrêtés également au moment des faits, n'avalent cenendant pas été présentes au tribunal de Kenitra. C'est une juridiction ordinaire qui va les juger, c'est-à-dire les chambres criminelles instituées

auprès des cours d'appel par la récente réforme judicisire, et qui comportent uniquement des magistrats de carrière, sans l'assistance d'un jury, celui-ci ayant été supprime. Ces accusés ont un point commun avec ceux qui sont jugés par le tribunal militaire de Rabat. Ils appartiennent, pour la plupart, à la tendance de l'Union nationale des forces populaires (U.N.F.P.) qui devait donner naissance à l'actuelle Union socia-lete des forces populaires

**AFRIQUE** 

liste des forces populaires (U.S.F.P.). Enfin, le 12 juillet, doit s'ouvrir devant la chambre criminelle de Rabat le procès de soixante-quinze personnes inculpées dans une affaire qui fit suite au verdict du tribunal militaire de Kenitra en 1973 (3). Il s'agissalt d'une tentative d'évasion de la prison de cette ville d'un certain nombre de détenus, inculpés dans l'affaire du « complot du 3 mars » et d'un projet d'enlèvement du prince héritier. Les déclarations, à cet égard, d'un des condamnés à mort du 30 août 1973 (fusillé par la suite) qui révéla l'affaire, Montadi M'Hmed Ben Bouchath, avaient nourri l'acte d'accusation. Là encore, des cadres et des militants de l'Union socialiste des forces populaires d'une tentative d'évasion de la socialiste des forces populaires figurent par m! les accusés. Mª Omar Benjelloun, avocat à Casabianca, assassiné le 18 décembre 1975 par des éléments e réclamant d'un groupe de fanatiques religieux, é ta l't implique dans cette affaire et avait bénéficié d'une mise en liberté provisoire.

La chambre criminelle de Casablanca aura quant à elle, à connaître, le 26 juillet, de l'affaire dite du « Syndicat national des lycéens », dans laquelle trentecinq personnes sont inculpées.

LOUIS GRAVIER.

(1) Les avocats de la défense avaient qualifié d'e illégales » ces condamnations par contunace, les inculpés ne se trouvant pas en ruite, mais étant détenus par la police. (N.D.L.R.)

(3) Le tribunal avait prononce seize condamnations à la réclusion à perpétuité et cinquante-sis peines de prison à temps. Scivante-douze inculpés, parmi lesquels Me Omar Benjelloun avaient été acquittés. Quinze des condamnés à mort avaient été passés par les armes le les novembre 1973 (N.D.L.R.)

(3) Parmi ces accusés figurent la plupart des personnés acquittées par le tribunal militaire de Kenitra en 1973. Celles-ci, au nombre de soixante-douze, n'avaient pas été remises en liberté malgré la décision des juges ce qui avaient sustité de nombreuses portestations. remises en liberté malgré la déci-sion des juges ce qui avaient sus-cité de nombreuses protestations. Une nouvelle inculpation avait été enruite prononcée à leur égard, ce qui avait permis de prolonger leur détention. Un certain nombre d'en-tre elles avaient cependant fait l'objet d'une mise en liberté pro-visoire. (N.D.L.R.)

## **PROCHE-ORIENT**

#### LA GUERRE CIVILE AU LIBAN

#### De sanglants combats se sont déroulés à l'intérieur du camp palestinien de Tell-El-Zaatar

Tandis que le secrétaire général de la Ligue arabe, M. Mahmoud Riad, faisait la navette entre Jounish (dans le réduit chrétien) et Beyrouth afin d'essayer de faire accepter un nouveau cessezle-jeu par les différentes parties du constit. la bataille pour le contrôle du camp palestinien de Tell-El-Zuatar se poursuivait samedi 3 juillet arec

Contrairement à ce qu'avait annonce la radio phalangiste vendredt matin (le Monde du 3 juillet). Tell-El-Zaatar n'était pas tombé ce jour-là, mais les milices chrétiennes ont réussi à pénétrer à l'intérieur du camp, où de sanglants combats se sont déroulés. Pour allèger la pression subie par

les défenseurs du camp palestinien, les jorces progressistes ont lancé deux attaques : l'une à partir des quartiers de Chiah-Ain-El-Remmaneh (sud-est de Beyrouth), l'autre à travers la montoone, en direction de Tell-El-Zaatar, Selon la Voix de la Palestine, les forces communes palestino - progressistes contrôlaient vendredi aprèsmids les collines surplombant la région de Tell-El-Zantar ainsi que la localité de Monteverde, situes à 2 kilomètres à l'est du camp.

La mission de M. Riad, qui a annonce pendredi après-midi un nouveau cessez-le-jeu à partir de minuit, n'a vraisemblablement aucune chance

d'aboutir tant que le sort du camp de Tell-El-Zaalar ne sera pas connu. La gauche libanaise a brandi la menace d'une guerre totale si le camp tombait aux mains des milices chrétiennes. Selon l'agence Associated Press, les premiers combattants qui ont pénétré vendredt à l'intérieur de Tell-El-Zaatar oni trouvé cette phrase écrite sur un mur: «Si nous mourons tous et ou'il ne reste qu'une seule femme enceinte, elle donnera naissance à un fils qui libérera la Palestine » Par la suite, un des membres des Gardiens du cèdre (groupement catholique extrêmiste) écrivait sur un autre mur : « Il est du devoir de tout Libanais de tuer un Palestinien.»

## Beyrouth. — « Jamais la Lique arabe n'aura pris de décision plus dérisoire que celle décrétant le

De notre envoyé spécial

## cessez-le-feu au Liban pour hier (jeudi) à 13 heures. Aucune des parties concernées n'a pris cetto résolution au sérieux et, en lait d'arrêt des hostilités, c'est un cir-nat d'apocolypse qui a sévi. s Ce commentaire relevé, le vendredi 2 juillet, dans le journal l'Onentcratisation assumés par la monarchie et dans le manque d'esprit réellement réformiste dont a fait preuve le président du gouvernement. En fail, le président Arias, par se

jourd'hui dans la capitale liba-naise que toute initiative de paix paraît vaine. L'arrivée en héli-coptère, en provenance de Damas, des trois émissaires désignés par la Ligue arabe a eu lieu dans l'indifférence générale.

Beyrouth est toujours privé d'eau et d'électricité Danr les courtiers puet le roulement des Conseil national, déclarait récemquartiers ouest, le roulement des chariots fabriques à la hâte pour transporter les rares hidons d'eau que l'on peut encore remplir est souvent couvert par les sirénes des ambulances, le chuintement sinistaveur de la modification de la tre qui marque le départ d'un mis-sile soi-soi, le fracas des salves d'armes automatiques qui salvent l'enterrement des combattants

Les affrontements les plus durs continuatent d'avoir ileu vendredi aux abords du camp palestinien nécessité même de la réalité, à la de Tell-El-Zantar. Les nouvelles

les plus contradictoires étalent diffusées à ce propos. Radio-Amchitt, station contrôlée par les partisans du président Frangié a une nouvelle fois annonce la chute du camp. Mais, de source palestinienne, on apprenait ven-dredi après-midi que les défencontinuaient de résister après une batallie de onze jours, la plus meurtrière que le Liban ait connue en quatorze mois de conflit. Certaines informations

falsaient même apparaître que quelques unités paiestiniennes et progressistes, contournant les forces de droite par la montagne, étaient sur le point de réussir une percée en direction de ce camp, totalement assiégé depuis le début de l'année et où vivaient en temps normal près de trente mille réfu-Après la chute du camp volsin

de Jisr-El-Bacha, le comman-dement central de la Résistance palestinienne et du Mouvement national a annoncé, dans la nuit d 1 au 2 juillet, que des « déci-sior : importanter » avaient été forces de sécurité inter-arabes adoptées sur le plan militaire et politique, et qu'elles devraient cisé que le retrait partiel des

prendre effet dans les a pro-chaines quarante-huit heures ». Radio-Liban, cortrôlée par les partis de gauche, a indiqué que ces décisions pouvaient inclure une action de représailles en réponse à l'offensive menée par les « isolationnistes ». On apprenait d'autre part que les Phalan-gistes et leurs alliés pourraient accepter un cessez-le-feu, mais seulement après la prise du camp de Tell-El-Zaatar.

De leur côté, les partis progres-sistes ont fait savoir qu'ils refu-seraient tout cessez-le-feu et toute discussion politique tant que les forces de droite maintien-dront leur pression, et tant que les troupes syriennes n'auront pas repris leur mouvement de retrait. A propos de l'attitude syrienne,

l'un des principaux artisans du rapprochement entre les Phalan-gistes et le regime de Damas, M. Karim Pakradouni, membre du burear politique des Kataeb, a déclaré le 1° juillet : « La Syrie interviendra de nouveau au

troupes syriennes opéré en juin après l'intervention de la Ligue arabe et du premier ministre libyen, M. Jalloud, n'était qu'un a repli tactique ». Cette opinion corne source aussi autorisée ne peut que renforcer les craintes de organisations palestiniennes. et progressistes.

FRANCIS CORNU.

● Un jeune Arabe de seize ans a été tué et quinze autres per-sonnes ont été blessées, vendredi après-midi 2 juillet, à Naplouse, en Cisjordanie, au cours d'affrontements entre les forces de securité israéliennes et des manifes-tants qui protestaient contre l'occupation de camps palestiniens au Liban par les milices chré-

Cent personnes ont été arrêtées. Les manifestants, pour la plupart des jeunes gens, avaient arraché les enseignes en hébreu d'une suc-cursale de la Banque nationale d'Israel, et celles de la Bourse du travail Ces incidents avaient commencé jeudi à la suite d'une grève des commerçants contre l'introduction de la T.V.A. en Cistordanie. - (A.F.P.)

[Cette mort porte à onze le nombre des Arabes tués par les forces de sécurité israéllennes depuis le début de l'agitation en Cisjordanie.)

#### L'OFFRE ET LA DEMANDE

Beyrouth (A.F.P.). - Soumis à l'implacable loi de l'offre et de la demande, les prix des produits de première nécessité à Beyrouth-Ouest ont augmenté de taçon vertigineuse ces dernières

Un exemple -- presque caricatural - est celui de l'eau minérale en bouteille. Il y a dix jours, les boutellies d'un litre et demi se vendalem 60 piastrea pièce (1) Avec la pénurie, ce prix a été multiplié par cing, at les caisses de bouteilles — subitement disparues des rayonnages — sont proposées dans la rue par d'ingénleux petits commerçants, qui fixent leurs terits heure per heure, sulvant les fluctuations, Loujours an hausse, du marché, Ainsi, marcredi, une bouteille d'eau valait encore le matin 1.25 livre libanaise. Elle « cotait » 2.50 livres à la tombée de la nuit. Jeudi matin, à « l'ouverture », on d'en trouvait pas à moins de 3.25 livres.

(I) Une livre libanaise (160 plastres) vaut 2,62 F.

#### M. Guéna devant la presse anglo-américaine : si la gauche gagne, il risque d'y avoir affrontement

M. Yves Guéna, secrétaire général de l'U.D.R., était l'invité, vendredi 2 juillet, de l'association de la presse anglo-américaine. Il a apporté les réponses suivantes aux questions qui lui étaient posése.

◆ L'ELECTION DU PARLE-MENT EUROPEEN : « L'U.D.R. attend d'être saiste de proposiattena d'etre saisse de proposi-tions concrètes du gouvernement pour se prononcer sur l'élection au suffrage universel. (...) L'U.D.R. préfère une représen-tation proportionnelle au point de vue démographique. Le Conseil constitutionnel devra dire si ces flactions d'impagness pur une sirielections n'imposent pas une révi-sion préalable de la Constitution française. (...) C'est par des actions concrètes que l'on peut laire avancer l'Europe et non pas en inventant de nouvelles institu-tions qui sont une sorte de rejuge quand on ne sait plus quoi faire. pas dans la supranationalité (...). il est confédéral »

● LA DEFENSE : « L'article du général Méry ne change rien de jondamental. (...) Il témoigne d'un regrei. (...) En réalite, il y a une pesanieur qui jait que les généraux français de l'armée de terre ont toujours eu une tendance à se mettre un post dance à se mettre un peu au

coude à coude avec ceux qui pour-raient être, demain, leurs cama-rades de combat. On ne peut pas le leur reprocher, mais il appar-tient au gouvernement de les prendre par la vareuse et de les remettre dans le droit chemin. C'est ce mi a th firit C'est ce qui a été fait. »

• LES ELECTIONS DE 1978 : • Deux stratégies sont possibles. C'est au président de la Réputiest du president de ul respu-bique, avec le premier ministre, coordonnateur de la majorité, de décider. La règle peut être celle de la candidature unique avec une seule investiture. On peut aussi concevoir des élections au cou 3 desquelles, dans un certain nombre de circonscriptions, se présenteratent plusieurs candi-dats de la majorité, mais à condi-tion qu'ils aient tous l'investiture de la majorité et qu'ils aient conclu entre eux un accord de désistement réciproque pour le second tour. »

• SI LA GAUCHE GAGNE LES ELECTIONS LEGISLATIa Dans une telle situation le maitre-mot ne serait pus arran-gement mais affrontement. Les choses se passeraient difficile-ment, et, pour les résoudre, il foudrait vien, à un moment ou à un autre, d'une façon ou d'une autre, apoir recours au suffrage

#### M. Laroze : les militants socialistes accèdent de plus en plus aux responsabilités dans la C.G.T.

les partis de gauche sont « jon-dées sur le réalisme, sur la base des positions respectives de chacun », a déclaré M. Krasucki, secrétaire confédéral, devant la presse, le 30 juin. « Le champ d'entente est vaste sur la base du programme commun. Mais nous voulons aussi faire la clarté sur

les questions qui surgissent.

Il en a été ainsi lors de la rècente rencontre C.G.T.-P.S. Les socialiste- ont alors précisé que les nationalisations prévues seraient décidées des l'arrivée de la gau-che au pouvoir et que le pro-gramme commun serait appliqué en cing ans. M. Krasucki a qualifié d'a incongruité » les commentaires selon lesquels les militants socialistes à la C.G.T. seraient victimes de discrimination.

M. J.-C. Laroze, élu secrétaire confédéral depuis le congrès de 1975, connu pour son appartenance au parti socialiste, a assuré que les militants non communistes, et en particulier les socialistes, étaient de plus en plus nombreux à accéder aux responlifié d' « *incongruité* » les comreux à accéder aux respon-

D'autre part, selon les cégétis-

Les relations entre la C.G.T. et nombreuses et efficaces dans quantité d'entreprises. La mani-festation stéphanoise du « Rallye des bradés de Giscard » a été très positive et les éléments du convoi restent utilisables pour convoi restent utilisables pour d'autres protestations « Quand la C.G.T. et la C.F.D.T. lancent une manifestation nationale, on dit que c'est la grand-messe sans lendemain. S'il n'y a rien, on s'étonne », a-t-il répondu aux journalistes qui constataient l'actuelle absence de grands mouvements de grève.

ments de grève.

« La C.G.T. et la C.F.D.T., a ajouté M. Krasucki, ont estimé qu'il n'était pas opportun d'organiser en ce moment de nouvelles manifestations nationales. »

manjestations nationales. S

Enfin, commentant les résultats
des élections professionnelles qu'il
a collectés (le Monde du 26 juin)
M. Warcholack a estimé que la
C.G.T., malgré quelques reculs,
est en progrès Elle a enregistré
deux cent soixante-quatre mille deux cent soixante-quatre mille adhésions en six mois. Ce qui est supérieur au rythme habituel et

#### LE P.S.U. ORGANISE DES ÉTATS GÉNÉRAUX POUR L'AUTOGESTION SOCIALISTE

Le P.S.U. organise, samedi 3 et dimanche 4 juillet, à Malakoff (Hauts - de - Seine), des « états généraux pour l'autogestion socialiste », auxquels ont été conviés de nombreux mouvements et associations. La première journée devait être consacrée à seize carrefours, portant notamment sur l'emplot, les salaires les prix, la consommation, l'habitat, l'énergie nucléaire, l'armée, les femmes, les minorités nationales, les immigrés, etc. Le lendemain, quatre grès, etc. Le lendemain quaire forums doivent être consacres aux « luttes, contrôle et union de la gauche; élections, institutions et double pouvoir; pouvoir populaire et liberté; rapports partis-syndi-cats et organisations de masse ».

Evoquant l'organisation de ces états généraux dans l'éditorial de Tribune socialiste, hebdomadaire du P.S.U. (numéro du 1° juillet), M. Michel Mousel membre du secrétariat national écrit « Mais comment peut-on être autoges-tionnairs aujourd'hui? Le héros des Lettres persanes contemporaines ne manquerait pas de s'interroger devant certains évé-nements récents (...) et de se demander si la profusion de lleurs fetèes à l'autogestion fusqu'ai point culminant de 1974 ne res-semblatt pas à un amoncellement pont cuiminant de 1974 ne res-semblait pas à un amoncellement de couronnes... Nous nous charge-rions évidemment de lut répondre que tout n'est pas aussi simple, que la dynamique autogestionde transformer une possible victotre électorale en conquête du pouvoir pour les travailleurs. »

cipales.
Il note : ∈ On sail bien que cet Il note : e On sait bien que est accord repose sur une certaine ambiguité, que la commission des résolutions, au lond, est tombés d'accord pour repousser la constatation des désaccords à plus tard, c'est-à-dire aux instances q u i seroni chargées non pas d'interpréter le texte, mais de l'appliquer : essentiellement, le comité directeur et le bureau. Et le congrès, là-dedans? (...)

» Ce congrès n'a pas été une procédure de décision démocratique, mais une grande réunion d'information bunivoque : la direction du parti est informée de

Cela est lié à cette espèce d'équi-libre entre des courants qui ne l'autre, à un regroupement homo-gène sur des bases idéologiques et

de couronnes... Nous nous chargerions évidemment de lui répondre
que tout n'est pas aussi simple. le veulent, de se tirre à un traque la dynamique autogestionnaire existe bet et bien, et qu'elle
s'est développée au travers de
toules les luties de contrôle
couvrier et populaire. Nous lui
expliquerions que cette dynamique
constitue la chance la plus sûre
de transformer une possible vicde de bonne conduite n'empêchera des camarades, quand ils
vail fractionnel. (...) Quand il y a
travail fractionnel, (...) Quand il y a
organisation du débat à l'intéqui manifeste que le débat à
l'intérieur du « parti global » est
insuffisant. Alors les « courants »
de transformer une possible viciennent e teno Dans un article publié dans le même numéro (juin-juillet) de la

#### LES COMMUNISTES DE PARIS S'ÉTONNENT DES DÉCLARATIONS DE M. GEORGES SARRE

La fédération de Paris du P.C.F. secrétaire de la fédération de a exprimé, mercredi 30 juin, e sa grande sulisfaction après la réa-lisation de l'accord national des partis de gauche » sur les élec-tions municipales. En revanche, les communistes de Paris s'éton-nent des déclarations de M. Georges Sarre, membre du bureau exécutif du P.S., dans le Monde du 29 juin ils notent :

« Il est regrettable que Georges Sarre critique l'accord national et objectif de trois millions d'adhè-rents (contre deux millions quatre cent mille actuellement) est en voie de réalisation. sur le P.S. », de nous « accrocher à des références qui ne peuvent être retenues », d'avoir préconisé un accord national qu'il ressent comme une « contrainte ».

» Georges Sarre en arrive même à porter atteinte à plus de dix a porter attente a pius ae aix années d'expérience, de concerta-tion et de position commune des groupes de quiche à l'Hôtel de Ville de Paris, en laissant enten-dre que « leurs rencontres sont de plus en plus espacées ».

s Enfin, sous prétexte que, contratrement aux négociations précédentes, on doit « mettre en place une équipe qui risque de l'emporter », Georges Sarre considère curieusement qu'il faut « ou-pris nos listes à des personnalités », contestant du même coup la place des partis signalaires du programme commun.

programme commun.

» L'accord national réalisé, la bataille unitaire contre le pouvoir giacardien et ses représentants à Paris, ne souffrent pas des vaines polémiques, d'attitudes aussi démobilisatrices, de reproches injus-tifiés à l'égard de notre parti. Il exige de réserver tous ses coups à l'adversaire commun. s

Paris du parti socialiste, a répliqué vendredi 2 juillet : « Nous sommes choqués de l'interpréta-tion donnée par la fédération de Paris du P.C.F., des déclarations de Georges Sarre au journal le Monde. Cette interprétation procède de la technique de l'amal-game. Les socialistes de Paris n'ont jamais varié dans leurs positions et leur pratique unitare. Sans complaisance, mais avec une préoccupation su périeure de l'unité, ils continueront à chercher les meilleures conditions de l'ac-

● Le comité régional C.G.T. des pays de Loire constate que a la visite-éclair du chej de l'Etat à Angers, le 1<sup>st</sup> juillet, a recetu un caractère politique et publicitaire évident » dans la perspective des prochaines élections. Après une mise en garde « contre les jour mise en garde « contre les faux espoirs que le pouvoir tente de créer autour de réalisations et de promesses [n'apportant] aucune solution au problème dramatique que connaît la région », il met l'accent sur « l'absence totale de mesures immédiates et concrètes pou assurer du travail aux 38 000 chômeurs actuels et aux 35 000 jeunes qui vont se présenter d'ici peu sur le marché du travail s.

● A l'Elysée, le lieutenant-colo-nel Pierre de Laroche-Lambert est nommé, par arrêté du prési-dent de la République, commandant militaire. Il remplace le mobilisatrices, de reproches inques d'aittitudes aussi démobilisatrices, de reproches inquestifiés à l'égard de notre parti. Il jehan Pinart, admis par anticipation, et sur sa demande, dans la deuxième section du cadre des officiers généraux.

### SOUCIEUX DE METTRE UN TERME AUX LUTTES DE TENDANCES

## Des socialistes s'interrogent sur le fonctionnement de leur parti

M. Pierre Joxe, député de Saône-et-Loire, membre du bureau exé-cutif du parti socialiste, évoque dans la revue *Patre* le dernier congrès de sa formation, tenu à Dijon les 15 et 16 mai, qui, à l'inventifié a expété le tectique l'unanimité, a arrêté la tactique du P.S. pour les élections muni-

rection du parti est informée de l'étal d'esprit des délégués et donc du parti par les applaudissements, au parci par les applanaissements, les réactions, les rires, les huées; les militants sont informés de la ionalité, de l'état des rapports entre les différents-éléments de la direction du parti, par leurs interventions à la tribune. (...)

strutégiques communes. >
M. Joxe poursuit : « Aucun
code de bonne conduite n'empê-

revue Paire, son rédacteur en chef, M. Patrick Viveret relève trois « zones de tragilité du parti

chef. M. Patrick Viveret televetrois e zones de iragilité du parti socialiste »:

• 1) L'unite de la gauche, conçue comme l'un des trois éléments centraux de la stratègne socialiste au même titre que le e front de classe » et la perspective autogestionnaire, ne saurant se transformer en une uléologie « unitariste » qui, contrairement à une opinion aujourd'hui répandue, constituera pour le P.S., si elle se développe, un risque de droite et non de gauche.

» 2) La volonté d'ètre réaliste et crédible passe aujourd'hui par la précision donnée, notamment en termes gouvernementaux, à notre projet autogestionnaire, et non par son édulcoration ou son renvoi à l'horizon de l'histoire.

» 3) La cohèrence et l'unité du parti socialiste se réaliseront pur l'approjondissement et l'étargissement du débat politique en son

sem et par la capcité à surmon-ter la coupure, traditionnelle dans les partis proches du pou-voir, entre « experts » et « mil-tants », beaucoup plus que par les rapprochements tactiques des dif-temts étals majors de férents états-majors de cou京 🗇 👍 🔗 幣 数偶多数编 🖠

20.00

rants. "
Enfin. M. Claude Jeantet, animateur d'Alternative socialiste, bulletin lancé par des dissidents du CERES, remarque, dans le numéro de juin, après avoir, hi aussi, critiqué le déroulement du congrès de Dijon:

« Nous rejusons les grands prêtres qui prêchent le sectarisme ou l'œcumenisme, d'ailleurs ils a p partien nuent à la même paroisse I (...) A l'unité de surjace au prix de l'absence de débat, nous préférons le débat au service de la dynamique de notre unité. C'est une des conditions qui prédétermine la poursuite de la construction d'un parti pour la transition au socialisme.! "

#### La réédition des « Décombres » vue par «Aspects de la France»: une scandaleuse exaltation de la bassesse

Sous le titre - La réédition des Décombres n'est qu'une scandaleuse exaltation de la bassesse -. l'hebdomadaire Aspects de la France publie, dans son numéro du 1º julliet, un long article de Roger Joseph. qui est surtout un violent réquisitoire contre le comporte personnel de Lucien Rebatet pendant l'occupation autant que contre son livre, de nouveau publié par J.-J. Pauvert (le Monde des livres du 2 juillet).

Si l'auteur n'omet pas de rappeler que Lucien Rebatet fut critique musical de l'Action francaise « environ 1930 » et cite aussi Robert Brasillach, critique littéraire du journal à la même époque, c'est pour ajouter que tous deux ne tardèrent pas è se sentir de plus hautes ambitions ou, pour parier ciair, à prétendre donner à autrul des lecons de politique, science pour laquelle ni celul-ci ni celul-là ne possédali assez de connaissance, d'expérience et de tor-

Après avoir évoque leur entrée à l'hebdomadaire Ja suis partout avant la guerre, l'article revient à Lucien Rebate seul et à son attitude - lorsque les hordes d'outre-Rhin, étent parvenues à délerier sur notre territoire, s'y installèrent en maîtresses et pour un laps de temos Indéterminé »

Roger Joseph écrit notamment : « C'est justement fà, en cette circonstance cruciale, que la misérable nature d'un Lucien

Rebatet s'est découverte au grand jour... It wit dans la melheur de la patrie el le trouble que la détaite entretenait dans les esprits la chance unique de se hausser aux fonctions de guide.

- Pour rendre espair désespérés ? Pour resserrer l'unité o'une nation bien divisés per la démocratie? Pour ressembler sur le pré carré les forces qui pouvaient subsister intactes et stimuler les énergles en vue d'un regressement déci-

Les Décombres furent et demeurent le contraire exect, l'antithèse absolue de cea intentions et de ces vertus. C'est, avec une verve de soi-disant pamphiétaire souvent essoutilé et qui fait may par le choix des cibles qu'elle vise, la très pesante défécation Jun homma avide de sailr les victimes pour complaire eux bourreaux. -

Mais surtout Aspects de la France n'a pas oublié - les vingt, les cinquante passages du bouquin qui prennent à partie Charles Maurres, présenté non tecteurs pour ce qu'il était bien, à savoir - le garmanophobe le plus passionné qui ait vu le jour

[Dans «les Décombres », Lucien Rebatet brosse également un portrait pen flatteur de Maurice Pujo, très proche collaborateur de Charles Maurres et père de l'actue) directeur d' «Aspects de la France s. M Pierre Pulo. 1

#### (PUBLICITE) ~

#### LA GRÈVE DE LA FAIM DES URUGUAYENS ET FRANÇAIS, COMMENCÉE LE 21 JUIN. A PRIS FIN LE 1º JUILLET

Cette greve de la faim avait pour buts :

1) D'attirer l'attention du gouvernement français sur la répression dont sont victimes les réfugiés politiques en Argentine; sur la situation particulière du sénateur uruguayen Enrique Erro, qui a obtenu l'asile politique en France, mata qui est toujours emprisonné en Argentine; sur la disparition de Gersrdo Gatti, dirigeant de la R.O.E. (Résistance ouvrière étudiante), et l'un des fondateurs de la C.N.T. (Centrale syndicale unique).

 D'obtenir la prise en charge de ces objectifs par les organi-sations démocratiques, politiques et syndicales. Sations démocratiques, politiques et syndicales.

Une demande a été faire le 25 juin 1976 auprès du Ministère des Affaires étrangères par MM Ciaude Grusson (Fédération Protestante de France). l'abbe Pierre Toulat (Justice et Paix), et le passeur Roby Bots (CIMADE) ils out remis une lettre (également signée par M. le professeur Aifred Eastier, Priz Nobel, et M Georges Hourdin, de « la Vie catholique »), faisant état de leur inquiétude devant la répression qui sérit en Argentine, sur deux points : una plus large ouverture de l'ambassade de France à Buence-Aires aux réfugiés latino-américains, et l'obtention plus facile du visa français ; des assurances verbales ont été données par M Raymond Sesaire.

D'autre part, un très large soutien des organisations professionneilles syndicales, politiques, ou de personnalités, s'est manitenté, de militants de bass. Ce qui constitue un résultat très encourageant du travail de sensibilisation.

- Adhésions à la gréve ;

   Parti Socialiste;

   Fédération Socialiste Démourate;

   Parti Radical Socialiste :

   Radicaux de gauche;

   Ligue Communiste Révolutionnaire;

   Bévolution :

   G.O.P (Gauche Ouvrière et Populaire);

   CIMADE;

   Mouvement d'action judiciaire;

   Ligus des Droits de l'Homme;

   Centre Œcuménique des Llaisons Internationales;

   Conseillers de Parts du Parti Socialiste;

   P.C.F Section du XVIII\* arrondissement;

   Parti Socialiste Uniflé;

   Parti Socialiste Uniflé;

   Foyer Svangélique de Grenelle.

  Et de gombreuses personnalités.

  La plupart de ces organisations ont décidé de prendre e

La plupart de ces organisations ont décidé de prendre en charge les points de révandications des grévistes et de développer, par leurs propres moyens une campagne d'information et de solidarité propres moyers une campagne d'information et de solidarire.

Compte tenu de la satisfaction partialle qui a été obtanue sur certains objectifs de la gréve, compte tenu également que la solidarire qui s'est développée autour de cette gréve de la faim la certitude à présent qu'un grand nombre d'organisations, de personnalités, de militants de base sont prêts a soutanir de façon concrète notre action les grévistes de la faim décident d'interrompre leur action et de continuer la lutte contre la répression par d'autres mosens.

Paris, le 10 fuillet 1978. Comité de Gréte de la Faire MAISON VERTE, 127, rue Marcadet, 75012 PARIE.

## TROIS ANS APRÈS LE COUP D'ÉTAT MILITAIRE EN URUGUAY

(PUBLICITE)

Le 27 juin 1973 un coup d'Etat, du à Bordaberry et aux forces armées, a éliminé toute truce de démocratie et affecté la majeure partie du peuple uruguayen au profit d'une étroite minorité et de l'impérialisme nord-américain.

La réplique immédiate de la classe ouvrière et du peuple s'est traduite par une grève générale de quinze jours. Elle exprimait ainsi l'opposition au régime et démontrait la combativité du peuple uruguagen.

L'esprit de lutte pour l'indépendance a étà toujours une réalité qui se manifestait déjà lors des premiers affrontements du alécle dernier Aujourd'hui cet esprit se maintient, malgré l'axistence de huit mille prisonniers politiques et syndicaux, malgré la mort sous la torture, maigré l'interdiction de toute vie politique, malgré la mise en état d'illégalité de la C.N.T. (Centrale unique des travailleurs) et de la P.E.U.U. (Fédération des étudiants), maigré les licenciements massifs dans l'administration et l'euseignement, maigré l'occupation par des militaires de tous les postes clès de l'Etat et de l'administration, malgré les coups portés à la culture, à la liberté de l'Effice, ctc.

En outre, le pouple uruguayen doit endurer la connaction des les connactions des la cultures de l'Estat et de l'administration.

tration, maigrè les coups portés à la culture, à la liberté de l'Erlise, cic.

En outre, le pouple uruguagen doit endurer le poids d'une édorme crise économique. Au cours de ces dernières années, près de sept cent mille personnes ont du quitter le pays afin de trouver allieurs des moyens de currie ou de fuir la persécution politique.

Selon la Constitution, c'est en 1976 que devraient avoir deu les élections présidentielles. La dictature les a annulées et cherche maintenant à prendre une apparence légale afin de rester, par la force, au pouvoir

Elle ne peut en effet compter sur l'appui d'un qualconque secteur de la population et se voit confrontée à une campagne de dénonciation internationale qui s'accentue de jour en jour

EN CETTE ANNEE INTERNATIONALE DE LUTTE POUR L'ISOLEMENT DE LA DICTATURE DRUGUAYENNE, NOUS DENONÇONS:

— la violation intérnule des droits de l'homme et des droits politiques et syndicaux en Uruguay:

— l'usage systématique de la torture et la prise d'otages, ainsi que l'existence de huit mille prisonniers politiques désenus dans les pires conditions

NOUS DEMANDONS:

— une codaboration de plus en plus large à la Campagne d'isolement des de des contres et la prise de solement de la décenter.

NOUS DEMANDONS:

— une codaboration de plus en plus large à la Campagne d'Isolement de la dictature. Elle permettre de renforcer la latte du peuple uruguayen pour la liberté, pour le respect des droits de l'homme et pour la liberation de tous les prisonniers poultiques et syndicaux.

Le peuple uruguayen DOTT et PEUT ETRE AIDE par la solidarité internationale

— démondant peu s'électe de l'électe de la solidarité de l'émondant par l'électe de l'émondant peu s'électe de l'émondant peut le l'émondant peut l'émondant peut l'émondant peut l'émondant peut l'émondant peut le l'émondant peut l'émondant peut l'émondant peut le l'émondant peut l'émondant peut le l'émondant peut l'émondant peut le l'émondant peut le l'émondant peut le l'émondant peut l'émondant peut le l'émondant peut le l'émondant peut le l'émondant peut l'émondant peut le l'émondant peut l'émondant peut le l'émondant peut l'émondant peut le l'émondant peut l'émondant peut l'émondant peut le l'émondant peut l'émondant peut le l'émondant peut l'émondant peut l'émondant peut le l'émondant peut l'émondant peut l'émondant peut le l'émondant peut l'émondant peut l'émondant peut l'émondant peut l'émondant peut le l'émondant peut l'émondant peut le l'émondant peut l'émondant peut le l'émondant peut le l'émondant peut le l'émondant peut le l'émondant peut l'émondant peut l'émondant peut le le l'émondant peut l'émondant peut le l'émondant peut l'émondant peut l'émondant peut le l'émonda ationale dénonçant des atteintes aux libertés qui ont lieu dans ce pays ainsi que l'ont fait Amnesty International et d'autres organismes internationaux extrêmement importants; exigent la liberté de tous les prisonniers politique et syn-

- crigeant le respect des conventions internationales concerdant les réfugies politiques;
— participant à toutes les manifestations de solidarité avec la

participant à toutes les manuresations de l'interes de l'interes de peuple uruguayen;
 faisant obstacle aux accords commerciaux passés avec la dictature, surtout l'aide militaire et financière;
 envoyant des lettres et télégrammes aux autorités dictatoriales et à leurs représentants pour exiger le respect des libertés

Paris, le 27 juin 1976. INFORMATION UBEE URUGUAY (Cologne, R.F.A.)
JOSE ARTIGAS KOMITEE (Berlin, R.F.A.)
GROUPE D'APPUI A LA RESISTANCE URUGUAYENNE
(Bruxelles, BELGIQUE)
COMITATO ITALIANI DI DEPENSE DEI PRISIONERI POLITICI
(Rome, Milan, Genes, Truin, ITALIE)
COMITE URUGUAY LUTTE (Stockholm, SUEDE)
GROUPE D'INFORMATION ET SOLLIBARITE AVEC L'URUGUAY
(COMITE URUGUAY ZURICE (ZERICE, SUISSE)
GROUPE DE SOLIBARITE AVEC L'URUGUAY
(Normandie, FRANCE)

(ROUPE DE SOLIDARITE & VEL C'ALOGUAY

(NORMANDIE, FRANCE)

COMITE DE DEFENSE DES PRISONNIERS POLITIQUES

EN URUGUAY (Margelle, FRANCE)

GROUPE SOLIDARITE AVEC LA LUTTE DU PEUPLE URUGUAYEN

(Strasboure, FRANCE)

COMITE DE DEFENSE DES PRISONNIERS POLITIQES EN URUGUAY

Cer. 1925, 67, 140 de Théâtre - 75915 PABIS (FRANCE).

#### DEUX HOMMES EN DANGER DE MORT

(PUBLICITE)

Les dirigeants racistes de l'Afrique du Sud préparent un double crime en Namible (Sud-Ouest Afrizin), territoire qu'ils cocupent illégalement, en violation des décisions de l'ONU et de la Cour Inter-nationale de Justice.

Aaron Muchimbs et Hendrink Shikongo, militants de la S.W.A.P.O., mouvement de libération reconnu par les Nations unies, condamnés à mort le 12 mai 1976, peuvent être exécutés d'un moment à l'autre Nous demandons la vie sauve pour ces deux patriotes. Nous souhaitons que le gouvernement français intervienne en leur

Nous invitous les démocrates à se joindre massivement à notre appel.

Premiers signataires

Alfred KASTLER, Prix Mobel | Pierre PARAF, président du M.R.A.P.; Dr Fruaçois GREMY, Charles PALANT, abbe Jean 
PIHAN, Mr George PALI-LANCEVIN, ricesprésidents ; Albert LEVY, sactétaire 
général ; Renée BABOULENE, abbé Bertrand BARY, Alexandre CHIL-ROZLÓWSKI, 
Georges CUKIERMAN, Katla FAVARD, 
Serge KRIWKOSKI, membres du Buraau 
national.

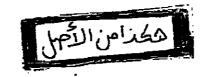
neticial
Michelle VINCENT-AURIOL; Robert BALLANGER, Alam TERRENOIRE, députés :
Jacques DEBI-BRIDEL, ancles simateur;
Licorel JOSPIN, secrétaire national du
Parit Socialiste : Georges SEGUY, secrétaire zéoéral, el losnoée GALLAND,
secrétaire de la C.C.T.; abbé Pierre
TOULAT; pasteur Georges CASALIS.
Luc BOLTANSKI, Maurice BOUYER-ALIM,
Paul CHAUCHARD, Marie-José CHOMBART
de LAUWE, Paul-Henry CHOMBART de
LAUWE, Jacques DIXMIER, Jean DRESCH,
Jean HIERNALIX, Viadimit JANKELEVITCH,

Hélène LANCEVIR, Lacrent SCHWARTZ-Michal SOUTIF, professeurs d'Université. ALAGOR, Poi ECHEVIR. Victor HAIM, Annie LURAM, Michel LEIRS, Roger MARIA, Georges MONTARON, Viadinir POZNER, Madeleine RIFFAUD, Béatrice TARAKA, André WURMSER, écrivaires et journabasses, Joan Picant Le Doux, artiste-peintre.

Philippe AYRON, Abdar ISKER, Jean-Emile Hearinesson, Giller KATZ, Michel LONSDALE, François MARC, Jean MER-CURE, Claude PIEPLI, Jacquellae POREL, Paul PREBOIST, Ragoi SANGIA, Bachir TOURE, combdiens et réalisateurs; Bill COLEMAN, Catherine RIBEIRO, Fran-cesca SOULEVILLE, Pierre VASSILIU. CHAPTERS SULLEVILLE, PIETR VASSILIU.
CHAPTERS,
Emile POLLAK, avocat : Alam GAUSSEL
Ingdaleur : Yves GRENET, Pietre JALEE,
economiste : Marcelle HUISMAN, GErard
BLITZ...

Joignez-vous a cet appel, en adressant votre signature et votre soutien financier au Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.). Demandez des listes de pétition pour les faire signer autour de vous.

M.R.A.P., 120, rue Saint-Denis, PARIS (2") - C.C.P. 14.825-83 PARIS



TRACKCES SO SHEET

THE SECTION OF SECTION 1991

w par « Aspects de la France»: indeleuse exaltation de la basses -ALC: 1570

A PRIS PRE LE 1" JULIE"

Management of the second of th

Marie de Sie der Britis -

THE STATE OF THE S

And the second s

the Applement of the sections of the sections

THE WHAT PARTY OF THE PARTY OF Limited Market pro Partie Derent un 14 \* .. . . . . . . . . . . 17.47 77.7 20.00 2~ f r

the state of the state of

M. S. BORNS CAST LINE A CORNE POR CO. Ty Resident

METE OR SA FAIR DES DEUGUASE nig. I desembrate it at his 816 (\$1.00 Map. 204 ) \$10 - 11

procedure of the State of the S

• • • •

Marie Control of the Control of the

parata and representation of the con-

freit fin fin ant ber 

suite un wagon avait déraillé. Quelle que soit la cause de cette perturbation du trafic, ou d'autres perturbations passées ou tutures - panne de courant, dérzillement ou grève sauvage, -- il n'est pas admissible de traiter avec autant de légèraté plusieurs centaines de voyageurs, dont la patience et la calme étaient, au reste, eurprenants. Les accidents, les arrêts de travail, ou les incidents techniques, peuvent survenir, è la R.A.T.P. comme dans d'autres entraprises publiques. Le faire savoir aux usagera n'est pas déshonorant. Ce qui l'est, c'est

#### RÉUNIS EN CONGRÈS A STRASBOURG

#### Les agents, ces <obscurs > de l'enseignement

De notre envoyé spécial

Strasbourg. — Trois cents délégués out participé, à Strasbourg, au vingt-huitième congrès du Syndicat national des agents de l'éducation nationale (S.N.A.E.N., affilié à la Fédération de l'éducation nationale). Les travaux, qui ont débuté jeudi 1" juil-let, s'achèveront le dimanche 4 juillet.

Ce sont les « obscurs » de l'édu-cation nationale. Leur rôle est mécation nationale. Leur role est me-comm. Il est pourtant essentiel. Qu'ils soient chefs de cuisine, jardiniers ou plombiers, magasi-niers, aides infirmières ou gar-diens, sans eux collèges, lycées et universités n'auraient plus qu'à mettre la clé sous la porta. Né en 1947 d'une scission du Syndicat des agents de lycée (C.G.T.), au moment où les amis de Léon Jouhaux décidaient de tourner définitivement le dos à ceux de Benoît Frachon, le S.N.A.E.N. lutte aujourd'hui contre ses rivaux, qui sont nombreux, pour cette catégorie de personnel : C.G.T., C.F.D.T. et F.O. Avec ses C.G.T., C.F.D.T. et F.O. Avec ses trente-deux mille cotisants, il est devenu le troisième syndicat de la F.E.N. Cela valait quelque marque de considération de la part de M. André Henry, secrétaire général de la Fédération, présent jeudi à la séance d'ouverture. D'autant que le S.N.A.E.N. est un syndicat « sûr », constamment fidèle aux thèses d' « Unité, indépendance et démocratie » indépendance et démocratie » (U.L.D.), la tendance socialisante

qui est majoritaire à la FEN. M. Henry s'est félicité de la progression des effectifs du S.N.A.E.N. : 7 % au cours de l'année scalaire qui s'achève. Ce n'est pas par hasard qu'il a rappelé que deux sections départementales de la Fédération (Bouches-du-Rhône et Hérault) venaient de passer aux mains des « majoritaires ». Il compte sur le renforcement de certains syndicats non ensei-gnants acquis comme le S.N.A.E.N. aux thèses d'U.I.D. pour grignoter les positions de la tendance ri-

vale (Unité et Action, proche des

« Nous ne voulons plus être considérés comme des êtres injérieurs », a expliqué un délégué. Ce sentiment de ne pas être tout à fait comme les autres a dominé la plupart des interventions. Les orapupart des interventants. Les ora-teurs s'en sont pris aux chefs d'établissement et aux intendants dont certains « ne disent même pas bonjour », et à la « détério-nation » du climat des lycées et collèges qui accentue la discrimi-nation dont sont victimes les agents et l'imprance dens laagents et l'ignorance dans la-quelle les tiennent élèves et pro-

a Cette discrimination est d'auiant plus regrettable, ont souligné les congressistes, qu'elle est
souvent le fait de professeurs ou
d'enseignants adhèrant comme
nous à la FEN » Devançant ces
critiques, M. Henry a indiqué son
intention d'inviter ces chefs d'établissement à mettre un terme
« aux abus de pouvoir incidents
et anactions », qui frappent injustement les agents. Le S.N.A.E.N.
s'est toutefois inquiété du renforcement de l'autonomie des
lycées et collèges prévu par la lycées et collèges prévu par la réforme Haby. Cette réforme risque, selon lui, d'accentuer la pression de adhérents ion de la hiérarchie sur ses

Soudenx de faire preuve d'une opposition constructive, le S.N.A.E.N. réclame la mise en commun par les petits établissements de certains moyens techniques (cantines et équipes d'entretien, en particulier), afin d'obtenir un meillen service pour un moindre coût. Il demonde un moindre coût. Il demande pour les agents le bénéfice de la formation permanente dans les établissements scolaires, un service hebdomadaire de guarante heures et non plus de quarante et une heures trente minutes, la reva-lorisation indiciaire du traitement du personnel des laboratoires et la fonctionnarisation des agents des œuvres universitaires.

BERTRAND LE GENDRE.

#### DANS UNE RÉPONSE AU C.N.P.F.

#### Il faut rétablir la crédibilité des L.U.T.

écrit Mme Saunier-Seïté

Les moyens accordés aux instituts universitaires de technologie doivent partir de « bases réelles » et non de « normes théoriques ». qui permettent des abus, déclare en substance Mme Saunier-Seité, en substance Mme Saunier-Seîté, secrétaire d'Etat aux universités, dans la réponse qu'elle a adressée à M. Yvon Chotard, président de la commission sociale du C.N.P.F., qui protestait contre les réductions d'horaires envisagées dans les LU.T. (le Monde du 3 juillet). a Mon but n'est pas de dévaluer les enseignements, mais de les affermir et de les renjorcer. La réalisation de cet objectif passe nécessairement par l'assainissement de la situation », écrit Mme Saunier-Seïté.

« Par exemple, et ce ne sont pas des cas isolés, le département de génie électrique de Beljort assure aux étudiants 1770 heures d'engente descripte de Beijot dispose de aux étudianis 1770 heures d'enseignement alors qu'il dispose de moyens correspondant au programme prévu pour 2 184 heures. En mesures physiques à Marseille, l'horaire dispensé est de 2 b40 heures pour une dotation prévue de 2 455 heures. Pour le déparlement de techniques commerciales de Mulhouse, il est de 1641 heures effectives pour 2015 prévues. J'ajoute que, dans certains établissements, les chefs de déparlement ont versé une rémuneration pour un service d'enseignement non fait, ce qui a entraîné la saisine de la cour de discipline budgétaire (...). Afin de rétabil la crédibilité des I.U.T. et de revenir à des règles saine des gestion, afoute-t-elle, fai demandé à mes services d'ejectuer des opérations-vérité »

En ce qui concerne l'étendue des programmes — que le secré-tariat d'Etat envisage de réduire, — Mme Saunier-Selté souligne que « l'amélioration de la qualité de la formation ne se confond pas avec une accumulation de connaissances ». Si elle « n'exclut nullement » une réflexion sur l'avenir des LU.T. (M. Chotard avait demandé la réunion d'une

commission ad hoc), elle estime que la mise à jour des programmes et des moyens, déjà entamée, doit s'appliquer dès la prochaîne rentrée (M. Chotard avait souhaité qu'elle soit retardée). En revanche, le secrétariat d'Etat souhaite que soit « rééludiée » la participation aux activités des personnes engagées dans la vie professionnelle », qui correspond, « au mieux », à la moitié de celle qui était prévue à l'origine et s'inquiète de ce « désintérét apparent ».

D'autre part, à la suite de la dernière déclaration de Mme Saudermere declaration de Mine San-nier-Seité (le Monde du 29 juin) les présidents des conseils d'admi-nistration d'LU.T. (« profession-nels » et en général industriels) protestent contre l'accusation de « mauvaise gestion » portée contre eux. Leur Union nationale affirme s'être « toujours pro-noncée en javeur d'une stricte gestion » et avoir notamment ré-clamé « les différents rapports clamé « les différents rapports mettant en cause les LU.T. afin de prendre toutes mesures utiles ». Ils se félicitent néanmoins de la déclaration du secrétaire d'Etat selon laquelle « Il n'a jamas été question de réduire les enseignements effectués » et se disent prêts à lever « ce qu'ils considèrent comme un immense malentendu ».

De son côté M. Le Pensec, dé-puté socialiste du Finistère, rap-porteur de la commission des affaires culturelles sur le budget des universités cité par le secré-taire d'Etat, estime que celle-ci a déformé le sens de ses propos. Il précise qu'il avait écrit : « Au lieu de constituer un appoint parfois necessaire, les heures complémen-taires tendent à devenir le mode taires tendent à devenir le mode quasi normal d'enseignement. C'est, pour certains enseignants, une véritable rémunération principale, et pour d'autres « un argent de poche » non négligable. C'est l'allocation chomage des étudiants du troisième cycle. »

#### UNE EXPOSITION AU MUSÉE D'ART MODERNE

#### « L'ALGÉRIE DES ENFANTS »

Des entants courent dans les ruelles, entre les murs blancs, Des fillettes aux robes fieurles dansent sur la place du marché au son d'une musique arabe. non loin du sable du désert. Seuls te clei et le soleil manquent à ce petit village algérien econstitué à l'intérieur du Musée des enfants, au Musée d'art moderne de la Ville de Parls.

ii n'a pas fallu moins de 28 tonnes de plâtre pour la construction, réalisée par des étudiants volontaires des Beaux-Arts, de l'exposition « l'Algérie des enfants -, qui a donné lieu à une animation jusqu'à la fin de l'année scolaire

Des dessins d'élèves du lycés d'Alger sont exposés, montrant des aspects traditionnels ou facon de vivre. Au fil des jours, des poèmes sont apparus sur les murs, écrits par de jeunes visiteurs. Depuis son ouverture au mois de mars, cette exposition a remporté un grand succès Chaque lour sont venues trois ou quatre classes, de l'école maternelle aux établissements de second degré. Les plus petits furent les plus curieux de la vie quotidienne. - Est-ce que les enfants mangent beaucoup Algérie ? », a demandé l'un d'eux à une animatrice.

Parmi les aînés, certains ont raconté, non sans flerté, que leurs parents ont vécu autrefois

en Afrique du Nord. Leurs pro-● Le Cercle René Schickele nous prie de préciser que, contrai-rement à des indications publiées

pos dépassent rarement dans ce cas, les considérations relatives au paysage, au climat ou à la nourriture, jugés - mieux qu'ici >.

Les autres se référent aux enfants immigrés qu'ils connaissent - Dans ma maison, raconte une élève de sixième de la région parisienne. [al des camarades algériens. Ils sont très on leur donne des affaires trop petites : ils sont contents. > Dans sa classe, les enfants immigrés sont très peu nombreux et ils n'ont participé que timidement aux activités proposées per l'exposition.

li n'en fut pas de même dans les groupes où ils sont en proportion plus importante, affirme Catherine Huber, responsable du Musée des enfants. La rencon comarades français était un des objectifs essentiels de l'exposition. C'est pourquol les écoles situées dans les secteurs où il y a beaucoup d'immigrés ont carnet de rendez-vous des animations, il s'agit, précise Catherine Huber, de - revaloriser la culture arabe écrasée en France. et par là-même ces enfants, eux eussi dévalorisés ».

CATHERINE ARDITTL

\* Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 14. quai de New-York, 75116 Paris. Ouvert de 10 heures à 17 heures, jusqu'au 14 juillet.

exposés et discussions se feront en français et en « elsässerditsch » (allemand dialectal) au libre choix des participants.

\*\dagger 31, rue Oberlin, 67000 Strasbourg.

notamment dans le Monde de l'éducation, le français n'est pas banni de la rencontre qu'il orga-nise du 2 au 5 septembre. Les ● Vingt-cinq étudiants ont été inculpés, à Nantes, vendredi 2 juillet. Ils devront répondre des dégradations commises en ville le 12 mai dernier (le Monde du 14 mai). Ce jour-là, cinq mille personnes avaient manifesté pour réplante le 12 commissant de IUEP. réclamer la récuverture de l'U.E.R. de droit, et des incidents avalent opposé manifestants et forces de l'ordre. Un début d'incendie s'était déclaré au Théâtre Graslin. Ils comparaîtront le 12 juillet devant le tribunal de grande instance

# **ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS**

#### TRANSPORTS

#### DÉSINVOLTURE DANS LE R.E.R.

Comment una rama de métro déralliant à 20 heures à le Défense peut-elle avoir perturbé le trafic du R.E.R. avant 19 h. 15 et 20 h. 20 que le C'est la question que se poseront les quelques centaines de voyageurs qui ont patiemment attendu, vendredi 2 juillet, entre 19 h. à5 et 20 h. 20 que le train stationné à Auber parte en direction de Saint-Germain-en-Laye. Aucune explication n'a été donnée aux voyageurs, au comble de la fatigue. Pendant une bonne heure, aucune information, même imprécise, ne leur a été fournie. Les haut-parieurs n'ont servi qu'à leur dire --enfin, -- vers 20 h. 20, que - le service était înterrompu ». Ils ont alors quitté la station pour attaindre d'hypothétiques autobus rue Auber ou rejoindre la gara Saint-Lazare, ou encore marcher dans Paris surchauffé à la recharcha d'un taxi qui veuille

bien les conduire en banlieus. Dans la grande selle des Echanges, à la station Auber, trois employés enformés derrière les vitres fumées du cantre de surveillance répondaient aussi évasivement que le conducteur de la rame; qui déclarait n'avoir lui-même aucune precision sur

ce retard.

La R.A.T.P. n'avait toujours pas publié de communiqué ca samedi sur les causes de l'incident. On expliqualt toutefols - officieuzement - qu'une avarie avait affecté le moteur d'une rame à 18 h. 15, et qu'enla légèreté, voire la désinvolture, des responsables. — M. Ch.

#### Nord-Pas-de-Calais

#### Lille propose une association souple à cinq communes de sa banlieue

De notre correspondant

deux décennies, la composition so-modification importante, plus particuque les fonctions vitales de Lille darité financière, conseil municipa « capitale » seront entamées si un prodésormals trop restraint. Comme l'avait fait M. Augustin Lau-

rent il y a quatre ans, M. Pierre Mauroy a proposé vendredi 2 julilet que les communes de Villeneuve-d'Ascq. Hellemmes, Lezennes, Ronchin et Mons-en-Barceul viennent rejoindre lait de fusion, en 1976 on n'évoque plus que l'association, dont la mise Ce mode particulier de fusion de de gauche. communes avec constitution de

·Lille. — v II est prévisible que, sur communes associées introduit une ciplogique de Lille sera altérée et l'ièrement dans trois domaines : solltransitoire jusqu'au prochain renoujet d'agrandissement ne vient pas vellement général des conseils munibriser le carcle désuet d'un territoire cipaux, en outre ce renouvellement sera suivi de la désignation du maire délégué et de la commission consultative de la commune associée.

Catte formule parviendra peut-être à briser les réserves des élus des cinq villes qui, hormis la commune Lille. Cependant, si en 1972 on par- d'Heliemmes, semblent farouchement opposées à tout rapprochement avec Lille, et cela maigré la présence à en place serait d'allieurs progressive. Lezennes et à Ronchin d'une majorité

— A PROPOS DE... -

#### LA LUTTE CONTRE LES INCENDIES DE FORÊTS Canadair en bout de piste

Au 31 mai 1976, un premier bilan des incendies de forèts s'avérait déjà, selon le ministère de l'intérieur, très alarmant: les superficies brûlées atteignaient le total des destructions de l'année 1975, soit 21 600 hectares.

On s'étonnera d'autant plus, devant cette situation, des embûches que rencontrent les Canadair, ces « bombardiers à ean » conçus pour combattre les incendies, et dont notre correspondant à Marseille nous avertit du peu de cas qu'on fait, sur l'aéroport de Marignane, du caractère prioritaire de leur mission.

contrôle.

décollage et à l'atterrissage, priorité aux avions en détresse, aux apparells transportant des blessés greves, aux VIP, aux avions commerciaux des compagnies régulières, puis à ceux des transporteurs à la demande, entin à tous les autres aéroneis. v comoris les CL 235, plus connus sous le nom de Cana-

Sur l'aéroport de Marsaille-Marignana, cas - bombardiera à eau - sont au nombre de douze (dont trols sont temporairement basés à Ajaccio durant les mois d'été). Il a été largement démontré que l'intervention massive et rapide de ces apparelis est déterminante pour arrêter l'extension d'un toyer d'incendie, particulièrement sur les reliels accidentés difficilement accessibles par route.

On a peine à l'admettre, mais Dans la pratique, bien sûr, il la réglementation actuelle de y a des arrangements avec le l'aviation civile est formelle. Au ciel, et, en particulier, avec ses - aiguilleurs -. Mais l'insertion d'un Canadair dans la file d'ettente des avions en partance sur

au bor vouloir de la tour de

« Ne peut-on pas demander au commandant de bord d'un avion de commerce de céder volontzirement son tour? > Réponse d'un pilote de Canaplace se ferait « sonner les Un Boeing-747 en attente en

dair : - Question de gros aque. Un commandant qui céderalt sa - cloches - par se compagnie. bout de piste cela coûte cher. Très chec. -Pour cinq ou dix minutes de

perdues, des hectares supplémen-

taires brūlés dans les Maures ou

dans l'Esterel, cele aussi coûte JEAN CONTRUCCI.

#### **CIRCULATION**

#### L'inauguration de l'autoroute Rivesaltes-Le Perthus a eu lieu dans une semi-clandestinité

De notre envoyé spécial

Perpignan. — Les plus ambitieux avaient parlé de faire inautieux avaient parlé de faire inautieux avaient parlé de faire inautoroute B 9 (française) avec l'autopista A 17 (espagnole) par M. Valéry Giscard d'Estaing et le roi Juan Carlos. Après quoi, il fut question des deux chefs de gouvernement, puis des ministres des transports des deux pays. Finalement, l'ouverture du tronçon de la Catalane (ainsi baptisée à la dernière minute pour caimer les dernière minute pour calmer ardeurs roussillonnaises) qui, Rivesaltes (Pyrénées-Orientales) au Perthus, va mettre fin au cau-chemar des vacanciers, vient de

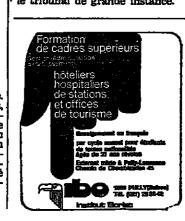
se faire dans la semi-clandesti-Les services techniques avaient réussi à réparer à l'aide d'une énorme « rustine » de bitume les dégâts provoqués le 27 juin par l'explosion d'une charge de T.N.T. qui avait ouvert dans la chaussée un gratière de 6 mètres sur 250 m qui avait ouvert dans la chaussée un cratère de 5 mètres sur 2.50 m, près de Tressère. Cet attentat a été revendiqué par le GARI, qui a fait parvenir à la presse un communiqué affirmant que « l'autoroute a été construite sur le dos des travailleurs. Dix ouvriers sont morts pour sa construction. Elle symbolise l'Europe de l'oppression. Rien n'a channé en Espagne I Des Rien n'a changé en Espagne i Des prisonnièrs sont toujours en pri-son. En France, il en est de

même ».

Ces affirmations des groupes d'action révolutionnaire internad'action revolutionnaire interna-tionaliste ont trouvé des échos dans les milieux agricoles, et le jour même de l'ouverture de la section Rivesaltes-Le Perthus, des groupes d'agriculteurs ont agité sous le nez des premiers usagers des banderoles sur les-quelles on pouvait lire : « Non à Fentrée de l'Espagne dans le Mar-ché commun. » Au même moché commun. > Au même mo-ment, du côté de Carcassonne, près de Barbeira (Aude), des viticulteurs ont culbuté une re-morque de la société biterroise Andrieux-Fultran et répandu sur l'asphalte 285 hectolitres de vin originaire d'Italie. Un autre ca-mion transportant 150 hectolitres de vin cour le committe d'une etc. de vin pour le compte d'une en-treprise de Rennes a été égale-ment renversé et incendié. Les premiers usagers de l'au-toroute B9 ont dit leur satisfac-

tion de pouvoir gagner presque directement leur objectif de va-cances, mais se sont plaints, en revanche, du mauvais fiéchage, et le prix du péage (7 francs pour 40 kilomètres) leur a paru exces-

Lorsque, en 1978, le dernier tronçon (Narbonne - Rivesaltes) sera (enfin!) achevé, il sera pos-sible d'aller d'Amsterdam on de Hambourg à Valènce (Espagne)



### des soldes à la folie **DE TOUT POUR TOUS**

Prix de vente Prix soidé Pantaion cuir 1100 F Manteau 7100 F 5950 F Salle basque moins 75 % Disque 145 F Cafetière 90 F 149 F 49 F Chemise 42 F Sac à roulettes 35 F Table 130 x 70 en loupe 2200 F 1350 F Cravates soie les 3 Robe longue voile



avec R.T.L.

#### Dix-sept des vingt-deux manifestants du Larzac restent en prison

De notre correspondant

de documents, sept peine de six

cing mois d'emprisonnement don

tants subiront trois années de

mise à l'épreuve.

Après l'énoncé du jugement, les personnes présentes autour du palais de justice se groupèrent pour tenter d'empêcher la sortie du fourgon cellulaire dans lequel se trouvaient les dix-sept personnes devant subir une peine d'emprisonnement Les gendarmes firent usage de grenades lanymogènes pour les disperser. Les manifestants se rendirent alors à un passage à niveau de la Nationale 111

sants se rendirent ators a un pas-sage à niveau de la Nationale 111 (Millau-Rodez), à la sortie de la ville, qu'ils bloquèrent pendant trente minutes. Peu avant 22 heu-res, ils se dispersalent d'eux-mê-mes, sans autre incident.

Au cours de l'échauffourée qu

Au cours de l'echauttoure qui s'est produite devant le palais de justice un jeune homme a été lé-gèrement blessé à une épaule par une grenade lacrymogène. Il a été conduit à l'hôpital, mais son état

mise à l'épreuve.

Toulouse. — Des incidents ont marqué, vendredi 2 juillet, à Millau (Aveyron) la comparution, devant le tribunal de grande instance de la ville, de vingtinstance de la ville, de vingt-deux manifestants — quatorze agriculteurs, les autres étant des objecteurs de conscience, des membres du Comité de soutien au Larzac — qui, lundi 28 juin, avaient occupé les locaux de l'an-tenne du « Génie Domaines » dans l'enceinte du camp militaire. Ils en avaient chassé les trois militaires de garde et avaient militaires de garde et avalent détruit des documents adminis-tratifs. Ils avaient été à leur tour délogés, une heure plus tard, par les gendarmes mobiles et remis à la tratice les gendarmes mobiles et remis à la justice. En vertu de l'article 314 du code pénal (loi anti-casseurs), le tribunal a prononcé, pour viola-

● Entrave à la liberté du tra-vail. — Neuf ouvriers d'une fila-ture de Laveline-devant-Bruyères (Vosges) et un responsable de l'Union départementale de la C.G.T. ont été condamnés, jeudi 1° juillet, par le tribunal d'Epinal à des peines d'emprisonnement avec sursis pour entrave à la liberté du travail

tion de domicile et soustraction

● Condamnations pour pollu-tion. — Cinq industriels de la ré-gion roubaisienne ont été condam-nés, jeudi 1º juillet, par le tribunal de Lille à des amendes allant de 300 F à 3 600 F et à payer des dommagne intérête au payer des dommages-intérêts au ministère de l'agriculture pour avoir pollué une rivière.

LES VICTIMES DE L'INCENDIE D'UN HOTEL SERONT INDEMNISÉES PAR LEUR AGENCE DE VOYAGES

La quatrième chambre civile du tribunal de Paris, présidée par M. Metayer-Mathieu, s'est pro-noncée le 2 juillet sur les responnoncée le 2 juillet sur les responsabilités encourues à la suite de
l'i n ce n die (d'origine apparemment criminelle) qui a ravage
dans la nuit du 26 su 27 mars
1975 à Sainte-Marie-Majeure (Îtalie). l'hôtel Excelsior. Dix-huitpersonnes y étalent mortes Le
tribunal a jugé que l'agence de
voyages Wasteels à laquelle
s'étalent adressés les voyageurs
était responsable des dommages
subis. Les parties civiles (les parents de trois victimes et une
touriste française) ont obtenu des
in de m nités se montant à de documents, sept peine de six mois d'emprisonnement dont trois avec sursis, trois peines de six mois d'emprisonnement dont quatre avec sursis (dont M. Pierre-Yves de Boissieu, exploitant agricole sur le Larzac, consin du général de Boissieu); cinq peines de cinq mois d'emprisonnement dont quatre avec sursis (dont M. Pierre Bruguières et M. Guy Tarlier, responsables de syndicats agricoles de la région de Millau). Deux femmes ont été condamnées à clinq mois d'emprisonnement dont indemnités se 95 000 francs. quatre mois et vingt et un jours avec sursis. Contre les cinq autres prévenus ont été prononcées des peines d'emprisonnement avec sursis. Les vingt-deux manifes-

95 000 francs.

Le jugement déclare:

« (...) L'agence Wasieels contrairement à ce qu'elle allèque, apparait personnellement responsable du choix de l'hôtel où elle envoyait ses clients. En effet, le dépliant publicitaire qu'elle leur remetiait ne comportait que sa propre raison sociale et ne pouvait donner à penser qu'une autre agence, dont elle se contentait de placer les billeis dans sa clientèle, se chargeait en réalité de l'organisation du séjour. C'est seulement après le sinistre qu'elle a révélé s'être adressée à une autre agence en liquidation de biens et non assurée. Au moment où ses clients ont contracté, ceux-ci clients ont contracté, ceux-c étaient donc en droit de croire étaient donc en droit de croire que leurs vacances étaient réelle-ment organisées par l'agence Wasteels qui avait créé cette apparence dans leur esprit. Le mauvais choix de l'organisme à qui elle a sous-traité leur séjour en Italie, sans les en informer au préalable, ne sourait leus être opposable ni en conséquence leur prosable ni en conséquence leur posable ni, en conséquence, leur nuire. »

## POLICE

DIVERSEMENT COMMENTÉ PAR LES SYNDICATS

#### Le dépôt des armes par les inspecteurs parisiens a pris fin

Les inspecieurs parisiens de la police judiciaire ont cessé, vendredi 2 juillet, en fin d'après-midt, leur mouvement de protestation, en allant reprendre dans leurs services respectifs les armes administratives qu'ils avaient déposées la veille, manifestant ainsi leur mécontratives qu'ils avaient déposées la veille, manifestant ainsi leur mécontentement à propos des suites données à l'affaire de Fontenay-sous Bois. Cette mesure d'apaisement est intervenue au terme d'une assem Bois. Cette mesure d'apaisement est intervente de landelle des dirigeants du blée réunie Quai des Orièvres, ou cours de laquelle des dirigeants du Syndicat national autonome des policiers en civil (S.N.A.P.C.) avaient invité les inspecieurs à mettre fin à leur mouvement.

La fin de la « grogne » n'est pas étrangère à la prise de position de 14. Michel Ponatorski, ministre de l'Intérieur, qui dans une déclaration à l'A.F.P (voir nos dernières éditions), avait affirmé en début d'après-midi : « Les inspecteurs de la police judiciaire n'ont pas commis de joute professionnelle dans l'aijaire de Fontenay-sous-Bois. C'est pourquoi aucune mesure administrative n'a été prise à leur égard. S'agissant de la legitime défense définie par l'article 328 (1) du code pénal, il est normal que les policiers puissent également l'invoquer. » Satissant de cette « mise au point », après celle du directeur général de la police et du procureur de Paris — tout en re-

dant de la police nationale ex-primait « sa parfatte identité de vues avec les inspecteurs », la syndicats de police (F.A.S.P.), refusait de « cautionner le mou-vement de certains fonctionnaires de police qui déposent les armes pour profester seulement contre l'action de la nustice ou une campour protester seulement contre l'action de la justice ou une campagne de presse ». Mais la C.G.T. dénonce « les méthodes et les conditions de travail qui conduisent à des errements » tels que celui de Fontenay-sous-Bois. La Fédération autonome des syndicats de police (P.A.S.P.) quant à elle, démentait avoir témoigné une quelconque solidarité à l'égard du S.N.A.P.C. et précisait que, « s'agissant d'une affaire chi il y a eu mort d'homme, elle n'avait pas cru devoir s'émouvoir

PAUL

(Dessin de PLANTU J

grettant que la prise de position de M. Poniatowski, « pourtant fort simple, soit intervenue avec Après la décision prise par les dirigeants du tennis français de ne pas s'engager dans la Coupe Davis 1977, l'équipe de François Jaufret, Patrick Proisy, Jean-François Caujolle et Eric Deblicker, réunis à Londres, où ils préparent leur match de finale de zone en la coupe la composée de françois Jaufret, Patrick Proisy, Jean-François Caujolle et Eric Deblicker, réunis à Londres, où ils préparent leur match de finale de zone en la composée de françois l'unanimité, de suivre cette consigne.

la légitime défense ?

La révolte des inspecteurs a été diversement appréciée par les autres syndicats des policiers.

Alors que le Syndicat indépen-

que la justice en ait été saisie (...) car telle est la pratique cou-rante, légale et normale ».

Enfin, M. Marc Baptedou, fils de l'employé de banque tué par méprise par les policiers, a estimé, vendredi soir, que la manifestation des policiers et les déclarations de certaines personnalités politiques tendalent à « futre proposition en la districe par d'alle ne poursuive pas ses investiga-tions ». M. Marc Baptedou a déploré cet e acharnement corpo-ratif à soutenir devant l'opinion Dublique la légitime défense étais du côté de ceux qui se sont intro-duits chez un honnéte citoyen et que l'agression provenait de celu qui a été abattu dans sa chambre à coucher s.

(1) N.D.L.R. — La légitime défense est définie par les articles 227 à 328 du code pénal.

### CARNET

Décès

Stanislas RAKOTONIRINA ancien sénateur. et ancien maire de Tananarive. irvenu le 30 juin à Paris, à l'âge

(M\* Rakotonirina avait été étu conseit-ter provincial de Tananarive en 1946, Arrêté après le soutévement de 1947, il sera ecquitlé. Etu maire de Tananarive, en novembre 1956, sur une liste de natio-nalistes modérès, M. Rakotonirina est ensuits éta sénateur. le 27 mai 1959, il le restera jusqu'à l'indépendance (le 25 juin 1940), avant de devenir questeur à l'Assemblés netionale de la République malgaché.]

— Casabianca, Paris. M. et Mine Albert Abecassis, Jeannette et Marie-France Abe-

Mme veuve Nessim Abecassis, Mme veuve Salomon Harroch, Les familles Benchetrit, Amiel, Benchimol, Harroch, Zermati, Is-rasel, Amar, Zagury, Ebaz, Parents et amis, ont la douleur de faire part du décès accidentel de leur très chèra et regretiée

et regretiée Mile Michèle ABECASSIS, lenr fille, petite-fille, sœur et nièce survenu le 28 juin, à l'âge de seiz

survenu le 23 juiu, a ingu de cans.

Les obsèques auront lieu le lundi
5 juillet. On se réunira à la porte principale du cimetière de Pantin-Parisien, à 15 h. 45.
Cet avis tient lieu de faire-part,
26, passage de Cholseul,
75002 Paris.

Le directeur et le personnel de l'Institut de recherche et d'histoire des textes out le regret de faire part du décès de M. l'abbé Marcel RICHARD.

ancien directeur du département de grec. surveuu le 15 juin 1978. Les obséques ont été célébrées dans l'intimité à Saint-Eutrope (Plougonven, Finistère), le 17 juin 1976. Un office religieux sera célébré ultérieurement à sa mémoire.

[Né le 9 Janvier 1907 à Choiet, M. l'abbé Marcel Richard à été, de [Né le 9 janvier 1907 à Cholet, M. L'abbé Marcel Richard a été, de 1934 à 1954, professeur de patrologie à la feculté de théologie de Lille. Il créa en 1941 le département de grec de l'institut de recherche et d'histoire des textes, à Paris, qu'il dirigea (usqu'à son départ à la retraite, en 1972. Par son « Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs » (1948 et 1958, supplément I, 1963) comme par ses missions au Mont-Athos et en Union soviétique, il se fit connaître des hellénistes du monde entier. Auteur de quatre ouvrages, dont un « Inventaire des manuscrits grecs du British Museum », et d'une centaine d'articles, Marcel Richard était membre correspondant de l'Académie britannique et de l'académie des sciences de Göttingen, membre honoraire de la Société des sciences d'Athènes, docteur « honoris causa » de l'université de Louvain.]

On nous prie d'annoncer le décès du docteur Guy SAUTON, survenu le 20 juin 1976, à Saint-Malo. L'inhumation a cu lieu dans l'in-timité.

Soutenances de thèses

- Lundi 5 juillet, à 14 heures, université de Clermont-Ferrand, saile des Actes de la faculté des lettres et sciences humaines, M. Jean-Pietre Olivier, soutenance sur travaux : « Ecritures crétoises de l'âge du bronze - Editions et l'uterprétations ».

Souvenez-vous de retourner le SCHWEPPES Bitter Lemon avant de l'ouvrir.

## **SPORTS**

#### **TENNIS**

Dès lors ces dames françant de

SIMPLE DAMES (finale)

DOUBLE MESSIEURS

(finale)

OLIVIER MERLIN.

Victorieuse du tournoi de Wimbledon

#### L'Américaine Chris Evert une amazone en acier trempé

De notre envoyé spécial

Londres. — Il est 4 heures de Goolagong mène par 6-5 sur son Evonne Goolagong-Cawley mène par 6 jeux à 5 au trolsième set dans la finale du simple dames de Wimbledon. Les quatorze mille fa-natiques du Central écrasé de sonatiques du Central écrasé de so-leil qui n'ont cessé jusqu'alors de l'encourager — car ils l'ont an-nexée depuis son mariage avec un Anglais — ne doutent plus qu'elle va triompher. Après le change-ment de côté, elle a regagné la li-gne de fond où elle va servir pour le match. Chris Evert s'apprête à receveur le première helle de ser-

La partie qui dure depuis deux La partie qui dure depuis deux heures a dispensé de part et d'autre le plus beau tennis féminin qui se puisse voir sur herbe, la plus grande finale dans nos souvenirs depuis celle 100 % australienne, qu'Evonne Goolagong a remportée précisément ici même contre Margaret Court. en 1971, alors qu'elle n'avait que dix-neuf ans. Les échanges sont superbes du fond du court, les répliques de dix à vingt balles d'une force et d'une longueur fantastiques. Le premier a vingt balles d'une force et d'une longueur funtastiques. Le premier set a été remporté par Chris Evert par 6-3 grûce à des offensives intrépides au filet qui ont montré la petite Américaine sous un jour tout nouveau. Mais Evonne s'est reprise dans le deuxième set, menure monte par le deuxième set, menure monte par le deuxième set, menure monte par le deuxième set, menure par le le deuxième set le d nant meme par 2 jeux à 0, 40-0 et témoignant cette souplesse, cette facilité qui la font voleter, tous les comme un papillon, dans tous les coins du court. C'est à ce moment précis que son incurable manque de concentration nous a fait perdre confiance en elle. La devise de la charmante aborigène pourrait être formulée ainsi : a Je puis heureurs de foue comme de la charmante de la comme de la charmante de la comme de la charmante de la comme de la charmante de la comme de la comme de la comme de la comme de la charmante de la comme de la comme de la charmante de la comme de la c suis heureuse, je joue comme je veux, je ne sais pas très bien quoi, mais cela n'a pas d'importance. »

mais cela n'a pas d'importance, n

Malheureusement, en face
d'elle, ce jour de finale, il y a une
amazone en acter trempé, qui en
veut terriblement et exploite
intelligemment sa moindre distraction. Chris Evert est montée
derechef à la volée pour se sortir
de cette mauvaise passe, ce qui
n'a pas empêché Goolagong d'enlever le set par 6-4 et même de
mener dans le troisième set 2-0,
puis 3-1, puis 4-2. Mais chaque
fois, avec une opiniatreté admirable Evert a égalisé. Dans la
bataille du fond, c'est elle qui a
dirigé et dirige toujours les opérations à l'aide de son revers
à deux mains qu'elle distribue
avec des ahans l da bûcheron.

Voici donc, cependant, que Voici donc, capendant, que

vées en altitude. Baroncheili évolue fréquemment en retrait. Poulue fréquemment en retrait. Pouldor produit une impression aussi favorable qu'en 1974, mais il a deux ans de plus. Quant à Thévenet et Zoetemelk. Il se classe sixième et gagne le trophée dans la catégorie de la classe moyenne (moins de 1981 m). VOILE. — Le bateau français de Jean-Claude Parisis, Petrouch-ku, a franchi vendredi 2 juillet la ligne d'arrivée de la course

#### Coupe Davis

deux minutes plus tard. Elle pos-sède encore une balle de 7-6 en sa faveur, mais Evert fâit front et remporte son service. 7-6 pour finale de zone européenne contre la Grande-Bretagne, a désapprouvé ce retrait.

Dès lors ces dames frappant de toutes leurs forces ne se font pas de cadeaux. Et voici le dénouement que nous avions souhaité dans le fond de notre cœur : 40-30, balle de match pour Evert. Celle-ci sert dans un silence de cathédrale. Goolagong monte au filet. Un lob bien ajusté la passe, retombe bien sur la ligne. C'est fini! Dans un communiqué, les joueurs français constatent l'absence de consultation et la légèreté avec laquelle ils ont été traités. Ils estiment que la Coupe Davis conserve — en France — tent seu prestige et que la crietout son prestige et que la créa-tion d'une nouvelle épreuve serait absurde, car elle n'évitera pas l'ingérence de la politique dans

Chris Evert (E.-U.) b. Evonne colagong-Cawley (Bustr.), 6-3, 4-6. Pour ne pas porter un coup supplémentaire à la plus prestigieuse des épreuves de tennis, les joueurs français ont décidé de défendre leurs chances contre la Grande-Bretagne du 8 au 10 juil-let à Eastbourne.

#### LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE

#### AU BORD DE LA ROUTE, UN CERTAIN BOISHARDY...

Divonne-les-Bains rives du lac de Saint-Point, près de Malbuisson, deux coureurs pro-fessionnels noyes dans la foule assistent au passage du Tour de France : Marcel Boishardy et France : Marcel Boishardy et Enzo Mattioda, un ancien valn-queur de Bordeaux-Paris, écartés de la sélection, bien que leurs qualités soient reconnues. Ils se sont mis en vacances. De sin-guilères vacances qui les replon-gent brusquement dans l'atmos-phère de la compétition et qui,

phère de la compétition et qui, pour une fois, leur montrent le cyclisme de l'extérieur.

Ce sont eux qui nous interrogent : « Qui ou gagner ? »

Question embarrassante. Aucun nom ne se dégage encore. Freddy Maertens, deuxième à Divonne-les-Bains, derrière Esclassan, possède toujours le maillot jaume, mais son équipe est relativement faible et ses moyens de grimpeur mai définis. Son suivant immédiat, Michel Pollentier, suscite des réserves en raison de ses performances intermittentes. Kniper et Danguillaume, candidats au prix d'excellence, redoutent les arrid'excellence, redoutent les arri-vées en altitude. Baronchelli évo-

excessivement montagneux.

Boishardy a peut-être son idée sur le problème :

a Oui, dit-il, car fai participi au Tour de Suisse aux côtés de Maertens et fai la conviction qu'il a réalisé d'importants progrès en montagne. Il a couru cette épreuse en delans de son action afin d'économiser ses forces et peut-être d'entretenir volontairement le doute. Je penser en définitive que ses chances sont égales à celles de ses adversaires directs. Boishardy a peut-être son idée

JACQUES AUGENDRE.

Classement de l'étape Valentigney-Divonne-les-Bains (220 km). — 1. Es-classan (Fr.). 5 h. 54 min. 11 sec. (moyenne 37,354 km-h.); 2. Maertens (Bel.). 3 Gavazzi (R.), 4. Paolini Classement général. — 1. Freddy Maertens (Bel.), 40 h. 51 min. 48 sec.; 2. Pollentier (Bel.), à 2 min. 4 sec.; 3. Kuiper (P.-B.), à 3 min. 16 sec.;

● Un problème d'ordre déplo-matique vient à son tour troubler la préparation des Jeux olympi-ques de Montréal. Le gouverne-ment canadien refuse, en effet, que les athlètes de Taiwan par-ticipent au compétitions sous les conleurs de la Chine nationaliste. Le Canada a reconnu la Répu-hilque populaire de Chine et rompu ses relations diplomatiques avec Taiwan, mais le Comité inavec Taiwan, mais le Comité international dlympique (CIO), qui n'a toujours pas réadmis la Chine, compte encore Talwan parmi ses

## LÉGION D'HONNEUR

#### Aux arènes de Lutèce le 3 iuillet

RELIGION

#### UN NOUVEAU PRÊTRE D'ÉCONE CÉLÉBRERA LA MESSE

Des amis d'Ecône, et notam-ment le Mouvement des jeune

ment le Mouvement des jeunes catholiques de Paris, organisent, ce 3 juillet, à 17 h. 30, aux arènes de Lutèce (mêtro Monge), une messe qui sera célébrée par l'un des nouveaux prêtres ordonnés par Mgr Marcel Lefebvre (le Monde du 3 juillet.)

Le cardinal Marty, archevêque de Paris, dans le sillage de Rome, qui vient de « suspendre » ces prêtres, fait savoir qu'aucun d'entre eux n'est autorisé à célébrer la messe dans son diocèse ou à exercer quelque ministère que ce soit. Toutefois, le cardinal Marty se déclare prêt à instaurer un dialogue avec les nouveaux prêtres d'Econe qui en manifesteraient le désir.

#### FAITS DIVERS

 Accident du travail. Accident du travail. — Un ouvrier algérien, M. Ahmed Ben Chora, a été tué et cinq autres Algériens ont été blessés lors d'un accident du travail qui s'est produit, vendredi 2 juillet, à Carling (Moselle), sur un chantier de rénovation des cokeries des Houillères du bassin de Lorraine. Ils ont été écrasés par une lourde canalisation qu'ils déplaçaient à 2 mètres du sol.

Trois enfants d'une même famille d'Orly sont morts brôlès vifs vendredi 2 juillet dans une collision qui s'est produite sur l'autoroute A 6 près de Joigny (Yonne) entre la voiture de leurs parents et un camion.

## MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

Nous achevous la publication des nominations dans l'ordre de la légion d'honneur (le Monde, 3 juil-let).

Légion d'honneur (le Monde, 3 julilet).

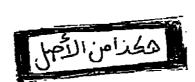
Sont nommés chevaliers

MM. François Brunet, Clément
Campovecchio, Mathieu Ceccaldi,
Jacques Charbonnier, Maurice Choin,
André Cipan, Christian Claisse, Roger
Crémer, Didier Despiaoches, Michel
Dion, Pletre Elissalde, Michel Fontaine, Jean-Pietre Causscia, Roland
Gérentea, Christian Goutierre, Jean
Bermet, Bubart Javelot, Eoger Jorrion, Pletre Laborde, Eugène Le
Bara, René Many, Jacques Mathieu,
Joseph Monier, Serge Ostrovidow,
Benri Buffat, Roger Rutili, Henri
Terrier, Michel Thiriet, André Girardin, Cande Beandoux, Georges
Charton, Henri Delabrousse-Mayoux,
Marcel Dubouchet, Staniaisa Dutheii
de la Bochère, André Enjaibal, Eoger
Grosjean, Jacques Hardy, Roland
Ervé, Jean Labille, Jean Leimay,
Yves Martin, Gérard Marty, Michel
Yugnaud, Michel Vnillet, Jean Algans,
Jacques Boulanger, Eoland Chauvet,
Robert Cibard, Maurice Colas, René
Delage, Bernard de Dianous de la
Perrotine.

MM. Michel Faster, Lucien Ferrand, Jean Guillemot, Marc Guyon,
Daniel Le Bail, Daniel Marchand,
Gérard Paillet, Abel Pinté, Michel
Frugnat, Lucien Soniss, Louis Théron, Louis Cartier, Gaston Poutaine,
Pierre Moch, Olivier Ribeyrolles,
Louis Vilain, Aimé Zomeno, Francols Avril, Bernard Eirot, Norbert
Bouneau, Alain Bonnissani, Pierre
Jean Brun, Jean Brunet, Pierre Calmon, Jean Catierd, Jeoule Gravelin,
Jean-Clande Guithard, Louis Jarry,
Jean-Clande Guithard, Louis Jarry,
Jean-Clande Guithard, Louis Jarry,
Jean-Pierre Robillard, Michel Rochard, Serge Russell, Ancoine de
Terrasson de Montieau, Joël Lejéune,
Raymond Alègot, André Autégan,
Vincent Creignou, Robert Dupuis,
Genges Chamenceau, Gérard Texier,
Olivier Arzel, Pierre Dessommes,
Yes Le Besuf, Pierre Bertran, Roger
Bourbon, Lucien Paquis, Roger Bernard, Furtunè Roman, François Sai-

iel, Henri Adam, Emmanusi Arneud, Jaan Baudevin, Jacques Béziaud, Jacques Bighetti, Faul Bordier, Georges Bouny, Alain Brossier, Jean-Paul Canssin, Georges Chaigneau, Guy Charvet, Bené Chatton, Jean-Pierre Creach, Yves Chenot, Jean-Pierre Debrach, Michel Dupuis, Marcel Faubert, André Figury, Jacques Flori, Alain Fuchs, Claude Gacon, Charles Rass, Marcel Lamarque, Plerre Le Floc'h, Germain Le Pape, Marcel Maillet, Claude Mandine, Michel Marszalek, Francis Maugendre, Roger Maupetit, Georges Mercier, Claude Mégaville, Michel Marszalek, Francis Maugendre, Roger Maupetit, Georges Mercier, Claude Mégaville, Michel Marszalek, Panicis Mercier, Claude Mégaville, Michel Rossello, Jean-Claude Roussat, Michel Rufsas, Jean-François Salles, Jean-Louis Simon, Joël Somow, Charles Souchet, Daniel Thibaudin, Alemandre Troin, Elle Verdier, Michel Weidmann, André Weill, Paul Aunis, André Besle, Marcel Cavarce, Daniel Chamberot, André Weill, Paul Aunis, André Besle, Marcel Cavarce, Daniel Chamberot, André Della, Guy Fernaud, Claude Macone, Roger Michotte, Jean Specty, Claude Rey, Jacques Roy, Jean Singlard, Pierre Souque, Jean Specty, Claude Arin, Cuy Collobert, Marc Thomas, Roser Cochellin, Antony Lauza, Guy Launey, Robert Marche, Jean Singlard, Francis Raynaud, Noël Bisse, Francois Roust, Frank Salludras, Pierre Samoyault, Lucien Vecco, Robert Vincent, Guy Baudoin, Karl Schmidt, [Ces nominations ont été publiète au « Journal officiel » du 23 July.] an e Journal officiel s du 23 juin.]





Stanislas RAKOTONIRIU

CARTINATED TO

Denga

Soutenmerer am

e 86 MW1111 = 11.5

e to her eg else etc.



بعد عبيد العلام عليونة



# e Monde

# aujourd'hui

*LA VIE AUX CHAMPS* 

## Thérèse Mérillon, agricultrice

M CLAVERIE, l'ancien maire de Cazaubon, un bourg rural proche de mon village, m'avait dit l'estime qui entourait la jeune femme menant de front l'exploitation d'un domaine de polyculture et l'élevage de vaches laitières avec la seule aide d'un ouvrier agricole permanent. Fai voulu la voir accomplir ses multiples taches de e chef de terre », offrant ainsi un vivant exemple d'atlachement à la glèbe, seule capable de maintenir les vocations paysannes.

OUS la trouverez dans le champ qui se trouve derrière la maison », et Mme Mérillon, au courant de ma venue, que je venais de saluer au senil de sa demeure, ajouta :

 Elle repique des oignons. » Jai rejoint sa fille par un chemin bordé de talus dominés par des chênes aux fibres serrées, recherchés des tonnellers pour « dresser » des fûts où l'eau-de-vie d'armagnac se colore et se parfume en veillissant. Le soleil, qui filtrait à travers les échancrures du fenillage des arbres, dessinait sur le sol de lumineuses arabesques mouvantes; hauts dans le ciel d'un transparent bleu printanier, des martinets, trissant par brefs éclats, se poursuivalent en des vols vertigineux. D'un bois masquant une partie de l'horizon parvenaient de fastidieux appels d'un coucou. Quand Thérèse Mérillon m'apercut, elle finissait d'aligner des plants d'oignons au creux d'un sillon.

« Je termine dans un instant », me dit-elle, après la poignée de main d'usage, et saisissant la pioche déposée à ses côtés sur le sol, elle nivela vivement la raie et bientôt des bulbilles recouverts de terre ameublie n'apparut plus que l'extrémité effilée vert pâle de au transport des oignons était palssatent dans l'un des herbayes.

par JEAN TAILLEMAGRE

maintenant vide ; je voulus en saisir les brancards; elle ne m'en laissa pas le temps et partit d'un pas souple, poussant devant elle le petit tombereau où tressautait l'outil. Tout en marchant, nous bayardions.

a Je n'ai guère le temps de jardiner, m'expliqua-t-elle. Je me contente d'assurer le ravitaillement de la maison en légumés de plein champ. Le mois dernier, fai seme 200 kilos de pommes de terre. »

- A la main?

- Oui, à la main. - Et combien d'oignons?

— Un millier... L'été, la maison est pleine. Certains jours nous sommes, parents et enfants, vingt à table. Plus tard, il faut nourrir les vendangeurs, des étudiants.
— Qui fait la cuisine?

- Moi... Oh / bien sûr, les jours de presse, je suis aidée. Chacun a sa tâche et l'accomplit sans rechigner. Je crois qu'avec de la bonne volonté, de l'ordre, surtout de l'ordre, on résout bien des dif-

- Même celles d'une exploitation? - C'est du pareil, vous répondrait un de mes voisins. >

Nous avions rejoint la cour ombragée précédant la demeure que flanque sur un côté une longue remise; Thérèse y rangea brouette ; puis nous primes l'allée qui s'amorce largement évasée devant le seuil de la maison, côtoie à son début des cèdres en demicercle, protégeant de leur épaisse frondaison une sorte de clairière où un tracteur, un semoir d'engrais reposaient à l'abri de ce toit végétal, pour aboutir entre deux vastes prairies à la route départeleurs tiges. La brouette ayant servi mentale. Des vaches laitières

Je m'approchais pour les admirer. Fines et puissantes à la fois avec leur tête au frontal armé de cor nes minces, résulièrement arquée en avant, dépourvues du ridicule fanon qui enlaidit tant de bovins. leurs flancs charnus au-dessus d'un ample bassin, leurs pis volumineux, elles étaient de pure race hollandaise, et le soleil qui s'abaissait lustrait le pelage blanc

et noir de ces bêtes superbes. « Où sont passées les vaches bretonnes de mon enfance ?, soupirai-je.

- Ne jouez pas au passeiste repliqua Therese. Elles ont disparu du pays, vous le savez bien, au fur et à mesure que nos méthodes de culture se sont améliorées, enrichissant nos terres, augmentant ainsi nos récoltes de toutes sortes. Certes, les « bretonnes » étaient sobres, rustiques, donnaient un lait riche en matières grasses, mais peu abondant. Nos prairies, maintenant bien drainées, démoussées, engraissées, produisent une herbe drue qui convient parfaitement aux paches hollandaises... », et se tournant vers moi : « N'essayez pas de me faire « marcher ». Je ferais mieux de ramener le troupeau à l'étable pour la traite du soir... »

Venu d'on ne sait où, un chien an poil roux surgissalt alors nos côtés. Après avoir flairé mes jambes sans marquer de désapprobation, il leva vers sa maitresse des yeux emplis d'une attentive fidélité.

« Allons au travail mon vieux ! », lui commanda-t-elle, et il pénétra dans la prairie tandis que, ayant débranché la pile électrifiante, elle déplaçait un piquet de l'enceinte pour ouvrir un passage au trouneau tout en lançant des appels modulés communs à tous les vachers pour rassembler le bétail.

(Litte la suite page 13.)

#### **BIO-ÉNERGIE**

## Faites-nous crier, docteur Lowen!

UAND les glacons eurent fins de tinter dans les verres de whisky, M. Claude Tchou, l'éditeur parisien, convia ses invités à quitter la pelouse qui prolonge son domicile de la rue Notre-Dame-des-Champs et à gagner le saion où allaient résonner, à l'effrol du voisinage, les effets sonores de la « bio-énergie ». Venu tout spécialement des États-Unis pour un séminaire de formation, le docteur Alexandre Lowen, sexagénaire aux cheveux blancs, sourlant et calme, avait accepté de se livrer à une démonstration visant à établir, pour un public choisi, l'efficacité et l'intérêt de la blo-éneroie.

Tandis qu'on s'entassait sur des coussins et des canapés, Mme Ménie Grégoire trônant dans un fauteuil plus solennel, le docteur Lowen exposa sereinement les principes séduisants d'une science toute neuve. Ancien disciple de Wilhelm Reich avec leque il fut en analyse de 1942 à 1952. le docteur Lowen résume ainsi son propos : « Les souvenirs et les traumatismes ne s'inscrivent pas seulement dans l'esprit et la mémoire. mais ausal dans le corps. Chaque tension en un point du corps renvoie au conflit qui l'a fait naître. - Ce pos tulat établi par Reich, le docteur Lowen l'a vérifié sur lui-même. Ayant un jour poussé un cri incompréhensible en présence de Reich, il finit par en éclairoir le sens et retrouva - un souvenir de l'êge de neut mois, quand fétais dans un landau, fâché d'avoir vu disparaître momentanément ma mère ».

Associer l'analyse verbale et la recherche sur le corps, ainsi se résume la bio-énergle, fondée sur une redécouverte de la respiration qui doit libérer l'énergie bio-chimique de chacun emprisonnés dans les blocages de l'habitude. « Voyez, dit Lowen, ces gens qui ont le cou raide comme celui d'un chien qui porte un collier, voyez cas épaules constamment affaissées, ces doigts raides. Tout cela a un sens caché. La bouche peut mentir, pas le corps. » Il faut donc faire parier le corps.

Mais vovons plus avant. On pousse quelques coussins. Une jeune femme brune, qui se prénomme Arlane, vient au milieu du salon et, sans une hésitation, ôte sa robe. En bikini sur le taois, elle a, au milieu des convives

ébahis. l'air plus nue que nature. Le bon docteur Lowen l'observe dans la station debout et la décrit à l'auditoire. - Voyez comme elle est raide ici, voyez comme ses épaules avancent, ici elle est littéralement cassée. » Il palpe l'expérimentatrice. l'examine sous toutes les coutures. L'assistance retient son soutfle, blen que la respiration soil le premier article du credo de la blo-énergle. Chacun peut le constater : le bassin d'Ariane est bloque. Cela cache quelque chose.

#### Le conflit avec le père

Sûrement, le cas est grave, « Qu'on apporte un tabouret », demande Lowen. Le dos placé sur le tabouret, jambes à l'équerre, la tête en arrière. Arlane, observée avec soin par le thérapeute, ne tarde pas à exprimer quelques râles. Qui seralt à l'eise dans cette posture ? Le bon docteur n'en a cure et attend que les râles se fassent plus précis. Il serre la mâchoire d'Ariane. Elle manque

Line fois relevée. Ariane confie : . Jai l'impression que l'aliais pieu-

Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? -- Enfant, le ne pleurais pas. Ma

mère pieurait beaucoup. - Et votre pere?

- C'était un mâie latin. Vous vous êtes identifiée à

— Je lui ressemble beaucoup. - Ariane, il vous manque quelque chose pour être tout à fait comme votre père. (Rires sur tous les bancs.)

Jal peur de la sexualité. Je ne m'autorise que de petits

Cette information donnée. Ariane s'allonge sur le tapis, les jambes recilées. Le cauchemar coi Les jambes trembient comme feuilles - deviennent stridents, insupportables.

Si Ariane était torturée par dix monstres à la fois, elle n'en dirait pas plus. Ménie Grégoire s'impatiente, montre du doigt les jambes d'Ariane. dant la fin de l'orage. Les pieurs et les sanglots secouent Arlane, qui, pour finir, reclame un kleenex, « On a toujours besoin de kleenex pendant une séance de bio-énergie », remarque le docteur Lowen. Pendant plus d'une heure et demie, debout, couchée, tordue, frénétique ou prostrée, Ariane exprimera le conflit qu'elle eut - c'est visible -- avec son papa. De temps en temps, le docteur Lowen lul met les doigts dans la bouche pour maintenir la mâcholre ou lui appule férocement les mains sur le

L'assistance se fatigue presque au tant que la volontaire. Un prudent a fermé les fenêtres. Un scaptique sourit dans son coin. Un basset s'ébroue sur un canapé. Nui ne dit mot, sauf Ménie Grégoire : Vraiment on ne vous a pas appris tout cela ? -Arlane, en sueur, réplique : « J'al envie de vous dire que vous êtes une conne. = « Dites-la, mais dites-le = répond Ménie, que l'agressivité

La démonstration s'achève par une scène encore plus violente où Ariane est invitée par son thérapeute à crier contre son père. Bras et jambes déchaînés, elle frappe les coussins sur lesquels elle allongée, avec une fureur sacrée ponctuée de hurlements à faire frémir le plus méchant tortionnaire Finalement apaisée - on le serait à moins. — elle se blottit contre le docteur Lowen, puls se rhabille pour épondre aux questions.

Le public se déchaîne. - Excellent numéro de comédie », dit Rémo Foriani, le dramaturos, « Combien content cas séances? », demande un journaliste perfide. - Du cirque », murmure un timide. Le docteur Lowen tire plus nerveusem pipe. Ariane raconte qu'elle fait de la bio-énergle depuis trois ans et que cela lui a beaucoup plus apporté que la psychanalyse.

Finalement, pour corser la démons-tration et valncre des résistances bien visibles, Lowen invite toute la compagnie à sa déchausser. Debout, il s'ault de trembler sur ses lambes. Brouhaha, chahut de collégiens. - Bon, je tremble, dit l'un. Et après ? - Un autre, coincé entre un canapé et une table basse, n'arrive pas à trembler et peste contre la mode. Claude Tchou, en chaussettes sur son tapis, a l'air ravi. Le docteur Lowen, perdu dans la foule paraît trouver ces Français bien raisonneurs. Rémo Foriani est content : - J'avais oublié de faire ma gymnastique ce metin, ça tombe bien. » Dans le brouhaha, les paroles du bon docteur sont perdues à jamais. Ariane s'est éclipsée, laissant désonnais la vedette à un buffet blen gami où l'on s'entassera pour une autre forme de blo-énergie.

BRUNO FRAPPAT.

## Au fil de la semaine

T A même semaine, deux magazines à grande diffusion populaire consacrent leur couverture et le principal article de leur numéro aux problèmes du couple. En soi, le fait ne paraîtra sans doute pas très nouveau. Et cependant, de ces deux articles, aucum, tel qu'il est, n'aurait ou trouver place il y a cinq ans, trois ans même, dans ces deux publications, qui n'auraient certainement pos choisi de tels thèmes d'enquête.

Il y a plus. « Marie-Claire », mensuei féminin, et « la Vie catholique », habdomadaire chrétien, se préaccupent de comprendre at d'expliquer, et non de juger et de condomner, j'un, le refus du moriage par un nombre croissant de jeunes couples, l'autre, l'infidélité conjugale, et plus particulièrement l'infidélité féminine. Mais, contrairement à l'attente, c'est l'organe catholique qui analyse le refus du mariage et le magazine féminin qui enquête sur l'infidélité (1). Ces deux articles vedettes dannent ainsi, par leur existence d'obord, par l'évolution qu'ils supposent chez les lecteurs respectifs des deux journaux ensuite, par leur contenu enfin, la mesure du chemin parcouru en très peu de temps dans les esprits et dans les

Qu'on se rossure : le mariage se porte bien. Le rapport Simon (2) notait il y a quatre ans que 97 % des couples français étalent unis par les liens traditionnels et légaux, et que le taux de muptialité, c'est-à-dire le nombre de mariages célébrés annuellement, restait remarquablement stable (6,9 pour 1 000). Cela demeure vrai.

Et voici pourtant un couple de jeunes, Annie, vingt et un ans, étudiante et documentaliste à mi-temps, et Philippe, vingt ans, ébéniste, qui vivent ensemble et déclarent que le mariage « d'une certaine tocon » nuit à l'amour, qu'il « fausse tout », qu'il favorise le repli sur soi et que, s'ils se marient un jour, ce sera par obligation — parca qu'un enfant serait attendu — et non par choix. Volià un ménage catholique proche de la cinquantaine, qui assure depuis treize ans l'accueil des fiancés au centre de préparation au mariage de sa paroisse, et dont deux des trois filles, agées de vingt-deux et vingt-cinq ans, vivent avec un garçon sans être mariées. Et encore Jean-Pierre et Catherine, qui, à vingt-cinq ans, en s'installant ensemble ne se sont pas dit « c'est pour toujours », mais seule-ment « pour longtemps » avant de décider s'ils transformeront un jour l'essai en engagement. Situation de plus en plus fréquente, note « la Vie catholique », qui conseille la compréhension et la modération devant cette forme, nouvelle pour les milieux auxquels elle s'adresse, du refus de règles et de contraintes sociales, hier élémentaires et ordinaires, désormais souvent éludées, voire délibé-

La « fiancée » de notre fils, le « compagnon » de notre fille, son « amie » ou son « omi » — voire la « petite amie » ou le « petit ami », — son ou sa « cambrade », le « garçon » ou la « fille » qui partage sa vie, tels sont les mots pudiques qu'emploient aujourd'hui nambre de parents, dans les milieux les plus divers, pour désigner celle ou celui que la loi nomme encore crûment concubine ou concubin, pour évoquer par allusion ce qu'on appelait brutalement il y a peu une liaison, un « collage », et qui, dans les mêmes familles, relevait quasiment du scandale. Le vocabulaire, là comme ailleurs, est largement en retard sur la situation qu'il s'agit de suggérer, et l'acceptation du fait demeure blen malaisée. On dissimule s'il se peut, on déguise en tout cas et on feint de traiter ovec légèraté ce qui, au fond, demeure pour beaucoup inacceptable, incompré-

Mais-les intéressés, eux, n'en ont cure. Pour la plupart ce ne sont muliement des révoltés, en rébellion contre la société ou contre leurs parents, bien au controire. Parfois ils disent qu'ils voulent d'abord être sûrs d'eux-mêmes, approfondir leur engagement avant

(1) \* Les Français et l'infidélité en 1978. » Un sondage national Marie-Claire-IFOP (n° 267, mois de juillet). « Sans begus au doigt », enquête de Denise Gault. La Vic cultolique (n° 1608, 23-30 juin). (2) Rapport Par le comportement sexuel des Français. Editions René Juilland-Pierre Charron, 1972.

MARIAGE

par PIERRE VIANSSON-PONTE

La tolérance et la modération que l'hebdomadaire catholique recommande à ses lecteurs d'observer devant le refus du mariage, il semble bien que les Français et les Françoises, si l'on en croit l'enquête de l'IFOP publiée par le magazine féminin, soient en voie de les mieux admettre, sinon de les pratiquer sans réserve, vis-à-vis de l'infidélité conjugale. L'infidélité masculine constituait jadis l'exercice d'un droit, ou

de le conclure; parfois, au contraire, ils regardent avec ironie leurs

camarades d'école de la veille qui choisissent la voie classique du

mariage à grands flonflons, avec robe blanche, couronne de fleurs

d'oranger, discours de monsieur le maire et bénédiction de monsieur

le curé. Mais, le plus souvent, ils ne s'embarrassent pas plus

d'explications rassurantes que d'esprit de système, ils vont leur

chemin sans le moindre souci du qu'en-dira-t-on, en se contentant

d'un évasif « on verra bien ». Le mariage, pour eux, c'est au

or on ne passe pas contrat avec quelqu'un en qui on a mis toute

sa confiance --- ou, au mieux, une simple commodité pour la Sécurité

sociale, les impôts et les paperasses. Sans qu'on s'en avise vraiment,

un pas a été ainsi franchi, dont les conséquences de tous ordres,

sur la vie sociale sûrement, la natalité peut-être, la loi et l'usage

demain - puisque tout pouvoir politique, religieux ou maral est

récupérateur par essence, - n'ont sans doute pas fini de nous

pire une cérémonie désuète qui recouvre en fait un contrat -

presque, puisque la femme était la propriété de l'homme; au contraire, l'infidélité féminine était une faute très grave qu'il convenait de réprimer avec sévérité, d'abord parce qu'elle attentait à la sacro-sainte propriété, ensuite parce qu'elle risquait d'intro-duire un bâtard dans la lignée. La pilule et les compagnes en faveur de l'égalité des sexes ont-elles supprimé ou réduit cette discrimination? C'est ce que se sont demandé et ont demandé par sondage à des hommes et des femmes de tous âges et de tous milieux les auteurs de l'enquête de l'IFOP dont « Marie-Claire » publie les résultats. Réponse globale : une différence d'appréciation subsiste, mais elle ne se situe pas tout à fait là où on l'attendait; et d'autres indications relevées au fil des réponses ouvrent également des horizons inattendus.

L'aventure sans lendemain est assez généralement admise ou tout au moins bénéficie d'une large induigence, qu'elle soit le fait de l'homme ou, ce qui est plus curieux, de la femme. La vieille discrimination ne reparaît qu'au fur et à mesure que l'aventure se prolonge : hommes et femmes ensemble sont nettement moins nambreux (48 %) pour considérer qu'une liaison de six mois est « impardonnable » s'il s'agit de l'infidélité masculine que pour condamner une infidélité féminine de même durée (56 %).

L'égalité des sexes, volontiers proclamée tant qu'on reste dans l'abstrait, se heurte vite aux vieilles habitudes de pensée des qu'on en vient à juger des situations concrètes de cette nature. Et si la talérance, l'indulgence, gagnent du terrain, c'est pour des raisons pratiques plus que morales : ainsi l'infidélité est-elle juaée avant tout « compliquée » (42 %) bien plus qu' « impensable » (31 %). Pourtant, la fidélité conjugale demeure une valeur hautement estimée, « nécessaire » même (60 %). Réponses évidemment sujettes à caution quand on se rappelle que le ropport Simon avait recensé 30 % d'hommes et 10 % de femmes qui déclaraient avoir été infidèles alors qu'ils étaient mariés. Demière contradiction, très « fleur bleue » et sans doute bien optimiste : la fidélité conjugale sans faille pendant cinquante ans est déclarée « possible » par 81 % des Français et des Françaises.

Le mariage battu en brèche, la fidélité conjugale grandement vantée mals moins rigoureusement observée, l'égalité des sexes encore bien mal admise : le contraste entre les déclarations de principe et l'acceptation des faits demeure aussi frappont qu'entre l'image idéale ainsi tracée ici et là de ce que nous voudrions être et la réalité de ce que nous sommes.

## Le Monde

5, rue des Italiens 15427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 ABONNEMENTS

mois 6 mais 9 mais 12 mais FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sauf Algérie) 90 F 160 F 232 F 300 F

TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 1 F 273 F 402 F 530 ETRANGER

L — BELGIQUE - LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 219 F 307 F 400 F

IL — TUNISIE 125 F 231 F 337 F 440 F Par voie sérienne tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) vou-dront blen joindre ce chèque à

Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (deux semaines ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance. Veulles avoir l'obligeance de rédiger tous les vonus propres en caractères d'imprimerie.

#### **ETRANGER**

## Reflets du monde entier

#### **WASHINGTON POST**

#### Une plaisanterie qui coûte cher

L'Académie des sciences de l'U.R.S.S., rapporte le quotidien libéral américain, WASHINGTON POST, a sévèrement réprimandé son conseil cybernétique pour ne pas avoir remarqué dans l'ouvrage sort sérieux d'un mathématicien, publié l'an dernier, des à-côtés bizarres, politiquement nuisibles.

» Parmi les faits reprochés, il y a un tribut payé à la mort de Staline caché dans la fausse biographie de deux obscurs méde-cins irlandais du dix-neuvième siècle, qui auraient identifié le syndrome respiratoire. Ce syndrome avait été noté juste avant

» Depuis, le conseil cybernétique a perdu le droit d'éditer des livres sans l'aval d'une autre branche de l'académie, (...) L'auteur, Youri Gastev, déclare qu'aucune institution de valeur ne voudra de lui, bien qu'il ait cent cinquante publications à son actif. (...) Mais les « erreurs » et les « manquements » reprochés par le comité de lecture à cette monographie sur les aspects algébriques logiques de la simulation ne visent pas son

» Les malheurs ont commencé lorsqu'un lecteur particulière-ment vigilant s'est aperçu que la bibliographie publiée dans l'ouvrage citait les noms de plusieurs savants éminents, passés à la dissidence ou partis en émigration. Car il violatt ainsi une loi non écrite selon laquelle on doit oublier l'existence de ceux qui n'ont plus la faveur des autorités. »

#### Daily 2 Mail

#### Un amour-propre mal placé

« Qui pourrait croire que les fabricants de glaces ont des préoccupations alors que le beau temps persiste ? », demande le quotidien londonien DAILY MAIL.

« La vague de chaleur est bonne pour les affaires : chaque degré de température en plus augmente la vente hebdomadaire des onze millions de portions de crème glacée. Mais bien que l'argent afflue, les fabricants s'entêtent à résoudre un problème qui se pose à eux de longue date: comment donc faire surmonter leur gêne aux adultes et les amener à acheter une glace dans la rue? Certains hommes, constate une enquête faite par les producteurs, tiennent trop à leur image et s'imaginent que lécher un cornet de glace ne convient pas

» D'autres n'aiment pas faire la queue avec des enfants, avec quelques sous en main. Ils se sentent ridicules lorsqu'ils réclament un super-esquimau. Ils ne se laissent aller à céder à leur envie d'un cornet de glace que dans des situations où ils se sentent moins gênes: lorsqu'ils se trouvent avec des adultes qui en font autant. Mais comment récupérer les clients virtuels parmi ceux qui avouent ne jamais manger une glace dans la rue et dont le pourcentage varie, selon les régions, entre 8 % et 18 % des adultes ? »

## Chr Bailt Ceirgraph

#### Le « dognapping » se développe

« Le « dograpping » ne cesse de s'accroître aux Etats-Unis ». annonce le quotidien britannique DAILY TELEGRAPH.

 Selon M. Bob Frank, qui dirige dans l'Illinois une société à but non lucratif, la St Francis Hotline pour la recherche des animaux familiers disparus, rien que dans la région de Chicago une centaine de chiens sont volés chaque mois, pour lesquels on demande des rançons souvent de plusieurs centaines de dollars.

» Des adolescents, des adultes et même des jamilles entières se livrent au « dognapping » dans le pays. Si les voleurs ne savent pas qui est le propriétaire d'un chien, ils surveillent les annonces dans les journaux puis réclament ce qu'ils appellent « la récompense ». Le tarif commence à 120 dollars.

> Les a dognappers > professionnels utilisent des calmants dans de la nourriture, voire placent dans leurs camionnettes des chiennes en chaleur pour attirer le chien convoité. Il est dissicile de prouper qu'un chien est volé, et la police n'enquête que rarement en la matière. Certains propriétaires cont jusqu'à faire talouer sur leur chien leur numéro de Sécurité sociale mais les voleurs le savent et assomment les chiens marqués.»

THE CHRISTIAN SCIENCE MORSTON

#### Cent mille pères abandonnés

Le CHRISTIAN SCIENCE MONITOR public cette histoire sous la photo d'un solide barbu encadré de deux petits garçons sourlants :

« Hans Richter-Stuwe fait les honneurs de la maison dont il s'occupe seul avec ses deux fils, Ralph, neuf ans, et Rainer, onze ans. « Voilà notre cuisine automatique », dit-A en riant. Il ouvre un lave-vaisselle plem d'assistites et de couverts : « Nous la metions en route trois jois par » semaine... Ne faites pas attention au coin salle à manr ger r, qui, il est vrai, est orné de quelques chemises et pantalons d'enfants en grand besom d'être reprisés...

> Depuis que sa femme la quitté, il y a deux ans, commente le quotidien américain, ce « père célibataire » a transféré son bureau dans sa maison d'où il dirige son usine de filires à air tout en s'occupant des diverses taches ménagères et en élevant ses enfants. (\_)

» En Allemagne fédérale, le nombre des hommes divorcés, veufs ou non mariés, qui s'occupent seuls de leurs enfants, a presque double depuis cinq ans. Selon certaines estimations, près de cent mille Allemands élèveraient ainsi sculs leur famille. (...) Ils ne sont plus effrayés par les táches ménagères : tel père a pris des leçons de istne... L'association d'Allemagne jédérale, qui s'était d'abord occupée des mères célibataires, et qui n'avait pas tardé à inclure les mères divorcées et veuves, va changer de nom cette année pour devenir l' « Organisation des

## \_Lettre d'Andorre

# Féodalité, commerce et liberté



existe tout près de la France un pays où les citoyens ne payent pas l'impôt, où la Sécu-rité sociale, alimentée en partie par les recettes de la vente des timbres poste, est bénéficiaire, où le tabac. les alcools, l'essence, ainsi que la plupart des produits manufactu coûtent moins cher que dans tout le reste de l'Europe. Un pays qui n'a jamais connu de guerre ni de grève, et où les résidents étrangers sont plus nombreux que les citoyens, qui n'accomplissent pas de service militaire. Un pays qui ne compte que trente-sept policiers sans casque ni lance-grenades, et où l'on ne connaît pas la vignette pour les automobiles, ni la redevance pour la radio et la télévision, ni la T.V.A. pour les commerçants. Ce n'est pas le pays de Cocagne, mais tout sim-

Avant d'y arriver, venant de France par le pas de Las Casas, ce niché dans un des plus beaux sites montagnards des Pyrénées, le visiteur a pu lire tout le long de la nationale 20, en traversant le département de l'Ariège : « Nous ne voulons pas de touristes mais du travail. - Et aussi : - Volem viure et pais I = Lè, c'est l'Occitan dui parle. qui récisme des emplois, le désenclavement économique. Mais, sitôt franchi le coi d'Envalira, à plus de 2 400 mètres d'altitude, encore dominé par l'émetteur de Sud-Radio, une très bonne route traverse de part en part la principauté, livrant au coup d'œll du touriste ravi des paysages encore préservés, mais aussi, au cœur de ces gigantesques bazars que cont devenus Las Escaldes. Andorra-la-Vella, Sant-Julia, tous les gadgets de la société de consommation. Dans les vitrines la monsine avec l'inévitable isard en plastique « souvenir des Pyrénées » mais « made in Macao ».

- Andorre-la-Vieille, lit-on dans un guide, est un village de six cents habitants, mei bâti et sans curiosité, à part les mœurs primitives de ses habitants et l'organisation de son gouvernement. Dans toute l'Andorre on ne trouve généralement que de auberges souvent malpropres où l'on eura soin de taire le

Faut-il préciser que ces lignes sont extraites du Baedeker édité en 1912. C'était l'époque où l'on pouvait louer un quide-Interprète à l'Hospitalet (en France) qui transportait l'audacieux jusqu'à Soldeu (Andorre) à dos de mulet pour 15 francs par jour. L'entreprise, en hiver, fròiait l'exploit. En 1976, Andorre est restée un petit territoire, atteint du mai de la civilisation certes, mais qui mérite cependant, selon le propos de Jean-Auguste Brutail, d'être considéré comme - l'altime survivance d'un régime universellement aboli : c'est le dernier écho du Moyen Age et de là lui vient un vit intérêt ar-

OYEN AGE et léodalité. Les oren AGE et localiste...
grands mots sont lâchés...
Comment les oublier dans l'une des dernières seigneuries d'Europe, avec le Lichtenstein, à chamière de la France et de l'Espaone ? Deux coprinces e'en partagent la souveraineté depuis sept cents ans : M. Giscard d'Es-taing, en sa qualité de chef d'Etal. héritier des comtes de Folx, et S.E. Mgr Marti y Alanis, évêque de la Seo-de-Urgel, successeur de mon-seigneur Sala, qui avait échangé avec Borrel II, comte de Barcelone certaines paroisses de Cerdagne et de Berga contre ces - alleux - andorrans. Chacun des coprinces est représenté dans les vallées par con viguier : un diplomate, M. Claude-François Rostain, pour le président, et un juriste, M° Badille Batalla, pour

S'il se pose des problèn dorre, ce n'est pas au niveau des viguiers, personnes affables et compétentes, sentimentalement atlachées à la coprincipauté, veillant scrupuleusement a u x missions confiées à leurs représentants, le baltilis. Jaissant aux conseillers généraux des vallées le soin d'administrer leurs concitoyens. Les conseils de paroisse et de « cuart », comme le conseil général, sont élue au suffrage universe) par les Andor-

rans et les Andorranes de plus de vingt et un ans Sont privés du droit de vote, les Andorrans dits de - première génération - nés dans la orincipauté de parents étrangers. Ceux de la deuxième génération ne votent qu'à partir de quarante-deux ans Une exception est faite pour les Andorrans de ces deux générations ou les étrangers ayant eu la chance d'épouser une « publile » c'està-dire une Andorrane de la troisié génération. Mais, de ce fait, les deux tiers des résidents andorrans n'ont aucun droit politique.

E recensement de 1975 a dénombré 26 058 personnes vi-vant dans la principauté, dont 7 926 Andorranes pour 15 497 Espaanols et 2 056 Français. Viennent ques dizaines d'Allemands, de Portugals, de Belges, d'Américains, etc. Comme II n'y a pratiquement pas d'industrie dans les vallées, que l'agriculture est entre les mains des Andorrans de souche, tous ces résidents, d'origine étrangère, tiennent le commerce et le tourisme. Ce sont là les deux memelles de la principauté, puisque chaque année près de trois millions de visiteurs, principalement Français et Espagnois, viennent s'approvisionner dans ce paradia du consommeteur. Mais leur plaisir est souvent gâché au retour, pour ceux qui commettent des abus, par les services des douanes françaises et espagnoles. La principauté compte plus de 200 hôtels avec plus de 17 000 lits, presque un lit d'hôpital par habitant, ce qui constitue un record mondial qui n'est pas près d'être égalé.

L'affluence des touristes a engendré ta vie tacile, mais aussi la destruction des structures montegnardes et a remplacé la contrebande traditionnelle par une - mini-contrebande -. Les restrictions apportées au jeu de la démocratie, la volonté des Andorrans qui ne sont pas de la troisième génération de se faire entendre eur le forum, l'inscription des étudiants andorrans dans des universités de Toulouse, de Montpellier ou de Salamanque où la contestation fleurit sur le même sentier que la réthorique, ont fait naître des groupes d'action et des tendances qui, ne pouvant s'épanouir

syndicats, tous interdits, cherchent à s'exprimer par les mass media locales.

Alnsi est ne Tribuna, revue d'Information, de critique et de débats (imprimé en catalan, la langue officielle de la Principauté), que l'on peut qualifier de - progressiste encore que ses animateurs se réclament de courants de pensées très différents. Tribuna voudrait « une authentique démocratie », une protection de la culture très particulière dans ces vallées longtemps termées au monde extérieur, la défense de l'environnement, la prévation du patrimoine national, tout en demandant pour les jeunes des première et deuxième générations ces droits identiques à ceux des Andorrans de la troisième génération.

En face, il y a Poble Andorra, un journal plus qu'une revue, lui aussi édité en Catalan et qui représente une tendance modérée, peut-être même conservatrice. C'est le porteparole des notables, c'est-à-dire des élus du Conseil des vallées, des paroisses, des « cuarts ». C'est da ces assemblées que l'on veut pré-server les droits des « vieux Andorrans », sauver les coutumes plusieurs fois centenaires. Les conservateurs ont déjà obtenu l'interdiction pour les non-Andorrans d'exercer une profession libérale

N a cru que souvent le boom touristique était arrivé à terme. L'année qui suivait apportait régulièrement un démenti aux pessi-mistes. Les points de coeguiation urbeine donnent consta sance à des tentacules qui grimpent aux flancs escarpés des vals du Valira du Nord ou de l'Est. Les nappes multicolores des campings mordent chaque année sur les champs de tabac et les torrents qui coulent du Cortal d'Encamp, de la Peguera ou de la Comapedrosa, deviennent pendant l'été les déversoirs de papiers gras, d'emballages en stique et de boîtes de conserves. Comment les truites peuventelles survivre à une telle poliution ? Peut-être grâce à ces providentiels orages d'été qui font tomber sur la montagne des pluies torrentielles et purificatrices i

Mais il semble qu'en 1976 la vague de la crise ait atteint le massif andorran. La prolifération des magasins en éternelle compétition pour les mêmes produits, la hausse des tarifs spectaculaire dans l'industria touristique - repas et chamb-es sont maintenant plus chers Du'an Espagne et les touristes espagnols ne sont autorisés à introduire en Andorre que 3 000 pesetas par personne, - le fait que tout ce qui est vendu dans les vallées et qui vient souvent du bout du monde, doit être amené par camion sur des routes de montagnes, tout cela a pro-vogué une flambée des prix.

Un certain mécontantement fait jour. Cependant, la lutte des leunes générations contre les notables s'arrête au moment des grandes avalanches touristiques pour renaître l'hiver, lorsque les velllées sont longues. C'est ainsi que les élections du 12 décembre 1975 ont marqué selon le secrétariet politique du groupe Tribuna, une nette évolution de l'opinion publique vers une nouvelle politique. Le rôle des caciques est mis en cause, même lorsque ces caciques cont les pères des jeunes contestataires.

Toutefois, la constitution de la co-principauté n'est pas mis en cause. Chacun, dans un camp et dans l'autre, admet que la bisouveraineté a valu à Andorre des siècles paisibles, la préservant aussi bien des risques de la guerre civile espagnole que de l'invasion allemande pendant la seconde guerre mondiale. De 1936 à 1950, franquistes et républicains, résistants et collaborateurs, ont trouvé refuce dans ces calmes montagnes, oubliant au contact de la gentillesse andorrane les motifs qui poussaient leurs frères à s'entretuer à quelques dizaines de kilomètres de là Alors la question reste posée : l'avenir est-il dans le maintien du statu quo ou bien dans la totale liberté d'expression avec reconnaissance des partis politiques, des syndicats, d'une presse sans censure ? Certains pensent, comme Mirabeau, « qu'il faudrait peut-être commencer par obtenir cette liberté sens la-

LÉO PALACIO.

#### TIINIS

## L'émancipation féminine, la loi et la religion

jupes longues ou en caftan, le visage encadré d'un voile court dissimulant leur chevelure et leurs épaules. Cette silhouette féminine nouvelle frappe dans la foule des Tunisiennes vêtues « à l'euro-péenne » ou dissimulées de la tête aux pieds dans le « sefsari » tra-

L'opinion a été brusquement provoquée le 1º octobre dernier lors de la cérémonie de « la muit du destin » marquant le 27° jour du mois de Ramadan. Ce soir-là, une causerie réunit traditionnellement les autorités religieuses et politiques pour une méditation sur Coran. La première surprise fut d'apprendre qu'une femme serait chargée de cette mission : la seconde fut la gracieuse apparition de la conférencière dans le patio du ministère des affaires étrangères, où se trouvaieent réu-nis, autour du président Bourguiba, le gouvernement et les représentants de la direction du culte. Mile Hendt Chalbi, professeur de philosophie et de pensée religieuse dans un lycée de jeunes filles de Tunis, prit piace devant les micros, dans un somptueux caftan rouge brode d'or. son beau visage encadré du voile blanc de pèlerinage retombant derrière la nuque.

« La femme dans l'Islam », tel était le thème annoncé, « La jemme musulmane est libre et émancipée, elle doit retrouver dans la pratique réelle de sa religion les droits qu'elle revendique inutilement dans le siècle »; tel fut, en réalité, le sujet traité.

Ainsi vivait-on, dans le pays le plus avancé des pays arabes en matière de législation féminine, une scène insttendue que certains ont qualifiée de « pas en arrière » tandis que d'autres s'indignalent qu'une part très minime soit donnée à l'œuvre du président Bourguiba en matière d'émancipation féminine.

Depuis, la Tunisle commente ce discours fantôme (personne en culpabilisée par l'impossibilité de effet n'a pu consulter le texte de jeter un pont entre deux voles la conférence ni rencontrer son

DEPUIS quelques mois, on auteur). Les rumeurs, dont Tunis crouse dans les rues de le secret, permirent cependant de faire rapidement le lien entre de faire rapidement le lien entre la conférencière et les jeunes filles voilées qui sont ses élèves, et, sans doute, ses disciples. L'hebdomadaire do parti destourien

### LA LÉGISLATION

13 AGUT 1956 : code de la famille : interdiction de la poly-gamie ; divorce judiciaire ouvert aux deux conjoints.

MAI 1967 : droit de vote aux femmes, qui deviennent égalo-ment éligibles.

20 FEVRIER 1964 : Age mini-20 FEVRIER 1864: âge mini-mum du mariage firs à dix-sept ans et non plus à quinze ans pour la femme, qui peut ainsi poursuivre ses études, recevoir une formation professionnelle, Frein à la croissance démogra-phique. Abolition du mariage sous contrat verbal. 1= JUILLET 1965 : vente libre

des produits anticonceptionnels. Distribution gratuite de ces pro-duits. Droit à Pavortement médical pour toute femme ayant clinq enfants vivants; avortement gratuit et sans entorisation maritale erigée. Intendiction d'employer des Jennes filles de moins de quatorze ans. Embauche des mineures de quatorze à seize ans soumise à une autorisation du servicion de une entoriente. autorisation du secrétariat aux affaires sociales. L'employeur devra souscrire à que assurance pour toute personne à son ser-vice et devra faire suivre aux employées mineures les cours d'alphabétisation ou de formation professionnelle.

1966 : la garde de l'enfant en cas de divorce est réglés uniquement en considération de l'inté-

MARS 1968 : en eas d'adultère, Phomme et la famme se volent inflicer la même peine.

Dialogue a aussitôt senti l'im-portance de l'événement, son retentissement possible dans une société très partagée entre le modernisme et la tradition et souvent

séduisantes. Dans de nombreux articles et lettres de lectrices et de lecteurs, la discussion se poursuit à travers la presse. La grande absente est Mile Chalbi, dont on peut s'étonner qu'elle hésite à se prononcer à nouveau dans un débat qu'elle a pourtant provoque avec une mise en scène très

Ses jeunes disciples ont des ripostes fougueuses : La femme tunisienne n'a pas compris le sens de sa liberté », « Nous nous baltons pour Dieu », « Nous ne poulons pas mimer les touristes. » A quoi d'autres répondent : « Il faut se garder d'une autre aliénation, celle qui consisterait à payer des jautes que l'on n'a pas commises, à mimer des valeurs traditionnelles auxquelles on ne croit plus dans leur forme, p

Si le débat suscite un tel intérêt, c'est qu'il répond à un malaise, à des incertitudes, à l'appel des sources.

Parallèlement au mouvement des lycéennes qui expriment leur nouveau combat sons le signe du voile, deux jeunes femmes toni-siennes viennent de publier leur premier roman : Aicha Chaibi a crit Rached et Souad Guellouz la Vie simple.

Le monde rural qu'elles présentent, les femmes résignées ou révoltées qui traversent leurs livres expriment une réalité plus algue : la barrière créée par l'ignorance, la pauvreté et l'im-placable verdict de l'opinion dans les villages et les villes de pro-vince, où les mères de famille (nombreuses) ont peu d'occasion d'analyser « l'esprit et la lettre ». Pour ne pas être métaphysiques, ces drames sont vivants et actuels, la rubrique des faits divers en témoigne d'ailleurs très souvent dans is presse nationale.

Pour ces femmes qu'un voile épais environne et qui tentent courageusement de s'en libérer, le code du statut personnel promulgué le 13 août 1956, au lendemain de l'indépendance, reste dans doute une raison plus immédiate et plus concrète d'espérer.

MANUELE PEYROL

Milloup

RADIO-TELEVISION

# e et liberté

100 100

£, .

. . . .

**∴ 10 T** 

. . .

1965 2 . 4

PART : : Tak

رجود والعدام عيد

-

A STREET, LAD.

-1-10 Birg. --

The second second

enidosto. Ja de

PROPER AND PARTY.

THE PROPERTY IN

minderen, pour ette man Class in gazen

MR. & MATE OF THE SAME

entre . C'art gans

MARK THE WHAT IS A

Strain And Co.

and the state of t

Minima diene siete it.

bill the district was to

FRAL LAN

die sameran

\*\*\*\*

<del>بهر</del> ي<del>اور</del> ي<del>اورانيو</del>.

100 A 100

**1** 

PATH OF BURN

THE RESIDENCE AND

### Vidéo et communication locale à Istres

# UN QUTIL-ÉCOLE A LA CONQUÊTE DES GRANDS MÉDIAS

oyens légers, c'est plutôt le gau-

En quelques phrases, M. Pierre Schaeffer, ancien chef du service de la recherche de l'ex-O.R.T.F., résumeit ainsi, jeudi 24 juin à istres, sa déception personnelle face aux nombreuses expériences de l'image et du son. Cette Intervention de l'auteur de Machines à communiquer au cours du collogue international consacré à « La vidéo et les moyens multiples de communication locale » - collogue dont il assurait la présidence - n'est pes la seule critique adressée aux techniciens de la communication réunis à cette occasion.

Organisé à Istres, non loin de Marselile. du 24 au 26 iuin 1976. ce colloque a regroupé une quarantaine de techniciens et de personnalités de l'audio-visuel venus d'horlzons divers : représentants d'organismes officiels (ministère des affaires culturelles, secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports, INA, OFRATEME...), universitaires et sociologues, mem-bres d'associations culturelles, élus locaux et organisateurs d'expériences vidéo à l'étranger (Québec, Italia). A l'origine de cette initiative, les responsables du Centre d'études et de réalisations informatiques, audiovisuelles et multi-médias (CERIAM), et l'Etablissement public d'aménage ment des rives de l'étang de Berrs (EPAREB).

Beaucoup d'arguments en faveur de la « communication locale » ont été avancés au cours de ces trois journées d'études, mais plusieurs participants ont également témoigné d'un égard. L'arrêt récent (et provisoire ?) des expériences de Saint-Jérôme, au Québec, et de La Villeneuve de Grenoble n'y est sans doute pas

d'une « antenne collective » (émetteur été contradictoires, Certains, comme

des tendances: les grands abandonnée. Pendant plusieurs mols, médias et les ondes hertziennes, c'est le totalitarisme ; la Jérôme avait pourtant réusei à diffuser, grâce à cet émetteur installé en haut du clocher, quatorze heures de programmes par semaine. Des émis-sions réalisées avec la participation — et même le contrôle — des gens du village. Faute de relais financiers locaux, l'expérience a tourné court. Pour l'un des animateurs du Vidéographe, M. Robert Bolssonault, invité au colloque, cet échec relatif mérite qu'on y réfléchisse : « Le pouvoir n'a accordé que des miettes Les initiatives de communication locale entreprises au Québec ne débouchent pas sur une remise an question du système général d'inlormation, qui reste toulours extrême-

> Autre mise en sommell, en France cette fois : celle de la Vidéogazette de Granobie-Echirolies, Depuis décembre 1973, l'équipe de M. Daniel Populus, profitant de la quasi-démission des pouvoirs publics en matière de télédistribution, avait entrepris, avec un certain succès, de donner la parole aux habitants du quartier de l'Arlequin (le Monde daté 27-28 avril 1975 et 4-5 mai 1975) Aujourd'hui, la elle aussi, voilà un mois, par l'absence de crédits.

Tirant les leçons de cette expérience, l'un des animateurs de la Vidéogazette, M. Leuller, ne s'est pas arrêté aux seules difficultés financières. « En donnant un moyen d'expression aux gens qui avaient quelque chose à dire, nous avions raison, a-t-il souligné, mais la manière de donner était mai définie. » Ainsi, semble-t-ii, la sophistication progressive du matériel technique mis à la disposition des Granoblois aurait provoqué, parmi eux, un cer-

Est-ce alors I' - outil - qui est en

culturel, estiment que « l'outil, conçu et febriqué dans la logique d'un certain type de développemen industriel, arrive déjà préprogrammé au moment de son utilisation ». D'autras, au contraire, considérent que tous les moyens peuvent être mobilisés pour toutes les fins . !! s'agit ià, a conclu M. Schaeffer, d'une « dialectique » essentielle - Si les moyens sont tendancieur a-t-il dit, il existe des possibilités de briser ces tendances et de les redéfinit. . Et il ajoute : . C'est une question de responsabilités. »

Pour la première fols, samble-t-fl.

à istres, des élus locaux ont participé activement à un débet animé par des spécalistes de la commun cation et des médias. Bien que peu nombreux face aux « sechnins -, leur présence a permis d'évoquer concrètement l'utilisation des moyens vidéo en termes de pou-Deux réactions à noter : celle du d'Istres, M. Maurice Gouin (modéré, favorable à la majorité), qui à la ciôture du colloque, s'est déclaré très favorable aux expériences de vidéo locale dans sa ville. Sous réserve de n'y parier, a-t-il insiste, - ni de politique ni de

A l'opposé, M. Gérard Saumade consellier général de l'Héraul (socialiste), n'a pas caché qu'il abordail cette question en tant qu'homme de parti. Son objectif, dit-il, c'est prendre le pouvoir. Responsable d'un groupe de production, le Vidéo Animation Languedoc (VAL), qui tourne dans le département depuis octobre 1975. M. Saumade a reconnu qu'il cherchalt, - dans un premier temps, un moyen de diffuser, au niveau local, une autre information, de se faire entendre et de contester le pouvoir central. Dans un second temps, a-i-il ajouté, il s'agira de rendre à tous ce pouvoir d'informer et de faire en sorte que les consommateurs deviencent également des produc- bre du conseil régional de Bologne, des grands médias, la télévision nocause ? A Istres, les réponses ont teurs =. Formule peut-être utopique : avec la création de plusieurs groupes

mation - avec le bouleversement des attitudes culturalles que cela suppose c'est bien là, an effet, toute la difficulté.

Quant aux techniciens, « coincés entre les institutions du'ils servent et laurs convictions personnelles, ils se sont montrés, dans l'ensemble, peu diserts sur ce point.

Reste la question du public, il faut mettre la technique à la portée de tous : les participants étaient unanimes à le dire. Mais cela est-il vraiment ressenti, « à la base », comme un besoin?

- Là où les moyens arrivent, il y a des gens pour les prenure. -M Olivier Gagnier, responsable du Education et Vie sociale répond par l'affirmative, il sillonne depuis trois ans, avec son vidéo-bus, la région parisienne à la demande des associations socio-culturelles (le Monde du 14-15 décembre 1975) et, selon lui, Il existe bien un besoin. Mais ce besoin est fuoltif. - La demande se cristallise sur une ection particulière », a-t-il constaté. En clair, les personnes intéressées ne deviennent. dans la plupart des cas, ni des pratiquants réguliers ni des utilisateurs occasionnals. Une fois le vidéo-bus

passé, l'expérience est terminée. Résultat : ces movens merveilleux d'expression et de communication n'ont jusqu'ici, à quelques exceptions près (comme à Grenoble), que contribué à créer de petits ghettos cultureis, généralement coupés les

C'est là le danger En Italie, certains l'ont bien compris qui, aujourd'hul, développent l'utilisation de la vidéo et le nombre de personnes capables de s'en servir. Région pilote - de cette entreprise : l'Emille-Romagne. Tout a commencé an 1973, explique M. Ricchieri, mempasser d'une contre-information à la de travail formés à la pratique du

magnétoscope. Ceux-ci ont réalisé des séquences dans leurs quartiers. dans leurs usines ou au sein d'associations de locataires. Cette production, diffusée dans d'autres quartiers dans d'autres usines, a permis aux habitants de Bologne de confronter leurs expériences, de s'unifier et de s'organiser. Ces « unités de base » se sont développées. Leur objectif aujourd'hui : parvenir à diffuser leurs productions sur les

chaînes nationales et dans les émissions régionales de la radio et de la télévision d'Etat. La récente réforme de la RAI leur en donne, en effet, la possibilité : des créneaux ont été ouverts dans les programmes pour que les collectivités locales, les partis politiques, etc., puissent s'y exprimer librement. Une occasion d'« établir des passerelles entre la pelite production locale et la grande production nationale », que M. Ric-. chieri et ses amis n'entendent pas laisser dasser.

En France, on est loin du compte La seule expérience de ce type est, à notre connaissance, celle du bus multi-média de la jeunesse et des sports de Nice. Grâce à un accom conclu en septembre 1975 avec FR 3, les utilisateurs de ce vidéo-bus (des adolescents de moins de seize ans) disposent, chaque semaine, de cinq minutes d'antenne pour présenter leurs réalisations aux télésoectateurs. C'est peu. Mais sans doute n'est-ce

commencer par M. Schaeffer, l'avenir de la vidéo - et à travers elle celul de la communication locale -- passe par la - reconquête temn ent il conviendrait désormais, semble-t-il. de - mobiliser

là qu'un début...

troupes - pour pratiquer cette offensive, en leur assurant une pratique termédiaire des petits médias. Le magnétoscope deviendrait alors un - gadget » ou un « outil-école » et non une fin en soi.

Dans le règne de l'image, la radio feit figure de parent pauvre. Paradoxalement, le colloque d'istres lui a pourtant découvert des vertus -- - aussi normale autourd'hut que la lumière électrique - comme l'a dit un participant - pourrait bien connaître, au cours des prochaines années, une nouvelle leunesse. Haut Conseil de l'audiovisuel, en est pour sa part, convaincu. - Je crois. a-t-il affirmé, en la nécessité d'in venter de nouvelles pratiques de la radio-diffusion, satisfaisant les ba-Soins réels en matière d'information en contect avec les hommes. > Au système actuel, où une minorité s'adresse à une majorité saturée d'informations qui finalement concernent assez peu, pourrait se Substituer un système horizontal d'échanges radiophoniques, fonctionnant au plan local, régional, na tional, voire même international

Riche en idées et en promesse le colloque d'istres n'a néanmoins que M. Schaeffer s'est plu à pose de la facon la plus sceptique qu'il lade de technologie par une autre technique? Et les populations veulent-elles de ce pouvoir qu'on leur

CATHERINE GUIGONL

#### LES DRAMATIQUES SUR FRANCE-CULTURE

# Beaucoup plus qu'un théâtre pour aveugles

 $\ll T^{\text{OI, Emmanuelle, tu te déplaces}}$  jusqu'à la table, tu entrechoques un peu les boutelles. Vous ne devez pas rester immobiles. » Emmanuelle Riva pour la troisième fois recommence. Anne Lemaitre, dans la cabine derrière la vitre étanche, guette, elle suit, baissant à tout moment les yeux vers son texte, le texte d'Un tramway nommé désir, de Tennessee Williams. Un texte annoté au cravon et rédnit, afin de ne pas dépasser « le temps a. Nouvel arrêt, le bruiteur sort du studio. Il reviendra dans les cinq minutes avec un vieux téléphone noir, un balai et un sac à main démodé dont le fermoir claque et qui contient un porte-monnaie rempli de plèces. Ces objets un peu absurdes semblent sortir d'une malle d'accessoires pour le théatre. Pourtant... on est ici à la radio. Anne Lemaître est ce metteur en scène spécial ou on appelle réalisateur, elle travaille à une dramatique pour France-

Studio 115 : le nombre de personnes dans la cabine est à peu près le même : l'assistante, la monteuse, l'ingénieur du son à son pupitre et Alain Barroux, le réalisateur, attentif aux mots. En face, de l'autre côté, dans l'aquarium, assis à une petite table, seul devant son micro, Michel Bouquet lit du Chateaubriand, interrompu parfois par Alain Barroux pour une légère erreur, parce qu'e un ton plus intérieur conviendrais mieux », ou parce que, « pour ce passage, il faut s'éloigner du micro ».

#### Lire, relire et discuter

Ainsi, chaque jour, dans les studios de Radio-France, s'élabore un travail d'acteur d'une nature particulière. Des comédiens devenus lecteurs interprétant des œuvres pour le répertoire dramatique de France-Culture. Car la Comédie-Française n'est pas la seule à présenter à la radio, le dimanche aprèsmidi, les pièces de son répertoire (ce rendez-vous traditionnel est fixé par le cahier des charges). Quatre soirées de la semaine sont consacrées aux dramatiques radiophoniques. Et il s'agit là d'émissions bien différentes : le lundi et le samedi sont diffusées des œuvres écrites spécialement pour la radio et par des scénaristes habitués à ce laugage -- parfols les mêmes qui écrivent pour la télévision - ou, au contraire, par des débutants qui envoient leur

premier texte. Le jeudi est réservé au théâtre : théâtre de répertoire, une semaine, theatre de découverte, la semaine suidiffusées des plèces montées aupara-vant et qui, parfois sont essent vante. Ainsi, deux fois par mois sont vant et qui, parfois, sont accompagnées occasion de s'exercer, de travoiller un

the growth of the contract of

. . . .:

d'une présentation historique — lorsque à leur titre sont associés des noms de l'histoire du théâtre tels Dullin, Copean, Pitoeff, par exemple. Les deux autres jeudis, Lucien Attoun propose au public des auteurs contemporains, à qui il donne une chance de se faire connaître. Le travail accompli là par Lucien Attoun n'est pas seulement celui d'un producteur de radio. Ses activités parallèles dans l'édition, l'animation de « Théâtre ouvert », en marge du Festival d'Avignon, chaque année depuis 1971, lui permettent d'agir sur la création, de faire de la recherche : « Cette recherche de textes nouveaux, d'auteurs à a diffuser » est précisément un des rôles les plus importants d'une radio de service public, dit Francis Antoine, sponsable des réalisations dramatiques de France-Culture. Nous apons la possibilité de faire écouter, de faire connaitre des ceupres ignorées, si elles n'ont pas été montées, ni même éditées. Nous sommes peut-être, selon certains, le parent pauvre de la télévision, mais quand celle-ci ne peut plus, faute de movens suffisants, accomplir sa mission de création, la radio retrouve l'importance qu'elle avait un peu perdue dans ce domaine.» Avant la « mise en ondes » (expres-

sion qui n'est plus guère utilisée), l'équipe de Francis Antoine procède à un véritable travail littéraire. Un comité de lecture examine tous les textes reçus. Ils sont tous - systématiquement - lus, reius parfois, puis discutés. On rencontre les auteurs, pour leur deman-der parfois des modifications de construction ou d'écriture. « Ils racontent parjois trop, la radio permet d'avoir recours à l'ellipse. Il faut pratiquer une certaine économie de languge, ne pas tout expliquer », dit Francis Antoine. Puis on choisit parmi les réalisateurs celui qui montera tel ou tel texte, selon

ses qualités propres, ses affinités, la nature de son travail. Les dramatiques sont attribuées, distribuées. Alors commence le travail d'analyse du texte. Le réalisateur chargé de le mettre en espace sonore, de l'adapter selon sa sensibilité, réfléchit d'abord à la distribution, choisit les voix « Nous devons chaque fois recommencer pour trouver les comédiens qui conviennent au rôle, dit l'un. Nous avons de la chance puisque les comédiens arment faire de la radio. Ils sont pour nous très disponibles. La rapidité du travail - une rapidité imposée – leur permet de trouver le temps nécessaire. Même s'ils oni d'autres engagements, ils acceptent de venur : cela n'est jamais long. Ils n'ont pas à apprendre le texte, puisqu'ils le lisent. Ils trouvent là une

peu pour eur. Ils sont plus libres à la radio, ils peuvent aller plus loin dans l'invention, donner d'eux-mêmes davan-

« Les comédiens qui travaillent avec nous, ajoute Alain Barroux, ne le font pas pour être riches. Ils sont mal payes. Il est dommage, cependant, que de jeunes acteurs ne puissent pas se faire connaître par ce travail de radio; celui-ci exige des acteurs confirmés, très entraines. Très bons lecteurs, avant

Pour le réalisateur aussi, la marge de création est très grande à la radio. Il fait ce qu'il veut, comme il le sent. Les impératifs techniques sont moins lourds qu'à la télévision, pour ne pas parler du cinéma. Un réalisateur doit inventer, rapidement. Mais il n'est pas senl. Il travaille en équipe. La collaboration entre le réalisateur et l'ingénieur du son est très étroite. On reconnaît d'ailleurs facilement le preneur de son, et des réalisateurs comme René Jentet ou José Pivin choisissent toujours le même opérateur, ce qui donne à leurs émissions une couleur particulière.

#### La musique des bruits

Mais Jentet comme Pivin, depuis un certain temps, élaborent leurs propres créations radiophoniques. La « mise en ondes » de textes existants devient poème sonore.

a Mettre en ondes? explique encore Francis Antoine. Ce n'est plus accommoder systématiquement une pièce avec une e sauce a de bruitages, nour faire vrai. Il n'est pas nècessaire d'accompagner une séquence du bruit de l'orage, de la pluie, du train qui siffle ou de la porte qui claque. Non qu'il faille supprimer systématiquement le bruitage : celui-ci n'est pas à proscrire. Simpleplement A faut l'utiliser comme une musique. Disons que la mode est différente. Le découpage des plans sonores, les rythmes, sont de beaucoup plus impor-

tants. > Le réalisateur fait une analyse assez intellectuelle du texte, il établit d'avance un plan, prévoit ce qui sera dit en avant, en arrière, à l'extérieur. De facon moins traditionnelle, elle utilise ia technique du travelling, la succession de gros plans et de plans moyens. Mais ce décor sonore est souvent improvisé au cours de l'enregistrement, parce qu'il devient nécessaire de modifier certains projets pour utiliser les possibilités des acteurs. Le découpage est d'autant moins respecté que, la plupart du temps, les réalisateurs n'enregistrent pas en stéréophonie. Ce moyen de « faire davantage » est abandonné. A quoi bon en effet,

puisque la majorité des émissions sont diffusées en monophonie, monophonie qui réduit les sons à une source ponctuelle et détruit en partie l'impression d'espace sonore?

Dommage, dira-t-on, quand précisément les réalisateurs de la radio sont tous persuadés qu'un travail de recherche, un travail de « laboratoire » peut être accompli sur des textes grace aux possibilités de la stéréophonie. Si la tendance qui consistait à délaisser les mises en dramatiques, à les abandonner à une certaine routine se renverse un peu, ce secteur demeure malgré tout le parent pauvre à France-Culture. La chaîne ne pratique pas les sondages d'écoute (mais qui nous écoute ? » semblent se demander les réalisateurs). Le public est mal connu. Il y a, bien sûr - et c'est très important, — un public de profes-sionnels du théâtre pour qui cette présentation régulière de textes inconnus ou mai connus est une aide dans la prospection. Et puis il y a aussi les auditeurs traditionnels, agés ou inactifs, qui envoient des lettres mécontentes si tel texte leur semble malmené, traité e autrement ». Mais comment définir l'ensemble des auditeurs? Certains réalisateurs les sollicitent avant ou après leurs émissions, demandent des lettres. Ils en recoivent.

Ils en reçoivent surtout à propos des feuilletons, des évocations historiques, des lectures de livres. Car se sont les mêmes qui réalisent ces émissions de genres très différents. Ils ont même à monter » des textes envoyés d'Afrique francophone pour les renvoyer dans les pays d'origine, après « traitement », « interprétation » en France.

Les réalisateurs sont peu nombreux : sur une vingtaine qui travaillent, une dizaine sont occupés en permanence Ces dix dont on retrouve les noms presque quotidiennement, au fil des programmes. Vingt, c'est peu, et certains regrettent un certain malthusianisme qui rend difficile le renouvellement, qui contraint à des cadences de travail trop rapides. Le corps des réalisateurs recrutés sur concours est fermé. Une règle empêche l'intrusion de réalisateurs extérieurs. Mais, depuis plusieurs années, certains réclament un contrat et demandent à ne plus être rémunérés au cachet. « Nous devrious être deux jois plus nombreux, dit l'un d'eux, mais pas plus : il faut maintenir la spécificité du métier. » Un métier que chacun accomplit différemment, dans sa voie propre, avec ses « trucs », ses manières de faire, de chercher.

Ils ne font pas du théâtre pour aveugles, ils transcrivent. Ils veulent préserver le verbe, sauver les textes, Ainsl.

récemment, ont été diffusées treize pièces romantiques, françaises et allemandes. Ce « cycle », qui allait du Prince de Hombourg à Lorenzaccio en passant par Woyzeck, donnait à entendre Kleist, Musset, Buchner, Hugo, Dumas... Les réalisateurs étaient différents. Ils avaient fait une partie du travail, une lecture. Ils donnaient à inventer Cette série autour d'un thème a permis de voir combien le pouvoir d'évocation, de rêve de la radio est fort.

La radio n'impose rien, elle propose, Et aucun auditeur ne la recoit de la même façon. L'auditeur est libre. Liberté comparable à celle du lecteur, qui dis-pose à sa guise du contenu d'un livre ; liberté différente, cependant : l'acte matériel de lire implique un effort du cerveau, qui déchiffre avant d'imaginer. qui doit rester conscient des phrases et de leur ponctuation, qui suppose une lenteur nécessaire, une lenteur silencieuse. Un effort en deux temps. A la radio, le premier temps est aboli: Des voix, des bruits, sont donnés ; un rythme est imposé, perçu Reste à Inventer, à fabriquer les images. La complexité des abstractions, le sens d'un texte, deviennent sur-le-champ intuition concrète. sonore, simple impression physique. Car on réagit physiquement à telle voix enrouée, ou hésitante, ou grave, ou chaleureuse. Le personnage tout entier dans une voix, le personnage sans visage ni vêtement est là tout nu ne pouvant se perdre dans l'anecdote du costume. est sans masque, et retient toute l'attention de l'auditeur. Le timbre de sa voix, son ton, deviennent une totalité impérieuse, puissante Absente, cependant. Mais le Commandeur qui menace Don Juan est-il visible? C'est l'absence des personnages qui les rend présents.

La force de la radio vient de la nécessité de se concentrer pour donner forme à cette — à ces — présences L'attention ne peut se disperser ni se relacher. On n'a pas le recours facile des images, qui, au cinéma ou à la télévision, sont données, définies. Figées, parfois, dans une sorte de raideur, inertes comme des pavés au fond de l'eau, celles-ci en viennent à interdire tout acte de re-création, d'invention personnelle. La radio donne de facon plus ou moins violente un climat, elle devient source de fantastique, elle offre mille possibilités, qui, dans l'imaginaire de chacun, se condensent en une représentation unique, simple et indivisée. Un lien individuel, individualiste se crée entre l'auditeur et ceux qu'il écoute. Et il advient que l'on oublie que iamais une voix n'est innoncente.

MATHILDE LA SARDONNIE

# e. la loi et la religion THE PARTY

3.

4-2-3

.75 20

Electric Control

19.7

\* · · ·

秦武汉 (1

4.

421 -

17.

in the

2. 5. 6.6

15.5

. .:

Al his product think one der sen distribute & best 

tittiet temperature and in this series

tol. i dige tor's-tole & des sept & gringe and till help black 

& L. GERRE MBAR

Marie Strage Marie mile quinter

新 **在 中** 治 **一** 中 光·之 4.

-

AND LONG TOPS Particular and the 1960 Block Co. La Calletta de Tra To before the state of the stat THE RESERVE OF THE THE ABOUT PARTY The Sea Sea

#### RADIO-TELEVISION

#### LE « BOYCOTTAGE » D'EUROPE I

## M. Lagardère répond au P. C.

La nomination de M. Pierre Bellemare au poste de directeur général ad-joint d'Europe 1 (le Monde du 1= juil-let) est-elle de nature à modifier la politique des programmes de la station périphérique ? Comment ressent-on, rue François-I=, la consigne de boycottage lancée par le parti communiste, et les conclusions du rapport de la commiss de la gauche, présidée par Mme Ed-monde Charles-Roux ? Voici les réponses de M. Jean-Luc Lagardère, vice-président de la société holding Images et Son-Europe 1, qui assume depuis le a départ » de M. Maurice Siégel, en novembre 1974, la direction du poste périphérique.

« Pourquoi Bellemare ? D'abord, parce qu'il est « de la maison » et que, depuis novembre 1974, mon intention a été de relancer Europe 1 avec ceux qui y travaillent, en écartant les candidatures extérieures. Ensuite, parce que Bellemare est apprécié dans la station pour toutes sortes de raisons, mais surtout pour son sérieux professionnel. De plus, Bellemare est un enthousiaste qui aime la réussite et dont le dynamisme est contagieux.

 — Quelle va être sa mission?
 — Assurer en permanence, en accord avec moi, la coordination des programmes et la promotion de la station, en contact étroit avec Etienne Mougeotte. qui conserve la direction de l'informavariétés. Cependant, sur le fond, l'information reste rattachée à la direction générale que j'assume.

 — Mais alors, Bellemare, роит quoi faire?

- Pour progresser encore, il faut qu'Europe 1 soit tendue vers l'événement, mobilisée aussi souvent que possible comme elle l'a été, dans un même esprit de corps, pour la « journée Tabarly ». Pierre Bellemare est l'homme capable de parfaire l'homogénéité de la maison

- Et le parti communiste? Je suis désolé, déçu et profondément choqué par cette prise de position Certes, potre station radiophonique n'est pas communiste, mais elle n'est pas pour autant anticommuniste. Il arrive que nous échangions avec le P.C. quelques propos grinçants, mais ça ne devrait pas prêter autrement à consé-

» Or cette consigne de boycottage me choque profondément et me trouble à la fois: comment se peut-il qu'en 1976 une organisation dispose d'une telle autorité pour imposer un tel mot d'ordre à des milliers d'individus?

» De quelle mauvaise action Europe I s'est-elle rendue coupable pour mériter un tel châtiment? L'esprit dans lequel travaille la rédaction est toujours d'établir les faits dans la plus grande objectivité possible et de faire des commentaires dans la plus grande liberté possible. Aucune attaque, aucune menace ne nous fera modifier cette ligne de conduite.

— Il n'y a pas que les communis-tes : c'est toute la gauche qui, à tra-vers les observations du comité présidé par Mme Edmonde Charles-Roux, met aujourd'hui Europe I sur le même banc des accusés des stations rudiotélénisées

— Les conclusions et annexes de ce rapport ont attiré particulièrement mon attention. Mais on ne peut espérer nous culpabiliser en enregistrant avec un compteur le nombre d'interventions sées en majorité et opposition. On ne fait pas de bonne information avec un chronomètre en guise de boussole journalistique.

» Personne n'oseralt dire, en revanche, que notre antenne est fermée à quicon-que parmi les personnalités politiques qui veulent s'exprimer. Mais on ne saurait valablement additionner des membres du gouvernement - responsables de l'action politique, détenteurs du pouvoir - et les porte-parole de mouve ments ou partis.

» Là encore, les tableaux chiffrés du comité présidé par Mme Edmonde Charles - Roux ne modifieront en aucune manière le souci de justice et d'équilibre qui reste celui d'Europe L >

Propos recueillis par CLAUDE DURIEUX.

PRÉVISIONS POUR LE 4-111-76 DÉBUT DE MATINÉE

#### Écouter, voir

• MAGAZINE : SILLAGES. - Dimanche 4 juillet, TF 1,

22 h. 15. Pour la deuxième édition de Sillages. magazine réalisé par Maurice Prydland. Claude-Jean Philippe propose un film de montage sur les deux étés que comput le Front populaire : « Deux Etés pour l'espoir ». Des photos (celles de Cartier-Bresson), des chansons (le télé-spectateur redécouvrira Gilles et Julien), de, gens (Léo Lagrange, Jacques Prevert, d'autres, ceux qui formèrent le groupe Octobre) font resurgir la grande époque des premiers congés payés accordés aux travailleurs par le gouvernement de Léon Blum.

En deuxième partie, on verra un reportage réalisé par un cinéaste, Claude Miller, sur le « roi René », une des gloires du cyclisme : René Vietto.

• RADIOSCOPIES : du lundi au vendredi, France - Inter, 17 heures.

Jacques Chancel reçoit Pierre Fournier. violoncelliste (lundi) ; le docteur Jean Cohen (mardi); M. Guy Denis, directeur de l'inspection générale de la police nationale (mercredi); le docteur Michel Klein (jeudi) ; M. Félix Lévitan, directeur du Tour de France (vendredi).

VOYAGES: MILLE ANS DE CIVILISATION MAYA. -Mardi 6 juillet, TF I, 20 h. 30. C'est dans les collines du pays Puuc (au nord de la péninsule du Yucatan) que l'équipe réunie pour cette série docu-mentaire autour de M. Jacques Soustelle a retrouvé les temples perdus dans la foret, et Uxmal, la capitale maya, où sont les plus belles réalisations architecturales. Presque aussi étendue dans le temps que la civilisation romaine, la civilisation maya, selon le député du Rhône, « a donné naissance à un art qui se situe au niveau le plus élevé dans l'histoire esthétique mondiale ». C'est ce que le téléspectateur pourra vérifier dans cette seconde émission, en visitant Yaxchilan, Piedras Negras et Bonampak

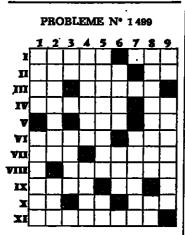
• HISTOIRE DES GENS : RESTIF DE LA BRETON-NE. - Lundi 12 juillet, TF 1.

22 heures. Restif de la Bretonne avait été frappé de ce que les Parisiens ignoraient tout des us et coutumes de nos campagnes. Aussi entreprit-il de raconter la vie de son père. Comme celui-ci était receveur seigneurial (c'est-à-dire une de ces trente mille personnes qui a fatsaient marcher la France » au dix-huitième siècle), la chronique familiale est devenue un témolgnage précieux sur la manière dont on vivait en Bourgogne en ces temps-là.

Emmanuel Le Roy Ladurie a lu en historien l'œuvre de Restif, s'appliquant à démêler la description vraie de la notation fantaisiste, s'attachant à retrouver les grandes caractéristiques de la société rurale du dix-huitième à travers les détails « vécus ». Un cours d'histoire sur documents. Encore une émission exemplaire de Pierre Dumayet.

### **AUJOURD'HUI**

#### MOTS CROISÉS!MÉTÉOROLOGIE



HORIZONTALEMENT

I. Se remet plus facilement quand il est léger; Eut sans doute une existence aisée. — II. Semble préserver les yeux de toute sensation de froideur; Préposition. — III. Dispersait de pieuses assemblées (épelé) ; Sorties pour d'impérienses raisons Thorpe; Possessif. — V. Précède de peu un rush vindicatif ; Pré-fixe. — VI. Soumise à un régime de haute surveillance; Ne sut pas conserver à ses descendants une vie exempte de soucis. — VII Prénom masculin ; Entames une action judiciaire — VIII. Aspirent donc au repos. — IX Se montrer rebeile à toute reconnaissance : Conjonction. Symbole chimique; Les Noirs y font trempette; Jouèrent un rôle dans la Bible. - XI. D'Aquitaine ou de Hasbourg.

#### VERTICALEMENT

 L'objet d'une libéralité quo-tidienne sollicitée avec ferveur;
 Pousse, — 2. Sollicité par d'anti-ques mélomanes;
 Passe à Strasbourg. — 3. Inscrit sur une plaque minéralogique: Figure mythologique — 4. Phénomène quotidien : Coule en Italie. — 5. Bénéficient donc pour un temps du gite et du couvert : Quelqu'un. au gife et di couvert : Queiqu'in.

6. Coule en Autriche : Orientation.

7. Rendre moins haut.

8. Très bien nettoyèe ; Acuellit pendant longtemps de très mauvais sujets.

9. Marque de privation ; Sont bien obligés d'encaisser des traites. caisser des traites.

Solution du problème n° 1498 Horizontalement

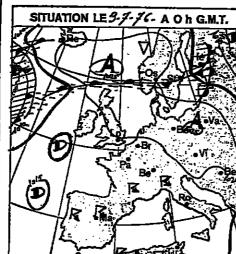
Horizonialement

I. Narcotique: CEIL — II. Noé (vin); Sourde. — III. Sec; Iasi; Tu; Ac. — IV. P.L.; Arme; Echo. — V. C.v.; Imposition. — VI. Ride; Ica. — VII. Irisé; Victimes. — VIII. Collés; Egal. — IX. Les; Aaron; Rc. — X. IM; Amour: Notera. — XI. Te; Sir; Destinés. — XII. Eu; Stop; EM. — XIII. Tale: Entichées. — XIV. Messe: Alène; Nu. — XV. As; — XIII. Tale : Entichées. — XIV. Messe : Alène : Nu. — XV. As : Esaū : Ensuite.

#### Verticalement

1. Spécialité; Ma. — 2. Anel; Emeutes. — 3. Roc; Crics; As. — 4. Ce; Aviso; Assise. — 5. Ir; Délimitées. — 6. Amie; Oro. — 7. Sem; Veau; Peau. — 8. Qui; Puisard; NL. — 9. Do; Entée. — 10. Est; Situons; Inn. — 11. Ou; Ici; Notices. — 12. Ou; Etame; Tl. — 13. Er; Ci; Egrè-née. — 14. Idaho; Sucrement. — 15. Lecons; As; Sue.

GUY BROUTY.



La situation générale évoluera peu. La France, en bordure des hautes pressions qui persistent de l'Europe centrale à la Scandinavie, restern dans une zone de pressions moyennes à faible gradient. Les masses d'air c'h au d'qui continueront à stagner sur notre pays seront le siège de développements orageux encore mai organises, mais qui localement pourront être forts.

lement pourront être forts.

Dimanche, le temps très chaud pour la saison persistera sur la France, les baisses de températures que l'on pourra observer étant surtout liées aux oragés ou à des brises de mer côtières, et, de ce fait, temporatres. Le matin, l'instabilité sera atténuée par rapport à la veille au soir : on notera des éclaircles et des résidus nuageux, sinsi que localement des brouillards, surrout près des côtes, dans l'Ouest et le Sud-Ouest. Dans la journée, les nuages orageux se développeront de nouveau, et des orages éclaseront surtout l'après-midi et le soir ; ils

### Evolution probable du temps en seront moins probables des Fian-france entre le samedi 3 juillet à dres au nord des Vosges. Ils seront oftes au nord des Vosges. Ils seront encore isolés, mais pariois forts avec grêle et violentes rafales de vent. Samedi 3 juillet, à 8 heures, la

Samedi 3 juniore, a o control pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris-Le Bourget, de 1016,5 millibara, soit 762,4 millimètres de mercure. 782.4 millimetres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 2 juillet; le second. le minimum de la nuit du 2 au 3) : Ajacdo, 31 et 17 degrés; Biarritz. 32 et 17; Bondeaux. 34 et 19; Brest. 29 et 14; Caen. 31 et 18; Cherbourg. 28 et 15; Clermont-Ferrand. 30 et 14; Dijon. 34 et 18; Grenoble. 32 et 15; Lilie. 34 et 16; Lyon. 34 et 17; Mantesille. 30 et 20; Nancy. 33 et 14; Nantes. 33 et 17; Nica. 28 et 22; Paris - Le Bourget. 38 et 19; Pau. 30 et 17; Perpignan. 29 et 17; Rennes. 33 et 19; Strasbourg. 34 et 15; Tours. 34 et 19; Toulouse. 34 et 17; Pointe-à-Pitre. 28 et 25.

Températures relevées à l'étranger: Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 15 degrès : Amstardam, 32 et 17; Athènes, 31 et 23; Berlin, 27 et 14; Bonn, 34 et 16; Bruxelles, 34 et 19; Iles Canaries, 27 et 21; Copenhague, 23 et 12; Genève, '33

#### Jeunesse

 Bourses pour des stages de poile aux Glénans. — Pour la première fois cette année, trois première fois cette année, trois cents à cinq cents jeunes de dix-sept à vingt et un ans, disposant de faibles ressources et qui n'ont jamais pratiqué la voile, vont recevoir des bourses pour effectuer cet été des stages aux Giénans. Les bourses représenteront la moitié des stages (par exemple 280 F pour un trace de exemple 230 F pour un stage de huit jours, et 445 F pour un stage de quinze jours). Les postulants doivent faire rapidement acte de candidature auprès de la direc-tion de la jeunesse et des sports de leur département.

LUNDI 5 JUILLET

VISITES GUIDESS ET PROMENADES. — Caisse nationale des monuments historiques. — Entrée de l'exposition, Grand Palais, Mine Bacheller ; « Exposition Réansès le Grand ». — 15 h., 7. rue des Réservoirs, Mine Bouquet des Chaux ; « Parc de Versailles ; les bosquets.» — 15 h., Devani l'église, Mine Garnisr-Ahlberg ; « Notre-Dame-des-Virtoires et son quartier ». — 15 h., Métro Rotre-Dame-des-Virtoires et son quartier ». — 15 h., Métro Rotre-Dame-des-Virtoires et son quartier ». — 15 h., Métro Rotre-Dame-des-Virtoires et son duratier ». — 15 h., Métro Rotre-Dame-des-Virtoires et son duratier ». — 15 h., Métro Rotre-Dame-des-Virtoires et les folles du quartier Mont-parnasses. — 15 h., Métro Rotre-Dame-des champs, Mine Pajot ; « Hôtal du Siliène et les folles du quartier Mont-parnasses. — 15 h., Métro Rotre-Dame-des royaux du Louvres. — 21 h. 30, Devant l'église Saint-Paul, Mine Philippe ; « Le Marais, le soir ». — 15 h., 20, rus Pierre Lescot ; « Les Haites. La cour des miracies. La tour des miracies. La tour de Jean-Peur » (A travere Paris). — 15 h., Musée des monuments français ; « Légendes romances » (Elistoire et archéologie). — 13 h., Grand Palais, porté A ; « Exposition Ramsée le Grand » (Tou-risme culturei).

#### Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 3 juillet 1976 : DES LOIS

 Autorisant l'approbation de l'avenant au traité des limites du 28 mars 1820, signé le 14 jan ier 1974 entre le gouvernement fran-cais et le gouvernement belge ; O Autorisant l'approbation de l'avenant au traité des limites du 28 mars 1820, signé le 11 mai 1973 entre le gouvernement français et le gouvernement luxem-

et le gouvernement luxembourgeois;

Autorisant l'approbation de
la convention entre le gouvernement de la République française
et le gouvernement de la République populaire de Pologne tendant à éviter les doubles impostions en matière d'impôts sur
le revenu et sur la fortune,
ensemble un protocole signé a
Varsovie le 20 juin 1975;

Autorisant l'approbation de
l'accord entre le gouvernement
de la République française et le
gouvernement du royaume du gouvernement du royaume du Maroc sur la protection, l'encou-ragement et la garantie réci-proque des investissements, en-semble deux échanges de lettres, signé à Rabat le 15 juillet 1975 ;

Validant certaines décisions, propositions et avis émis par le comité consultatif des universités.

UI: DECRET Modifiant le décret du 26 hrir 1976 portant convocation du Parlement en session extraordinaire.

#### Visites et conférences

DIMANCHE 4 JUILLET

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Calsse nationale des
monuments historiques. — 8 h. 30,
place de la Concorde. grille des
Tulieries, Mme Bacheller : « En Sologne : La Motte-Breuvron, le château
du Moulin et les hailes de Bracleux s. — 10 h. 30, face au 31, rue de
Coudé, Mme Philippe : « Le palais
du Luxembourg et le Sénat ». —
15 h., métro Place-Monge, Mme Oswald : « La Mosquée de Paris ». —
15 h., Saint-Cloud, place GeorgeClemenceau, Mme Pajot : « Le domaine de Saint-Cloud ». — 15 h.
62, rue Sint-Antoine, Mme Philippe :
« Hôtel de Sully ». — 15 h. 30, hail
gauche du château, côté pare,
Mme Bouquet des Chaux : « Le château de Maisons-Lafritte ». — 21 h. 30,
devant l'église Saint-Paul, Mme Zujovic : « Le Marais, le soir ».

10 h., avenue du Président-Wilson :
« Au Musée d'art moderne. Le aculpture contemporaine » (L'art pour
tous). — 16 h. 3, rue Malher : « Les
synagogues du vieux quartier israélite de la rue des Rosiers. Le couvent
des Blancs-Mantesurs » (A travers
Paris). — 15 h. 15, 3, rue Domant :
« Le quartier Maubert rénové »
(Mme Barbier). — 15 h. 93, rue de
Rivoli : « Salons du ministère des
finances » (Ames Camus). — 15 h.
place du Palais-Royal, M. Elby-Hennon: « Le Conseil d'Etat » (Connaissance de Paris). — 15 h. 65, boulevard Arago : « Le Cité fleurie et
plusieurs jardins du quartier »
(Mine Hager). (Mme Hager). CONFERENCE. -Etienne-Marcel : « Méditation trans-cendantale et l'expansion de la conscience ».

## A L'HOTEL DROUOT

EXPOSITIONS LE 5 JUILLET S. 6 - Objets d'Extrême-Orient. S. 6 - Objets d'art et d'amouble

#### Les films de la semaine

• LES AVENTURIERS DU FLEUVE, de Michael Curtiz. Dimanche 4 juillet, A 2, 14 h.

Version un peu trop rose et encombrée de clichés du roman de Mark Twain, les Apentures d'Huckleberry Finn.

● L'APPAT, d'Anthony Mann. — Dimanche 4 juillet, TF 1, 20 h. 30.

Quatre hommes et une femme dans les paysages de l'Ouest américain. Ils existent. leur psychologie est ambiguë comme dans la vie, et, comme dans la vie ce qui se passe sur l'écran dépend de leur comportement, de leur réaction. Admirable,

• LE MAITRE DE LA PRAI-RIE. d'Elia Kazan. — Dimonche 4 juillet, FR 3, 22 h. 30.

rang et les grands sujets. Un peu perdu dans un univers romanesque glissant vers le mélodrame. Cette adaptation d'un livre à succès reste typiquement hollywoodienne par sa manière d'inscrire un conflit familial dans un cadre folklorique. Belle interprétation de Spencer Tracy, Katharine Hepburn, et du jeune Robert Walker.

• EXÉCUTIONS, de Romolo Guerrieri. — Lundi 5 joillet, TF 1, 20 h. 30.

Sombre histoire policière semée de chantages, de coucherie, de drogue et de violence. Une mauvaise imitation !talienne des séries noires américaines

L'AGE INGRAT, de Gilles Grangier. — Lundi 5 juillet, FR 3, 20 h. 30.

Jean Gabin et Fernandel, qui s'étaient associés pour produire ce film, jouent les pères (français moyens) terri-bles dans une histoire ruisselant de bons sentiments jusqu'à la niaiserie.

● KALI-YUG, DÉESSE DE LA VENGEANCE, de Mario Caerini. — Mardi 6 juillet, FR 3, 20 ft. 30.

L'Inde mystérieuse et les Thugs comme dans les ro-mans d'Emilio Salgari. Une tradition (talienne qu'il faut prendre au premier degré :

LE BATEAU SUR L'HERBE, de Gérard Brach. — Mercredi 7 juillet, FR 3, 20 h. 30.

Un bateau allégorique, qui ne naviguera jamais, et les troubles rapports de deux hommes et d'une femme. Gérard Brach, scénariste de Polanski, révèle, lorsqu'il est auteur complet, un goût des situations morbides. Le film a des qualités esthétiques.

FANTOMAS SE DÉ-CHAINE, d'André Hunebelle,
— Jeudi 8 juillet, A 2, 20 h. 30.

Suite - toujours bouffonne - du Fantomas diffusé le mois dernier. Louis de Funès, encore plus extravagant et survoité, y éclipse sans peine Jean Marais. Puisque les romans de Souvestre et Allain ont été complètement détournés, autant qu'on s'amuse de cette composition, fort personnelle, de de Funès en commissaire Juve.

● LA BATAILLE, de Nicolos Farkas. — Jendi 8 juillet, FR 3, 20 h. 30.

Décors exotiques et mystère de l'ame japonaise - d'après Claude Farrère — dans les studios français des années 30. Le metteur en scène est hongrois, Charles Boyer et Annabella ont les yeux bridé et le teint jaune. Charme rétro garanti

**●** LA LIGNE GENERALE, de S.M. Eisenstein. — Vendredi 9 juillet, A 2, 22 h. 35.

Quand Eisenstein célébrait avec lyrisme et par le montage symbolique et harmonique l'application de la nouvelle politique egricole du parti communiste russe (fermes collectives et mécanisation). La propagande servie par des chocs émotionnels, et le destin individuel d'une paysanne illettrée jouant son propre rôle. Admirable

• LE REPOS DU GUERRIER. de Roger Vadim. — Dimonche 11. juillet, TF 1, 20 b. 30.

Brigitte Bardot en semmeobjet acceptant l'esclavage des sens dans une adaptation chichiteuse d'un roman à succès de Christiane Rochefort, N'intéresse vraiment que les his-toriens et sociologues du a mythe Bardot » ou les amateurs de belles photographies. Les audaces sexuelles de l'époque sont blen éven-

• LE MUR INVISIBLE, d'Elia Kazan. — Dimanche 11 juillet, FR 3, 22 h. 30.

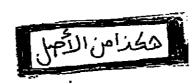
L'antisémitisme dans la vie quotidienne américaine en 1947. C'était alors une innovation. Un film sérieux, engagé, toujours intéressant.

■ LA PEAU DOUCE, François Truffaut. — Lundi 12 juillet, TF 1, 20 h. 30.

L'adultère et la difficulté qu'il y a d'être infidèle. Des personnages vrais, victimes des malentendus de la vie. Truffaut se révélait le successeur de Becker dans le réalisme psychologique et la peinture de milien. Ce très beau film, vibrant de sensibilité, mais de forme « néoclassique », fut malheureusement méconnu. Il faut le redécouvrir.

LA FEMME AUX BOTTES ROUGES, de Juan-Luis Bunnel. Lundi 12 juillet, FR 3, 20 h. 30.

Défi, duel et lutte à mort d'un mauvais génie (collectionneur que la vue d'un tableau rend épileptique) et d'une sorcière blonde qui se laisse porter, comme écrivait Michelet, par « l'aile infinie du désir et du rêve 2. Si Bunuel fils doit, forcement, certaines choses à Bunuel père, il faut savoir l'apprécier



.....

- . . . . . . .

. .

II MAL het. TF 1.

Section .

des all and

ENNE CAPITAL

. ...

**一点**从4:

مناط الاست ------

Printer Tit

in the second

is in any we

THE MANY

र्ग, रेक् औरध्यक्ता −

s weigelicht gege

14 PM, 1, 34 PM

. ir mektis

4 (P.A. (F.A.

du landi

ree - mier

ferter Pinter.

Afres Daniel

paragar **ga** pp The March Street fein farftage ----

TMAYA. (現本版)

paris Phar

AVENTMENTS DU

miller, 4 3 14 %

Made Tooks 1.

The Contractor of two MAY Electrical

and the property of

ence of the women :

BRANCE AND APPLICATIONS the the air inches

in dat en lieben.

time to a · 通知 | 1946 : 1946 :

HINE OF LA PRAIL

andrey . - Propada fin

**新藤寺 またべい** 

Market and or

THE STREET

the for Sussell

and the second

**elleren** de elle

ration of Parisher

Tariffe & Tariffe

MA PERSON

a and the second

film sour

Maria Maria

· marke believe in the

Page 1000000 M

MCI de Mare Cr

T- -

建血管医血管 多种

Dispos Bearing

The second second

The second second

THE PARTY OF THE P

الما والمراجع والمراجع

and the second second

Billion Mayeria. and the same

الاستنائية والمتوادة Complete the Books

Special Control of the Control of th the state of the s and the first of the second

**38**....

**陈年 南海州** …

-

🖟 🛊 heithe

PARTY PARTY

patrings de THE WAY IS

A taking a hare ...

Constant Service A

ment from

andre andre ---PROPERTY AND ADDRESS.

**4.** 

Att Beating

:1. \* \* \_..

431

A server of the

1000 000

and the second

s films de la semaine\_

• HISTORIO DES GEV

RUSTIN IN INTEREST

NI THE RESERVE

#4-6-5 ## 1 72 % 11

· 🖷 signation for all sales.

 $\bullet : \tau : \tau \mapsto \tau e^{\tau t}$ 

2-t

\*: - \*

.....

.

\_\_\_\_

• •

. . . .

. 25 19

Page Sugar

## RADIO TELEVISION

Samedi 3 juillet

CHAINE I : TF I

20 h. 30, Série : Regan : 21 h. 30, Retrans-

NE CHERCHEZ PLUS... LISEZ TROUVAILLES

ART - BEOCANTE - DECORATION
GRAND CONCOURS
EN VENTE PARTOUT

mission de la fête des Tuileries : Ce soir, l'armée. Réal. P. Sabbach.

Le spectacle militaire d'Yves Mourousi survoile par des autons Jaguar : un florilège d'engins et d'uniformes.

CHAINE II : A2 20 h. 30, Táléfilm : F.B.L., années 30, de C. Clements. Réal. M. Chomsky, avec R. Fox-worth, H. Yulin. La lutte impitoyable et sournoise du numéro un du gang de Thajer (Missouri) et du chef principal du F.E.I.

22 h. 15. Variétés : Dix de der, de Ph. Bouvard. CHAINE III : FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : Les jeux olympiques des jeunes (avec les enfants de Rennes) : 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Un homme, un événement. (Les feux de forêt) : 20 h. Série : Au fil du Rhône (Genève).

21 h. (0). Retransmission lyrique : « la Périchole », d'Offenbach. Livret : J.-L. Martinoty, d'après l'original de Meilhac et Halévy. Mise en scène : J.-L. Martinoty. Avec I. Garcisanz, J. Bastin, R. Corazza, J. Trigeau, G. Riedmann, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg (direct. A. Lombard), les Chœurs de l'Opéra du Rhin.

FRANCE-CULTURE

20 h., Poésie; 20 h. 5, « Eugène Oneguine » (Pouchkine), avec M. Robinson. P. Vaneck, J. Topart, M. Vitold; 22 h. 5, La fugue du samedi ou « Mi-fugue, mi-raisin », divertissement de B. Jérôme; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 30, Retransmission simultanée Paris-New-York : jazz (A. Bracton), blues (J.-E. Wilson), musique ; 23 h., Retour de C. Colomb : les musiciens eméricains à électronique (L. Fos), extyres de E. Carter, C. Ives, folk ; Paris ; 23 h. 55, Musique des minorités ; 1 h. 30, Du raptime au jazz.

**Dimanche** 4

CHAINE I: TF1

9 h. 30 (C.), Emissions religiouses et philosophiques; 12 h. (C.), Allons au cinéma; 12 h. 30, Jeu : L'homme qui n'en savait rien; 13 h. 20, C'est pas sérieux. Prod. C. Anglade.

Dans le vide laissé par « Le petit repporteur ».

Dans le vide laissé par « Le petit rapporteur ».

14 h. 5, Aventure : Au-delà de l'horizon. Prod. A. Bombard, réal. J. Floran. (Pythéas : les Marseillais ne mentant pasl.

Première énission d'une série de treise, au cours desquelles Alain Bombard, aventurer de la mer, raconts les expéditions nautiques les plus risquéas : les Vikings, Christophe Colomb, Magellan, etc.

14 h. 55 (CJ, Sports ; 15 h. 30 (C.), Tour de France (Divonne-Alpe-d'Huez) : 17 h. 55, Série : « Le ranch L. » : 18 h. 45 (R.), Feuilleton : Nans le berger : 19 h. 20, Les animaux du monde. 20 h. 30 (O) (R.), Film : « l'Appât », d'A. Mann (1953), avec J. Stewart, J. Leigh, R. Ryan, R. Meeker.

Trois hommes ont capturé un bandit dont la tête est mise à prix pour une forte somme. Le bandit cherche à leur échapper en expitant leurs réalités.

22 h. 15 (\*), Magazine : Sillages. Prod. F. Verny et G. Waiter. Réal. M. Frydland.

Deux sujets, comme dans le premier nu-méro (Vents d'ouest, vents d'est) de ce maga-sine culturel : Deux étés pour l'espoir, film de Claude-Jean Philippe sur le Front popu-laire et ses traces ; le Roi René, apologie du cyelisme d la gloire de René Vietto, dont l'eépopée » a été décrite par l'écrivain Louis Nucera.

CHAINE II: A2

12 h., C'est dimanche ; à 13 h. 15, La caméra complice ; à 13 h. 35, La piste aux étoiles ; à 14 h., Film : « les Aveniuriers du fleuve », de M. Curtiz (1960), avec E. Hodges, A. Moore, P. McCormack, M. Saughnessy.

Le jeune Huckleberry Finn, épris d'aventures, part en radeau sur le Mississippi, avec un exclave noir en futte.

un exclare note en futte.

A 15 h. 45, Variétés, himpisme, tiercé ; à 15 h. 55, Série : Les Robinsons suisses ; à 17 h. 10, Flash sport ; à 17 h. 15, Ciné-parade et Monsieur Cinéma ; à 18 h. 15, Série : Robin des Bois ; 18 h. 45, Stade 2 ; 19 h. 30, Variétés : Système 2 (reprise à 20 h. 30).

22 h. 20 (R.), Feuilleton ; La dynastie des Forsyte

CHAINE III: FR3 11 h. Emission destinée aux travailleurs étrangers : A écrans ouverts : 18 h. 45. Spécial outre-mer : 19 h. Emission régionale... Hexa-gonal (Nantes, port de la liberté : Ecole de Nancy) : 20 h. 5. Pour les jeunes : Les mystères de le l'agrées.

Nancy); 20 h. 5, Pour les jeunes: Les mystères de la Tamise.

20 h. 30 (©). Magazine: Les visiteurs du dimanche soir, de J.-F. Kahn. Prod. P.-A. Boutang et G. Guégan.

«L'ancien et le nouveeu»: Marcel Brion, de l'Académis française, face à Jean-François Bisot, journaliste à Actuel et spécialiste de l'e undarground».

22 h. 30 (©) (R.). Cinéma de minuit (cycle Elia Kazan): « le Maître de la prairie ». d'E. Kazan (1946), avec S. Tracy, K. Hepburn, M. Douglas, R. Walker. (N.).

Un éleveur de bétail du Nouveeu-Mexique entre en lutte avec les fermiers qui veulent défricher des terres sur lesquelles û règne. Sa femme prend parti contre lui. Il en résulte un drame qui durera vingt ans.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ; 7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon ; 7 h. 40, Chasseurs de sons ; 8 h. Emissions philoso-phiques et religieuses ; 11 h., Regards sur la musique ; « le Barbier de Séville » ; 12 h. 5, Allegro ; 12 h. 45, Musique 14 h., Poésie : 14 h. 5, La Comédie-Française présente

« Village », d'A. de Richaud, réalisation J. Reynier; 16 h. 5, Nouvel orchestre philhermonique de Radio-France, direction R. Afbin, avec J. Moulières, violoniste (P. Capdenat, G. Finzi, Milhaud); 17 h. 30, Escales de l'esprit, par A. Fraigneau; 18 h. 30, Ma non troppo, divertissement de B. Jérôme; 19 h. 10. Le cinéma des cinéastes; 20 h., Poésie, 20 h. 5, Poésie ininterrompue: Max Jacob; 20 h. 40, Atelier de création radiophonique, « Fragments d'un alphabet poétique », 2° temps; suivi de Courant alternatif; 23 h., Black and blue: le Festival de Château-vallon; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Concert-promenade; 8 h., Cantate pour le dimanche; 9 h., Musical graffiti; 11 h., Harmonia sacra; 12 h., Sorillèges du flamence; 12 h. 40, Opére bouffon;

13 h. 40, Petites formes; 14 h., La tribune des critiques de disques; airs pour soprano (Mozart); 17 h. (@), Le concert égoiste de M. Piccoii (Schumann, C. Porter, musique thibétaine E. Morricone, Beethoven, Jazz; Brei, Stravinski, Wagner, Mozart); 19 h. 10 Jazz vivant: plano parade;

20 h., Wagner-Idyli : extraits de « la Watkyrie », avec L. Meichtor, M. Lorenz, F. Wolker, M. Muller, H. Pietjen, M. Klose, K. Slagscad, R. Bockelmann, F. Leider; 21 h., Musique dans la ville, avec J.-M. Gouebo, A. Skitri : chants et huth à dix cheurs de cordes (P. Atteignan, N. Vallet, R. Baltard, G. de Courville, .P. Phaléze, E. Moutinie, G. Bataille), chants et theorbe à quatorze chours de cordes (R. Deridey, M. Marals, Baccily, M. Lambert, Debulsson), luth baroque à quatorze chours de cordes (J. Gallo, Bach, Welss); 23 h., Musique de chambre : Haydn; 24 h., Concert extra-européen; 1 h. 15, Trève : musique de la Renaissance.

Lundi 5 juillet

CHAINE I : TF I

12 h. 30 (C.), Midi première ; 13 h. 35 (C.), Emissions régionales ; 13 h. 55 (C.), Série : La légende des Strauss ; 18 h. 20 (C.), Pour les petits ; 18 h. 45 (C.), Pour les jeunes ; 19 h. Feuilleton : Ces animaux qu'on appelle des bêtes ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Tour de France (résumé de l'étape du Montgenèvre) ;

20 h. 30, La caméra du lundi : « Exécutions » R. Guerrieri (1969), avec F. Nero, A. Celi, Un policier mène une enquête pour le compte d'un avocut romain qui veut emps-cher le mariage de son fils avec une cover-

22 h. Bicentensire : L'Amérique alliée, de M. Briones et C. Kirgener, réel. D. Wronecki. Des informations qui se veulent inédites sur la primière et la seconde guerre mon-diale.

CHAÎNE II : A2

13 h. 35, Magazine régional : 14 h. Aujour-

cœur du temps; 16 h., Tour de France; 17 h. Aujourd'hui magazine; 17 h. 45, Fenêtre sur; 18 h. 15, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Ya un truc; 20 h. 45, Jeu: La tête et les jambes; 21 h. 50, Histoire: Alain Decaux raconte (Charlotte Corder)

Cells qui tus Marat dans sa baignoire admirait Roussous et participa aux réunions des Girondins, proscrits après 1752. CHAINE III: FR3

18 h. 45, Pour les jeunes : La chronique du mois. (Les jeunes téléspectateurs et l'actualité); 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Laurent Schwartz ; 20 h., Jeu : 20 h. 30, Prestige du cinéma : «l'Age ingrat » de G. Grangier (1964), avec J. Gabin, Fernandel, M. Dubois, F. Fernandel, (N.)

La fille d'un Normand et le fils d'un Marseillais, qui se sont rencontrés à la Sorbonne, s'aiment et veulent se marier. Les tempéraments opposés des deux pères provoquent une brouille.

FRANCE-CULTURE

PRANCE-CULIUKE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins
de la connaissance : « Etre ethnologue aujourd'aui », par
P. Chavasse; à 8 h. 32, « A propos d'Auguste Herbin »,
par B. Derenne; 8 h. 50, Echec au basard; 9 h. 7, Les
lunds de l'histoure : « O Espagne », avec J. Descola et
Max Galin; 10 h. 45, Le texte et la marge, par D. Alberti
et F. Favier; 11 h. 2, Evénement musique, par D. Alberti
12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;
13 h. 30, Evell à la musique; 14 h., Poésie; 14 h. 5,
Un fivre, des vobr : « la Nuit baroque », de J. Sotola;
14 h. 45, « Masculin-féminin : la différence », par C. Garrigues; 15 h. 2, Les après-mid de France-Culture : l'Invité

**ABRÉVIATIONS** 

Dans ce supplément radio - télévision, les si-Dans ce supplément radio - télévision, les si-gues (\*) renvoient à la rubrique Écouter, voir, ou aux articles de première page de l'encart; (\*) indique des émissions sortant de l'ordinaire; (\*) les programmes en noir et blans diffusis sur les chaînes en couleurs; (\*E) les rediffu-tions; (\*S) les émissions de radio en stôrèophonie ; (C) les programmes de TF 1 passent en conleurs sur FR 3, en province.

du lundi : Marguerite Duras ; 15 h. 40, La musique ; 16 h., Dossier ; 17 h., L'heure de pointe ; 17 h. 30, Interdit aux adutites ; 18 h. 2, Un rôle, des voix ; 18 h. 30, Ferdileton ; « l'Esplon », de Fennimore Cooper ; 19 h. 30, Présence des

aris;
20 h., Poésie; 20 h. 5 (R.), « Une femme trop imaginative », de Jacques Parent, avec J. Rochefort, M. Barbulee, E. Riva, réalisation A. Barroux; 21 h. 5 (@), « l'Autre scène ou les Vivants et les Dieux », par C. Mettra et Ph. Nemo; 22 h. 35, Entratiens avec Jacques Lacarrière, par F. Estèbe et J. Couturier; 25 h., De la nuit; 23 h. 30, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petities formes; 9 h. 30,
La règle dur jeu; 11 h. 55, Sélection-concert; 12 h., La
chanson; 12 h. 45, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles;
15 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles;
16 ta Filte du Far-West » (Puccini), avec R. Tebaldi et
M. del Monaco; 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; à
18 h. 30, Quatre-quatre; 19 h. 15, Instruments et solistes;
A. Cloytens diriga Haydn, Debussy;
20 h., Concours international de guitare; 20 h. 20, Présentation du concert; 20 h. 30, Semalne musicale de Budapest; « Dimensions du temps et du silence »; Partita, caprica
pour violon et archestre, « Révell de Jacob » (Pendereck),
par l'Orchestre symphonique de Hongrie, direction Penderecki,
avec K. Jakowitz, E. Lukowicz, clavecin, et les chœurs da
Budapest; 22 h. 30, L'autre Amérique.

Mardi 6 juillet régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : L'associa-tion « Leur espoir » ; 20 h., Jeu : 20 Heures en été ;

CHAINE I : TF 1

12 h, 30 (C.), Midi première ; 13 h. 35 (C.), Objectif santé ; 13 h. 50 (R.) (C.), Série : Les nouvelles aventures de Vidocq : 14 h. 50 (C.), En eurovision : Le Tour de France (Montgenèvre-Manosque) : 18 h. 15, Pour les jeunes ; 19 h., Ces animaux qu'on appelle les bêtes ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45,

20 h. 30 (①), Documentaire ; Mille ans de civilisation maya (deuxième partie : La floraison Punc du Yucatan), réal. M. Boudou, commentaires de J. Soustelle :

Tour de France (résumé filmé) :

Les françues de Bonompak ; les temples perdus dans la forêt : l'art maya classique du cinquième au dizième siècle ap. I.-C.

21 h. 30, Chronique historique : Ces aunées-là (1984), de M. Droit : 22 h. 30, Variétés : Paris, carrefour du monde.

CHAINE II: A2

13 h. 45, Emissious régionales ; 14 h., Aujourd'hui, madame ; à 15 h. 30 (R.), Série : Au cœur du temps : 16 h. 20, Aujourd'hui magazine ; 17 h. 45, Fanètre sur ; 18 h. 15, Le palmarès des enfants : 18 h. 30, Emissions de service; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Jeu : Ya un truc : 20 h. 35, Les dossiers de l'écran (spécial Tabarly), document: - Pen-Duick-III >, Captown-Rio (1971), de P. Janssen.

La projection sera suivie par un débat entre les téléspéctateurs, sur S.V.P., et le vainqueur de la Transat.

vicion et orchestre, « Révell de Jacob » (Penderecki),

CHAINE III: FR3 18 h. 45, Pour les jeunes : Le faiseur de bul-s et Quatre nages sur la 3 : 19 h. 5, Emissions

en été ;
20 h. 30 (B.), Westerns, films policiers, aventures : « Kali Yug, déesse de la vengeance » de M. Camerini (1983), avec P. Guers, S. Berger, L. Barker.

En Inde, à la fin du stècle dernier, un médecin anglate, victims des adorateurs de Rail, est accusé de meurtre et s'enjuit dans la jungle.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance; 2 8 h., Etre ethnologue aujourd'hui; à 8 h. 32, A propos d'A. Herbin; à 8 h. 50, Le fleur d'or; 9 h. 7, Matinale de la musique; 10 h 45, Un quart d'heure avec... le Révèrend Père Carré; 11 h. 2, Libre parcours récital (Bach, Staeps, Orizz); 12 h. 2, Sélection; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; Ortz); 12 h. 2, Serentali, h. 14 h., Poesie; 14 h. 5, Un livre, des volx : « la Prairie dans la ville », par G. Rohou; 14 h. 5, Masculin-féminin : [a différence; 15 h. 2, Les après-mid de France-Culture; 16 h. 40, La musique et les

jours; 17 h., L'heure de pointe; à 17 h. 20, interdit aux aduites; 18 h. 2, Un rôia, des voix : « Don Carlos » (Verdi); 18 h. 30, Feuilleton : « l'Espion », d'après F. Cooper; 19 h. 30, Sciences; 20 h., Poésis 20 h. 45, Dialogues : Pour une nouvelle politique, avec M. Johert et A. Foutaine; 21 h. 20, Musiques de notre temps : J.-C. Wolff; 22 h. 35, Entretiens, avec J. Lacarrière; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésis. FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, L'opéra baroque : « l'Erismana » (Cavalit); 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles: Musique ancienne... un concert au Moyen Age; à 15 h., Métodies sans paroles: (suite) (Monteverdi, Bach, Stravinski, Gershwin, A. Joiyet, Smetana); 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, La nouvelle chose; 19 h. 15, Instruments et solistes: Andre Cluytens, chaf d'orchestre... « Sinfonnietta pour orchestre à cordes, opus 52 »; « le Festin de Paraignée, opus 17 »; « Bacchus et Arlane, opus 23 » (Roussell); 20 h., Présentation du concert; 20 h. 30, Récital de chant: Rita Streich avec le concours de G. Parsons, plano (Schubert, Mendelssohn, Mozart, Strauss); 22 h. 39, France-Musique la nuit : l'Autre Amérique : le Brésil; 24 h., La clé : indices du futur (Vivaldi Rachmaninov, Monteverdi, Albeniz, Honegger, Zeljenko, Avray); 1 h., Histoire d'A.

— Mercredi 7 juillet

CHAINE I: TF 1

12 h. 80 (C.), Midi première ; 13 h. 35 (C.), Série : Tarzan. (Le lion d'or), avec R. Ely, réal. D. Hallenbeck ; 18 h. 15, Pour les jeunes ; 19 h., Ces animaux qu'on appelle des bêtes ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes : 19 h. 45, Tour de France (résumé filmé). 20 h. 30. Jeu policier : L'inspecteur mêns l'enquête, de L. Godevais et M. Pavaux ; 22 h. Documentaire : Montréal avant les Jeux olym-

Cinquante-deux minutes de reportage tourné sous la neigh, en février dernier, dans la future métropole des Jeux olympiques.

CHAINE II : A2

13 h. 35, Emissions régionales ; 14 h., Aujour-d'hui madams ; à 15 h. 30 (R.). Série ; Bonanza ; 16 h., Un sur cinq ; 18 h. 15, Le palmarès des enfants ; 18 h. 30. Emission de service ; 18 h. 55,

Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : FRANCE-CULTURE Y'a un truc. 20 h. 30. Série : L'homme de fer ; 21 h. 30. Magazine d'actualité : C'est à dire. Prés. J.-M. Cavada.

L'actualité de la semaine vue par la rédac-tion d'Antenne 2.

CHAINE III : FR3

18 h. 45, Pour les jeunes : Les jeux olympiques des jeunes (Finale de Paris) ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : La porte ouverte ; 20 h., Jeu : 20 heures en été. 20 h. 30 (R.), Les grands noms de l'histoire du cinéma : « le Bateau sur l'herbe », de G. Brach (1970), avec Cl. Jade, J. McEnery, J.-P. Cassel.

Un jeuns homme riche et névrosé construit un bateau dans son paro avec l'aide d'un ami pauore, qu'il domine. Une fille vient rompre leur étrange entente.

7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissace : à 8 h., Etre ethnologue aujourd'hui; à 8 h. 32, A propos d'Auguste Herbin; 8 h. 50, Echer au hasard; 9 h. 7, Matinée des sciences et des hechriques; 10 h. 45, Le 8vre, coverture sur la vie; 11 h. 2, Le magazine des éditions musicales (Wagner, Tisné); 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Les tournois du royaume de la musique; 14 h. Poésie; 14 h. 5, Uni livre, des voix : « Monsignora », de J.-A. Léger; 14 h. 5, Uni livre, des voix : « Monsignora », de J.-A. Léger; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs; 15 h. 2, Mercredi-Jennesses; 16 h. 30, Dossier : Le théâtre à Dekar; 17 h., L'heure de pointe; à 17 h. 30, Interdit aux adules; 18 h. 2 Un rôle, des voix : « Don Carios » (Verdi); 18 h. 30, Feuilleon : « l'Espon », de F. Cooper; 19 h. 30, La science en marche : les cimicolides; 20 h., Poésie 20 h. 5, Cuba... 1976; 21 h. 35, Musique de chembre (Janequin, Dufay, J. des Prés, Pérotin, J. Mouthon, O. de Leon Ockeghem, Chopin); 22 h. 35, Entretiens... avec J. Lacerrère; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE 7 h. Z. Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, L'opera beroque (Purcell); 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique;

13 h. 15, Aucro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles; Emaux et mosalques (Glinka, Mozart, Boccherini, Liszt, Gosnod, Franck,); à 15 h., Métodies (sulta); Y. Desportes, Franck, Chabrier, Poulenc, Hummal; 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Sphère de sphère, par A. Gerber; 19 h. 15, Instruments et solistes: André Cluytens, chef d'orchestre... « le Rol Lear » ouverture (Berlioz), par l'Orchestre netional de l'Opéra; « la Grande Péque russa », ouverture, opus 36 (Rimsty-Korsakov); « la Valse », poème chorégraphique (Ravel), par l'orchestre de la Société des concerts du Conservatoire;

20 h., Présentation du concert ; 20 h. 30, Schanges Interparlionaux de Radio-France : Semaines musicales de Budapest (1975) : « Musique concertante » (Szoliosy) ; « Mélodies » (Ligetii) ; « Musique concertante » (Szoliosy) ; « Mélodies » (Ligetii) ; « Musica per 15 » (Allhaty), par l'Orchestre de chambre de Budapest, direction A. Milhaty ; deuxième partie : « Concerto n° 7 » (Petrassi) ; « Sonorita » (Szoliosy), par l'Orchestre symphonique de la radiodiffusion hongroise, direction de la concerta » (Szoliosy), par l'Orchestre symphonique de la radiodiffusion hongroise, direction de la concerta » (Szoliosy), par l'Orchestre symphonique de la radiodiffusion hongroise, direction de la concerta » (Szoliosy), par l'Orchestre symphonique de la radiodiffusion hongroise, direction de la concerta » (Szoliosy), par l'Orchestre » (Szoliosy), p tion G. Lehel; 22 h. 30, France-Musique la nuit : Le doux plaisir, concert pour Stendhal; 24 h., Brésil; 1 h., His-toires d'I.

Les écrans francophones.

Lundi 5 juillet

TELE-LUXEMBOURC: 20 h. 30, 10 just de parada, film de C. Crandiard; 22 h. 10, Abaurde n'estla Grands Vallés; 21 h. 30, Foissen
de parada, film de C. Crandiard; 22 h. 10, Abaurde n'estla Grands Vallés; 22 h. 30, Foissen
de parada, film de C. Crandiard; 22 h. 10, Abaurde n'estla Same 21 h. 5. le Roit et anoi, film de C. Crandiard;
dilm de C. Crandiard; 22 h. 10, Abaurde n'estla Same 21 h. 5. le Roit et anoi, film de C. Crandiard;
dilm de C. Crandiard;
de parada, film de C. Crandiard;
de Crandiard; parada, film

ans de vacances; 21 h. 5, la Petite Fille et le Cheval, film de K. Ka-File et le Chevel, film de K. Ka-chyns.
TELEVISION BELGE : 20 h. 35, famille, film de J. Llowely.

Jeudi 8 juillet

ginien: le vent d'enfer.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h.
Grands détectives: 21 h. 5. Zig-zig.
nim de L. Szabo.

TELEVISION RELGE: 20 h. 35.
La statue de la liberté: 21 h. 40,
Sans sommation, film de B. Cantillon.

TELEVISION SUISSE ECMANDE:

Gaillard; 21. h. 5. Deux pistolets pour un tiche, film de C.J. Padgat.

TELEVISION BELGE: 19 h. 40, Heureux qui comme Ulyste, film de H. Coipi; 21 h. 10. De mémoire d'homms; 22 h. 5. Cinescope.

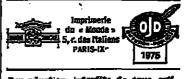
TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 35, Les secrets de la mar; 21 h. 35, Les secrets de la mar; 21 h. 35, Mireille Mathieu.

Dimanche 11 juillet

TELE-LUXEMBOURG: 19 h. 30, Les portes de jeu, film de C.-B. Aubert.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h., La livres de l'été.

Edité par la S.A.B.L. le Monde. Gérants : Jacques Parvet, directeur de la priolication. Jacques Sarvagnot.



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications : nº 57427.

## RADIO-TELEVISION

#### Jeudi 8 juillet

CHAINE 1: TF 1

12 h. 30 (C.). Midi première ; 13 h. 35 (C.). Emissions régionales ; 13 h. 50, Série : Tarzan ; 15 h., Tennis : Coupe Davis ; 18 h. 15, Pour les jeunes ; 19 h., Ces animaux qu'on appelle des bêtes ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes : 19 h. 45, Emission consacrée aux formations politiques : l'U.D.R. 20 h. 30, Série : Nick Verlaine, réal. Cl. Boissol. Avec Ph. Nicaud.

La carrière d'un pickpocket ; ses débuts, ses hauts feits.

21 h. 30, Magazine d'actualité : L'événement. Prés. J. Besancon. Besancon.
L'actualité de la semaine vue par la rédac-tion de TF 1. 22 h. 30, Tour de France (résumé filmé) ; 22 h. 45, Jazz à Juan : Count Basie 1975.

CHAINE II: A2

13 h. 35, Emissious régionales ; 14 h., Aujour-d'hui madame ; à 15 h. 30 (R.). Série : Au

cœur du tamps ; 16 h. 5, Tour de France ; 17 h. 15, Aujourd'hui magazine ; 17 h. 45, Fe-nêtre sur ; 18 h. 15, Le palmarés des enfants ; 18 h. 30, Emissions de service ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Ya

un truc.
20 h. 30, Film : « Fantomas se déchaîne »,
d'A. Hunebelle (1965), avec J. Maraîs, L. de Funès, M. Demongeot, R. Dalban.

Represant sa lutte contre le journaliste
Fandor et le commissaire June, Fantomas
enlève un savoit atomiste. Il veut se servir
de ses découvertes pour dominer le monde.

Vers 22 h., Documentaire : Roma la rose, de P. Miquel, Réal. Cl. Gallot. A propos de l'Ecole française de Rome, l'historique de la capitale latine et son deve-nir riceat.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : A la recherche d'Antoine de Saint-Exupéry : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : Pour aide

à toute détresse : 20 h., Jeu : 20 heures en été. 20 h. 30 (①), Les grands noms de l'histoire du cinéma : « la Bataille », de N. Farkas (1933), avec Annabella, Ch. Boyer, J. Loder, R. Karl. (N.).

Pour servir sa patria en guerre, un officier de marine faponais devient l'ami intime d'un officier auglais — observateur neutre doni il reut obtenir des secrets tactiques — et la laisse courtiser sa femme.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins e la connaissance; à 8 h., Etre athnologue aujourd'hui; 8 h. 32, A propos d'Augustin Herbin; à 8 h. 50, La eur d'or; 9 h. 7, Matinèe de la littérature; 10 h. 45, uestions en zig-zag, avec G. Mourgue; 11 h. 2, SI, la musique; uigi Nono, par C. Latigrat; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, amprama.

13 h. 30, Renelisance des orgues de France; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un tivra, des voix : « Cockpit », de J. Kosinski; 14 h. 45, Masculin-féronnin : la différence; 15 h. 2, Deux heures pour comprendre : « la Radio de l'an 2000 » (Dillan du colloque international d'Ottawa); à 17 h., L'heure de points; à 17 h. 30, Interdit aux adultes; 18 h. 2.

Un role, des voix : « Jules César » (Haendel) ; 18 h. 30, Feuilleton : « l'Esplon », d'après F. Cooper ; 19 h. 30, Biologie et médecine ; 20 h., Poésie ; 20 h. 5, Nouveau répertoire dramatique e la Lève », de J. Audureau ; 23 h. 35, Entretions, ave, J. Lacarrière ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Güotidien musique; 9 h. 7, Politics formes; 9 h. 30, L'opèra baroque (J.-B Luily); 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles: nouvelles auditions (E. Barraine, D. Denis, F.-B. Mache); 15 h., Métodies sans paroles (J.-P. Pixis, N. Casanova, Penderecki, H.-W. Henze, Fauré, Kodaly); 17 h. 30, Ecoute, magazine musicai; 18 h. 30, Intercostales; 19 h. 15, Instruments et solistes: André Civytens, chef d'orchestre (Smetana, Ravel, C. Franck);
20 h., Présentation de la soirée; 20 h. 30, En direct de l'auditorium 104. Formation de chambre du nouvel orchestre philiharmonique de Radio-France et la chorale Raphaël Passaquet, direction J.-C. Maigoire: « Médée » ou « Jason » (M.-A. Charpentier, livret de Th. Cornellie), avec I. Garcisanz, B. Brewer, U. Cold; 24 h., Histoire d'O; 1 h., La clé: Caprices (Kodaly, Schnebel, Alsina, A. Ruiz-Pipo, Z. Pengracz).

#### Vendredi 9 juillet

CHAINE I: TF 1

CHAINE I: TF I

12 h 30 (C.), Midi première : 13 h 35 (C.).
Emissions régionales : 13 h 50, Série : Tarzan ;
15 h 25, Tennis : Coupe Davis (reprise à
16 h 50) : 15 h 50, Tour de France (Font-Romeu-Saint-Gaudens) : 18 h 15, Pour les jeunes :
19 h, Ces animaux qu'on appelle des bêtes :
19 h 40, Une minute pour les femmes : 19 h 45,
Tour de France (résumé filmé) ;
20 h 30, Au théâtre ce soir : « la Sainte
Famille », d'A. Roussin, avec D. Paturel, N. Vignon, F. Baugin, E. Colin, R. Marin, J. Luccdoni

Un tutur poun, épuis de latique à l'orge

Un futur papa, épuisé de fatigue à force d'attendre à la clinique, se voit vivre en rêve une nouvelle idylle.

22 h. 20, Les musiciens dans la ville : le Festival d'Orange 1975. CHAINE II: A2

13 h. 35. Emissions régionales ; 14 h., Aujourd'hui madame ; à 15 h. 30 (R.). Série : Au cœur du temps ; 16 h., Aujourd'hui magazine ; 17 h. 45, Fenêtre sur : 18 h. 15, Le palmares des enfants : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : Ya un truc.

20 h. 30 (R.), Feuilleton: La juive du château trompette, d'après Ponson du Terrail. Réal. Y. Andrei, avec O. Versois; 21 h. 40, Emission littéraire: Apostrophes, de B. Pivot. (Avons-nous des lecons à prendre chez les animaux?)

Avec MM. Frison-Rocks, Michel Klein (Les bêtes qui m'ont fait homme), Mms Aldes Lindbergh (Quand les singes hurisurs se tai-ront) et le docteur Philipps de Weslly (les Cinq sens chez les animaux). 22 h. 55 ( ), Ciné-club : « la Ligne générale », de S. M. Eisenstein (1928), avec M. Lapkina, V. Bouznekov, K. Vassiliev. (Muet. sonorisé.

Les années 20, en U.R.S.S. Une paysanne illettrée adhère à la coopérative laitière de son village, ayant compris, d'instinct, que le bien de tous passe par le kolkhoce.

CHAINE III: FR3

18 h. 45, Pour les jeunes : Le faiseur de bulles et 4 nages sur la 3 ; 19 h. 5 Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : René Le-noir, secrétaire d'Etat à l'action sociale : 20 h., Jeu : 20 heures en été.

20 h. 30 (①), Magazine vendredi : Faits divers, de M. Cazeneuve et J.-P. Alessandri. (Les divorcés.)

Les difficultés quotidiennes des divorcés.

21 h. 30 (④), Bicentenaire des États-Unis :

- La destinée de M. de Rochambeau », de D. Lecomte. (Deuxième partie : « La longue marche vers Yorktown ».)

La France et le comte de Rochambeau jouèrent dans la guerre d'indépendance des États-Unis un rôle important. Le quotidien d'une victoire.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5, Martinaies; 8 h., Les chemins de la connaissance : a 8 h., Etre ethnologue aujourd'hui; à 8 h. 32. A propos d'Auguste Heroin; à 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Matinée des arts du specracle; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Trente ans de musique française : C. Koechlin; 12 h. 5, Parti e---; 12 h. 45. Papprama; 13 h. 30, Recencrhe musique, par le Groupe de recherches musicales de l'INA; 14 h., PLesie: 14 h. 5, Un livre, des voix « Ma vie d'tomme », de P. Roth; 14 h. 45, Masculinféminh, la différence; 15 h. 2, Les aprés-midi de France-Culture; 15 h. 4C. La musique une et divisible; 16 h., Les Français s'inter-ogent : « Que pensant les clochards? Le cerveau peut-li connaître le cerveau ? »; 18 h. 2, Un rôle, des voix : « Jules Cesar » (Haendel); 18 h. 30, Peuilleton:

« l'Espion », d'après F. Cooper; 19 h. 30, Les grandes avenues de la scierce moderne ; La mémoire; 20 h., Poésis 20 h. S. La musique et les hommes ; 27 hiptyque pour Don Juan », par X. Delcourt. avec D. Bosseur, H. Pousseur, Michel Butor, J.-Y. Bosseur; 22 h. 35, Entretiers, avec J. Lacarrière; 23 h., De la nuit; 23 h. 30, Desica.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique; 9 h. 7, Les grandes vote humaines: Hommage à Alexandre Kipnis; 9 h. 30, L'opéra baroque: « Castor et Poliux » (Rameau); 12 h., La charson; 12 h. 45, Jazz catssique.

13 h. 15, Micro-fecteur; 14 h., Mélodies sans paroles (Mozart, Schumann, Mahler, Borodine); à 15 h., Mélodies (suita) (Vietti, Borodine, Prokofiev, Kodaly, Dvorak); 17 h. 31, Ecoute, magazine musical; a 18 h. 30, Le vrai bleu; 19 h. 15, instruments et solistes. André Ctuytens, chef d'orchestre: « Danses sacrèse et profance» (Ravel); 20 h., Créations musicales, XIII' Festival d'art contemporain de Royan, par le Nouvel orchestre philinarmonique de Radio-France, directior F. Mechika et G. Arny: « Mouvements » (Hespos); (Ehrres pour clarinette (J. Villa-Roja, Aciliu, 8. Grisey, N. Encinar, Marco), par l'Orchestre des pays de la Loire, direction F. Serha. Psalm pour J chœurs » (G. Friedrichs); 21 h., 30, Contrechemp - Wagner et les chanteurs tchécosiovaques; 23 h., Jazz forum en direct du Festival de Nice; 24 h., En marge.

#### Samedi 10 juillet

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 (C.), Midi première ; 12 h. 45 (C.), Jeunes pratiques ; 13 h. 35 (C.), Emissions régionales ; 13 h. 50 ( ), Les musiciens du soir ; 14 h. 25 (C.), Samedi est à vons ; 18 h. 35, Pour les jeunes ; 18 h. 40, Six minutes pour vous défendre ; 18 h. 50, Magazine automoto ; 19 h. 45, Tour de France (résumé filmé); 20 h. 30, Variétés : Des magiciens, réal, Al. Isker :

Autour de Dominique Webb, spécialiste en élévations et en métamorphoses. 21 h. 35, Série : Regan ; 22 h. 35, Athlétisme : France-U.R.S.S.

CHAINE II: A2

13 h. 35, Journal pour les sourds et les mal-entandants : 14 h., En attendant l'été ; à 15 h. 30 (R.), Série : Hawai, police d'Etat ; 18 h., Maga-zine du spectacle : Peplum : 18 h. 55, Jeu ; Des

chiffres et des lettres : 19 h. 45, Tour de France; 20 h. 20, D'accord, pas d'accord; 20 h. 30, Dramatique: Domino, de M. Achard, avec J. Piat, M. Roux, A. Mottet, F. Fleury, D. Lebrun.

Un mari faloux découvre que sa femme le trompe. Deux possibilités : le coupable est-ll l'ami de le famille ou un séduisant inconnu, romantiquement surnommé « Domino »? 22 h. 20. Variétés : Dix de der, de Philippe

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Le faiseur de bul-les et Quatre nages sur la 3 ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Un homme, un événe-ment : L'année romane en Poitou-Charentes ; 20 h. Courts métrages : « le Noyé » de Ch. Duprè et « la Vie de Bouddha » de J.-D. Berenbaum et N. de Silva.

20 h. 30, Dramatique : « les Doux Jeux de l'été passé » de J. Herz (d'après la nouvelle de G. de Maupassant « Mouche »). Film de la télévision tchécoslovaque de Bratislava (premier prix du Festival de télévision de Monte-Carlo en 1970).

Dans une atmosphère de plaisir et d'insouciance, de canotage et d'été, les rapports amicaux-amouseux de cinq jeunes gens à la Belle Epoque. Mouche, francée de Roger, est aussi l'e amies de Thomas, du baron, de Goga... Elle est enceinte.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance; à 8 h., Regards sur la scienca; 8 h. 32, 76... 2000; comprendre aujourd'hul pour vivre demain; 9 h. 7, Matinae du monde comemporain; 10 h. 65, Demarches; 11 h. 2, La musique prend la parole (Listt); 12 h. 5, Le contrice autopont des arts;

14 h., Poésie; 14 h. 5, Hommage à Saint-John Perse, par
P. Oster, avec P. Emmanuel et F.-X. Jetijard, A. Cuny,
C. Sellers; 16 h. 20. Livre d'or : musique italienne vocale;

17 h. 30, Pour mémoire : les jeunes, l'Egypte et l'égyptologie ; 19 h. 15, Sciences humaines aujourd'hui : entretien avec J. Monod ; 19 h. 45, Les chants de la terre ; 20 h., Poésie ; 20 h. 5, « Eugène Onéguine », d'après Pouchkine, avec M. Robinson, P. Vaneck, J. Topart, M. Vitold (deuxième partie) ; 22 h., A d lb; 22 h. 5, La fugue du samedi, ou mi-fugue mi-raisin ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Pittoresques et légères; 8 h., Mélodles sans paroies (Mozart, C.-P.-E. Bach, Koachlin, Debussy, Schumann, Schubert); 9 h. 30, Ensemble d'amateurs; 10 h., Etude; 11 h. 50, Sélection-concert; 12 h. Des notes sur la gultare; 12 h. 45, Jazz, s'il vous plaît;

13 h. 20, Chasseurs de son stéréo; 14 h., Les Jeunes Français sont musiclens; 15 h. 30, Discothèque 76... la critique des auditeurs; 17 h., Vingt-cinq notes seconde; 19 h. 10, La route des jongleurs;

20 h. Présentation de la soirée; 21 h.; En direct de l'egilse Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux (Fastival du Marais), par l'ensemble G. Bussay: chaints grégoriens, messes polyphoniques, man uscrits d'A.P.T., Ecole de Fiorence; 23 h., Vieilles cires: D. Milhaud dirige D. Milhaud; 24 h., Musicien dans la nuit.

#### Dimanche 11 juillet

CHAINE I: TF I

8 h. 55 (C.), Emissions religieuses et philosophiques ; 11 h. 10 (C.), Revue navale (reprise . La visite, à Toulon, des porte-avions fran-çais par le président de la République.

12 h. 30 (C.), Jeu : La bonne conduite.

Apprendre aux enfants à se tenir à bicyclette... et à se garder des voitures. 13 h. 20 (C.), C'est pas sérieux, de C.Anglade; product. A. Bombard; 15 h., Court métrage; Charlot flancé; 15 h. 40 (C.), Sports; Direct à la une (Tour de France vers 15 h. 50); 18 h. 30, Série; Lady L.; 18 h. 45 (R.), Feuilleton; Nans le berger; 19 h. 20, Les animaux du monde.

20 h. 30 (R.), Film: - le Repos du guerrier -, de R. Vadlm (1962), avec B. Bardot, R. Hossein, J. Robertson-Justice, M. Meril.

Une feune fille de bonne famille sause du suicide un bohême, s'éprend de lui et tombe sous sa domination.

22 h., la lecon de musique : la claveciniste Huguette Dreyfus. (Prod. I.N.A.) CHAINE II: A2

12 h., C'est dimanche; 13 h. 35, Amicalement vôtre; 14 h. 5, Téléfilm: Le masque de Sabhat; 15 h. 40, Variétés; 16 h. 15, La panthère rose; 16 h. 20, Tiercé; 16 h. 30, Série: Les Robinsons suisses; 17 h. 29, Sports; 17 h. 25, Ciné-parade et Monsieur Cinéma; 18 h. 20, Dessin animé; 18 h. 45, Sports: Stade 2; 19 h. 30, Variétés: Système 2; 20 h. 30, Variétés: La bande à Choclo (Claude François); 21 h. 40 (R.), Les Forsytes; 22 h. 35, Spécial vacances: La clé sous la porte, à Epernay, réal. G. Selighan.

Un film sur l'opération de simulation des

Un film sur l'opération de simulation des migrations de vacances, réalisé à Epernay par le secrétarist d'Etat ou tourisme.

CHAINE III: FR 3 11 h., Emission destinée aux travailleurs étrangers : A écrans ouverts ; 18 h. 45, Spécial outre-mer : 19 h., Emissions régionales : Hexagonal ( «L'enterrement » de B. Maigrot et « L'école de Nancy », de M. Guillet) ; 20 h. 5. Pour les jeunes : Les mystères de la Tamise ; 20 h. 30, Magazine : Les visiteurs du diman-che soir, de J.-F. Kahn et A. Sinclair ; 22 h. 30 (●), Cinéma de minuit (cycle Elia Kazan) : «le Mur invisible », d'E. Kazan (1947), avec G. Peck, D. McGuire, J. Garfied, C. Holm. Enquetant à New-York sur l'antisémitisme, un journaliste californien se fait passer pour juif et découvre le racisme ordinaire.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon, magazine religieux; 7 h. 40, Chasseurs de sons, variétés musicales; de 8 h. à 11-h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Repards sur la musique; de Barbier de Séville»; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Inédils du disque; 14 h., Poésie; 14 h. 5, «Mélite», de P. Corneille, mise en schne J. Serge, avec J.-P. Darlic, P. Auffray, Y. Folllot, L. Vercelleto (depuis le Festival de Barantin); 16 h. 5, Alusique de Chambre (Beethoven, Petrassi, Schoenberg, Ives, Detoni, Sakac, Pibernic, Markovic, Schubert); 17 h. 30, Rencontre avec le professeur Debray Rilzen; 18 h. 30, Mis non troppo; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes;

20 h., Poésie ; 26 h. 40, Atelier de création radiopho-nique, « Fragments d'un alphabet poétique » (3° temps) ; 23 h., Black and blue ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Concert-promenade (Strauss, Nussio, Lang, Abraham, Hegen); 8 h., Cantate pour le dimanche; 9 h., Musical graffiti; 11 h., Harmonia sacre; 12 h., Sortilèges du Ra-menco; 12 h. 40, Opéra bouffon; 13 h. 40, Petites formes; 14 h., La tribune des critiques de disques; Sixième Symphonie (Mahler); 17 h., Le concert égoiste de J. Lavelli (Tango, Donizetti, extraits d'opéras de Verdi et de Mozart, Beethoven, Chopin, Saint-Jean Chrysostome, musique anglaise, tango); 19 h. 13, Jazz vivant, en direct de Nice;

20 h., Wagner Idyll, extraits de « Siegfried », avec i... Meichlor, M. Lorenz, J. von Manowarda, F. Leider, « Das Rheingold », avec S. Onegin et J. von Manowarda, extraits de
« Gotterdammerung », avec R. Mayr; 21 h., Echanges internationaux de Radio-France, par l'Orchestre symphonique du
Sudwestrunk, direction E. Boultr, avec le planiste T. Bruins :
« Klangunichtr, 85:4 » (T. Kessier), « Premier Concerto pour
plano et orchestre » (Bartoki), « Symphonie ne 1 en ut mineur »
(Bruckner); 23 h., Leçon de musique : « Suite anglalse »
(Bach); 23 h. 20, Cycle de musique de chambre (Haydn);
24 h., Concert extra-européen; 1 h. 15, Trève.

#### Lundi 12 juillet

CHAINE I: TF1

12 h. 30 (C.), Midi première : 13 h. 35 (C.), Emissions régionales : 13 h. 50 (C.), Série : La légande des Strauss : 18 h. 20, Pour les petits : 19 h. 40, Une minute pour les femmes : 19 h. 45, Tour de France (résumé filmé) : 20 h. 30, La caméra du lundi : - la Peau douce - de F. Truffaut (1984), avec J. Desailly, N. Benedetti, F. Dorléac, D. Ceccaldi. (N.)

Un quadragénaire marié trompe sa jemme avec une jeune hôtesse de l'air. Sa faiblesse le conduit au drame malgré lui. 22 h. 20 (\*), Essai littéraire : Histoire des gens (Restif de la Bretonne), de P. Dumayet, réal J.-M. Meurice, avec E. Le Roy Ladurie, Una lectura historique de la Vie de mon père et de Monsieur Nicolas.

CHAINE II: A2

13 h. 35, Emissions régionales ; 14 h., Aujour-d'hul, madame ; à 15 h. 30 (R.), Série : Au cœur du temps : 16 h. 20, Aujourd'hui maga-

zine: 17 h. 45, Fenètre sur; 18 h. 15, Le palma-rès des enfants; 18 h. 30, Emissions de service; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Tour de France; 20 h. 30, Jeu: La tête et les jambes; 21 h. 55, spécial bi-centenaire: Une statue nommés Liberté, d'Alain Decaux. CHAINE III: FR3

18 h. 45, Pour les jeunes : Le faiseur de bul-les et Quatre nages sur la 3 ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre : Le psycha-nalyste René Heid ; 20 h. Jeu : 20 heures en été. 20 h. 30, Prestige du cinéma : « la Femme aux bottes rouges » de J. Bunuel (1974), avec C. Deneuve, F. Rey, J. Weber, A.-M. Merli,

Rencontre et duel d'un bizarre collection-neur de tableour milliardaire et d'une feune fenue blonde en familiarité avec l'irra-tionnel.

FRANCE-CULTURE

8 h. 32, Du bâton à la charrue ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Les iundis de l'histoire : « La résistance africaine à la romanisation », de M. Benabou, avec Brisson, P. Grimal, PRaum ; 10 h. 45, Ls texts et la marge ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Evell à la musique; 14 h., Poèsie; 14 h. 5, Un livre, des volx : « le Parlage des éaux », d'A. Carpentier; 14 h. 45, Masculin, féminin · la différence; 15 h. 2, L'invité de lundî : Francis Bacon; 15 h. 10, Autoportrait ; 16 h., Dossiers; 17 h., L'heur de pointe; à 17 h. 5, Interdit aux aduites; 18 h. 2, Musique plurielle, avec P. Métano; 19 h. 30, Peisence des arts;

20 h., Poèsie; 20 h. 3. Poèsie des villes : « Dernières nou-veiles de Strasbourg », d'A. Lanoux; 21 h. 5. L'autre soène ou « les Vivants et les Dietos » : « Job Ticonoclaste »; 22 h. 30. Entretiens avec J.-T. Desanti; 22 h., Portraits; 23 h. 50. Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, quotidien musique; 9 h. 7, Petries formes; 9 h. 30, La règie du jeu; 11 h. 55, Sélection concert; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique;

13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles; portrait de musiciens francais: A. Casanova; à 15 h., Après-midi lyrique: « Daphné» (Sirauss), « Das Klagende Lied » (Mahler); 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Quatre-quatre; 19 h. 15, Instruments et solistes: le violoniste y. Mentuhin Interprète Purceil, Mozart, Fauré; 20 h. Concours international de guitare; 20 h. 20, Musique de la police pationale, direct. P. Bigot: « Converture lyrique» (Calmell); « Mécanique surnaturelle » (Sclortino); 21 h., Musique à découvrir: « Sanate postitume pour violon et plano » (Raveil), « Duo pour violon et violonceile » (Kodely), « Suffes pour violonceile » (Tisné), « Sonate pour violon et plano » (Respighi), avec R. Miloshy, violon, H. Casaro, plano, J.-M. Gamard, violonceile; 22 h. 30, France-Musique la nuit, Cordes pincèes; 24 h. La cè 11 h., Non écrites (Tribet).

#### 7 h. 2, Poèsie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de le connaissance ; à 8 h., Quand le peuple prend la parole ; à

-D'une chaîne à l'autre-

LA c GRILLE » D'ÉTÉ maine, seront regroupées le même jour, chaque samedi, de 14 heures à 24 heures.

DE FANCE-CULTURE

De la foule à la solitude. Du brouhaha d'Avignon au désert des Cévennes. En partant de cette idée simple que le public en été itait le même que le public en été était le même que le public en été fitait le même que le public en été fitait le même que le public en été suite simple que le public en été fitait le même que le public en été fournira le prétexte ; place plus fournira le prétex

Georges Aperghis, et Mare nos-trum de Mauricio Kagel) et au « Théâtre Ouvert », qui continuers, comme les années passées, de faire découvrir des auteurs. Du 6 au 12 septembre, France Culture lance, sous la direction de François Billetdoux, «Radio-Solitude». Cette nouvella expé-rience, qui sera menée dans les Cévennes, sur un territoire dont la superficie équivant à celle d'un décettement mais dont la recondépartement, mais dont la popu-lation n'excède pas celle d'un quartier de Paris, se propose d'utiliser l'instrument radiopho-nique comme moyen d'investigation sociale et culturelle et de rendre compte de la vie quoti-

dienne de ses habitants.

Nous publions ici une selection effectude parmi les sujets des magazines régionaux que FE 3 diffuse et qui sont relayés ensuite en cêbut d'après-midi sur les autres chaînes. ALSACE. - Jeudi 8 juillet : a Les Jennes et les vacances n.
Des idées de vacances peu ordi-naires (et peu chères). AQUITAINS. — Jendi 8 juillet : E L'homme et in machine n. 4 Pau. le musée des beaux-arts a organisé une animation sur le thème : « L'homme et la machine ». Il semble qu'aujourd'hui Fhomme ait peur de la machine.

BOURGOGNE, FRANCHE-COMTE, RHONE-ALPES, AUVERGNE. — Mercredi 7 iuillet : a Etre abeilles en 
1976 n.
Deux abeilles parlent de leur 
condition de vie (industrialisation, 
traushumance) en 1978. BRETAGNE, PAYS DE LOIRE —
Jeudi 8 juillet : « Les hommes et leut maison » (Nantes) et a Pêcheurs d'iriande » (Reunes).
Contrairement è l'architecture d'aujourd'hui, les maisons d'hier

- Magazines régionaux de FR3 étaient intégrées ou site, à la géo-graphie.

Pendant trois semaines, l'équipe de Bennes (Bernard Audas et René Pluet) a véou sur un chalutier de grande pêche.

> peutique pour les temps modernes?
>
> LORBAINE, CHAMPAGNE-ARDENNE, Jends 3 juinet : « Le
> vanacrie en Haute-Marie » (Nancy)
> et « Machinisme et agriculture : vers
> quelle évolution » (Refms);
>
> Déux émissions sont diffusées jeudi
> par chacun des contres. La première
> parte des conséquences de la mécanuation sur les structures agricoles
> et sur le mode de vie quotidien, les
> mentalités. La seconde émission nous
> montre le bourg de Sapi (1500 habifants) et ses artisans panniers.
>
> MIDI-PYRENEES, LANGUEDOC-MIDI - PYRENERS, LANGUEDOC -ROUSSILLON, — Jeudí 8 juillet :

a le canal a vingt ans n (Montpellier) et a Pour ou contre Pinsémination artificielle ? n (Toulouse).

Chaque centre diffuse su propre émission.

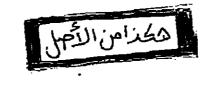
LIMOUSIN, POITOU-CHARENTES.

— Jeudi 8 juillet : a L'artisanat et les problèmes de main-d'œuvre n (Limouses) et a Un facteur Cheval en Charente n (Pottiers).

La première émission traite du devens d'une catégorie de travalleurs en voie de disparition. La seconde, de l'art : l'art est-ll à la portée de tous? Est-ce une thérapeutique pour les temps modernes?

LORRAINE, CHAREACHE PARIS. ILE-DE-FRANCE, NOR-MANDIE, CENTRE, — Jeudi S Inflict: « Pour ou contre le football professionnel à Caen » (Caen); « La Maison de la culture de Bourges » (Origans); « I.D.F. bebdo » (Paris); « Le 3 » sge » (Bourn). Chacun des quaire contres dijusé su propre émission.

PROVENCE, COTE D'AZUR.
CORSE. — Mercredi 7 juillet:
« L'êge de la retraite n.
Le troisième des n'est pas jordement synonyme d'innotimité. Témoisle peintre Tardiou (quatre-obsertreixe ans), l'inventeur M. Oullier,
le musicien M. Farina, et d'autrez-



managen marken and # E + +-:

FRANCE MUSIQUE

A MARTINE AND PART OF THE PART

PROCESS AND SHORT OF THE PROCESS AND SHOTT OF THE PROCESS AND SHORT OF THE PROCESS AND SHOTT OF

Property and the grant of the g

Maryland Co. T. Co.

Chamber a stage for a locally and the tax as a stage for a local tax as a stage for a local tax as a stage for a local tax as a local tax as

FRANCE-MUSIQUE

A & Y whater proper process or the second party of the second part

Manufacture of Carlot and Carlot

Propin party bering Propin Denied I to the se-stinger of their or species of the transfer of the second

Bernetten fo legel programme in the constraint of the constraint o

Prance Musique

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

Marie Marie 1800

Barren eine eine

PRANCE MUSICUI

The state of the s

Marie de la companya de la companya

Management and the second

PRANCE MUSICULE

THE A STATISTICS OF THE

#### PHILOSOPHIE

par Jean Lacroix

P N 1964. Michel Henry, dans l'Essence de la manifestation, développpait une pensée profonde. personnelle, fondée sur une analyse originale de l'affectivité, que J'al présentée aux lecteurs du Monde. Rien ne laissait prévoir qu'il aliait passer ensuite douxe ans à étudier Marx, tellement le marxisme paraissait éloigné de ses pro-pres conceptions. Mais, précisément, ce n'est pas le marrisme qu'il a étudié, c'est un Marx incompris, mecunina, la pensée n'est pas totalement diffé-rente de celle de Maine de Biran et de la sienne. Le c marxisme 2, d'Engels à Althusser, en passant par Lénine, le «marxisme» aussi tel qu'il est réalisé dans les pays communistes est l'a ensem-ble des contresens qui ont été faits sur dans les pays communistes est l' « ensem-Marza C'est qu'ils se sont d'abord constitués dans l'ignorance de la vraie pensée de Marx, les textes proprement philosophiques n'ayant été publiés que tardivement. Ce que montre avec force Michel Henry, en s'appuyant sur une analyse rigoureuse et précise des textes, c'est que la pensée de Marx n'est ni une politique ni une sociologie ni même une économie mais une philosophie qui développe une théorie des fondements : théorie du fondement de l'histoire théorie du fondement des relations

> de l'économie en général. Toute la vie et toute la pensée de Marx sont orientées vers une seule fin ; la quête de la réalité. Tout jeune, en 1837. il écrivait à son père : « De l'idéalisme que j'avais, comparé et nourri avec celui de Kant et de Fichte, f'en vins à chercher l'idée dans la réalité » Cette réalité, il a cru d'abord la trouver chez Hegel, puis chez Feuerbach. Mais, si différents soient-ils, il découvre vite une erreur commune : ce sont des philosophies abstraites, des philosophies de l'universalité alors que la seule réalité est l'individu vivant. Cette critique, Marx l'élabore lentement et, à partir de 1845, dans l'Idéologie allemande, elle

sociales — théorie du fondement trans-

cendantal de l'économie marchande, et

\* Marz, par Michel Remry, tome I. Une philosophie de la réalité, t. II. Une philo-sophie de Féconomie. Gallimard, 1978, 150 F les deux volumes.

## RECONSTRUCTION DE MARX

appel à une philosophie qui « diffère de l'idéalisme aussi bien que du matérialisme a.

Pour Marz la conscience n'a aucun caractère original : elle dépend de la vie. L'erreur fondamentale de Hegel est d'avoir cru que l'histoire est toujours l'histoire de l'expérience de la conscience. Toute philosophie de la conscience est une philosophie de la représentation et la représentation n'est pas une réalité. Ce n'est pas la lutte à mort des consciences pour la reconnais sance qui rend compte de l'histoire des hommes, mais la transparence du besoin. et la subjectivité du corps. En substituant l'anthropologie à la théologie, Penerbach prétend blen découvrir l'être véritable, l'homme, le genre humain. Mais sa notion de « genre » est vide. Ce qui est toujours supposé dans ces philosophies, même lorsqu'elles venlent reposer sur l'intersublectivité, c'est un pouvoir original, qui est pouvoir d'objecon voit en lui le plus individualiste des philosophes. En réalité la même objection vaut contre lui. Marx s'oppose à Stirner comme il s'oppose à Proudhon, en montrant que l'un et l'autre font de la société une réalité. En opposant

société et individu, fût-ce en privilégiant l'individu. Stirner fait encore de la société une réalité en soi, une sorte de personne. Pour Marx au contraire il n'y a pas de relation entre l'individu et la société, mais seulement entre les individus. Ce qui implique la négation de toute transcendance : la subjectivité est l'essence de la réalité, l'être réel est celui qui s'éprouve dans l'immédiation d'une présence en vertu de laquelle il est ce qu'il est. C'est l'immanence radicale de cette subjectivité que Marx appelle vie. Après les contradictions, mais aussi

les pressentiments de sa jennesse Marx a donc saisi directement la réalité dans son opposition fondamentale à la

théorie : l'individu vivant, l'individu dans son activité personnelle, ce qu'il appelle praxis. Ce qui le conduit à récuser l'histoire-personne autant que la société-personne. L'histoire ne fait rien, dit Marx. Il ne s'intéresse pas à l'histoire comme science, mais à la philosophie de l'histoire, qui, précisé-ment, suppose la vie. Le matérialisme dialectique n'existe pas chez lui ; d'ailleurs il n'emploie iamais cette expression et il a abandonné toute dialectique. La notion de lutte des classes elle-même appartient à l'histoire empirique; elle est étrangère au matériarique; elle est estatigene la réalité lisme historique, Puisque la réalité n'est pas objective, mais subjective, scule la « pratique » peut nous permettre de saisir l'essence originelle de l'être, et la pratique c'est la praxis, c'est-à-dire l'activité de l'individu vivant. Pour Hegel, le procès de la connaissance était le procès de l'être lui-même ; selon Marx, ils sont hétérogènes. La réalité, c'est-à-dire la vie, est fondement. Les individus produisent leurs pensées conformément au mode déterminé de leur pratique. L'idéologie n'est que l'ensemble des pensées ainsi produites. Ainsi l'hypostase de l'idéclogle apparaît strictement parallèle à celles de la société, de la lutte des classes et de l'histoire. Toute épistémologie se heurte en fin de compte à la question insurmontable de l'exis-tence. Même l'origine des catégories fondamentales de la pensée ne réside pas dans la pensée elle-même, comme l'a cru Kant, mais dans la vie : ce sont des modalités de la prazis.

Après cette philosophie de la réalité et fondée sur elle, le second tome présente une philosophie de l'économie. La critique de la division du travail chez Marx est fondamentale. Elle constitue l'élément central de la théorie de la généalogie des classes sociales. Celles-ci sont des effets et non des causes; elles sont produites et la division du travail est ce qui les expli-

que fondamentalement, Mais, à partir de là, la critique est double. Celle, bien connue, du capitalisme d'abord. Si l'on payait à l'ouvrier la totalité de son travail, il n'y aurait aucun bénéfice et une économie fondée sur le profit ne pourrait pas fonctionner : le profit résulte, d'une part, du travail non paye; la « pius-value » naît d'un « sur-travail ». Mais la critique va beaucoup plus loin et porte contre toute économie marchande. L'erreur fondamentale, la faute, c'est de substituer de l'argent au travail de l'ouvrier et de croire qu'ainsi on le remplace. Si la vie est la réalité fondamentale, cette économie est une aliénation de la vie elle-même. Elle détruit les relations d'amour, d'amitié, de libre collaboration dans le travail et les remplace par des échanges des produits du travail, qui deviennent ainsi des marchandises. Dans le procès d'échange la relation individuelle est réduite à la relation économique. Ce qui cause l'aliénation économique proprement dite : le travail réel crée la valeur d'usage, le travail abstrait la valeur d'échange, « L'individu, écrit Marz, ne produit plus directement ses moyens de subsistance . le produit de son travail doit passer par un pro-cessus social avant d'être un moyen de subsistance pour lui. > Toute économie marchande est la substitution de la valeur d'échange, de l'argent à la valeur d'usage. La « chose » est substituée à la vie. L'aliénation économique c'est la vie objectivée, la réification.

La critique du capital apparaît ainsi fondamentalement comme une critique de la réalité économique dans sa prétention à la substantialité. La valeur d'échange n'est que l'objectivation du travail social, tandis que la valeur d'usage est le produit du travail vivant et utile. Il n'y a donc pas proprement de théorie économique opposée à une autre, mais une réflexion transcendantale sur les conditions de l'économie en

Ce que Marz à vrai dire envisage, ce qui est comme l'horizon de sa pensée, c'est, par-delà même le communisme qui n'échappe pas à toute contradiction, un socialisme qui soit le libre développement des individus. Ce socialisme n'est possible que dans une société de la surabondance. La prazis de l'individu n'obéit plus alors qu'à lui-même : le seul besoin des individus sera celui de leur activité vivante. La transparence des relations sociales se réalise alors : leur substance sera la vie même des invidus. Tous recevront une formation esthétique, scientifique, etc., et dirigeront leur acti-vité comme ils l'entendront, L'histoire deviendra l'histoire des vies individuelles. Et surtout ce ne sera plus l'histoire des besoins « matériels » mais des besoins « spirituels ». La philosophie traditionnelle a été celle du culte de la science et du mépris de l'individu. En ce sens, et même si Marx n'en a pas eu pleine conscience, on peut dire qu'il a été « l'un des premiers penseurs chrétiens ».

Résumer mille pages en quelques lignes c'est toujours en donner une idée fausse. J'ai seulement pu dégager l'essentiel de la construction de Michel Henry. Car c'est bien d'une construction, ou plutôt d'une reconstruction, qu'il s'agit. Mais cette reconstruction s'appuie sur les textes mêmes de Marx et analyse leur genèse. Tous ceux qui s'intéressent à Marx liront ce livre car, même s'ils le contestent, ils devront commencer par le connaître.

#### LIVRES RECUS

 La Philosophie du languge, de Ludwig Wittgenstein, per Gilbert Hot-tois, préface de J. Bouveresse, Editions de l'université de Bruxelles.

- Le Travail et les Dieux, par Maurice Blin, Aubier.

● RECTIFICATION. — Dans l'avant-dernière liste de livres reçus accompagnant un feuilleton de Jean Lacroix (le Monde daté 16-17 mai), il était fait mention de Dieu et la Connaissance du réel, ouvrage dont l'auteur est Thomas Molnar et non Françoise Wullmart ainsi qu'il a été indique par erreur.

#### Débat

## DE L'ORIGINE DES BASQUES

T : MONDE a fait allusion à un article publié par la Prayde l'une des langues qu'on parlait sous dans legual II est affirmé que les dolmens. des savants russes ont trouvé la solution du problème des origines du peuple basque et de la langue euskarienne. M. Jean Parellada de Cardeliac, qui rapporte ce fait et le commente (le Monde daté 13-14 juin), semble tout à fait opposé à la thèse de l'origine caucasienne.

Je n'al pes lu l'article de la Pravda mais le quotidien Sud-Oriest (29 mai) énumère les raisons alléguées par ia iournal sovietique : Les langues basque et géor-

gienne ont plus de trois cent sobænte mots communs et la même structure. L'académicien soviétique Nicola! Vavilor aurait découvert dans le nord de l'Espagna une variété de blé - Les chants et les danses des

Basques sont presque identiques à ceux des Ibères du Caucasa.

— Un ingénieur géorgien, Chota Khvedelidze, serait parvenu à déchiifrer, trace à la langue géorgienne.

lors de fouilles archéologiques. Les arguments sont de deux ordres totalement différents : nous laisserons de côté les arguments de type « arts et traditions populaires - car e'il est un domaine où les emprunts régnant en maîtres, c'est bien ceiul-là. li y a longtemps que les tenants de l'origine caucasianne des Basques ont cherché les concordances entre les deux langues at se sont panchés très sérieusement sur ce problème. Par contre, il est étonnant que les Basques eux-mêmes, universitaires et linguistes tels que Louis Michelena, professeur à l'Université de Salamanque, n'alent jamels entendu perler de cette découverte archéologique de Bilbao, qui affirmerait, d'une manière péremptoire, la parenté entre Basques et gens du Caucase. Comment les Soviétiques pourraient-lis garder pour eux une telle découverte sans la soumettre aux spécialistes

comme me laisse sceptique la de-Morton H. Levine, de l'université Fordham à New-York (qui a fait les études séro-anthropologiques les plus récentes à Ahetze et à Macaye) n'ont jamais prétendu démontrer l'origine occidentale des Basques. José Miguel de Barandiaran et Bosch que de proposer l'hypothèse de l'origine autochtone des Basques et quand on reprend la phrase de Menendez Pidal, on est frappé par son caractère dubitatif : « Le basque est

sans doute c'est moi qui souligne).

Il est trop facile de balayer les hyà-dire lentement. Mais si l'on aper çoit en cours de route des rapprola dépendance de deux Etats qui

Volià qui me laisse aceptique tout indifférent, mais « être » et « devenir : Gimpera n'ont pas fait autre chose me semblent essentiels, « avoir été » raste, à l'haure actuelle, accessoire

 $(\varphi_{i},\varphi_{i},\varphi_{i}) = (\varphi_{i},\varphi_{i}$ 

pothèses contraires d'un trait de au suiet des tanants de l'origine caucasienne : « Mais, dès le début de notre siècle, cette thèse (l'origine autochtone) fut combattue avec achamement par quelques savants brouilions (sic) qui, ne pouvent rien prouver, réussirent à obscurdir le problème. - C'est aller bien vite en besogne et porter un lugement dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il est dépourvu de nuances. Savants brouilions, Trombetti, Uhlenbeck, Dumezii, Bouda, Lafon, tous hommes de grande science et de scrupuleuse honnêteté? Je voudrals sim-Dismant donner lei l'exemple de René Lafon qui, partisan de la thèse caucasienne, avançait ses hypothèses avec une extrême prudence : - Lorsqu'on charche à découvrir ou à établir un lien de parenté entre Basque, isolé du sud-ouest de l'Europe, et d'autres langues lointaines, il faut procéder progressivement c'estchements, soit de morphologie, soit de vocabulaire qui ne pourront être plainement justiliés que plus tard, il n'est pas interdit de les noter et de dont l'avenir dira si l'on doit les consolider, les déplacer ou les enprudence et de modestie tout à fait à l'image du grand eavant qu'il fut. Basque moi-même, l'origine de ma langue m'interesse certes, mais son présent et son avenir ma préoccupent davantage. Car la langue s'est Derpétuée et vit encore, mais mai. Tout le monde est d'accord pour reconnattre qu'elle constitue le plus ancien monument linguistique du monde occidental, mais elle est sous de la langue basque, qu'ils solant l'ont beaucoup plus combattue Basques d'Espagne ou Basques de qu'aidée. Que l'on ne me fasse pas mur, je regardais Thérèse les flatcroire qu'une chaire de langue et littérature basques à l'université de Bordsaux-II), un enseignement donné Elle se hâtait et visiblement monstration de M. Parellada de Car- à des heures indues dans les lycées dallac relative à l'origine occiden- pour la préparation à une épreuve la paille de la litière répandue le tale des Basques. Dire que l'origine d'option au baccalauréet et l'octroi occidentale des Basques a été prou-vée scientifiquement relève d'une af-ment par semaine dans les C.E.S., d'une éventuelle heure d'enseigne firmation purement gratuite. Ni le C.E.G., écoles primaires et materprofesseur Jacques Ruffié, du Col- nelles, permettent de la sauver. Sa lège de France, ni le professeur reconnaissance comme langue d'eneelgnement et comme langue officielle dans un bilinguisme bien compris est d'une importance bien pius grande que la recherche, encore hypothétique, de son origine. Rien de ce oul est basque ne me laisse

> JEAN HARITSCHELHAR. professeur de langue et littérature basques à l'université Bordeaux-III.

## La vie aux champs

# Thérèse Mérillon, agricultrice

(Suite de la page 7.)

lennelle procession animale vers la sortie du pacage que Thérèse, immobile, regarda passer, frêle silhouette, frûlée par la massive

« touche »... L'étable s'élève à une centaine de mètres de la maison, suffisamment éloignée pour en éviter les émanations, assez proche pour sa surveillance d'autant plus nécessaire qu'elle fut détruite, voilà deux ans, par un incendie, à l'exception de la façade à colombage surmontée, au centre, d'un pigeonnier aux tuiles roussies par les soleils des années passées. Reconstruite aussitôt, elle fut bâtie suivant des normes modernes : sol uni en béton garni d'une couche de ciment, légèrement incliné afin de faciliter les écoulements, couloirs d'alimentation, de service assez larges pour permettre le passage d'un véhicule, rigoles à purin munies d'un monorail d'évacustion du fumier repris à l'extérieur par un élévateur le déposant en tas, double rangée de stalles basses avec les dispositifs d'attache maintenant chaque vache à sa place sans la gêner mais l'empêchant de dérober la part d'une volsine, auges faciles à nettoyer, abreuvoirs automatiques, points d'eau, prises de courant judicieusement réparties éclairement renouvellement d'air par des châssis vitrés mobiles le long des murs, pouvant se compléter par deux portes opposées à double vantail Enfin, un grenier attenant permet la distribution aisée des bottes de paille et de foin. Quand nous pénétrames dans l'étable, les vaches reprenaient

leur pace habituelle. Accoté à une ter doucement de la main pour les apaiser en fixant leurs attaches. n'avait pas envie de parler. Déjà matin s'étoilait de bouses et il fallait terminer la traite avant qu'elle ne fût trop souillée. Allant et venant de l'étable à la laiterie contigue renfermant deux réservoirs, les « tanks », l'un de 450 litres, l'autre de 350, où le lait tiré refroidit sans s'altérer et l'appareillage de la traite, elle apporta d'abord des bidons qu'elle répartit le long du couloir de service avant de chercher trois e pots » trayeurs électriques, vérifiant chaque fois d'un coup d'æil si elle avait suffisamment nettové. désinfecté l'instrument. Puis ce fut la traite. S'approchant des premières vaches d'une rangée, meuglement, le choc mat, amorti par l'épaisseur de la litière, d'un sabot contre le sol cimenté. A toutes ces bêtes assemblées se mélait la senteur sèche de la paille étalée le remusie des délections. l'autre, accomplissant les mêmes gestes, avec la même précision, la même promptitude, se penchant pour laver les mamelles, ajuster une trayeuse, détacher les sucoirs. se redresser pour vider le lait recuelli dans un bidon, rincer l'appareil se baisser à nouveau pour le placer aux pis d'une autre bête, se relever, se courber alternativement, n'interrompant cette cadence ordonnée que pour franper parfois du plat de la main la

croupe plantureuse d'une vache couchée pour l'obliger à se lever. Pattendis qu'elle fût proche pour lui demander le temps nécessaire à une traite. « Vous auriez dû me chronométrer », plaisanta-t-elle, puis : Deux à trois minutes. J'en ai trente-six, faites le compte D. D'un doigt impatient, elle glissa

sous le foulard qui enserrait sa tête une courte mêche de cheveux bruns échappée et reprit alertement la besogne, se mouvant diligente et gracieuse, entre les flancs charnus des laitières, une extrémité de l'étable, une disaine de veaux et de velles séparés des mères dans une courette intérieure attendalent d'être nourris. Je vins auprès et quand je voulus claquer la fesse rebondie de l'une des jeunes bêtes, celle-ci me déchargea, hors de portée, deux ruades défensives. Thérèse m'avait rejoint.

« Un prai petit måle, n'est-ce pas ? - Né de père inconnu? — Plutôt invisible, devriez-vous

dire, car dans la région la pratique de l'insémination artificielle est courante. - Que va-t-fl devenir? son sere dans un élevage d'engraissement. Je ne les garde que huit jours après leur naissance,

dit chez nous.

- Que deviennent les velles? elle leur lava les pis, brancha endéfauts, bien sûr, et je puis vous vage.

suite les gobelets trayeurs, mit le assurer que je veille à leur ali-Je vis alors les bêtes, s'arrêtant contact, et le bourdonnement disde paître, se placer, à peine guidées par le chien silencieux, à la
suite de l'une d'elles portant à son

suite de l'une d'elles portant à son auge, les barres d'une stalle, un l'herbe. Si elles ne peutent sortir, je leur donne du foin, toujours complété par des aliments concentrés, soit achetés, soit prél'odeur chaude qui montait de parés par moi-même. Je fais passer des épis de mais, « lous tanocs a en gascon, dans un braveur aui les moud en arossière Thérèse passait d'une vache à farine sèche dont elles rajollent. Mais le « régime » du pâturage est celui qui convient le mieux pour leur assurer une bonne santé. des muscles, un squelette équilibre... -- Pour riez-vous m'in-

> vous utilisez par an? - Pour l'ensemble du troupeau, jeunes et adultes compris?

diquer combien de bottes de foin

— Oui. » Appuyée d'un coude au portillon de la stalle des veaux, Thérèse me regarda un instant, sans répondre. Elle réfléchissait, puis sûre de ses chiffres :

« Je lui donne en moyenne cinq cents bottes de 20 kilos par mois; si je ne me trompe pas, cela en fait six mille dans l'année, la moitié récoltée à la propriété et elle sionts : a J'espère bientôi ne plus être obligée d'en acheter Jai des projets...

— Lesquels ? Elle eut une moue malicieuse « Si vous revenez, vous le sau-rez. Maintenant, il se fait tard. je dois verser le lait dans les c tanks » avant de ramener les paches ou vert. > Et. refusant d'être aidée, elle porta et vida un par un les lourds bidons dans

les réservoirs...

• Demain, m'apprit-elle, le camionneur de la laiterie industrielle de V., viendra cherches mon lait; trois fois par mois, un échantillon sera prelevé, analysé. Jusqu'ici... la jeune femme eut une note de satisfaction dans la vols. sa constitution a toujours été jugée excellente, aussi j'en obtiens le meilleur priz. »

Dans l'étable, les vaches s'imnatientaient. Les auges vides les incitaient, sans doute, à réclamer un retour au pâturage. Les déta-Il partira avec les autres de cher, discipliner leur sortie, demanda peu de temps. Une deuxième fois, nous suivimes le cortège pacifique, le chien monle temps qu'ils aient pris tout le tant et descendant la file. tête colostrum, ce liquide opaque et et queue dressées, parfaitement jaunatre produit par leur mère au inutile, mais croyant aider sa cours des huit jours suivant le maîtresse. A l'entrée de la praivolage. Mais croyez-moi, chaque rie quittée tout à l'heure, où les depart me fait deuil, comme on bêtes resteraient jusqu'à la traite du matin, il y ent une légère bousculade, la vache conductrice - Elles renouvellent le troupeau s'étant brusquement arrêtée pour à condition qu'elles n'aient pas de happer une touffe de trèfle sau-

produce of each order to the control of the control en 305 jours. »

a Klie ne supporte pas d'être

Je savais que l'on apprécie la quantité de lait en poids non en litres chez les éleveurs de vaches laitières les chiffres énoncés étalent éloquents. La journée s'achevait. Le soleil

abalssé paraissait dans le lointain à la hauteur d'arbres ou'il teignait de pourpre dorée à leur cime. Du pré s'exhelait la fraicheur des herbes sur qui la nuit déposerait sa rosée. Je pris congé de Thérèse Mérillon :

« A bientôt ! – A bientôt l D

Je la vis reprendre le chemin de l'étable. Quand elle aurait tout lavé, rincé, dans la laiterie, il lui faudrait encore, à la clarté des lampes allumées au-dessus des stalles, jeter une nouveile nappe de paille sur la litière qui serait évacuée au matin. Ce travall accompli, revenue à la maison, elle préparerait le souper du

JEAN TAILLEMAGRE.

#### ABONNEMENTS DE VACANCES

Des dispositions ont été prises pour que nos lecteurs en villéglature en France ou à l'étranger puissent traver leur journal chez les dépositaires.

Mais, pour permettre à ceux d'entre eux trop éloignés d'une applomération d'être ussurés de lire le Monde, nous acceptons dess donnements de vacances d'une durée minimum de deux semaines, aux conditions suivantes :

FRANCE : Un mois ..... Un mois et demi .... ETRANGER (voje normale) : Un mois et demi ..... Deux mois ..... 97 F EUROPE (avion) : Quinse jours ..... 43 F

Un mois et deni ...... 118 F Deux mois ...... 156 F

Dans ces tarifs cont compris les Dans ees tarifs sont compris les juis juse d'installation d'un abonnement, le montant des numéros demandés et l'affinantissement. Pour jaciliter l'inscription des abonnements, nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous les transmetire accompagnés du réglement correspondant une semains au moins avant leur départ, en rédépeaut les noms et adresses en letires majuscules.

**100** 

Service Contract Digage and A STATE OF THE STA

300 / A CONTRACT OF THE PROPERTY OF 100

#### SOCIETE

#### **ENQUÊTE**

## La retraite, espoir et réalités

tent partir en retraite à soixante ans et un sur trois Mais quand les candidats au repos savent quelle sera alors la modicité de leurs ressources — car, autre importante constatation, la plupart n'ont aucune idée du montant de leur pension, — les projets sont modifiés : 10 % de ceux qui avalent hâte de dèrent qu'il leur faudre rester à la tâche cinq ans de plus. Et, dans la se reposer à solvante-cino ens equisagent de continuer à travailler.

Tel est l'un des principaux enselgnements d'une enquête que la C.F.T.C. a fait mener par la SOFRES au mois de mars demier, auprès d'un millier de salariés affiliés au régime général de la Sécurité sociale. Les adres en étalent exclus alnsi que les travalileurs des régimes spéciaux fonctionnaires, cheminots, électriens, agriculteurs, etc., et la répartition socio-professionnelle ayant été respectée, les enquêteurs ont pu dégager d'aures précisions.

retraite de la Sécurité sociale représente 25 % du salaire plafonné (le plafond est de 3 160 F à l'heure actuelle) avec 3 % de plus par année entre solxante et solxante-cing ans. A solxante-cinq ans, la retraite est de 50 % du salaire plafonné avec 2 % de plus par an au-delà de soixante-cinq ans. Il s'y ajoute environ 20 % de retraltes complé taires. Pratiquement, ces taux ne cont iamais atteints pour de multiples raisons : défaut d'années de cotisation, changement de statut, décalage sur le calcul de base sur les dix meilleures années, etc.

Cependant, les « O.S. » (24 % des personnes interrogées), et les ma-nœuvres (28 %) veulent partir le plus tôt possible, étant donnés la pénibilité et le manque d'Intérêt de leur besogne. Les capacités professionnelles au contraîre, peuvent inciter à travailler plus tard. La situation familiale est un autre élément déterminant. Les conjoints prennent très couvent en considération leurs posdonc les ressources ultérieures du ménage, Les femmes, dans l'ensen solvante ana (43 % narmi les célibataires, veuves et divorcées et 29 parmi celles qui sont mariées).

Plus on approche de la soixantaine plus on repousse la date de cépart il est à noter que la - plage - de cessation entre solxante et soixante-cinq ans ne retient pas l'attention. A ure que le revenu mensuel du fover augmente. l'Intérêt pour l'inantivité à soixante ans augmente : 28 % france et 54 % pour caux qui avolnnent 4000 F. (li s'agit de non-cadres). Au-delà de ce chiffre, les intentions de départ fléchissent (46 % au lieu de 54 % à soixante ans et 19 % au lieu de 29 % à soixantecinq ans) en raison notam la réduction du niveau de vie qu'entrainera la retraite. Dans les milieux ruraux. l'accentuation du désir de cesser le travail est sans doute lié à la possibilité d'une activité secondaire : jardinage, bricolage, etc.

#### Travail à mi-temps

D'autre part, la C.F.T.C. considère que l'âge de la retraite ne doit pas êtra uniforma. Elle a donc fait Interroger les personnes questionnées sur l'hypothèse d'un travail salarié à mitemps combiné avec une demiretraite à soixante ans. Le guart des salariés ont été intéressés par la formule (19 % des hommes et 34 % femmes). Outre un moindre coût pour les caisses de retraite, cela amènerait, entre le travall à temps plein et la retralte totale, la transition que préconisent les géronto-

De tout ceia, l'organisation chréienne déduit que l'abalssement du seuil du droit au repos ne coûterait pas 15 ou 16 milliards comme le tendent le gouvernement et le C.N.P.F. en tablant sur un décar massif de lous les sexagénaires M. Jacques Tessier, le président de C.F.T.C., est persuadé que la viron moitié moindre.

#### CORRESPONDANCE

## Défense et illustration du pastis

Le « Point de vue » de M. Alain Barjot, vice - président du Haut Comité d'étude et d'information sur l'alcoolisme, publié sous le titre Pastis, c'est mourir un peu... (le Monde daté 30-31 mal), nous a valu un abondant courrier. Les partisans du pastis se sont mobilisés pour défendre leur boisson favorite. Curieusement, un certain nombre de leurs lettres reprennent mot pour mot et chiffre pour chiffre les mêmes arguments, et partois même cana ou six lettres proviennent d'un même conton - en Haute-Savois. par exemple, — d'où nous est éga-lement parvenue la protestation d'un hôtelier qui résume toutes

De leur côté, les sociétés productrices de spiritueux anisés (Casanis, Pastis Duval, Pernod et Ricard) mises en cause nous ont fait parvenir la répanse qu'on lira

M. Alain Barjot n'aime pas le pastis et le dit bien haut. C'est son droit le plus absolu. Encore faut-11 se battre loyalement. Lutter contre l'alcoolisme n'a jamais justifié ni les coups bas, ni cette forme de racisme étonnante à l'égard du pastis.

Alcoolisme : premier fléau social en France ? Et les maladies cardio-vasculaires, le cancer? L'alcoolisme reste une cause de

mortalité trop importante. Mais est-il de bonne tactique de dénigrer les Français e champions du monde de l'alcoolisme > et de les culpabiliser? En fait, la consommation d'alcool pur par habitant par an diminue régulièrement. Mais cette toile de fond statistique ne doit pas masquer le véritable problème qui est celui du comportement individuel face à l'alcool. Il faut se demander pourquoi certains, heureusement en faible minorité, cherchent refuge dans l'alcool face aux agressions psychologiques, sociales, économiques qu'ils resssentent dans leur vie de familie, leur travail ou leur cité. Faut-il les informer, les éduquer, les com-comprendre, avec charité, venir à leur secours ? L'anathème n'a

jamais guéri personne. Comme le reconnaît ingénu ment M. Barjot, les soldats de l'anti-alcoolisme battent en retraite devant l'armée des vignerons au lieu de chercher à éduquer les Français sur une conde table de qualité et de subventionner la recherche de produits nouveaux tirés de la vigne et qui pourraient apporter aux vignerons les compléments de ressources dont ils ont besoin. Se réjouissent-lls de savoir que l'Italie nous a dépassés pour la consommation de vin? L'affaire est trop difficile sans doute, alors on va tenter de disqualifier le pastis, cet alcool de « fabrication industrielle », oubliant qu'il provient exclusivement de la distillation contrôlée par l'Etat de vins, cidres et sucres naturels de betterave. C'est de l'alcool agricole et pas de l'industriel. Il est né comme tous les autres, de la terre et des plantes qui ont transformé le soleil en sucres. Et pour le parfumer, ce sont d'autres plantes encore l'ants et la réglisse, qui, par distillation et macération. lui apportent saveur et arôme. L'industrie n'intervient que pour mettre à leur disposition des moyens techniques, parfois d'avant-garde, pour produire des spiritueux sans défaut.

Chargé de péchés, le pastis bouc émissaire doit être puni. On le fera par la fiscalité et par l'interdiction de publicité. Il faut savoir que, représentant 6 % de l'alcool pur consommé, le pastis supporte la moitié des droits et taxes qui frappent l'ensemble des spiritueux. L'Etat perçoit par divers moyens fiscaux et parafiscaux 75 % du prix de vente d'une bouteille, plus que sur les cigarettes. Les anis contribuent pour 1 % au budget national Les fabricants d'anis sont et ont tou-

peur ? Ne vaut-il pas mieux les par les prix certains d'entrer dans informer, les éduquer, les com- la voie dangersuse de la surcon-comprendre, avec charité, venir à sommation. Mais la dissussion fiscale spécifique de certains produits peut devenir excessive et on ne fait alors que déplacer le problème. Ceux qui recherchent l'alcool bon marché le trouvent dans d'autres boissons peu ou pas taxées ou dans la fraude si facile dans un pays comme la France. Les fabricants d'anis sont aussi

partisans d'une réglementation de la publicité des boissons alcoolisées. Mais comment justifier la liberté totale en faveur de certains et l'interdiction sassi totale pour d'autres, ceux qui sont classés dans le fameux cinquieme groupe ? Allongé d'eau comme c'est l'usage, le pastis titre le plus souvent 7.5° et parfois moins. C'est la

moins alcoolisée des bolssons prises habituellement avant un repas. Le professeur Lerebouilet a établi, par ailleurs, que les boissons de faible degré alcoolique, même absorbées à jeun, entraînaient une alcoolémie moins élevée que les boissons fortes. Ce sont des faits. Ils mériteraient d'être mieux connus des consommateurs. Comment le faire savoir sans publi-

On reproche aux fabricants de pastis, responsables de leurs entreprises et de leurs marque faire de la publicité en dépit de la loi. Cette loi, injuste parce que discriminatoire, est en outre mal faite. Elle a été étudiée sans tenir compte de l'avis des professionnotions de responsabilité et de modération devant la consommation d'alcool. Pourquoi s'indigner que les fabricants utilisent à leur profit la faille légale qu'ils avalent dénoncée, la fameuse « anisette »? Pour simplifier, disons one l'anisette chère aux pays méditerranéens et dont la dose homéopathique dépasse trois millions de boutellles en France, est une ligneur d'anis qui se différencie des apérities anisés par un grammage de sucre beaucoup plus

sette est totalement libra de publicité. Dans ces conditions, les tribunaux ont reconnu qu'il était licite de faire la publicité d'une anisette, a même si son nom époquait indiscutablement celui d'un produit du cinquième groupes. Il n'est donc pas étonnant que les a parquets semblent rester dans l'expectative », car eux connaissant la jurisprudence et l'interprétent coreinement. Il est purfaitement inadmissible à l'égard des magistrats comme des producteurs de laisser entendre qu'il y aurait me quelconque collusion entre groupes

MANUE.

La législation française sur la publicité est discriminatoire à 'égard des spiritueux importés comme le whisky, le gin, la vodka Par mesure de rétorsion, en raison des obstacles rencontrés en France, nos partenaires dresse eux aussi, devant nos produits des barrières de tous ordres. Les fabricants français croient en la concurrence et fondent de grands espoirs dans l'exportation. Encore faut-il qu'ils ne soient pas handicapés sur leur propre marché ni sur les marchés extérieurs qu'ils cherchent à conquérir, parfois à grands frais, toujours en déployant ies efforts opiniatres.

Nous ne voudrions quand même pas qu'une mauvalse querelle cherchée au pastis laisse un goût de juridisme et de bataille de chiffres. L'anis, c'est par bonheur tont autre chose. Le pastis, c'est une fois sur deux l'apéritif des Français. C'est celui qu'on offre nels alors et encore ouverts aux ou qu'on reçoit entre amis, entre parents, chez sol, au café, en vacances. C'est un peu de soleil el de parfums provençaux qu'on dispose tel un décor pour goûter un simple moment de détente, une pause dans la journée ou préluder à un repas qui sera marqué par la convivialité On ne bolt pas un pastis tout seul. Il faut être raisonnable, et les Français le sont Pourquoi alors vouloir détruire une facette de ce qui détermine pour de nombreux Français, et maintenant pour des étrangers, montrer du doigt, leur jeter la jours été favorables à une taxa- important. Classée de ce fait (?) une certaine qualité de la vie ? Le pierre, les dénigrer et leur faire tion des spiritueux qui dissuade dans le quatrième groupe, l'ani- pastis, c'est un savoir-bien-vivre. une certaine qualité de la vie ? Le

#### FEUILLETON

**NUMERO 3** 

# train d'or pour la Crimée

LONDRES. mai 1854. -Edward Pierce, qui se prépare à attaquer un train rempli d'or à destination de la Crimee, a déjà repéré la cles commandant l'ouverture des coffres blindés.

#### LE BUREAU DU CHEMIN DE FER

ES chemins de fer anglais se développèrent à une alture si phéno-ménale que la cité de Londres fut débordée et ne réussit jamais à construire une gare centrale. Chacune des lignes construites par des sociétés privées pénétrait à l'intérieur de la ville, aussi loin qu'elle le pouvait, et là s'érigeait une station terminale. Vers la moitlé du siècle, on attaqua cette façon de procéder. La premier argument siècle on attaqua cette raçon de procéder. Le premier argument était que pour faire pénétrer des lignes à l'intérieur de la ville on devait déloger de pauvres gens et démoir leurs habitations. Par ailleurs, on insistait sur l'incon-vénient pour les voyageurs d'être obligés de traverser Londres en politre pour se rendre d'une voiture pour se rendre d'une gure à une autre afin de pour-

gare a une autre ann de pour-suivre leur voyage.

En 1846, Charles Pearson pro-posa des plans pour l'établisse-ment d'un énorme terminus, à Ludgate Hill, mais l'idée ne fut jamais adoptée. Au contraire, après la construction de plusieurs gares — les plus récentes étant la gare Victoria et celle de King's Cross en 1851, — la fureur des débats publics suscita un mora-torium arrêtant les constructions Par la suite l'idée d'un termi-Par la suite, l'inter a manant nus central londonien fut complètement abandonnée, et complètement abandonnée, et l'on construisit de nouvelles gares

L'arrêt à la construction qui se produiett au milieu du siècle laissa plusieurs lignes dans de manvaises conditions. Le chemin de fer du Sud-Est qui reliait Londres à la ville côtiere de Folkestone, situee à 80 miles, était dans ce cus. La ligne du Sud-Est n'eut accès au centre de Londres qu'en 1851 lorsque fut reconstruit le terminus de London Bridge. Situé sur la rive sud de la

Tamise, près de son homonyme, le pont de Londres, London Bridge était la plus ancienne

station de chemin de fer de la ville. Elle avait été construite en 1836 par la ligne de chemin de fer Londres-Greenwich. Cette gare ne fut jamais populaire. On la disait « inférieure dans sa conception » à d'autres gares plus tardives comme celles de Pad-dington et de King's Cross Quand on la reconstruisit en 1851, l'Illus-trated London News rappela cependant que « la façade (1) de l'ancienne gare se distinguait par son chic et par son caractère artistique ».

Il faut reconnaître cependant que la nouvelle gare de London Bridge était pen satisfaisante. Cette bâtisse à deux étages en Cette bâtisse à deux étages en forme de L avait un aspect utilitaire et neutre, avec sur la gauche une rangée de boutiques mornes et, sur le devant, la gare principale, sans ornements, à l'exception d'un clocher placé sur le toit. Plus grave encore, l'agencement intérieur, q u'on avait beaucoup critiqué, restait inchangé. inchange\_ Pendant la reconstruction de

Pendant la reconstruction de la gare, la Compagnie de chemin de fer du Sud-Est prit ses dispositions pour utiliser ce terminus comme point de départ de ses voies en direction de la côte, ce qui s'effectua sur la base d'une location à bail. La Compagnie du Sud-Est ionait les voies, les quais et les bureaux de la compagnie de la ligne Londres - Greenwich (dont les propriétaires n'étaient pas disposes à lui donner plus d'aménagements que nécessaire).

Les bureaux cédés au directeur du trafic comprenaient quaire pièces situées à l'écart de la gare terminale: deux pièces pour les employés, une autre pour stocker les objets précieux, et un bureau plus vaste pour le d'irect eur ini-même. Toutes les pièces étaient vitrées. L'appartement était situé au second étage de la gare et n'était accessible que par un escalier en fer montant du quai. Tous ceux qui empruntaient l'escalier étaient distinctement vus par les employés du bureau, ainsi que par les passagers, porvus par les employés du bureau, ainsi que par les passagers, por-teurs et gardes-voies, des quals situés en dessous. Le directeur du trafic s'appe-lait McPherson. C'était un Ecossait merhesont cetalt in Ecca-sais d'un certain âge, qui ne làchait pas des yeux ses em-ployès, veillant à ce qu'ils ne passent pas leur journée à révasser en regardant par la

fenêtre. Ainsi, personne, dans le bureau, ne remarqua, au début de juillet 1854, deux voyageurs qui se postèrent sur un banc du quai et y demeurèrent toute la journée, en consultant souvent leurs montres, comme s'ils étaient impatients de se mettre en route. Personne ne remarqua non plus que les mêmes voya-geurs revenaient la semaine suivante et passaient encore une journée sur le même banc. Tout en attendant leur train, ils observaient toujours le mouvement de la gare, en vérifiant souvent l'heure à leurs montres

un signe de tête, — tout de suite après la salle des employés. Vous voyez l'armoire? » Plerce acquiesça. Par la vitre frontale il, pouvait voir tout le bureau. Dans l'espace réservé au magasinage, il y a vait une armoire murale peu profonde, vert citron. C'était bien le genre d'endroit cù l'or nouvait sarder

d'endroit où l'on pouvait garder des clefs. « Je la vois « Je la vois.

— Jen fais mon affaire, de cette armoire. Il y a une serrure, mais ne vous en faites pas, elle ne nous donnera pas grand mal. C'est de la camelote.

— Et pour la porté d'antrée ? »,

#### Par MICHAEL CRICHTON

En fait, Pierce et Agar ne se servaient pas de montres de gousset, mais plutôt de chronomètres. Pierce en avait un élégant, à deux cadrans, dans une boite en or à dix-huit carats. Ces chronomètres étaient considérés comme des merveilles de la technique moderne, et ils étaient vendus pour les courses de chevaux ou d'autres buts de ce genre Mais Pierce tenait son chronomètre dans le creux de sa main, et personne ne le voyait.

Après le second jour passé à surveiller l'horaire des employés de bureau, les changements de de bureau, les changements de gardes-voles, l'arrivée des visiteurs dans le bureau et leur départ, ainsi que d'autres faits qui avalent pour eux de l'importance, Agar considéra l'escalier de fer qui conduisait au bureau.

« C'est un vrai suicide, proclama-t-il. Il est trop exposé. Et d'abord, qu'est-ce que vous voulez ailer chercher là-haut?

— Deux clefs.

— Qu'est-ce que c'est que ces deux clefs?

— Deux clefs dont il se trouve que j'ai besoin.»

Agar jeta un coup d'œil aux bureaux. S'il était déçu par la réponse de Pierce, il n'en laissa rien paraître.

« Bien, dit-il d'un ton professionnel, si c'est deux cleis que vous voules, je pense qu'elles se trouvent dans la salle d'entrepôt — n'osant pointer le doigt, il fit

que j'ai besoin »

dit Pierce en détournant son regard. Non sculement l'armoire inté rieure était fermée, mais la porte d'accès aux bureaux (porte porte il access and control au crayon le mot SER, et en des-sous : BUREAU DU DIREC-TEUR), avait une grosse serrure de cuivre au-dessus de la poi-

gnée.

« Du toc, grogna Agar. Elle
« ouvira en un clin d'œil avec
n'importe quel rossignol qui lui
chatouillera les entrailles. Je
pourrals l'ouvrir avec un ongle
èhréché. Là, aucun problème.
L'ennui, c'est cette sacrée foule. »
Pierce acquiesça mais ne dit
mot. Ce travail était l'affaire
d'Agar et sa réalisation le regardait.

« Ce que vous cherchez, c'est deux clefs, avez-vous dit ?
— Oui, répondit Pierce.
— Deux clefs, ça fait quatre empreintes. Pour faire du travail propre, il faut près d'une minute sans compter la porte sur l'exiérieur qu'il faut fracturer et le meuble de l'intérieur. Ça fait plus long! »

Agar regarda autour de lui le quai bondé et les employés. « Un sacré boulot d'ouvrir cette porte en plein jour, dit-il. Trop de monde autour.

 Alors la muit ?
 Ouais, la muit quand c'est vide avec une bonne planque. Je pense que la muit c'est le mieux. La nuit, les agents font des rondes », lui rappela Pierca. lis savaient déjà que, lorsque la gare était déserte, les patrouilles la parcouralent toute la nuit à quatre ou cinq minutes d'intervalle. « Vous aurez le temps? », interrogea Pierce.

- Non, répondit Agar en froncant les sourcils et en jetant un coup d'œil au bureau, à moins

- Out ? — A moins que les bureaux ne soient déjà ouverts. Alors, là, je pourrai entrer directement, pren-dre les empreintes en vitesse et l'en aurai fini en moine de deux aurai fini en moins de deux

 Mais les bureaux seront fermés, dit Pierce. - Faudrait un homme-serpent », réplique Agar avec un mouvement de la tête en direc-tion du bureau du directeur.

Pierce leva les yeux. Le bureau du directeur avait une large fenêtre à travers laquelle il pou-vait voir Mr. McPherson en manches de chemise, avec ses cheveux blancs et une ombre verte sur le front. Et derrière Mr. McPherson se trouvait une fenêtre d'aération carrée, d'environ 30 centimètres. on 30 centimètres. « Je vois, dit-Il. Fichtrement

petite\_ — Un véritable homme-ser-pent y passerait », rétorqua Agar.
L'homme-serpent était un enfant entraîné à se fanfiler à travers d'étroites ouvertures. En général, c'était d'anciens apprentis

ramoneurs.

« Une fois dans le bureau, il ouvre l'armoire, il ouvre l'armoire, il ouvre prépare la place. Comme ca il n'y aura pas de pépins, continua-t-il avec un geste de satisfaction.

- Si on a im homme-serpent. Ouais.

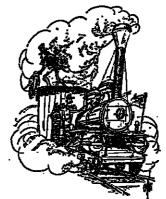
Ouais.

Et il doit être drôlement fort pour briser cette linearne, dit Pierce en regardant à nouveau la fenètre. Quel est le meilleur?

Le meilleur, répéta Agar surpris. Le meilleur, c'est Clean Villy, mais il est an hahut.

A quel endroit?

A Newgate, et pas question de s'évader. Il fera son temps au moulin. S'il se conduit bien, il sera pent-être libéré sous condition. Mais pas question de s'étader, certainement pas, de Newgate. — 'Ouais.



(Dessin de CALVIJ · Clean Willy trouvers pent-

être un moyen.

— Personne ne peut en trouver, Agar d'un ton grave. On a déjà essayé.

— Je vais faire passer un mot
à Willy, dit Pierce, et nous

verrons. »
Agar acquiesça,
« On peut toujours espérer, ditil, mais je n'y crois pas trop. »
Les deux hommes restèrent
assis fusqu'à 7 heures, heure à
laquelle les employés quitsaient le
bureau pour rentrer chez eux.
A 7 h 20, le directeur s'en alla
en fermant derrière lui la porte
d'entrée. Agar jeta de loin un
coup d'œil à la clef.
« Quel genre de clef est-ce?

« Quel genre de clef est-ce? demanda Pierce. — N'importe quel rossignol suffira », répondit Agar.

Ils restèrent encore une haure dans la gare, puis s'en allèrent de crainte d'attirer l'attention. Le dernier train étant parti ils étaient maintenant trop en vue. Ils attendirent juste assez long-temps pour pouvoir chronométrer les temps de passage de cardien temps pour pouvoir chronométrer les temps de passage du gardien de nuit qui faisait ses rondes dans la gare. Celui-ci passait devant le bureau du chef de gare toutes les cinq minutes et trois secondes; Pierce poussa le bouton de son chronomètre et regarda la grande aiguille.

« Cinq minutes trois, dit-il.

- Plutôt court, fit Agar. Pourres-vous y arriver?

— Bien str que je pourrat. Je peux prendre les empreintss d'une clef en moins de... Tout ce que je dis c'est que c'est plutôt court. Cin q minutes, trois secondes?

- Je peux allumer un cigare plus vite que ca, lui rappela — Je peux le faire, dit ferme-ment Agar, si j'ai un homme-serpent tel que Clean Willy. >

(A substel) (1) En français dans le texte. (C) Copyright Fayard-le Monds.

# **Pastis**

terprised the sale southern Minor in Opposite the St. M. The service of the SEPTEMBER PROPERTY OF Mille Ger Afferen in an HER ST. ST. ST. ST. t television ver eit gen His Trends of the A ter Carrent ibe mitabe e THE RESERVE SHARE THE PARTY NAMED IN THE METER I SHAW! an armination & property 機能・変更数のと くだり MAL DOG IN TALL . major store tearing the **OR BOSIN** SEE TOWNS Laretanties a risk. greet less better

to make Marrie and

Bostona Che sevint der

**現は進足時間 質問が**とればませ

litte 🍎 im in 1999 OF THE PARTY OF THE and the second second å, militer pa a ger PA COLUMN TO THE STATE OF THE S MAN IS AND A STATE OF THE PARTY PROPERTY AND A SECOND . Mar. 15 (1)

要 神 格し

Section 184

A Seine Berteit in.

Manager of Manager of the Contraction of the Contra

Marie Marie 1 

**医多种性性** 1000 \*\*\*

P 44 4 2 2 2 2 2 2 and the second s And the second

E Margar de Conservator ( WHE WAS A SECTION الملاء والأفواد المعوض And the second s gifa can grant gripes . A CARLO MAN MAN TO THE PARTY OF TARREST STORY AND THE

TANK THE STREET

## Murique



#### On s'abonne à Radio-France

● Et si Radio-France décidait de ne plus donner de concerts publics ?... Cette proposition de « musique-fiction » heureasoment cans fondement faitprendre conscience du vide qui serait ainsi creuse dans la vie musicale : en 1975-1976, Radio France a donné à Pa v cent trente-huit concerts, soit en moyenne un pen plus d'un concert tons les trois jours, va-; cances comprises. Et la saison symphonique seralt souvent crense s'il n'y avait que l'Orchestre de Paris, les associations se cantonnant presque exclusivement à jouer le dimanche à la même heure, avec un public d'ailleurs fidèle, habitude dont on n'est pas parvenn à les faire sortir.

Ces concerts publics comme les autres », obtenus jadis de haute intte pour la radio par M. Henry Barraud, ont été un progrès sans conteste. Les concerts sans public étaient sinistres et les concerts publics gratuits s'apparentaient souvent à des séances de « charité ». Des auditeurs qui viennent par une demarche réellement personnelle motivent davantage les artistes et améliorent cons'dérablement la qualité des retransmissions. Et ces dernières années on a progressé encore direct » des origines, sans nuire pour autant à l'assiduité du

• Cette heureuse politique doit beaucoup à la ténacité de M. Pierre Vozlinsky, directeur des programmes et des serv'. 1 vent parachever l'organisation d'une vie musicale plus structurée par l'extension considérable, la saison prochaine, des cycles d'abonnement. Ceux-i ont l'avantage de rapprocher l'auditeur du concert, de le 'aire participer plus activement au choix de ses programmes et sans doute, à la longue, de lui per-mettre d'influer sur la conception même de ces programmes.

• Il n'y aura pas moins de quatorze cycles d'abonnements : cinq avec l'Orchestre national de France, de chacun trois concerts (ce qui est peut-être un peu court pour un 2..oquement), un de six concerts du Nouvel Orchestre philharmonique, trois concerts de Musique pour tous, six séances de musique sacrée, trois cycles de six concerta constituant la saison lyrique (le Femme silencieuse, l'Orestie, le Convive de Pierre, Armide, la Clémence de Titus, la Vie brève, etc.). six séances de quatuor et deux series de trois récitals de Chant (Schreier, von Stade, Norman, Talvela, Bumbry, Mancaet). Les priz par concert oscillerent de 12 à 35 F (au lieu de 18 \* 50 F). En tout, soixante concerts d'abonnement où c'on note au hasard des artistes tels que Rostropovitch, Bernstein. Manzel, Amoyal, Milstein, Amyx, Finnilä, Abravanel, Brewer, Zylis-Gora, Bacquier, Bêroff,

● Une question : que se passera-t-il si, comme pour l'Orcuestre de Paris, les abonnements sont pris d'assant ? Les règles administratives veuient qu'un concert-radio ne puisse être donné qu'une seule fois, parce qu'il doit correspondre à une diffusion sur l'antenne. Peut-être faudra-t-il réviser cette règle qui a set inconvénients en limitant le choix des auditeurs à une seule date luipérative. Le succès des abonnements pourrait inciter à doubler les concerts, donc leur « productivité artistique ». Une notion à la mode - J. L. (\*) Service Promotion Radio-France, 116, avenue du Président-Kennedy, Paris-16\* (tél. 224-37-60 et 224-36-17).

M Un quatuer à cordes compos d'élères de l'université de l'in-diana, l' « International Straine Quartet a remporté le premier prix du concours d'ensembles ins-trumentaux qui a en lieu pour la première fois à Erian.

#### JQZZ

#### Le nouveau quintette de Cecil Taylor

Sviatoslav Richter absent, le pantiste cues pour qu'enlin apparaisse son iden-Cecil Taylor et se formation cionareroni, le 10 juillet, le lestival de La Rochelle. Cest à Paris, à la Mutualine, le 23 mm, que s'est produit, pour la première tois en Europe, ce nouvel « sas » : plusieurs minutes d'applandissements ont

salué sa prestation, magnifique. Le fin, le presque précieux Andrew Cyrille a laissé sa place à Mark Edwards: lui, ses cuisses er ses cymbales, il les cogne. Ce qui s'émblit, ce qui passe entre le batteur et Taylor, ce qu passe : une discussion acharuée, où chacun se renvoie la balle, soupèse en un éclair le discours de l'autre, propose, rétute, approuve, commente. Dialogue. Rarement, dans la musique alto-am caine, le piano nous aura semblé plus trainé à sa (dé) mesure, plus fidèle à son essence : passolorse dont le clavier commande aux marteaux (tentrés ?) qui treppess des cordes. Instrument de percussion, mélodieuses? Le mélodieux est la promenade dans un paysage sonore ismilier à l'oneille : Cecil Taylor unlise, lui, un véhicule connu pour nous transporter en des contrées où nos lois, sonvent, sont vaines, nos références défailharrs, nos réflexes en porte-à-laux, nos quescions sans réponses. Il vaque en démon zigzeguent deus son irritante logique : la sienne. Et, peu à peu, encote une lois, nons le suivons, et son desseir s'appréhende; rout paraît à sa place dans tout cer apparent chaos, il y a l'ordre, comme un jour, chez cet autre calme bloc : Thelonious Monk. C'est à lui, au grand « Sphere » que Taylor fair penser, en termes de tidélité à soimême, de riguenr, de rems absolu de la on Chez Taylor, l'héritage noir et la culture musicale occidentale contemporaine sont assumés, puis éva

## fertival.

« CE SOIR, L'ARMÉE..., » AUX TUILERIES

Largués d'un hélicoptère à quinze cents mètres d'altitude, quatre « chuteurs » surgissent de la nuit, suspendus à un parachute tricolore qu'ils manipulent pour se poser sur le podium, installé au-dessus de l'un des bassins des Tuileries à Paris. Des doigts se tendent vers le ciel et suivent la lente évolution des « chuieurs » qui semblent danser au gré du vent. Des enjants se lèvent des tribunes pour applaudir, avec frénésie, la précision de l'atterrissage C'est le clou du speciacle nocturne oue donnent les armées, chaque sotr, aux trois mille cinq cenis Parisiens, provinciaux et etrangers venus assister à cette présentation « Ce soir, l'armée... », qui rappelle « Les nuits de l'armée » d'antan. Des ballets de « jeep » et de motocyclettes. Des compé-

de motocyclettes. Des compe-titions entre plusieurs équipes pour démonter puis remonter un canon ou pour franchir un parcours se m é d'obstacles. Des gymnastes. Des musiques, beaucoup de musiques, dont l'étonnante musique de la gendarmerie mobile : quatre-vingt-deux musiciens, clairons vingt-deux musiciens, clairons et tambours, facétieux, qui composent un « fazz-band » de la Belle époque. Bref, « Ce soir, l'armée... » se veut un spectacle complet, où les hommes et les matériels de l'armée d'aujourd'hui se mêlent aux souvenirs des armées françaises de la Monarchie, de la Révolution et de l'Empire.

pire.
Au-delà d'une présentation colorée et souvent bien réglée de ses divers matériels, l'ar-mée française cherche — comme de nombreuses armées comme de nombreases armees à l'étranger — à convaincre le contribuable du bon usage qu'elle fait des impôts de la nation. Au-delà des démonsnation. Au-delà des démons-trations auxquelles ses hom-mes se livrent avec une évi-dente bonne volonté, l'armés dente bonne volonie, l'armes entend apporter la preuve—
avec le commentaire de M. Yves Mourousi — qu'elle doit confier à un contingent, formé d'appelés, des tâches que d'autres destinent à des soldais de métier. — J. I.

\* Tous les soirs, jusqu'au 10 juillet (relâche le 5), de 21 h. 30 ± 23 h. 30, au jardin des Tulleries. Prix : 10, 20 st 30 F. Retransmis en couleurs par TF 1, ce samedi 2 juillet, entre 21 h. 25 et 22 h. 40.

#### ELECTION DE M. RENE GROG A L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

M René Grog, collectionneur suisse, a été éiu à l'unanimité associé étranger de l'Académie des

associé étranger de l'Académic des beaux-arts.

¡Né en 1895, ancien président du consortium Agfa-Gevaert. M. Bené-dre la amison de baute couture Carven, ont feit au Louvre une do-nation d'environ 40 millions de franca en 1970 et 1973. Les pièces majeures étaient des meubles du dix-huitième siècle, une collection unique d'objets de la dynastie des Ming, des tableaux du seixième siècle, en particulier des œuvres des écoles française et hollandaise.)

## Variétés

#### Les cinquante ans de chanson de Bing Crosby

(Suite de la première page.)

Reverside, est passé chez Monk, parce qu'il le telless. Et c'est lui qu'évoque David's Ware, le Colinane d'Assen-Vedette d'Hollywood pendant trente ans, acteur le plus populaire nos pour le jeu et l'annosphère, de l'extrême grave à l'extrême aign ; le Coltrane d'un *Love tapreme* vu et du cinéma américain durant les années 40, Bing Crosb: s'était plus ou moins retiré depuis 1961, éconté il y, a quelque dix ans à Anribes, s'occupant de ses diverses sociétés, notamment dans le pétrole, dans constante, en mouvements amples et l'uranium, dans le jus d'orange, espérés, comme pour extraire à coups dans la construction, dans les autodromes, dans la production de se refuse, ceue matière prégnance qu spectacles. se révolte. Ce qui perce, pourtant, de Ware, jeune colosse (il surait dix-neut Sans doute le succès rencontré

par « That's Entertainment » (« II était une fois Hollywood ») a-t-il forcé un peu la main à Bing Crosby. C'est la première fois qu'il chante dans un spectacle régulier à Londres, accompagné par un orchestre de trente musiciens et par un quartet de jazz aux couleurs des années 30. Et c'est un véritable

show basé sur l'histoire en chansons de sa vie qu'il propose, entouré de Rosemary Clooney, de sa femme Kothryn Crosby qui chante et danse à l'occasion, de ses trois demiers enfants âgés de seize à dix-neuf ans, Nathaniel Crosby, Mary-Frances Crosby et Harry Crosby III, qui l'accompagne à la guitare et à la voix pour l'interprétation d'une chanson de Carole King. Bing Crosby chante abondamment, ra-conte des anecdotes, donne un coup de chapeau à son vieil ami Louis Armstrong, se donne de la peine. avec l'aisance des grands protes-

Un spectacle qui est une leçon. Même pour ceux qui, comme nous, ont dans la tête les charsons de Bob Dylan et d'Elton John.

CLAUDE FLÉOUTER.

#### lci et là...

de boutoir le son d'un saxopho

ans !). du vieux compagnon Jimmy

Lyons (saxophone alto) ou du nouveau Raphe Malik (trompette), ravit. Too mach: le trop du plaistr.

★ Cecil Taylor et son quintette se produisent au Festival de La Rochelle le 10 juillet.

TVES BOURDE.

Coltrane, dans les célèbres sessions

#### **ENTRACTES PROLONGÉS** A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

• Depuis le mercredi 30 juin, techniciens et acteurs de la les techniciens et acteurs de la Comédie Française — où se joue Hernant — prolongent l'entracte d'une demi-heure et annoncent au public les raisons de ce retard : des négociations ont été engagées entre les syndicats et l'administration générale pour établir une tration generale pour établir une requalification de certaines catégories de personnels. Elles ont abouti à un accord dont les termes out été soumis au secrétariat d'Etat à la culture, qui l'a transmis ensuite au ministère des finances, où il reste bloqué. Les delégations de manuel de la company des personnels ne recevant aucune réponse à leur demande d'entretien, alors que les nouveaux accords devalent être mis en application le revisent enter in a apparatural re-ir juillet, le Syndicat national des employés techniques et adminis-tratifs du spectacle (SNETAS) fera, le lundi 5 juillet, le point de la situation.

#### DU NOUVEAU A L'OPERA?

 De nouvelles propositions de l'administration et des syndicats vont sans doute faire avancer les négociations à l'Opéra de Paris : trois rencontres sont prévues avant le 6 juillet (date limite des consultations). En ce qui concerne visuelles des speciacles, la direc-tion propose la création d'une société, filiale de la R.T.I.N. En cas d'utilisation de bandes et de films enregistrés pour la télévi-sion, le personnel pourrait être intéressé an pourcentage — aucun salaire n'étant versé lors de la première diffusion. De leur côté, les syndicats acceptent l'abandon du trentième

acceptent l'abandon du trentième de salaire qu'ils recevaient jusqu'alors par journée de déplacement. Mais ces déplacements ne devront pas excéder trois mois par an, et les syndicats demandent que, à partir du vingtième jour, les indemnités soient augmentées d'environ 50 %. Enfin les discussions se poursuivent sur l'aménagement des horaires de travail.

littéraires.

#### LE BOLCHOI EN MARS A PARIS

● Le ballet du Bolchol se produira à Paris du 1º mars à la fin avril, grace aux accords que Grigorevitch, maître de ballet de la troupe, a passé avec le palais des Congrès. Sept spectacles se succonferent : Spartacus, Giselle, le Lac des cygnes, Ivan le terrible, Don Quichotie ; le sixième et le septième speciacle seront respec-tivement consagrés à Prokofiev et à Tchaikovski. Les deux étoiles du Bolchoi. Vassiliev et son épouse Maximova, participeront à cette tournée (le Monde du 3 juillet).

#### UN MILLION DE LIVRES POUR UN DUCCIO

• Une Crucifimon du peintre siennois Duccio di Buoninsegna (vers 1255 - vers 1319) a été vendue, le 2 juillet, 1 million de livres à un acheteur anonyme (850 mil-lions de francs anciens environ), à la galerie Christie's de Londres.

Le tableau, qui mesure 59,7 centimètres sur 38, appartenait à la comtesse de Crawford. de Colinsburgh, en Ecosse: la famille l'avait acquis en 1863. Plusieurs musées britanniques étalent sur les rangs au moment des enchères.

#### **PRESSE**

La distribution du « Parisien libéré »

#### PEINES D'EMPRISONNEMENT AVEC SURSIS POUR DEUX OUVRIERS TYPOGRAPHES

La vingt-trolsième chambre été accusé par Mme Houel qui correctionnelle de Paris s'est pro-concée, le 2 juillet, sur les cas de par son fils, M. Michel Houel, qui MM. Jacques Descottes et Daniel MM. Jacques Descotles et Daniei Bury. ouvriers de l'imprimerie du Figuro, qui lui avaient été défé-rés e.: flagrant délit comme ayant participé. le 3 juir. entre 6 et ? heures du matin sur les Champs-Elysées, à l'attaque d'une voiture transportant des exemplai-res du Parisie, libéré.

M. Descottes a reconnu avoir — avec beaucoup d'autres — jeté des journaux sur la chaussée. M. Bury, en revanche, a nié les faits qui lui étaient imputés, à savoir la crevaison des pneus de l'automobile. Trois de ses camarades qui étaient en sa compagnie avaient affirmé à l'audience du 25 juin on "its l'avaient un constamment et qu'ils l'avaient vu constamment et qu'il n'avait pu commettre cet acte. M. Bury avait formellement

INSTITUT DU ROSENBERG

CH-9000 St-Gall, Suisse, Höhenweg 60

Internots pour garçons et jeunes filles

JUILLET - AOUT cours de vucunces

Centre d'études pour l'allemond, l'anglais, l'italien, l'espagnol. Sports. Climat viviliant.

Rentrée des classes en automne.

Renseignements à la direction.

Etudes en SUISSE

scientifiques et commerciales

Baccalauréat (séries A, C, D) Baccalauréats suisses. Admission

dès 10 ans. Internat et externat.

31 reçus sur 36 candidats au

baccalauréat à la session de juin 1975

3, chemin de Préville, Tél. 19-4121/2015 01

avait mis sa volture à sa disposigon.

En définitive les deux prévenus défendus par M. Marc Henry ont été condamnés chacun à trois mois d'emprisonnement avec sur-sis et 6 000 F d'amende, le pre-mier pour vol et le second pour dégradation de véhicule. Ils devront, en outre, verser: M. Descottes, 2500 F de dommages et intérêts au Parisien libéré; M. Bury, la même somme à M. Houel.

 Le comtté d'entreprise de France - Editions et Publications France - Sations et Publications (FEP), qui édite notamment France-Soir, a été convoqué pour mardi prochain 6 juillet, avec, à l'ordre du jour, une communica-tion concernant la «cession de France-Soir ». L'intersyndicale des journalistes de France-Soir sera reçue lundi par la direction. Après la réunion du comité d'entreprise. le conseil d'administration de FEP délibérera pour prendre ses

Rappeions que M. Paul Win-kler, président-directeur général d'Opera Mundi, s'est porté acqué-reur de France-Soir (le Monde daté 27-28 juin).

#### **En bref**

Cinéma

#### Super Express 109

La bombe, cette fols, n'a pas été déposée dans un avion ou sur un bateau, elle est cachée dans un train. Cela se passe au Japon, à bord de l'un de ces bolides du rail qui traversent le pays à 250 kilomètres à l'heure, en transportant mille cing cents voyageurs. Une astuce des gangsters interdit au Conducteur d'arrêter le convoi : au-dessous d'une vitesse de 80 kilomètres à l'heure, un détonateur doit, en effet, faire exploser la bombe. Sur ce schéma classique, le réalisateur Junya Sato a fait un film qui n'a pas la prétention d'échapper aux conventions du genre mals qui nous amuse par certains détails techniques et par les péripéties d'une enquête policière manée — c'est le cas de le dire - à un train réalisateur a lendance à trop tirer sur la corde de suspense. Du moins les spectateurs lui serontils reconnaissants d'avoir en l'habileté de leur montrer (spectacie oblige) l'explosion du train, sans pour autant les priver du plus rassurant des - happy-ends ».

Marignan, Gaumont Riche-lieu, Cluny Palace, Montparnasse B., Gaumont Sud, Cambronne, Gaumont Gambetta.

Variétés

#### Magie à l'Olympia

≟ Troisième chapitre de la contrérie des sorciers, magiciens et... autres suppôis de Satan. > Dommage que le spectacle s'intitule ainsi. Même s'il cache un certain humour, ce titre raccoleur fait appel à des sentiments troubles, à la fascination devant des phénomènes qui nous dépassent. Or rien n'est plus éloigné de la sorcellerie que les litusion nistes et les prestidigitateurs. Les lapins qui sortent des balions à gaz, les colombes qui surgissent de rien, les violons out votent les automates qui prennent vie sous les mains femmes transpercées par pieu, celles qui s'élèvent ientement du sol, celles qui se font ouvrir le ventre par une sole circulaire dans des giclées de sang et de tripes (que les apectateurs sont ensuite invités à toucher), ne relevent pas du surnaturel, de Satan et de ses œuvres, mals d'une intervention Intelligente de l'homme, de sa dextérité, de son astuca, d'un son courage.
Non, la dame au ventre san-

diant n'est pas coupée en deux. Richlardi, l'auteur de cette = boucherie - le rappelle, qui demande aux spectateurs de luger seulement si le - truquage - est bien fait. Son plaisir, qui est grand — et le nôtre aussi, — est de donner illusion et non de faire croire. Le véritable magicien n'exploite pas la crédulité, il excite l'imagination, le désir de comprendre. Dans ce spectacle d'une valeur et d'un goût inégaux (on regrette toutes les concessions à la « chariatannepar leur poésie, leur simplicité, nous étonnent. — C. H. ★ Olympia, 21 h. 30.

MARIGNAN - RICHELIEU - MONTPARNASSE 83 - CARAVELLE GAUMONT SUD - GAMBETTA - CAMBRONNE - CLUNY PALACE BELLE ÉPINE - CHAMPIGNY - ALPHA Argenteuil - ÉPICENTRE Epinay ULIS 2 Orsay - AVIATIC Le Bourget - PARLY 2 - EVRY



et pourtant... CLAUDE BOURILLOT pulman In Bright state para LINYA SATO

SHEKEN TAKAKURA - SHRN-ICHI CHERA - KEYYAMAMOTO - TETSURO TAMBA - KEN UTSUR
ETSUKO SHIOMI - tanapanan HACHERO AOYAMA - recoperate on MASAHIKO LIMURA
Prodateur TOEI COMPANY LID - Stock GALIMONT DISTRIBUTION (E)

tout semblait normal,

## théâtres

Les salles subventionnées Opéra: Otello (sam., 19 h. 30).
Comédie-Française: Hernani (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et. 20 h. 30).
Petit TEP: Incitation au Nixonicide et Hogs de la révolution chillenne: Quartier libre (de 15 h. à 18 h.); les Sept Péchés capitaux (sam., 20 h. 30).

Les salles municipales Nouveau Carré : Cirque Gruss (sam., 15 h. 30 et 20 h.; dim., 15 h. 30) ; Grands Ballets d'Afrique noire (sam., 21 h. et dim., 16 h.).

#### Les autres salles

Atelier; Monsieur chasse! (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.).
Comédie des Champs-Elysées! A vos souhaits (sam., 25 h. 45; dim., 15 h.).
Coupe-Chou; Js n'imagine pas ma vie demain (sam., 26 h. 45).
Galté-Moutparnasse: Ne riez Jamais d'une femme qui tombe (sam., 21 h.).
Ruchette: la Cantatrice chapve; la Lecon (sam., 20 h. 45).
La Brayère: Mangarout-ils? (sam., 21 h.).
Madeleine: Pean de vache (sam., 21 h.). Lecon (sam., 20 h. 45).

La Brayère : Mangarout-tis ? (sam., 21 h.).

Madeleins : Peau de vache (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Montparnasse : Minne neure Tannes prochaine (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30; dim., 15 h. et 18 h 30;

Monffetard : Vamp (sam., 20 h. 30).

Palais-Royai : la Cago aux folies (sam., 20 h. 30).

Palais des congrès : Fin de partie (sam., 21 h.).

Saint - Georges : Croque-Monsieur (sam., 21 h.).

Théâtre d'Edgar : D'homme à homme (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).

Théâtre dan Manitout : Dom Juan (sam., 20 h. 30).

Théâtre du Marais : Histoire d'amour (sam., 21 h.).

Théâtre du Marais : Histoire d'amour (sam., 20 h. 30).

Théâtre d'Orsay : les Acharulens (sam., 20 h. 30).

Théâtre d'Orsay : les Acharulens (sam., 20 h. 30).

Théâtre d'Fégent : Ta vie vide (sam., 20 h. 30).

Théâtre d'Fégent : Ta vie vide (sam., 20 h. 30).

Théâtre d'Fégent : Ta vie vide (sam., 20 h. 30).

Théâtre d'Fégent : Ta vie vide (sam., 20 h. 30).

Théâtre d'Fégent : Ta vie vide (sam., 20 h. 30).

Théâtre d'Fégent : Ta vie vide (sam., 20 h. 30).

Théâtre d'Fégent : Ta vie vide (sam., 20 h. 30).

Théâtre d'Fégent : Ta vie vide (sam., 20 h. 30). 20 h. 30).
Théaire 347 : Cheptel mort ou vif
(sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Troglodyte : Káhát (sam., 22 h.).
Variétés : l'Autre Valse (sam.,
20 h. 30; dim., 17 h.).

#### Théâtres de hanlieue

Neuville, château : ls Grande Ecurle et la Chambre du Boy, dir. J.-Cl. Malgoire (musique à la cour de Louis XIII), dim. de 16 h. 30 à 20 h. 30. Houdan, église : la Grande Ecurie et la Chambre du Roy (dim., 21 h. 30).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 3-Dimanche 4 juillet

ON AURA TOUT VU (Fr.) (\*) Ber-litz, 2\* (742-60-33); Cluny-Palsce, 5\* (033-07-78); Ambessade, 2\* (359-19-08); Montparasse-Pathé (325-65-13), Gaumont-Convention, 15\* (628-42-27); Victor-Hugo, 16\* (727-49-75), Wepler, 18\* (387-50-70); Gaumont - Gambetts, 20\* (797-02-74).

SALO (It.) (\*\*) La Pagode, 7\* (551-12-15).

(033-35-40).
TOM FOOT (Sued., v.o.): La Clef, 5- (337-90-90): Studio Marigny, 8-

TOM FOOT (Suéd. v.o.): La Clef. 5 (337-90-90): Studio Marigny. 8 (225-20-74)

UNE FEMME SOUS INFLUENCE (A.): Cinoche Saint-Germain. 6 (633-10-82)

VICES PRIVES. VERTUS IUBLI-QUES (Youg., v.o.) (\*\*): Studio de la Contrescarpe. 5 (335-78-37): Biarritz 8 (722-69-23). Studio Raspail 14 (326-38-98)

TAKI DERVEE (A. v.o.) (\*\*): Boul'-Mich. 5 (033-48-29): Paramount-Ocion. 6 (325-59-83): Biarritz. 8 (723-69-23): Publicis Champs-Elysées, 8 (720-76-23). — V.f.: Paramount-Opérs. 9 (073-34-37): Paramount-Gobelins, 13 (707-12-28): Paramount-Montparnasse. 14 (326-22-17): Passy, 16 (228-234): Paramount-Montparnasse. 17 (758-24-24)

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU (A., v.o.) (\*\*): Arlequin, 6 (548-62-25): Publicis Champs-Elysées, 8 (720-76-23). — V.f.: Paramount-Opéra. 9 (073-34-37): Pa

Artieta: Clympic, 14 (123-67-42).

LE JARDIN DES ESPERIDES, Illm trançais de J. Robiolles: Olympic, 14 (123-67-42).

PROZYITUTION, 11lm français de J.-F. Davy (\*\*): Omnia, 2 (231-39-96). U.G.C.-Marbeuf, 3\* (231-39-96). U.G.C.-Marbeuf, 3\* (231-39-96). U.G.C.-Marbeuf, 3\* (231-39-96). Liberté, 13\* (243-61-59). Caumont-S'nd, 14\* (231-51-16). Elementis - Montparnasse, 15\* (544-25-62). Clichy-Pathé, 13\* (522-37-41). Murat, 18\* (232-39-73). Escrétan, 13\* (268-71-33). Secrétan, 13\* (268-71-33). Secrétan, 13\* (268-71-33). Super-Express 188, nlm japonis de J. Sato, v.f.; Gammont-Richelleu, 2\* (233-57-76). Montparnasse 33, 6\* (544-14-27). Gaumont-Sud, 1\*\* (331-51-36). Canvelle, 18\* (754-42-98). Canvelle, 18\* (750-97). Gaumont-Sud, 1\*\* (374-42-98). Canvelle, 18\* (750-24-31). Marigna, 28\* (750-74). Marigna, 28\* (750-74). Marigna, 5\* (544-14-27). Gaumont-Gambéta, 28\* (757-62-74). Marigna, 5\* (543-57-77). MacMahon, 17\* (230-24-31). MacMahon, 17\* (230-24-31). MacMahon, 17\* (230-24-31). Estimille, 8\* (633-73-23); Saint-Lauxer-Pasquite, 8\* (578-80-50); 14-Juillet, 11\* (237-29-31); Gaumont-Convention, 15\* (398-42-77).

Sceaux, orangerie du château : En-semble instrumental de France, dir. J.-P. Wallez (Mozart, Hinde-mith, Stravinski, Jolivet, Yin-Yang, Rossini), sam., 17 h. 30; concert Vivaldi (dim., 17 h. 30).

#### La Fête 76

(Voir Théâtre d'Orsay.) Jardins des Tulleries : les Nuits de l'armée (sam. et dim., 21 h. 30).

Festival du Loupre Cour Carrée : Le Lac des cygnes (sam., 21 h.).

#### Festival du Marais

SALO (ft.) (\*\*) La Pagode, 7° (\$51-12-15).

SALON ENTTY (ft., v. angl.) (\*\*);

U.G.C. Odéon, 8° (325-71-08); Enmitage, 8° (326-15-71). — V£.: Bez., 2° (238-83-93); Robunde, 6° (\$33-08-22); Bairse, 8° (335-32-70); Liberté, 12° (342-07-39); U.G.C. Gobelina, 13° (331-06-19); Mistral, 14° (\$39-32-43); Marral, 18° (288-97-75); Les Images, 18° (283-97-75); Les Images, 18° (283-47-44); Secrétan, 18° (308-71-33).

SILENCE ON TOURNE (Fr.) (\*\*); Bairse, 8° (\$59-52-70); Gaumout-Gambetta 20° (797-02-74).

LE SIXIEME CONTINENT (A., v.o.): Estaitage, 8° (359-15-71). — V£.: Bez., 2° (236-33-93); Bienvenne-Montparnasse, 15° (544 25-22); Cambronne, 15° (734-42-96); Royal-pasy, 16° (522-41-16): Clichy-pathé, 18° (523-37-41).

SON NOM DE VENISE DANS CALCUTTA DESERT (Fr.) Studio des Ursulines, 5° (033-39-19).

SPECIAL MAGNUM (A., v.o.) (\*\*): U.G.C. Marbent, 8° (225-77-19), V.f. Bretague, 6° (222-57-71).

LA SPIRALE (Fr.): Guintetta, 5° (033-35-0).

TOM FOOT (Suéd., v.o.): La Clef. Hôtel de Beauvais : José et Eric (sam., 20 h. 30) ; Anne et Alain (sam. 22 h.) ; Un certain chemin (sam. 15 h. et 17 h. 30).
Bôtel Carnavalet : Alain Carnesecca, plano (Chopin) (sam., 21 h.).
Place des Vosges : Les Amuseurs publics (sam., 19 h.).

Voir Festival du Louvre et Nouveau Porte-Saint-Martin : Chants et danses des Amazones (sam., 20 h. 45, dernière). Hôtel de Sens : Compagnie de danse populaire française (sam., 21 h. 30).

Voir Festival du Marais.

Woir Festival du Marais.

Rôtel Héroact : S. Escure, piano (Bach) (asm., 20 h. 15).

Eglise des Billettes : Orchestre de chambre Jean Bartha, dir., J. Barthe (Vivaldi, Stamitz, Bach) (sam., 21 h.).

Bateaux-Mouches : D. Vellard, chant, et B. Cramois, clavecin (musique ancienne) (dim., 10 h. 30).

Sainte-Chapelle : New Chamber Orchestra, dir. Cl. Ricard, svec A. M. Mirsnda, soprano, et A. Bernard, trompette (Mosart, Telemann, Purcell) (dim., 21 h.)

Eglise des Billettes : Orchestre de chambre J. Barthe, dir. J. Charpentier (Bach, Charpentier, Telemann, Vivaldi) (dim., 21 h.).

## cinemas

Les films marqués (\*) sont interdits aux moins de treize ans, (\*\*) aux moins de dix-huit ans.

#### La cinémathèque

Challlot, samedi : 15 h., la Naissance d'une nation, de D. W. Griffith; 18 h. 30, Aloise, de L. de Kermadec; 20 h. 30, Enquête sur un citosen ou-dessus de tout soupcon, d'E. Petri; 22 h. 30, Hiroshima, mon amour, d'A. Rernais; 0 h. 30, Inauguration of a pleasur dome, d'U. Peres et de K. Anger. — Dimanche: 15 h., Je n'al pas tué Lincoin, de J. Ford; la Cherauchée fantestique. Ford; la Cherauchée fantastique, de J. Ford; 18 h. 30, Masculin, féminin, de J.-L. Godard; 20 h. 30, Etat de siège, de Costa Gayras; 22 h. 30, Zorba le Grec, de M. Ca-coyannis; 0 h. 30, le Golem, de J. Duvivier.

Opéra, 9- (073-34-37).

CADAVERS EXQUIS (1L. v.o.): Studio Alpha. 5- (033-39-47): Paramount - Elystes, 8- (139-49-34); Publicis-St-Germain, 6- (222-72-80); v.f.: Marivaux, 2- (742-83-90); v.f.: Marivaux, 2- (742-83-90); Paramount-Montparnasse, 14- (338-23-17): Paramount- Orléana, 14- (540-45-91): Paramount-Maillot, 17- (758-24-24).

CROC BLANC (IL, v.o.) (\*): U.G.C.

Marbeul, \$\* (225-47-19); v.L.:

Maxèville, \$\* (770-72-88); Csmbronne, 15\* (734-42-96);

LA DERNIERE FEMME (Fr.) (\*\*):

Quintette, \$\* (033-35-40).

LE DIABLE AU CCEUE (Fr.) (\*\*):

Fauvette, 12\* (331-56-86); Cslypso.

Les grandes reprises

Les grandes reprises 170 (734-10-58).
175 (734-10-58).
175 (734-10-58).
175 (734-10-58).
175 (734-10-58).
175 (734-10-58).
175 (734-10-58).
175 (734-10-58).
175 (734-10-58).
175 (734-10-58).
175 (734-10-58).
175 (734-10-58).
175 (734-10-58).
175 (734-10-58).
175 (734-10-58).
175 (734-10-58).
175 (734-10-58).
175 (734-10-58).
175 (734-10-58).
175 (734-10-58).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (734-10-78).
175 (7 17º (754-10-68).
L'EDUCATION AMOUREUSE DE VA. L'AMOUR FOU (Fr.) : Olympic, 14º

Les exclusivités

ADIEU MA JOLIE (A.): Biarritz, 8° (723-69-21).

ANOUS LES PETITES ANGLAISES (Fr.): Montparnasse 82, 6° (544-14-27); Morrignan, 8° (328-9-2-22): Français, 9° (770-33-83).

L'APPERNTISSAGE DE DUDDY KRAVITZ (A. v.): Action-Christine, 6° (325-8-73); Olympic, 14° (783-87-42).

L'ARGENT DE POCHE (Fr.): Studio Culjas, 5° (033-83-22).

L'ARGENT DE POCHE (Fr.): Studio Culjas, 5° (033-83-22).

AVEIL BUUTEMPS (A., v.o.): Luxembourg, 6° (633-97-77).

BEN J1 (A., v.o.): Normandis 8° (329-41-18); Li Refuge, 6° (323-97-77).

BEN J1 (A., v.o.): Normandis 8° (329-41-18); Li Refuge, 6° (323-97-77).

BEN J1 (A., v.o.): Normandis 8° (329-41-18); Li Refuge, 6° (323-97-77).

BEN J1 (A., v.o.): Normandis 8° (329-41-18); Li Refuge, 6° (323-97-77).

BEN J1 (A., v.o.): Normandis 8° (329-41-18); Li Refuge, 6° (323-97-77).

BEN J1 (A., v.o.): Normandis 8° (329-41-18); Li Refuge, 6° (323-97-77).

BEN J1 (A., v.o.): Normandis 8° (329-41-18); Li Refuge, 6° (323-97-77).

BEN J1 (A., v.o.): Normandis 8° (329-41-18); Li Refuge, 6° (323-97-77).

BEN J1 (A., v.o.): Normandis 8° (329-41-18); Li Refuge, 6° (323-97-77).

BEN J1 (A., v.o.): Normandis 8° (329-41-79); Saint-Germain Village, 5° (323-97-77).

BEN J1 (A., v.o.): Normandis 8° (329-41-79); Saint-Germain Village, 5° (323-97-77).

BEN J1 (A., v.o.): Normandis 8° (329-41-79); Saint-Germain Village, 5° (323-97-77).

BEN J1 (A., v.o.): Normandis 8° (329-41-79); Saint-Germain Village, 5° (323-97-77).

INDIA SONG (Fr.): Seine, 5 (32332-46)
LB LOCATAIRE (Fr.): Saint-Germain Village, 5 (633-87-59): Tempilera, 4 (272-94-56): Concorde,
5 (339-52-84): Montparnasse-Pathé, 14 (326-65-13).
LUCIA ET LES COUAPES (It.) (\*)
v.o.: Quintetta, 5 (633-38-40):
Elysées-Lincoln, 5 (339-38-14):
v.i.: Les Nations, 12 (343-64-67):
ST-Lazare Pasquier, 5 (387-38-47).
LA MARQUISE D'O (All.) v.o.: Marigna, B (329-62-2); Quintette,
5 (033-38-40): Mayfair, 18 (52527-69): v.i. Impérial, 2 (742-72-59);
Montparnasse-Pathé, 14 (32663-13)
MRAN STREETS (A) v.o.: Studio

# LES ENFANTS DE CHEUR, film franco-italien de D. Tessari : A.B.C., 2° (236-55-54), Styx, 8° (233-08-40), Mercury, 8° (225-75-90), les Nation, 12° (348-04-67), Fauretta, 13° (331-56-86), Gaumont - Convention, 15° (523-42-27), Citchy-Pathé, 18° (522-37-41). TABS-TAM, film français d'A. Arrieta : Olympic, 14° (783-67-42). Arrieta ; Olympis, 14º (783-67-42). LE JARDIN DES ESPERIDES,

#### 16 JUIN - 12 JUILLET 44-46, rue F.-Miron Paris 4° - 887.74.31 - 227.91.10

HOTEL CARNAVALET 23, rue de Sévigué - PARIS (3º)

> Samedi 3 juillet, 21 heures RÉCITAL CHOPIN Alain Carnesecca

# (540-45-91): Paramount-Maillot. 17° (758-24-24). (The control of the control of 13° FESTIVAL DU MARAIS

LE NOUVEAU MONDE (Suèd., v.o.): Olympic, 14º (783-67-42), ob. j. h. ED. TAVERNE DE LA JAMAIQUE (A. v.o.): Le Maraia 4º (278-47-86). 14 h., 16 h. et 18 h. un homme qui dort (Fr.): Le Seine, 5º (223-92-46). VOYO (Fr.): Racine, 6º (633-43-71).

LES SALLES CLIMATISEES A PARIS

14r - Châtelet-Victoria. 2º - A.B.C., Argos, Impérial, Mariyaux, Rex, Bichelleu, Ven-

5" - Bonimich', Cluny - Ecoles Cluny - Palace. Quartier - Latin, Quintette, St-Germain-Huchette, St-Germain-Village, St - Michel,

6° - Ariequin, Bretagna, Dra-gon, Gaumont - Rive - Gauche, Hantefeuille, 3 Luxembourg, Montparnasse-83, Odéon - U.G.C., Paramount-Odéon, Publicis-St-Germain, St-André-des-Arts.

8- - Alpha-Elysées, Ambassa des, Balzac, Blarritz, Concorde, Elysèes-Lincoln, 3 Elysèes, Ermitage, France-Elysées, Gaumont-Champs-Elysées, George-V, Lu-mière, Madeleine, Marbeuf-UGC, Monte-Carlo, Paramount-Elysées, Marignan, Mercury, Normandy, Piasa, Publicis-Elysées, Publicis-

94 - Cinémonde, Français, Gaumost - Opera, Hollywood - Boule-vard. Max - Linder, Maxéville, 3 Haussmann, Paramount-Opéra 13e - Gobelins - UGC, Para-

14° - Gaumont-Sud, Miramar Mistral, Montpurnasse - Pathé, Paramount - Galté, Paramount-Montparnasse, Paramount - Or-léans, PLM-St-Jacques.

15\* - Cambronne, Convention, Grand-Pavois. 16º - Mayfair, Victor-Hugo.

17s - Paramount-Maillet. 18" - Caravelle, Clichy-Pathé, Paramount-Montmartre, Wepler.

#### Les festivals

29º - Gambetta.

PALMARES DU FUTUR, dans les ealles : Seint-Germain-Studio, 5° (632-42-72) ; Marignan, 8° (339-92-82) ; Gaumont Rive-Gauche, 6° (548-25-35) ; Gaumont-Opéra, 9° (673-93-48) ; 14-Juillet, 11° (337-90-81) ; Gaumont-Sud, 14° (331-51-16) ; Culchy-Pathè, 18° (322-37-41).
R. EEATON, Le Marais, 4° (278-47-86) ; le Mécano de la Générale sam.) ; les Lois de l'hospitalité dim.).
SHARESPEARE PAR L. OLIVIER

SHARESPEARE PAR L OLIVIER

SHAERSPEARE PAR L. OLIVIETE (v.o.) Studio Git-le-Cour. 6° (032-80-25): Hamlet (sam.); Richard III (dim.).

W. ALLEN (v.o.): Studios Logos. 5° (33-28-42): Tout ee que vous avez toujours voulu savoir sur le sere... (sam.); Banzans (dim.).

CARLOS SAURA (v.o.). Esutefeuille, 6° (633-79-38): is Cousine Angélique (sam.); Anns et les loups (dim.).

PASOLINI (v.o.): Studio des Acacles, 17° (753-67-83), 13 h. 30: 1° Evangile seion saint Matthieu: 15 h. 50: le Décaméron; 18 h. : les Coutes de Cauterbury; 20 h. : les Mills et une Nuits: 22 h. 15: Porcheria.

les Mille et une Nuits: 22 h. 15:
Porcheria.
VISCONTI (v.o.): Boite à films, 17°
(754-51-50), 15 h.: les Damnés;
21 h. 30 Mort à Venise.
GODARD: Boite à films, 17° (754-51-50), 13 h. à bout de souffle;
15 h. 30: Pierrot le (ou.
BEDFOED-POLLACE (v.o.): Boite à films, 17° (754-51-50), 13 h. (sam. + 24 h.): les Trois Jours du Condor: 15 h.: Nos plus belles années;
17 h.: (sam. + 24 h.): Jeremtah Johnson.

17 h.: (SMAL - Johnson.

Johnson.

AMERIQUE, ANNEES 70 (v.o.).

Artistic Voltaire, 11e (700-19-15).

13 h.: l'Artangement: 15 h.:

Voyage avec ms tante; 17 h. 15:

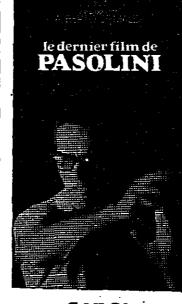
le Limier; 19 h. 30: lea Visiteurs;

21 h.: Spécials pramière; 23 h.:

Avanti.

21 h.: Specials pramière; 23 h.: Avant:
Avant:
L BERGMAN (v.o.), Grands Augustins, 5° (633-32-13): Vers la joie (sam.); le Rite (dim.).
DE L'ENFANCE & L'ADGLESCENCE (v.o.), Action La Fayetta, 9° (678-80-50); Une incroyable histoire (sam.); Alice's Restaurant (dim.).
STUDIO 23 (v.o.), 18° (606-38-07): les Producteur (sam.; Adisu ma joile (dim.).

LA PAGODE v.o.



SALO' OU LES 120 JOURNÉES DE SODOME

PER PAOLO PASOLINI COLLERS WITHOUT AUX MORES DE 12 JANS

## ÉCONOMIE

#### Le rapport annuel de la Cour des comptes

Les to the second section.

Nous terminous aujourd'hui la publication d'extraits du rapport de la Cour des comptes pour l'année 1975 (voir le Monde des 2 et 3 juillet).

#### Hôpitaux psychiatriques : trop de lits inoccupés

côté personnel, les difficultés de recrutement et de formation ont ralentil comme dans presque tous les autres hôpitaux cités, la mise en service et favorisé la sous-occupation. Quant au cott, la situation n'est guère plus favorable : le prix de revient global de l'hôpital de Jury-lès-Metz s'établit à 55 millions de francs pour la première tranche (doni les lits ne sont occupés qu'à moitié) et à 14 millions de francs pour les cent cinquante lits impuilement rajoutés.

Parmi les griefs portés aux hôpitaux psychiatriques dans leur ensemble, ce sont sans conteste les « premiers indices du suréquipement à qui préoccupent le plus la Cour des comptes. Une enquête fait apparaître des coefficients d'occupation altant de 10 % (pour l'hôpital des Mureaux de sept cents lits, construit sur 75 hectares et qui a coûté 60 millions de francs), à 97 % (hôpital de Thuir). Soulignant que « la construction de nouvenux hôpitaux a abouti globalement à un suréquipement de certains départemps », la Cour analyse les causes de ce phénomène, notant en La France possède trop de lits d'hôpitaux psychiatriques, qui, insuffisamment occupés, pèsent lourd sur le budget de la santé. Le rapport de la Cour, comme toujours, abonde en exemples concrets. Plusieurs hôpitaux comme celui de Saint-Jean-Bonnefonds, de Castellucio, des Mureaux, d'Eaubonne, font l'objet de critiques sévères portant sur un ou plusieurs points (malfaçons, manyaise implantation, sous-occupation, coût, etc.). Mais c'est, sans conteste, l'hôpital de Jury-lès-Metz, en Moselle, clté plus de dix fois dans le rapport, qui détient le record d'erreurs. Exemple-type d'incohérence, cet hôpital a été agrandi, alors que le coefficient d'occupation de la première tranche n'excédait pas 57 %, « les tratuux d'extension ont été entrepris nonobétant l'avis contraire du ministre de la santé », note le rapport. Hôpitalvillage achevé en 1972 en dehors de la ville, ses sept cent cinquante lits sont implantés sur une soixantaine d'hectares boisés. « Il a fallu construire à l'intérieur de taine d'hectares boisés. « Il a fallu construire à l'intérieur de l'établissement 7 kilomètres de suréquipement de certains dépar-temps », la Cour analyse les can-ses de ce phénomène, notant en particulier que l'indice de trois lits pour mille habitants, norme établie vers 1950 par l'Organisa-tion mondiale de la santé, est devenue trop forte, notamment du fait des nouvelles méthodes thérapeutiques. Selon la Cour un accroissement de la sous-occupa-tion est encore à prévoir.

l'établissement 7 kilometres de voies goudronnées et acquérir des moyens de transport destinés au personnel et aux malades. » Quant aux soixante places de l'hôpital de jour, « elles ne sont pas encore occupées trois ans après l'ouverture de l'établissement toute de moyens de transment faute de moyens de transport ». L'existence même de l'hôpital a fait différer l'ouverture d'un foyer — utile — de post-cure implanté à Mets « pour pouvoir

tion est encore à prévoir.

A propos de l'incohérence des cartes sanitaire et psychiatrique, le ministère indique qu' « en 1973 le décret d'application relatif à la carte sanitaire a été publié; ce n'est donc qu'à cette époque que la nouvelle procédure aurait pu étre appliquée » et que, « compte tenu du fait qu'il existait un système particulier pour la psychiatrie. L'administration a préfété élaborer en priorité la carte relative aux moyens d'hospitalisation pour malades aigus, ainsi qu'à certains équipements matériels lourds ». concentrer les moyens disponibles en personnel au centre de Jury-lès-Metz insuffisamment occupé ».

lès-Metz insuffisamment occupé a. Symbole de l'a solement malencontreux de la psychiatrie hospitalière a, l'hôpital s'est refusé à 
accueillir durablement des services de médecine générale en 
provenance de l'hôpital surpeuplé de Metz et a préféré y 
maintenir pendant des années 
des lits de psychiatrie inoccupés 
(deux cent cinquante).

#### **Construction navale : incohérence** des aides financières

pas dans des conditions normales, faute d'une bonne diffusion de l'information. C'est le cas par exemple pour la construction des navires très « sophistiqués » comme les transporteurs de gaz.

La critique essentielle a trait à la durée pendant laquelle l'Etat accorde ses garantles de prix « Les périodes qu'a couvertes cette aide

periodes qu'a couvertes cette aide « La politique excédaient trop largement celles de construction de navires. C'est mettre aux e ainsi qu'un minéralier pétroller de tà leurs so tenir la contorze mois, a bénéficité d'une gameilleures contratie de cinq ans entre le lement, techro décembre 1958, date de la si-cialement. »

tructés directement par l'admi-nistration. Le contrôle des prix, en outre, n'a pas toujours été assez rigou-reux: « La mise en œuvre de ce contrôle, qui a largement contri-bué à limiter la hausse pour les équipements de télécommunica-tions, a cependant trop tardé pour les pièces détachées des commu-tateurs du système « Crossbar », dont il existe deux modèles, le

#### Paris: concessions et subventions déguisées

La Cour des comptes examine e la gestion domaniale des éta-bissements socio-culturels de la Ville de Paris (salles de specta-cies, restaurants, parcs de détente on de socrists,

cles, restaurants, parcs de détente ou de sports). >
La Cour constate : « La plupart des cahiers des charges prévoient une double redevance à la charge des concessionnaires. La première, liée à l'occupation du terrain, constitue une sorte de loyer : d'un montant généralement jaible, il est rarement assorté de clauses de revision, mais comporte le plus des contrains, mais comporte le plus des contrains des comporte le plus des contrains des comportes le plus des comportes le plus des contrains des contrains de la contrains des contrains de contrains des contrains de contrains de contrains de contrains de contrains des contrains de contrains est rurement assortt de clauses de revision, mais comporte le plus souvent un minimum. La seconde redevance a, en principe, pour objet de faire participer le concé-dant aux résultais de l'exploita-tion

La Cour des comptes critique le système d'aide financière à ce secteur industriel essentiellement sur quatre points: « Le calcul de la subvention établie à partir du prix contractuel, les conditions tan les prélèvement sur les bénéfices et les conséquences jinancières. » D'abord la concurrence ue joue pas dars des conditions normales modalités d'aides financières. « le modalités d'aides financières. » modalités d'aides financi

ministre responsable n'a plus la maîtrise des dépenses d'aide 2, si bien que « les quatre cinquièmes de l'aide de l'Etat sont utilisés pour couvrir le risque économiqие ».

THE PERSON

1177

TE THE PROPERTY.

A ces critiques, le secrétariat d'Etat aux transports répond : « La politique française d'aide à la construction navale doit permetire aux entreprises nationales metire aux entreprises nationales et à leurs sous-traitants de sou-tenir la concurrence dans les melleures conditions : industriel-lement, techniquement, commer-

#### P.T.T. : contrôle des prix trop lâche

La Cour relève des anomalies au sujet des sociétés de financement du téléphone : «Les coûts moyens des contrats, dégagés en fonction de la date à laquelle ils de leur voleur normale.» C.P. 400 et le Pentaconia. Il aurait pu être évité que les ptèces détachées de Pentaconta aient été payées, en 1973 et 1974, au triple de leur valeur normale. 

An sujet des investissements (centraux téléphoniques), la Cour souligne un manque de coordination : « Ainsi « écoule-t-al parties un délai de Portes » jonction de la date à laquelle ils ont été conclus et de l'origine des ressources — jonds propres et fonds empruntés — ayant servi à leur financement, apparaissent dans l'ensemble plus elevés que ceux des emprunts annuels contractés directement par l'administration.

jois un délai de l'ordre de six mois, et même d'une année, entre l'achèvement d'un bâtiment et l'installation du matériel de commutation.

Le secrétariat d'Etat aux postes Le secrétariat d'Etat aux postes et télécommunications répond : «La création de Francetel a permis de rassembler des fonds sur le marché du moyen terme et d'obtenir ainsi un coût d'intervention tout à fait comparable à celui qui résulte du financement direct par l'administration. »

Dans quelques cas, aucune autre obligation financière n'est imposée à l'exploitant : pour le camping du bois de Boulogne, dont la concession au profit du Touring-Club a été renouvelée en 1969 jusqu'en 1983, une somme de 3 000 francs l'an est exigible, saus aucune participation aux produits des locations d'emplacements et des autres prestations de service. 2 Le ministre d'Etat, ministre de l'intérieur, et le secrétaire d'Etat auprès du ministres de la qualité de la vie (jeunesse et sports), répondent :

« D'une manière générale, les sommes effectivement versées par les concessionnaires sont très supérieures aux redevances minimales prépare des l'accentaits.

sommes effectivement versées par les concessionnaires sont très supérleures aux redevances mi-nimales prévues dans les contrats, compte tenu de l'évolution des prix depuis la date de conclusion des contrats. C'est ainsi que le Tennis Club du seixième arron-dissement, pris en exemple, a versé à la Ville de Paris 10 500 l' en 1974, alors que la redevance tion.

Il existe des situations anormales (\_\_). La faiblesse des sommes exigées des adhérents de certains a clubs » réduit sensiblement le montant des sommes verses à la Ville pour le tennis du sezzieme arronaissement installé avenues Marcel-Doré et du Général-Claverie sur plus d'un hectare, la Ville perpoit une redepance équivalente au produit de trentecinq cotisations moyennes avec un seuil minimal de 4500 francs,

A THE STATE OF THE STATE OF A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

Ber de Arten Contraction de la Contraction de la

# LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

LA PROLONGATION DE LA SÉCHERESSE

## Les tendances orageuses devraient se développer sur la France

Pour les quatre prochains jours, la météorologie nationale ne pense pas que le chaleur va dimi-nuer sensiblement. Cependant les orages devreient augmenter en nombre et ils pourralent pen à peu gagner le Bassin parisien et la Champagne. Depuis quelques

Tout le monde sait, bien évidemment, que le mois de juin a villes, les moyennes générales et les maxima moyens sont très aueté exceptionnellement chaud et les maxima moyens sont très ausec sur la quesi-totalité du territoire métropolitain. Mais les don
23.7 C datant de juin 1949.

Dans de nombreuses autres été relativement arrosés. Le de Marignane est très particulier : il a plu un seul jour (le dessus de leurs normales respectoire métropolitain. Mais les don-

aussi à cause des grâlons qui les normale de 14,5 °C battant ainsi revanche, Nice avec 30 mm (normale de 14,5 °C battant ainsi Maurice avec 30 mm (82 mm) ont été relativement arrosés. Le cas

AUT#2	TEMPERATURES EN DEGRES CELSIUS											PRECIPITATIONS EN MIM				INSOLATION EN HEURES		
	MOYENNE MENSUELLE				MOYENNE DES MAXIMA				MOYENNE DES MINIMA					Record				Basant
	julie 1976	warmale	Record précédent		prin 1978 parmate		Record procedure		Jule 1976 nérmale		Record Précédent	pin 1976	aormale	pré	cédent	jula 1976 	portuale	male Record précédent
RENNES	17,8° 29	14,4 16,3	IS 18,3	(1970) (1950)	23,1 27,6	18,1 21,6	23,9 (1	949) 950- 957)	12 * 12,5*	10.6 11	12,1 (1950) 12,5 (1950)	1,5 0,4	56 45	8 1,7	(1962) (1962)	311* 354	289 227	329 (1975 2 <b>69</b> (1975
BOURGES ORLEANS LE TOUQUET. LE MANS	20,5 20,3 17,3 21,3	17.2 16.2 14.9 17	19,9 19,2 15,8 19,3	(1950) (1950) (1970) (1950)	28,3 27,8 22,8 29,7	22,8 21,8 19 22,7	25.9. (1) 25,2 (1) 22 (1) 25 (1)	950) 950) 970) 950- 952)	12,7° 12,8° 11,7° 12,8°	11.5 11 10,7 11.3	14,1 (1930) 13,1 (1950) 12,5 (1966) 13,5 (1950)	0,1 1 5 9,2	54,4 49 56 55	6,5 6 9 4	(1960) (1962) (1959) (1962)	363 351 292* 365	222 231 243 239	313 (1962 319 (1962 310 (1959 325 (1962
ABBEVILLE NANCY LIMOGES STRASBOURG	17,9 19 28,1 23	14.9 15,9 16,1 17		(1950) (1970) (1950) (1950)	23.9 26.2 25.9* 26.6	19,6 21,4 22,1 23	23,3 (1) 23,8 (1) 26,5 (1)	957) 964) 950) 950)	11.8° 11.8° 14.4 12.5°	10,4 10,8 10,2 11,7	12,1 (1950) 12,2 (1950) 12,4 (1973) 12,9 (1970)	34 ° 0 21 °	66 65	10 7 14,3 14	(1973) (1962) (1962) (1962)	292 340 372 322	236 215 234 213	260 (1973 334 (1962 294 (1962

jours, en effet, les expulsions d'air nées objectives rassemblées par la vanche, sont souvent moins de froid venn de l'Arctique qui sur-vensient sur l'Atlantique ouest core plus éloquentes que les im-cords anciens restant d'ailleurs vensient sur l'Atlantique ouest et qui ont engendré les grosses tempêtes rencontrées par les concurrents de la course trans-atlantique semblent vouloir se déplacer vers l'est. Mais il ne faut pas oublier que les pluies d'orage sont très localisées et qu'elles pervent être nuisibles par leur abondance même et pariois

ions subjectives.

LA CHALEUR. Brest semble détenir le record d'excès de cha-leur. La température moyenne y a été de 17,6 °C (normale 14,5 °C, record précédent 16 °C en juin 1970). Quant aux maxima moyens, il y ont atteint 23,1 °C pour une respectives 65,81 et 44 mm). En

la movenne mensuelle

• LE SOLEIL a brillé pendant un nombre d'heures très supérieur à la normale à Perpignan 376 h (260 h), à Nancy 340 h (215 h). C'est enrore le Midi qui fait exception : à Nice, l'insolation n'a été que de 280 h (312 h), c'est-à-dire que le soleil s'y est moins montré ont à Pract. montré qu'à Brest

## M. Chirac réunit les préfets des départements les plus touchés

Au cours de sa conférence de presse hebdomadaire, tenue le 2 juillet, M. Jean-François Saglio, secrétaire de la mission interministérielle de l'eau, a réaffirmé qu'en dépit de la 3 juillet, les représentants des ministères sécheresse persistante les Français ne manqueront pas d'eau au moins jusqu'au 15 août.

M. Saglio a fait remarquer qu'il aux moindres possibilités des centrales ni possible ni souhaitable de prendre des mesures contrales au fil de l'eau.

Le camping « sauvage », qui accroît les risques d'incendie, les besoins locaux en eau et les risques des conditions locales est, en effet, extrême, et seules les décisions locales peuvent être efficaces. Cependant, certaines mesures générales ont été prises pour la production d'électricité, contre les polintions et le suspour la production d'électricité, contre les pointions et le gaspillage. Pour faire face aux « pointes » du matin, l'Elig.F. a di procéder à des « làchures » de ses réservoirs, tout à fait inhabituelles en été, de façon que l'électricité hydraulique compense. la diminution de production des centrales thermiques liée à la cha-

ques de poliution, sera energique-ment réprimé.

Il a été décidé, d'autre part, de fermer à la batellerie, le 5 juillet et non début août comme les autres années, le canal du Centre. Celui-ci prélève pour ses besoins 190 000 mètres cubes d'eau par jour dans l'étang de Torcy. Or celui-ci, proche du Creusot, ali-mente aussi l'usine de Creusot. Loire (10 000 mètres cubes par jour), qui emploie quelque cinq mille personnes.

centrales thermiques life à la cha-leur anormale des cours d'eau et qui sert à la navigation touris-

(PUBLICITE)

DE LA TOUR

RESTAURANT TOURNANT

DU CENTRE DE CONFÉRENCES

KENYATTA

fait appel aux candidatures de particuliers ou d'en-

treprises de restauration intéressées par l'exploitation

du restaurant tournant de la Tour, au 27° étage du

un large éventail de préparations culinaires pour

satisfaire aussi bien les goûts locaux que ceux d'une

clientèle internationale, et disposera des capitaux et

de la capacité nécessaire pour accueillir des groupes

ciation. Mais les principes suivants constitueront la

1) Le paiement du loyer s'effectuera trois mois à

2) Le bail sera d'une durée de trois ans, avec option d'extension ou de renouvellement, avec un loyer

invitées à adresser leur candidature — aui sera trai-

tée confidentiellement - au Directeur du Centre de

Conférences Kenyatta, Centre de Conférences,

B.P. 30746, Nairobi, Kenya, avant le 27 juillet 1976,

en donnant des détails sur leurs propositions et en

indiquant le loyer qu'elles sont disposées à paver.

La direction ne sera pas tenue d'accepter l'offre la

de base qui peut être inspecté en s'entendant pour

cela avec le Directeur du Centre de Conférences

Kenyatta, en téléphonant au N° 33-23-83 ou en

télexant au N° 22035, à Nairobi.

La Direction fournira le matériel de restauration

Les personnes et entreprises intéressées sont

Les conditions du bail seront l'objet d'une négo-

internationaux de toutes dimensions.

base de cette discussion:

plus élevée.

Centre de Conférences Kenyatta,

La direction du Centre de Conférences Kenyatta

Le restaurateur retenu aura une longue expérience de la restauration, sera capable de fournir

Seuls pourront éventuellement se produire des incidents très localisés. La situation est cependant suffisament préoccupante pour que le premier ministre réunisse, ce samedi concernés et les préfets des départements les plus touchés par la pénurie d'eau.

tique, on envisage de le fermer prochainement, de façon à ré-server l'eau pour les besoins des collectivités localea et de l'agri-

Interrogé sur les ressources que l'on pourrait trouver dans les nappes souterraines, M. Saglio a fait remarquer que certaines nappes (celles de la craie dans le Nord et des sables éccènes près le Nord et des sables éccènes près de Bordeaux) sont déjà surexploi-tées. En outre, les captages et les adductions ont été faits en fonc-tion de trois critères : le moindre coût, la flabilité dans le temps et la qualité. Toutefois, la direction des mines du ministère de l'in-dustrie, le Bureau de recherches géologiques et minières et les mi-nistères intéressés devront cher-cher à mieux utiliser les eaux souterraines dans l'avenir.

souterraines dans l'avenir. Souterrames dans l'avenir.

Notre correspondant à Limoges nous signale que, dans la Haute-Vienne, le préfet vient d'interdire le lavage des voitures et l'arrosage des pelouses. En outre, un comité départemental d'aide aux entreprises acricoles vient d'âtra entreprises agricoles vient d'être créé Le comité pourra, éventuel-lement, verser aux « sinistrés » des secours d'urgence. Ce manque d'eau n'a toutefois pas empéché d'ean n'a tontefois pas empéché des vandales d'ouvrir les vannes du château d'ean alimentant la cité Boutard, à Saint-Yrleix (haute-Vienne). Conséquence de cette perte de 700 mètres cubes d'eau : la distribution d'eau sera très perturbée dans la cité pendant une semaine.

A Saint-Malo, cependant, la situation devrait s'améliorer à partir du 15 juillet. A catte date, en effet, seront achevés les tra-

en effet, seront achevés les tra-vaux d'un nouveau captage sur le

vans d'un nouveau captage sur le Couesnon.

Quelques orages localisés ont éclaté ici ou là en France : à Tarare (Bhône), qui connait quelques perturbations dans la distribution de l'eau, les rues ont été transformées dans la journée du 2 juillet en torrents temporaires. A Bourges, le 1º juillet, il y a eu, par endroits, une couche de grêlons épaisse de 5 centimètres. Le même jour, à Croson (Finistère), la feudre a allumé un incendie! Toute une partie de l'Europe souffre aussi de la sécheresse: ■ EN GRANDE-BRETAGNE, is sécheresse, la plus la sécheresse, la plus grave depuis deux cent cinquante ans, devient aussi catastrophique. Le gouver-

ansa calastrophique soumettra la semaine prochaine au Parlement des projets de loi donnant des pouvoirs exceptionnels aux ser-vices des eaux.

• EN SUISSE, où les problèmes de l'eau relèment du senten au de l'eau reièvent du canton ou de la commune, on constate di-verses anomalies : ainsi à Genève, les jardins publics sont-ils arrosse alors que l'arrosage des cultures situées à l'est de la ville est inter-

AU PORTUGAL, le gouver-nement a limité autoritairement la consommation d'électricité.

#### LES PRIX DE LA PAILLE SONT TAXES

Le gouvernement a décidé de taxer les prix de la paille afin de faire cesser la spéculation qui se développe depuis quelques jours sur ce produit, devenu vital pour les éleveurs. Un arrêté paru samedi 3 juillet au Bulletin officiel de la confidence et des pris para ciel des services et des prin fixe des prix maxima de 4 à 7 francs par quintal, selon les qualités, pour la paille en vrac, et de 14 F pour la paille en bottes.

#### LES DÉPARTEMENTS DE LA HAUTE-MARNE ET DE LA DORDOGNE SONT DÉCLARÉS SINISTRÉS

Par arrêté préfectoral en date du le juillet, la Haute-Marne est déclarée département sinistré pour les cultures fourragères et les céréales, très touchées par le manque d'eau. En outre, des crédits d'un montant de 498 669 F ont été accordés au de sue ses r ont ete accordes au département par les ministères de l'agriculture et de l'intérieur afin de venir en aide aux agriculteurs les plus défavorisés.

De même, le préfet de la Dordogn a pris deux arrêtés, le 2 juillet, dé-clarant sinistrés la pisciculture et l'ensemble des cultures du dépar-

#### LES INCENDIES SE MULTIPLIENT DANS LA MOITIÉ NORD DU PAYS

Les incendies provoqués par la sécheresse se multiplient, particuliérement dans la moltié nord de la France. En Indre-et-Loire, 2 500 hectares de landes sont touchés par le feu. Des sapeurs-pomplers et des soldais venus de six départements se sont rendus sur place.

Dans l'Allier, dans les Vosges, en Normandie, en Brite, les incendies ne se comptent plus. Une centaine d'hectares ont été ravagés près de Brionne (Eure). Dans les Vosges, l'accès au coi du Bonhomme a été interdit à la circulation. En Loire-Atlantique, sur la côte de Jade, près d'Arthon, 38 hectares de récoltes ont été détruits à la saite d'un gesta criminel. Dans le nord de la Vienne, plus d'un millier d'hectares de forèts out été brûlés Deux incendies ont été circonscrits dans la forêt de Fontainebleau.

La Provence et la Côte d'Asur sont

La Provence et la Côte d'Azur sont La Provence et la Côte d'Azur sont paradoxalement moins affectées. Le premier incendie de l'été a été maitrisé jeudi l'' juillet au nord de Roquebrune - Cap - Martin, près de Monaco. Dans les Pyrénées-Atlantiques 509 hectares de pins ont brûlé près des communes de Lucq et Escos. Une quinzaine de petits incendies se sont déclarés dans les Landes, plusieurs d'entre eux allumés par la foudre.

#### LES CONDUCTEURS D'AUTOBUS PARISIENS MENACENT D'ÉTENDRE LEUR GRÉVE

Les conducteurs d'autobus parisiens qui s'étaient mis en grèva, vendredi 2 juliet, pour protester contre l'aggravation de leurs condicontre l'aggravation de leurs condi-tions de travall en raison de la chaleur (il y aurait 58 à 68 aC au volant de certains véhicules) ont poursuivi leurs débrayages samedi

Seion les syndicats, près de dix dépôts sersient touchés par le mou-rement : ceux de Flandres (où la grève était apparue il y a quatre jours), Croix-Nivert, Malesherbes, Rainant, Lilas, Charlebourg, Lagny, Point-du-Jour et Lebrun. Il y aurait. indique-t-on de source syndicale. huit mile machinistes. Ils réclament essentiellement une

pause d'un quart d'heure entre chaque rotation — aller et retour — de vénienie, contre environ cinq minutes actuellement. La direction de la R.A.T.P. ne proposerait que huit à dix minutes et une o prime de chaieur a. Elle invoque la réduction des effectifs en période de солде́. Les différents syndicats (C.G.T.

F.O., autonomes. C.F.D.T., C.F.T.C., C.F.T.) ont, samedi. réclame une nouvelle entrevue à la direction. Ils se déclarent résolus à accentuer leur pression s'ils n'obtenzient pas de repos compensateur suffisant. La grève du réseau routier pourrait donc s'étendre lundi 5 juillet.

#### L'EAU MANQUE A SAINT-BRIEUC

### Répartir la pénurie

De notre correspondant

Saint-Brieuc. — Entre les Inondations des étés 1979 et 1974 et la sécheresse actuelle, les habitants de Saint-Brieuc (Côtesdu-Nord) redécouvrent un nouveau goût à l'eau et un autre visace à la nature et aux hommes. Depuis' le week-end dernier, l'inquiétude des élus locaux a remplacé l'optimisme Gouet, petite rivière qui alimente les solxante-dix mille habitants. a brusquement chuté de 600 mètres cubes/heure débit à peine suffisant pour alimenter la ville) même à 10 mètres cubes/heure

Des - conseillers municipaux sales = (sic), sont venus repré-senter, lundi soir au conseil lavés des hauts quartiers ». Faute de pouvoir maintenir un

#### citadins s'est aloutée l'angoisse des agriculteurs qui cherchent, eans en mesurer toujours les conséquences, à faire face à la sécheresse. Depuis le début de la semaine, des techniciens de la direction départementale de l'agriculture, remontant en hélicoptère le cours du Gouet, ont découvert plusieurs barrages privés qui opéraient d'importantes ponctions sur son débit. La municipalité a réclame au

contrôler la source, le consell municipal de gauche et son maire. M Yves Le Foil, député (P.S.), cherchent aujourd'hul à répartir la pénurie en mettant tous les habitants sur le même pied d'égalité. Arrosages de jardins et lavages de véhicules ont été interdits, et la quantité d'eau jour ramenée de 250 à 75 litres. Instruita par l'expérience des derniers lours, ils ont décidé des coupures d'eau dans les quartiers Jusque-là favorisés. Une distribution d'eau par camionscitames se met en place dans les autres quartiers. Des raccordements vont être falts pour faire venir l'eau du barrage de l'Arguenon au reste du département et deux étange privés sont progressivement vidés dans le Gouet pour renforcer un débit qui reste dangereusement faible. Un barrage provisoire sera édifié à

débuter. A son tour, le préfet des Côtesdu-Nord, M. Badault, s'est décidé la ville est, en effet, pratique-ment privée d'eau dépuis une semaine. Dans les immeubles collectits des hauts quartiers, la situation est devenue difficile, et les équipements sanitaires inuti-

Cette situation est ressentie avec d'autant plus d'amertume que le gaspillage de certains Briochins n'a pas cessé maigré les sonels à la raison de la municipalité : en début de semaine des arrosages de jardins se poursulvaient encore alors qu'au centre hospitalier les citernes des sapeurs-pom-plers falsaient la navette pour gence. Les stocks d'eau minérale des magasins ont été dévalisés particuliers tandis que dans les hauts quartiers c'était la course aux jerricans et récipients divers.

#### Sur le même pied d'égalité

'A l'insouclance de certains à interdire, mardi 29 juin, tout lavage, arrosage et pompage, particulièrement dans les cours d'eau, sur l'ensemble du département. La situation des stations balnéaires, que l'on prévoyait normale pour peu que chacun se montre - raisonnable -, pourrait, en effet, se dégrader pour les mêmes raisons qu'à Saint-Brieuc. En attendant que ces mesures produisent des effets - qu'on n'attend pas immédiats, — les Briochins redécouvrent le prix de préfet une surveillance constante du cours d'eau, mais les techniciens et gendarmes sont en

l'eau. Au centre hospitalier, on a récuvert de vieux pults du nombre insuffisant pour qu'elle taris. On répertorie des viellles sources de Saint-Brieuc, et l'eau pulsae réellement s'exercer. Faute de pouvoir mieux laissée à la pisciculture en avai de la station de pompage sera récuprée et traitée. Le Joint Francais a découvert qu'il pouvait recycler une bonne part de l'eau (plus d'un miller de mètres cubes par jour) nécessaire à ses machines. L'usine de Sambre Meuse, du adopte des procédés de labrication plus économes en Robien, qu'elle utilisait auparavant, à la ville de Saint-Brieuc. Il servira de retenue d'eau en cas de sécheresse et... de temoon lors des inondations. Mais, passée la surprise des premiers jours, un retour à la normale qui se ferait trop attendre risque d'être fort mai ac-

cepté. Déjà on s'interroge sur les responsabilités à torra les niveaux. Sur le pont d'Armor, à l'entrée de Saint-Brieuc, bicyclattes et bateaux sur le toit, les voltures des premiers touristes sont arrivées samedi au la place de l'ouvrage définitif, rendez-vous des vacances. Jadont les travaux venaient de mais sens doute les CAtecution Nord n'avalent si peu mérité leur

JEAN VIDEAU.

#### A L'ÉTRANGER

#### Des banques américaines accordent à la Finlande un crédit de 300 millions de dollars

De notre correspondant

Helsinki. - La Banque de Finlande et un groupe de quatorze banques des Etats-Unis et du Canada ont signé, le 1º juillet, un accord de l'actilités de crédits d'un montant de 300 millions de dol-lars pour sept ans. Cet accord vient remplacer le crédit standby - (ligne de crédit) de 100 millions, signé en 1973, et qui venait à expiration cette année

les cercles économiques du pays. L'endettement total de la Fin-lande atteint actuellement 22 mil-liards de marks, soit plus de 22 % de P.N.B., et le seul service de la dette se situe aux alentours de 3 milliards de marks par an. Parallèlement, le déficit de la balance commerciale s'élève déjà à 1530 millions de marks pour les cinq premiers mois de 1976. malgré une forte baisse des importations (— 16 %) et une amorce de remontée des exportations (+ 2 %) Pour la pre-

merce extérieur en mai L'octroi de ce crédit apparaît comme un signe de confiance des-grandes banques d'Amérique du Nord à l'égard de la politique éco-nomique et monétaire poursuivle par le gouvernement et la Ban-que de Finlande Selon le gouveroeur de la Banque centrale, M. Koivisto, alors que le précédent crédit standby n'avait pas été utilisé, signe considéré comme très favorable par les bailleurs de

mière fois depuis longtemps, un

léger excédent a même été enre-gistré dans les résultats du com-

Ce nouveau crédit renforce la fonds, celui-ci sera certainement crédibilité de la devise finian-mais non pas dans l'immédia daise qui fait, depuis plusieurs mois, l'objet de spéculations dans solider la devise nationale. mais non pas dans l'immédiat
 mis à contribution pour consolider la devise nationale.

#### ATLANTIC RICHFIELD VA ABSORBER ANACONDA

La société américaine Atlantic Richfield (ARCO), quiuzième groupe industriel des Etats-Unia) et important producteur de pétrole, va ab-sorber la comragnie Anaconda, troisième producteur de culvre américain dont la situation financière a été mauvaise ces dernières années.

Les transactions, qui portent sur 500 millions de dollars, réglés en actions ARCO, plus une soulte en espèces, intervient quatre mois après l'échec d'une tentative de rachat taite sur Anacouda par la firme Tenneco, conglomérat particulière-ment blen doté en ressources natu-

Cette absorption s'inscrit dans le monvement qui porte les producteurs de pétrole à se diversifier dans d'autres sections, notamment les produits minéraux et les métaux.

# CLASSES LA VIE

La liene La liene T.C. OFFRES D'EMPLOI 36,00 42,03 Offres d'emploi "Placards encadrés" minimum 15 lignes de hauteur DEMANDES D'EMPLOI

CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC.

8,00 9.18 65,00 75,89

L'IMMOBILIER 30,35 37,36 Achat-Vente-Location 26.00 **EXCLUSIVITES** 32,00

L'AGENDA DU MONDE 25,00 29,19 (chaque mercredi et chaque vendredi)

## L'immobilie*r*

#### appartements vente

Paris Rive droite MADELEINE 3-4 PIECES et DUPLEX. Téléph. 975-71-27, matin.

**GRAND 6 PIECES** (salon + s. a manger, 4 cbb.) chauffage central, TELEPH. + APPT SERVICE 2 P. CFT. PRIX : 795.000 F

16° AUTEUIL Est Imm. P. 00 teller raveled

5 PIECES EN DUPLEX
LIVING + 2 CHBRES, cuisine,
2 LUXUEUSES S. DE BAINS,
Chauffage central, moquette,
6 of 7 #ags., ASC., SOLEIL,
entièrement REFAIT NEUF. PRIX: 675.000 F 16, RUE DE VARIZE

16° EXCEPTIONNE BEL IMMEUBLE STANDING
3 PIECES (LIVING DOUBLE
+ CHAMBRE)
- ENTREE, CUISINE, BAINS, itte, chauffage central, Knent REFAIT NEUP PRIX 375.000 F h. a 18 h. Samedi, him 16, RUE DE VARIZE

Mº PASSY Vue sur M° PASY Square, imm. bon stdg, tt confort, tel., LIVG + SALON + 3 CHB., vestibule cuis., 2 s. de bs, a renover, parkg + chb. serv., 5,200 F IF M² 12, SQUARE DE L'ALBONI, Samedi, dim., lundi, 15-18 h

Paris Rive gauche

M° CONVENTION Boo STUDIO estrée, cuiside, douche, wc. 114, rue de l'ABBE-GROULT. Sam., dimanche, lundi, 1518 h

Sam., dimanche, lundi, 15-18 h.

Ma BALARD Vue
degagee
IMM. PIERRE DE TAILLE
2 5DES PIECES entr., cuis.,
3.500 F IF M2 Lidephone
75, rue LEBLANC. Sur rue.
Sam., dimanche, lundi, 15-18 h.

MAINE MONTPARNASSE
15, av. Maine, B et., asc., sup.
2 p. 320.000. Sypl. ce jr 10-19 h.
PROX. PANTHEON. ODE. 42-70,
SEJ. CHEMINEE. Chambra sur
grande cour. Classe, solels, tèl.
30. BSE RVAT. - LUXEMBOURG
720-02, 4 PCES, SOLEIL, VERDURE, BALCON. ODE. 93-10.
5°. PROXIM. CENSIER. Soleil.
60, BD ST-MARCEL. ODE. 95-10.
8 p., 193-03. BALCON, TERRAS,
Samedi, lundi, 12 h. à 17 h.
22. RUE DES BOULANGERS
gd sèl. + chbra, idin, terrasse,
tèl., ti cft. cave voltèe. Prix :
315.000. Sam. 12/17 b. 206-41-05.

Recrut. pour impte sociéte (Province)

INGENIEUR

Région parisienne MM. en cours de rénovation.
Guelques studios, 2 pièces
Duplex 3 pièces.
Entièrement équipés, tout conft.
Pour Investisseurs
Locazion, gestion assurées.
Loyers garantis par cootrais,
GROUPE VRIDAUD, 261-52-25.

Part de préfer, à part studio 44 m., 5' R.E.R., solell, calme. 294, av. Clemenceau, Nanterre. Téléph. 777-35-59, posts 394. COURBEVOIE, PL. CHARRAS

Province

DEALVILLE Proprietaire vand bel appartement lout cft, imm. caracters quarter casino, face « Normandie ». Sur place, samedi, dimanche, 101, rue Eugène-Colas. Tél. : (31) 88-19-00. Semaine Paris : 277-67-56.

MONTPELLED Centre
Part. vd
F & seut au & étage
15 mi dont ès en terrasses
el F 4, 103 m2, 3' étage,
Immauble nf. 6d standing.
tile Coprocitéé Tâl man

de repos

Ouverture résidence vallée de la Marne, pour personnes invo-ildes et séniles, proche station R.E.R. Tétéph. 885-03-84, Adhe-rent du groupen. nation, de gé-rontologie et de retraite privées.

terrains TERRAIN A BATIR HERBLAY, près gare, 395 = 1, 16 m. façade. Prix 132.000 F. — 978 - 10 - 83. 45 KM. TOULOUSE. Propriétaire

pensions

VACANCES

Auberge Le Cheval Blanc, dans
Périgord, vous propose des vacances dans un cadre agréable. Le calme de la campagne, chambres rustiques, propose de la campagne, chambres rustiques, a present de la campagne, chambres rustiques, a campagnes de la c

SEVMÉ INFORMATIQUE Z.I. Aubagne cherche

TECHNICIEN SUPERIEUR

Libre immediatement +
2 MONTEURS CABLEURS

experimentes, Teleph. : (91) 03-04-58 Aubagn

emplois régionaux

GRANDE SOCIÉTÉ APPAREILLAGE ÉLECTRIQUE

RÉGION LYONNAISE

INGÉNIEURS ÉLECTRICITÉ

Ayant quelques années d'expérience. Pour activité exportation technico-commerciale. Parlant anglais et si possible autre langue.

Adresser C.V. et prétentions, HAVAS LYON 8.331

les annonces classées du

Monde

sont reçues par téléphone

du lundi au vendredi de 8 h. 30 à 18 h. 30

233.44.31

personants: 233,44,21

The assumes communicate areal 15 hours peel paraies dis le leukonie

#### appartem.

achat Achetons COMPTANT appartaments 1 à 4 pièces. - 325-40-66

locations non meublées Offre

Paris

Passy, 1 chbre meublee, 465 F. Marcel - Sembat, studio, 530 F. Laemière, studio, cuis., 720 F. Tolbiae, studio, piscine, 770 F. Crimèe, 3 p., tout conft, 1,170 F. Pyrénées. 3 picces, 1,275 F. 325 - 40 - 66.

Mª Grimée, 2 p., cuis., entrée, 5. de bains, cave, ch. gaz, entièrement rénové. 800 F. + charg. Fr. visiter et renseign. conclerge

locations meublées Demande

Paris nt chbre chambre calme, 400 F. pour septembre, 6.275, « le Monde » Pub., is Italiens, 75427 Paris 9°

locaux commerciaux

avec téléphone 3 à 5 lignes 30 à 60 er en une ou pissieurs pièces, dans le secieur compris entre Gennevilliers et Pantin. – Ecr. et 7.154, « le Monde » Pub, 5. r. des Italiens, 75427 Paris-9

bureaux

8° SAINT-AUGUSTIN

maisons indiv. en construct.

FOSSES (95)
5 mile. Paris par autoroute.
6 mile. Paris par gare du Nord.
La S.C.I. Beansolali:
vous propose en lotissement
33 MAISONS

aditionnelles de 5 p. tt co urface habit. 115 = 2 sot 5 = 2, terrasse 6 = 2), a) mi, terrasse 6 mi),
a prix fermes et definitifs de :
267.000 à 287.000 F.
Credit 80 % possible
avec prêt P.I.C.
(Livraison 3º trimestre 76),
//sistes sur place les samedis et
ilmanches après-midl, ou renseignerments par telephone au
156-16-49 ou 971-65-62 (apr. 18 h.),
avesus de la Haute-Grève,
95-FOSSE.

L'ISLE-ADAM Spiend, villa const. récente en 1 200 mi hab. 6.300 mi de PARC PISCINE, Sesol tot., gar 2 volt. EXCEPT. Prix 850,000 F TOUS REMS. TEL. 961-33-96 200

propriétés

TOUS NEWS. TEL. WS-32-96.

TOUTOUSE Particulier vend belle
Prop. 6 ha, base, chât XVI\* s., Hissielierie créeé, possibilité créetion centre de loisirs, crédit et association possible.

Ecrire JULIEN à Lagiassière, 31276 Cagnaix, T. (41) 40-02-67. Vallée Marne, région Châleau-Thierry Chalcau-Thierry
PROPRIETE 3:u7 = 3.u7 = 3.u7

94-SAINT-MAUR

HEURE QUEST PARIS

MANOIR

LIDOUSUSE construction recente, 488 == Itabri., piscine chauffée, temais, 22,000 ==1 (32) \$8-88-81. LIM ITE départements 56/-4 10 km. plage, vend belle maisor 6 chambres au milieu 7,000 ==1 6 chambres au milieu 7.000 =: de pins. — Téléph. (99) 08-62-68 30' PARIS EST Belle porè 12.000 m², calme, près forèt, 7 p. plain-pied, bs, chantr., têl., sarr âtel, serre-tép., gren, aménag., gd potag., gd verger, poss, tennis-piscine, cause urge, 400.00 F. T. matin our après 20 heures 898-70-34.

villas

CHATEAUFORT CHATEAUFORT

Près Versallies, site protégé,
Naison rapide Paris, Maison de
caractère rénové, séjour 68 m²,
mezzanine 25 m², sal. à manger
18 m², bereseux, 4 ch., cab. foll.,
sal. d'eau, cuis. Studio avec accles séparé, dépendances, caves,
gar. 3 voit. Jardin 2.50 m². Magailiquement boisé, calme. Prix
justifié 850.000 F. — Visibe sur
place dimanche 4 juillet, de
15 h. à 19 h. Sur rendez-vous.
Téléph. 978-79-79, M. TRICAU.
Bretagne nord. 100 m. plage, ds
parc 1.400 m², grande villa conft.
580.000 F. — Tél. (96) 32-d3-16.

POSSIBILITES: salle de cont. bibliothèq., archives en ss-soi, TELEPHONE: 8 lignes réseau. 16 postes (possibilité extression à 20 postes), permettent 8 conversations simultanées, capacité illimitée par télex et terminaux informatique, crimatisation, parkings tél. 293-62-52 parkings tél. 293-62-52

campagne FINISTERE Vend, 3 kilometres PMINITEL place, petit place, petit pourg rural, maison 7 pièces, 2 salies de bains, but contort, jardin 500 au grenier et sousoi aménageables. Tétéphone : (96) 70-90-51, après 20 heures. a maisoanettes campagnardes bon état, à rémover. Nebitables de suite, eau, électr. Sur verger de 1.00 ≈ environ, A 1.200 km du centre de Mou-lins-Englibert (58). Très beau site. Tranquillité assurée. Prix 70.00 F. S'adresser à M. et Mma Merie Claude, 1, rue Molère, 77130 Montereau-Surville, T. 432-36-20.

#### offres d'emploi

SOCIETE TUNISIENNE DUSTRIELLE de BATIMENT désire recruter pour régions Tunis et Bizerte PEUX INGÉNIEURS (IVIS PEUX INGÉNIEURS (IVIS PEUX INGÉNIEURS (IVIS PEUX INGÉNIEURS INJUSTES PEUX INTERPRETATION, LO-quement, voiture et avantages sociaux assurés, Ecrima à : Ornatum de matériaux semi-prélabriqués (O.M.P.) de 10 d

mes el altestalons de trevali
LE SERVICE CENTRAL DES
APPROVISIONNEMENTS DE
VERSAILLES/SATORY recrute
rédacteurs techniques adjoints,
option « mécanique » ou « électricité, électronique ». Salairtricité, électronique ». Salairaprès examén profess. 2,500 F
environ. Se présenter ou télép\* rer au 950-97-35. p. 87-16-72

recrétaires

<u>Stėnodact vios</u>

Etudes ch. Sténodact près Neurily. Tél.: Mme HATRET, 758-12-12 (Poste 31-71) STÉNODACTYLOS DACTYLOS HOTESSES (dact.)

Se présent SELECT SERVICE 40, rue de Chabrol, Paris (10°) M° Gare de l'Est, Poissonnière

Dactylo Vendons volture de direction PORSCHE 9/A, coupé mars 76, 2500 km, argent métall, tolt apper, secrétaries, posie later, agence de voyages. Libre de Suite. — I R A N S C A R, 5, rue Jean-du-Bellay, P A R I S (47). Tétéph. 033-63-10 (Minte Bouché).

#### demandes d'emploi

CADRE ESSEC
ADMINISTRATIF COMPTABLE
(30 ans)
expérience en 2 entreprises, 120 personnes, cherche piece stable avec responsabilités, HUBERT, LA PECARDIERE, 7250 Mentiort-le-Rotreu.
Tél. (43) 29-71-47.

Cadre 40 a., Sup de Co., polyva-lent, fabrical, gestion, commer-cial, anc. créateur et directeur des services export de Ventex (tricots) et Biderman (conf. h.). spécial import-exp. et fabrica-tion à l'étr., introd. grossistes et gades surf. rech. collaboration ou poste à respons. de entrepr. dynam. Ecrire D. Saint-Martin 30, ev. de Versailles 75016 Paris.

perdu-trouvé PERDU RUE DE RIVOLI OU CANS TAXI bague gda valeur sentimentale, émerauda sertie de brillants. Porte récompenss. Téléph. 246-47-89.

bateaux Mous vous offrons sa mer a 2 n. de Paris, à bord d'une unité de pâche amanagée et confortable Week-end, sern., côte normande, anglaise, pour dix personnes. Téléph. 293-52-76 du (35) 97-60-60.

autos-vente PEUGEOT GL 164, 75 orange, Impeccable 22,000 km, galerie, 15,200 F Teleph. : 781-69-68

## ÉCONOMIQUE

#### **AGRICULTURE**

Dans le Midi

#### DES VITICULTEURS BRULENT UN CAMION TRANSPORTANT DU VIN ITALIEN

(De notre correspondant.) Toulouse. — La tension remonte dans le midi viticole. Jeudi 1ª fulllet, à 22 h. 30, une cinquan-taine de viticulteurs ont arrêté au taine de viticulteurs ont arrété au passage à niveau de Nevian (Aude) le rapide le Parisien, qui avait quitté la gare de Narbonne à 22 h. 15. Ils ont barbouillé les wagons d'inscriptions injurieuses contre M. Michel Poniatowski et les différents dirigeants de l'Office des vins. Le convol a pu repartir avec quarante-cinq minutes de retard.

vendredi 2 juillet, vers 16 h., près de Capendu (Aude), un commando d'une cinquantaine de jeunes viticulteurs a dressé des barrages filtrants sur la nationale 113. rages filtrants sur la nationale 113. Ils ont arrêté un camion d'une entreprise de Toulouse qui transportait du vin italien en provenance de Sète. Après avoir fait descendre le chauffeur, ils ont dispersé dans les fossés les 250 hi de la citerne et mis le feu au véhicule.

• LES RETRAITES DES LES RETRAITES DES COMMERÇANTS ET INDUSTRIELS sont augmentées de 11.2% à compter du 1ª juillet 1975. Leur caisse (ORGANIC) précise qu'en plus de la majoration de 8.2% identique à celle des retraités du régime général sera appliquée une revalorisation de 3 % des « points » acquis avant 1973.

### CONSOMMATION

#### La pollution de l'assiette

Doit-on trainer devant les UIbunaux Maurice Cazeneuve et Jean-Pierre Alessandri, les pro-ducteurs de l'émission - Service public », parce qu'ils tentent de semer la panique - chez les consommateurs et qu'ils pra-tiquent le « terrorisme » ? On le croirait à entendre certains partisans de la chimie alimentaire. Dire qu'il y a des colorants dans la saucisse, de l'anhydride sultureux dans la purée de pomme de terre, des hormones dans le blanc de poulet, des antibiotiques dans l'escalope, des pesticides dans la salade de tomate et des nitrates dans le verre d'eau, voilà qui apparemment les exaspère. Les clients n'ont pas à savoir ce qui se concocte dans les étables et dans les usines

Pour ces vendeurs d'un autre āge — mais lis sont toujours ià, l'ignorance et la crédulité sont — avec te pouvoir d'achat - les quelités majeures d'un

Par bonheur, nous n'en som mes plus ià. Les associations ont, avec la complicité de la presse, crevé le mur du silence. Sur les abus de la chimie alimentaire, l'émission du vendredi 2 juillet ne nous a pas apporté de nouveties révélations. Elle a enloncé le clou. Mais ce qui est frappant, c'est qu'aujourd'hui les reurs, les industriels de

t'agro-alin cants, sont sur la défensive. Aux questions abruptes d'iven Leval, ils ont répondu en invoquant les nécessités de la les impératils de la production

de masse. Autre indice encourageant : quelques professionnels plus honnêtes ou plus tutés sont en train de tourner casaque. Un charcutier de la région paririllettes de colorant, et ses ventes ne chutent pas, bien au contraire. un directeur de supe marché accepte les attiches de mise en garde des militants du consumerism =. Des tabrica embouteillent des jus de fruits garantis sans teinture.

Une poignée d'agriculteurs encore aux vertus du tumier d'antan et les chercheurs de l'institut agronomique préparent la relève des pesito en mobilisant contro les prédateurs des cultures ceux des insectes qui sont nos elliès. On aurait pu montrer aussi cee éleveurs aveyronnais dont les veaux ont la chair rose parce qu'ils leur ont épargné les sévices de l'élevage en batterie. Mince cohorte certes et quasiment marginale, mais l'espoir est là. Nous ne sommes peut-être pas condamnés à la grande boulte mitonnée en laboratoire. — M. A.-Ru

#### COOPÉRATION

La session de la grande commission économique franco-soviétique

#### Un anniversaire sans éclaf

En dépit d'un certain refroidissement des relations polítiques franco-soviétiques, le courant des affaires continue de passer entre Moscou et Paris, avec toutefois moins d'éclat

intérêt à développer des échanges qui restent, malgré tout, modestes dans les montants res-

Les facteurs politiques sembient néanmoins avoir jeté une ombre sur la onzième session de la grande commission de coopération économigue franco-soviétique qui s'est tenue à Paris du 29 juin au 2 juil- let. Traditionnellement, ces tramper de vaux se terminent en apothéose par la signature de quelques contrats importants. Le bouquet n'a pas en lieu cette fois, bien commerciale, provoqué à la fois par leurs partenaires d'une partie de la production des usines réalisées par leurs soins. La position française a ce sujet a été précisée par le ministre de l'économie et des finances. De tels let. Traditionnellement, ces tramportante de quelques commerciale, provoqué à la fois produits « sensibles » — ceux que que que par leurs partenaires d'une partie de la production des usines réalisées par leurs soins. La position française a ce sujet a été précisée par le uninistre de l'économie et des finances. De tels contrats importants de groupes industriels, et non pas strictement des unités de fabrication, ne pas porter sur des production des usines réalisées par leurs soins. La position française a ce sujet a été précisée par le uninistre de l'économie et des finances. De tels contrats importants. Le bouquet des compensation ». n'a pas en lieu cette fois, bien que la rencontre alt coïncidé avec le dixième anniversaire de l'accord de coopération que signèrent, le 30 juin 1966, le général de Gaulle

et M. Brejnev. Certaines affaires auralent pu se dénouer, qu'avait énumérées dans son intervention, le 1<sup>er</sup> full-let, M. Fourcade. Ainsi, du côté français, des espoirs avaient été mis dans la conclusion de certai-nes négociations portant notamnes négociations portant cotamment sur la construction d'une usine d'aliments pour enfants — vieille histoire, — l'édification d'hôtels en prévision des Jeux olympiques de 1980 à Moscou, la réalisation d'équipements de télécommunications. Il a juste été mis un point final à l'affaire de l'urine d'alumine intéressant la société Péchiney.

Les responsables soviétiques ont-lis voulu marquer le coup,

ont-ils voulu marquer le coup, exprimant ainsi que le politique

#### PÉCHINEY SIGNE L'ACCORD DÉFINITIF POUR LA CONSTRUCTION D'UNE USINE D'ALUMINE

L'accord définitif pour la construction en U.R.S.S., au bord de la mer Noire, d'une usine d'alumine d'une capacité an-nuelle de production d'un mil-lier de tonnes par an et d'un coût global de 1,2 milliard de franca a été signé vendredi soir 2 juillet. L'usine, dont la cons-2 juillet. L'usine, dont la construction est assurée par un consortium regroupant, sous la direction d'Aluminum Péchinez, Creusot-Loire Entreprises, Fives Cati Babcack, Escher Wyss France et Lurgi S.A., atteindra sa pleine capacité dans einq ans. Cette réalisation entre dans l'accord général de coopération signé également vendredi soir par MM. Souchkov, vice-ministre du commerce extérieur de l'UR.S.S., et Thomas, président du groupe Péchinez-Ugine-Kahlmann. Est prévue, en effet, la construction d'une usiné d'ainmann. Est prévue, en effet, la construction d'une asiné d'aluminium d'une espacité de production de 500 600 tonnes par an, situén en Sibério centrale dans les mouts Sayan. En outre, aux termes d'un accord de compensation, la france achètera à l'Union soviétique une quantité d'aluminium pouvant atteindre 50 600 'onnes pendant dir ans, à un pris calculé sur la base d'un « cocktail n de plusieurs monnaics, en référence à une moyeans de cours mondiaux, l'arbitre devant être une fitme l'arbitre devant être une firme scandinavo : les modalités de ce dernier accord avaient constitué une pierre d'achoppement entre l'U.R.S.S. et Péchiney au cours des derniers mois.

commerciale, orovocué à la fois commerciale, provoqué à la fois par leurs manvaises récoltes, la récession en Occident et l'infla-tion mondiale, cherchent de plus belle un meilleur équilibre de leurs échanges, en développant notamment les accords de « com-pensation », c'est-à-dire le rachat

pectifs de leur commerce extérieur.

qu'en 1975 et en 1974. Les deux parties ont

la France produit déjà en quan-tité importante. — prévoir des possibilités de réexportation vers des pays tiers et tenir compte des prix fondés sur les cours réels de production, L'économie de troc a aussi ses règles. — M. B.

#### BUDGET

#### Une nouvelle épreuve pour la majorité?

(Suite de la première page.)

Toujours est-il que, à moins de laisser se creuser davantage le déficit, il faudra bien trouver entre 5 et 15 milliards de francs de receites supplémentaires: 5 milliards si l'expansion continue d'être forte et alimente des rentrées de TV.A. abondantes: 12 à 15 milliards de francs si la croissance faiblit, laissant à l'Etat la charge de financer la modification des tranches du barème de l'umpôt sur le revenu (pour tenir compte de l'inflation) et la réévaluation des bilans des entreprises qui a fait l'objet de promesses officielles.

Dans ce débat budgétaire qui risque d'être difficile, le gouvernement aura cependant beaucoup pius d'atouts — et de bien meilleurs — que lors de la discussion du projet de taxation des plusvalues.

MM. Michel Debré et Couve de (Suite de la première page.)

leurs — que lors de la discussion du projet de taxation des plusvalues.

MM Michel Debré et Couve de Murville critiquent trop souvent (et avec quelle sévérité!) le laisser-faire du gouvernement pour lui reprocher en même temps une brutalité excessive dans sa lutte contre la hausse des prix et les déséquilibres économiques. Car c'est blem en se réclamant du combat contre l'inflation que les pouvoirs publics vendront leur maigre budget de 1977:

L'UD.R. risque donc blem de se trouver coupée en deux. D'un côté, les partisans d'une austérité non tempérée: de l'autre, des députés du même groupe plus soucieux d'expansion et de paix sociale que de rigueur Un exemple: en 1977, l'Etat dépensera quelque 22 milliards de francs pour aider les entreprises publiques C'est une somme considérable, qui prouve que, après l'effort d'assalnissement accompli jusqu'en 1972, le gouvernement s'est de nouveau laissé aller au jeu dangereux des subventions aux entreprises publiques. C'est ce renoncement qui provoquait, il y a une dizaine de jours, à l'Assemblée nationale, les commentaires mordants de M Couve de Murville Celui-ci faisait remarquer à ses collègues — bilan 1975 de la S.N.C.F. en main — toute l'Ironie d'un compte qui annonce des augmentations de salaires de

15 % en même temps qu'un recui accentué du trafic marchandises et des recettes

L'Etat pourra encore défendre L'Etat pourra encore défendre son projet de budget en souli-gnant le polds considérable des intérêts de la dette publique, qui atteindront 11,6 milliards de francs l'année prochaine, soit une augmentation de 30 % par rap-port à cette année. Comment, dans ces conditions, ne pas cher-cher à équilibrer à tout prix le budget 1977?

cher à équilibrer à tout prix le budget 1977?

Les arguments du pouvoir ne se limitent d'ailleurs pas là La compression des dépenses publiques, dont vont souffrir presque tous les ministères est d'aurant plus forte que la part faite à l'armée sera plus belle : plus de 16 % de progression des crédits militaires, soit nettement plus que l'augmentation moyenne des dépenses publiques l'année penses publiques l'année penses

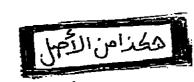
militaires, soit nettement plus que l'augmentation moyenne des dépenses publiques l'année prochaine (+ 13,8 %). La puissance militaire n'est-elle pas, au même titre que la puissance économique, gage d'indépendance economique, gage d'indépendance enteronale? Il sera difficile à l'U.D.R. d'attaquer le gouvernement sur ce point.

Enfin, le gouvernement sur ce point.

Enfin, le gouvernement a donné au VII° Plan une importance qu'on n'attendait pas. Les crédits accordés aux a programmes d'action prioritaires » — points forts du VII° Plan — atteindront presque 2 milliards de francs de mesures nouvelles en 1977, et plus de 5 milliards de francs si l'on inclut les P.T.T. Bien sûr, ces sommes ont en grande partie été économisées sur d'autres dépenses Mais il y a là, pour les députés gaulitstes qui se souviennent de la phrase du général de Gaulle aur l'« ardente obligation », la preuve que la planification n'est pas morte. En fait, si une attaque peut être portée, non seulement par la gauche, mais par l'U.D.R., à l'occasion de l'axamen du projet de budget 1977, ce sera probablement celle-ci on ne lutte pas contre l'inflation en modifiant constamment et brutalement les politiques monétaires et budgétaires du pays. Le vrale question est celle de la capacité du gouvernement à instituer une politique des prix de la capacité du gouvernement à instituer une politique des prix et des revenus

ALAIN VERNHOLES

Me Taring to the same



# NOMIQUE

CONSOMMATION

pollution de l'assiette

with a statement of Samuel and the second \*\*\*\*\*\* - \*\*\*\*\* - \* freie der Ing bereiten ge-Michigania e f ib. " ---4 32 Marie Miles - 12 3 nger Sp. 1817 **Wes** Gest angeng BORNEL AND APPROXIMATE

The grant of terral data dan seriasi الأستشيف سفت

14 40 E KATT . . . bereicht die trochen remain in sinter there is tore a 

france at free --

Section 10. Constitution of the constitution o

🙀 abase a si

AND ASSESSED TO THE PARTY OF

Marie Torre

de de la company

Andrew Comment

Marie Company of the Company of the

The second second The state of the state of in magnitude transmit 

-

ele eprene pour la majorilé.

MEN 'KS. ATTAT dia dina 4 same AF THE PERMIT PARE Marie Marie de Annie AND AND ADDRESS. S. . \*: of and a service of the 机棒械制 脚心的人 4.74 and the state of t the sevent interior and 機能 新 雅 にあぶる W. All Million St. St. St. St. PORT THESE REPORTS 4 LINE STORY AFTER STREET THE STATE OF THE STATE OF 華 総 横原・衛 みをかえ

ion oconomique franco-sovieties

**sans** eclai

Auton, cycles at L. équip.
Bitina, mater, caustr, LP.
Casnichaer (nd. et casna.)
Carrières salless, charlen.
Coustr. mécha. ét invaies.
Hotais, casinos, thornat...
Imprimentes, pap., carines.
Megas... campt. d'apportat.
Hathriel électrique
Mines métalliques
Pitrales et carburants
Prod. chimig. et él-mét.
Sarvices pañics et transp. BUDGE

Valence à roy. fice en ind. 138,9 Val. franç. à roy. variable. 628,2 Valence étrangères ....... 753,1 753,1

COMPAGNIE DES AGENTS DE CRARGE Base 180 : 28 décembre 1961 186,2 88

# MATIÈRES. PREMIÈRES

#### Hausse du cuivre, du coton et du sucre

cina à six mois normalement.

DENREES - Remote consider des

cours du sucre sur les différents marchés. La sécheresse risque d'aj-

fecter dans certains pays la récolte européenne de detteraves. Fermeté des cours du café à Lon-

dres. La récolte brésilienne ne serait plus évalués qu'à 7,2 millions de sucs par l'Institut brésilien du café, soit

million de moins qu'en mars

Cours des principaux marchés

da 2 jaillet 1976

(Les cours entre parenthèses sont

ceux de la semaine précédente.) METAUX. — Londres (en sterling

par tonne) : cuivre (Wirebars) comptant 912 (894), à trois mois 946 (935,50) : étain comptant 4.539

(4430), à trois mois 4 685 (4 570); plomb 271,75 (271); sinc 425,50 (414).

New-York (en cents par livre) num-rote (en cents par livre) : culvre (premier terme) 74,90 (71,10); aluminium (lingots) inch. (44); ferraille, cours moyen (en dollars 'par tonne) 89,50 (84,50); mercure

(par boutefile da 75 lbs) inch. (115-120).

Singapour (eu dollars des Détroits par picul de 133 lbs) : 1220 3/8

(1 193).
TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton jull 90,10 (84,05); oct. 90,38 (83); laine suint jull 180 (183,50); oct. 182 (183,50).

Loudres (an nouveaux pence par kilo): laine (peignée à sec) juil-inch. (215); jute (en sterling par tonne) Pakistan, White grade C juch (380). — Roubaix (en francs par kilo): laine juil. inch. (22,65). — Calcutta (en rumbles par manuel

-- Calcutta (en rouples par maund de 22 lbs) : jute 445 (450); CAOUTCHOUC. -- Londres (en nou-

veaux pence par kilo) : R.S.S. comptant 50,75-53,50 (49-53). — Singapour (en nouveaux cents des

Détroits par kilo) : 206-206.50 (209-

13,85 (12,95); sept. 14,48 (12,95). — Londres (en livres par tonne) : sucre août 191,70 (184) : oet. 199,70

CERRALES. -- Chicago (en centa par

boisseau) : bló juil 379 7/8 (367); sept. 396 (377 1/2); mais juil 296 (302 1/2); sept. 292 3/4 (295 1/2).

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT

TRAITÉS A TERME

4 1/2 % 1973..... 46 800 27 233 800 Michelin ..... 5 660 8 740 429 Dumez ..... 14 875 8 442 634 Schlumberger .... 18 350 7 481 276 Club Méditerranés 10 760 7 075 308 Bic .... 9 400 6 633 875

Nore

Val de en titres cap (F)

DENREES. - New-York (on contr par lb) : cacao juli. 99,33 (98,30) ; sept. 95,50 (94,25) ; sucre disp.

(1 193).

METAUX. — Nouvelle progression des cours du culors, qui atteignent, au Metal Eschange de Londrés, leurs niveaux les plus dents depuis deux dono bien amorcée, estime le oronpe international d'études.

TEXTUES. — La hausse s'accélère sur les cours du coton à New-York. En l'espace de trois mois, elle a ans. La plupart des grandes compagnies américaines viennent de porter de 70 à 74 cents la livre le prix de atteint près de 30 %. La récolte 1976-1977 des Etats-Unis serait éva-luée à 10,5 millions de balles contre leur métal raffiné. Les stocks mon-diaux restent toutefols encore réla-8.3 millions de balles. Mais le report dans ce pays, au 1= août 1977, serait réduit à 2,5 - 3 millions de balles, ear tivement importants. Aus Etats-Unis, ils atteignatent 453 600 tonnes à fin mai, supérieurs de 27 200 tonnes à ceux d'il y a un mois et il faut s'attendre à un accroisse ment de la consommation intérieur et à une augmentation plus impor de 15 900 tonnes à ceux d'il y a tante des exportations. Quant eu Comité consultatif international, il étaius à 21 millions de balles le report unodial à la fin de la saison en cours, ce qui représente quatre mois de consomnation au lieu de cing à sit mois vormaiement.

Les cours de l'étain poursuivent leur avante tant à Londres qu'à Singapour. Les résères du stock régulateur d'élevalent à 1220 tonnes à fin fuin contre 19831 tonnes à fin mars. Le nouvel accord tnierna-tional de l'étain est entré en vigueur cette semaine, mais de jacon

provisoire.

Les prix du plomb et du zino sont soutenus à Londres. Les libraisons de métal augmentent dans les pays industrialisés, où les stocks ten-dent à s'épuiser. La reprise semble

MARCHÉ DE L'OR

COURS 25/6 2/7 19860 ... 19640 ... 219 40 170 10 19190 19230 ... 221 50 Or fin (title en trarre)...

— (title en theget)...
Pièce trançaise (20 fr.)...
Pièce trançaise (10 fr.)...
Pièce suisse (20 fr.)...

Daine latine (20 fr.)...

Pièce traite (20 fr.)...

Pièce traite (20 fr.)... 174 ... 199 79 182 20 143 19 196 58 219 98 206 80 2|2 |8 284 40 806 40 464 80 275 58 784 58 235 ... 195 50

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT RATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETEDES ECONOMIQUES. Base 100 : 29 décembre 1972 25 Juin 2 Juli.

88,2 98,2 86,1 105,4 814,9 85,4 87,7 82,2 128,3 99,6 89,1 101,1 INDICES CERERALIX DE BASE 100 EM 194

> LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs) 29 tuin 30 juin le juillet 2 julilet

52 017 162 Terme. 88 150 453 76 840 752 84 586 071 90 367 781 99 375 650 48 042 912 52 588 417 45 995 034 34 815 222 33 141 385 R. at obl. Total .... 175 889 049 178 088 850 179 075 152 177 200 165 180 444 807 INDICES QUOTIDIENS (LN.S.E.E., base 100, 31 décembre 1974) Valeurs : 97 96,4 96,3 107,7 108 108 Françaises Etrangères 108,4

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1961) 73 73,3 73,4 73,2 indice gén.

## Les principales variations de cours

VALEURS FRANÇAISES

(Hausses (%) 2 juillet Diff. 2 Juillet Diff. 

## Bourse de Paris

SEMAINE DU 28 JUIN AU 2 JUILLET

## Désœuvrement estival

NE atmosphère estivale a régué cette semaine à la Bourse de Paris, transformée à l'occasion en véritable cocotte minute par les rayons ardents d'un soleil implacable qui chauffait à blanc les verrières.

Quelques velléités de hausse s'y sont timidement manifestées, mais, accompagnées d'un flux de transactions trop faible, elles ont été rapidement étouffées dans l'œuf, et le marché a sombré derechef dans l'indolence et le

Ces cinq séances n'ont cependant pas été totalement négatives, maigré un net retour à l'effritement enregistré à la veille du week-end. En apparence, les différents indices n'ont pratiquement pas varié d'un vendredi à l'autre. Mais trente coupons importants ayant été détachés, ils ont en réalité monté de près de 1 %. C'est peu, mais, vu les échanges faméliques opérés cette semaine, ce n'est pas si mal. Cela prouve du moins que les opérateurs ne dorment pas tout à fait, se risquant à ouvrir un œil et, parfois, leurs carnets d'achats quand les nouvelles sont bonnes (Club Méditerranée, Presses de la Cité, Bic, par exemple). Il n'y a tout de même pas de quoi pavoiser. Un marché ne se met pas en vacances avec un mois d'avance sans quelques raisons. Ces raisons sont connues. Le risque d'inflation,

d'abord, qui réapparaît avec le redémarrage de l'économie. En d'autres temps, il aurait fait flamber les cours. Aujourd'hui, avec la perspective de mesures de freinage à la clé, la surchauffe ne fait plus sourire les boursiers. Elle les déprime, et ce d'autant que — second risque — un ralen-tissement conjoncturel durant le second semestre, après la reprise observée jusqu'ici, ne peut être totalement exclu.

Sauf imprévu, l'on ne saura vraiment qu'en septembre comment les choses vont tourner. Dès à présent, la Bourse s'est démobilisée. Que faire d'autre en effet? L'on ne peut même pas dire que les opérateurs soient vraiment animés d'un sentiment quelconque, bon ou mauvais. La température caniculaire, il est vrai, n'est guère propice à la réflexion, pas plus du reste qu'aux initiatives. Même les vendeurs semblaient avoir disparu, peut-être dans les cafés entourant le palais Brongniart, derniers havres de fraicheur dans ce quartier réputé pour être le plus torride de la

Le marché de l'or n'a pas été beaucoup plus actif que celui des valeurs mobilières, encore que, par deux fois, le volume des transactions ait dépassé 10 millions de francs. La baisse des cours s'est poursuivie, mais une partie des pertes initiales a été effacée à la faveur d'une légère reprise intervenue vendredi. Le lingot a refranchi la barre des 19000 F passée la veille pour s'inscrire à 19040 F (— 150 F), le napoléon s'établissant de son côté à 219,40 F (- 2,10 F) après être tombé à 216.80 F.

Le nouveau fléchissement de la pièce française de 20 F n'a pas empêché la rente 4 1/2 % 1973 de reprendre son ascension et même d'atteindre jeudi son plus haut niveau historique à 589.20 F au comptant. Record battu également pour l'emprant 7 % 1973, dont le cours s'est élevé vendredi

Recul général des valeurs étrangères, notamment des mines d'or, maigré une amélioration en fin de semaine. ANDRÉ DESSOT.

#### BOURSES ETRANGÈRES

LONDRES Reprise

mucre anout 191,70 (184); cet. 199,70 (190,50); café jull. 1589 (1.555); aept. 1 500 (1880); cacao jull. 1280 (1287); aept. 1 227 (1222). — Faris (en france par quintal); cacao sept. 1052 (1054); déc. 950 (922); café sept. 1297 (1244); nov. 1287 (1264); aucre (en france par tonne) sout 1 785 (1660); oct. 1883 (1765). Très sanathie aux fluctuations de Très sensitie aux l'incruations de la livre sterling, qui vient de se redresser vivement, le marché de Londres s'est élevé, cette semaine, à son plus haut niveau depuis un mois. L'espoir d'une nouvelle com-pression des dépenses publiques, le nouveau code des prix et les excel-lents résultats annuels de la grande compagnie électrique G.E.C. ont stimulé les opérateurs. Néannoins. l'activité a été très faible, les inves-tisseurs ayant attendu la séance de

> peu. Les pétroles se sont raffermis, bier que British Petrolsum soit devent indécis à l'annonce de l'accord cèdant au gouvernement britannique 51 % de ses intérêts dans les gisements de la mer du Nord.
>
> Affectées par la baisse de l'or,
> dont le cours est tombé à son plus bas nivesu depuis deux ans, les mines d'or out fléchi pour se retrouver à leur cours d'avril. Hausse, en revanche, des mines d'étain, stimu-lées par la vive hausse du métal. Indices du c Financial Times » : industrielles, 339,5 contre 52,63 ; fonds d'Etat, 63,06 contre 62,63 ;

mines d'or, 148,1 contre 157.5. Cours Cours 25 juin 2 juill 199 612 147 134 217 11 1/2 178 363

ALLEMAGNE Repli

bonne en raison de l'abondance des émissions et des besoins des budpats provinciaux et fédéral. La 
chimie a fiéchl, de nombreux conpoms ayant néanmoins été désachés 
cette semaine (7 DM pour Essé et 
Bayer).

Indice de la Commerzbank : 745.50 contre 763,8 le 25 juin. Cours 25 juin 86,90 159,56 150,30 182,19 148,29 377,50 286 A.E.G. 90,50
B.A.S.F. 162,50
Bayer 139,50
Commerzbank 185
Honchst 151,50
Mannesman 306,10
Stemens 237,50
Volkswagen 123,50

**NEW-YORK** 

Le marché de New-York a conti-

nué d'hésiter cette semaine, l'indice Dow Jones des valeurs industrielles s'établissant exactement au même niveau que la semaine précédante : 999,34, après avoir fluctué dans les deux sens. Des bausses légères étalent provoquées par l'annonce d'une forte progression de l'indice des Principaux Indicateurs économi ques en mai. M. Arthur Burns èmettant, de son côté, des pronos-tics favorables sur l'évolution de la conjoncture, Jeudi, un vii repli des valeurs de produits chimiques, sur une analyse pessimiste des perspec-tives de ce secteur, entrainait un recui général de la cote. Vendradi, enfin, la publication de statistiques révélant une nouvelle contraction de la masse monétaire faisait remonter les cours, cette contraction éloignant la possibilité d'une nouvelle tension des taux d'intérêt. Une fois de plus, l'indice Dow Jones a joué « au chat et à la souris » avec le niveau des 1600. qu'il n'arrive pas à franchir délibé-rément agrès l'avoir attein: Il y a

plusieurs mois.

Dans les compartiments, outre la bonne tenue des valeurs pharmaceutiques (Merck), relevons l'avance des culvres, sur le relévament du prix du métal rouge, et surtout la vive hausse d'Anaconda après l'annonce de la fusion avec Atlantic Richfield (voir d'autre part).

TOKYO

Avance

#### SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

#### Redressement de la livre sterling

conterence de Porto-Rico.

Dès le mercredi soir, la livre sterling, qui avait pourtant été victime d'un accès de falblesse la semaine précédente, tombant passagèrement au-dessous de 1,77 dollar, commençait à être recherchée. Pour la première fois depuis le 25 mai derhier, son cours s'élevait au-dessus de 1,78 dollar, après avoir, on le salt, tonché son plus bas nivean absolu le 3 juin à 1,71 dollar. Jeudi, la monnaie britannique s'élevait à 1,79 dollar, et touchait même 1,80 dollar vendredi, pour terminer la semaine légèrement en dessous. Les cambistes se perdaient en conjectures pour expliquer ce mouvement. Selon certains commentaires, la hausse du sterling serait due à des achats

LA SEMAINE FINANCIÈRE

Sur des marchès où le caime continue à régner, les faits marquants de la semaine ont été un assez sensible redressement de la livre sterling à la veille du weekend, une attaque contre le florin, ce qui avait pour effet immédiat de faire remonter les cours de la monnaie néerlandaise. Celle-ci se trouvait remplacée, en fin de semaine, par le franc belge dans le rôle de monnaie la plus son, semble-t-il, avec les promesses de soutien faites à la conférence de Porto-Rico.

Dès le mercredi soir, la livre sterling, qui avait pourtant été plancher. Décidément, la santé 300 millions de francs beiges pour l'empêcher de crever le cours plancher. Décidément, la santé insoiente du deutschemark n'a pas fini d'affaiblir tour à tour les monnaies du serpent : franc français (avant sa sortie), franc beige, florin, bientôt, sans doute la couronne scandinave. Tout ceci finira tôt ou tard par un « ajustement »

generalisé. Le franc français se porte blen, du moins pour l'instant. Comme nous le disions la semaine dernous le disions la semaine der-nière, les emprunts en devises vont à nouveau se multiplier : le 30 juin, un contrat de prêt de 500 millions de dollars au béné-fice dE.D.F. a été signé avec u-nyndicat bancaire dirigé par le Crédit lyonnais et la Morgan Guaranty Trust Company de

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre Na ligne intérieure donne ceux de la semaine précédente)

PLACE	Florin	Lire	Mark	Livre	\$ U.S.	Frans français	Franc Shista	Pranc belge
Londres	4,9046 4,8436	1,5076 1,4947			179,70 177,10	8,5231 8,3945	4,4357 4,3787	_ 71,3049 70,0438
New-York .	36,6434 36,5630	0,1191 0,1184		75		21,0837 21,0970	40,5022 40,4448	2,5201 2,5284
Parts	173,79 173,39	5,6531 5,6161	184,61 134,07	8,5231 8,3945	4,7430 4,7408		192,10 191,70	11,9531 11,9848
Zurich	90.4727 90,4021	2,9427 2,82 <b>3</b> 5	95,7984 96,0194	4,4367 4,3787	2,4690 2,4725	52,0556 52,1 <b>62</b> 4		6,2222 6,2515
Francisct .	94,4485 94,1499	3,0721 3,0509		€,6317 4,5603	2,5775 2,5758	54,3432 54,3248	104,3944 104,1456	6,4957 6,5197
Brexelles .	14,5491 14,4606	4,7294 4,6860	15,3947 15,3392		39,6800 39,5500	8,3669 8,3438	16,0712 15,9959	
Ansterdan		3,2586 3,2405	105,8777 106,2135	4,9040 4,8436	2,7290 2,7350	57,5374 57,7094	110,53 <b>8</b> 5 110,6167	6,8775 6,9152

de couverture effectués par de New-York. D'autres suivront, ce grandes sociétés et par des com-pagnies pétrolières. Plus réalistes, ou plus cyniques, quelques opé-rateurs jugent logique et natu-rel le fait qu'une monnaie faible remonte un peu à partir du moment où elle ne baisse plus, ce qui entraîne toujours des rachats de vendeurs à découvert. En fin de semaine néanmoins, la tenue de la livre a été quelque peu affectée par l'annonce que les autorités monétaires britanniques avaient déjà effectué des tirages sur les 5,3 milliards de dollars obtenus le mois dernier de la Communauté financière internationale : selon les milieux de la Cité, le montant de ces tirages aurait avoisiné 500 millions de dollars. Déjà, pensent les observateurs\_

Le florin a été attaqué sur le marché des changes, notamment mardi, où il se trouvait être la monnaie la plus faible du serpent européen, l'écart avec le deutsche-mark dépassant 2 %. Aussitôt, la banque centrale hollandaise inter-

qui ne manquera pas de procurer à notre monnaie un soutien appréciable dans les mois qui viennent. A plus longue échéance, c'est une autre affaire.

Pour ceux, enfin, qui s'intéressent à la peseta, dont le cours a déjà été dévalué de 11 % par rapport au dollar en février dernier signalons que le coût de la vie en signatoris que le cons un la vie en Espagne a augmenté de 4.58 % en mai, chiffre record des der-nières décennies, et que, depuis le début de l'année, le taux d'inflation a été de 11,72 %, les milieux économiques s'attendant que ce taux atteigne 30 % à la fin de 1976.

Sur le marché de l'or de Londres, le cours de l'once de métal a encore flèchi, s'établissant à 123,35 dollars contre 124,85 dollars, après avoir même flèchi en dessous de 123 dollars. La proximité d'une nouvelle adju-dication de métal par le Fonds monétaire n'est pas étrangère à cette faiblesse persistante.
FRANÇOIS RENARD.

#### LE MARCHÉ MONÉTAIRE

#### Haute surveillance

La Banque de France a veillé, cette semaine, à ce que les règlements de fin de mois, de trimestre et de semestre s'effectuent sans difficultés et sans tension sur les taux: l'échéance du 30 juin est traditionnellement chargée. davantage même que celle du 31 décembre. Aussi l'institut d'émission, non content d'avoir adjugé 9 milliards de francs valeur 30 juin au taux inchangé de 7 1/2 %, a encore annoncé qu'il adjugerait 2,6 milliards de francs valeur lundi 5 juillet. C'est pourque le jour est revenu, en milieu de semaine, de 7 3/4 % à 7 1/2 %, pour se tendre légèrement, vendrelle des crédits à l'économie, stable en mai par rapport à avril, semble-t-fil.

A l'étranger, et notamment aux Rtats-Unis, c'est également la stabilité. Bien plus, la masse monétaire continue à se contracter, et cect depuis le 15 juin : avec le retour sur le marché de la Caisse de dépôts, mais à des taux suffisamment élevés pour faire réfléchir les emprunteurs. Le Conseil national du crédit a donné des indications sur l'évoa donne des intreations sur l'evo-lution des différentes masses en avril. La masse monétaire a bien augmenté de 2,1 %, après correc-tion des facteurs saisonniers, mais le mois d'avril 1975, qui sert de référence, était un mois « faible ». En pente annuelle, sur les trois derniers mols, sa progression a été proche de 17 %, moins accusée qu'au cours du deuxlème semestre 1975 : c'est encore trop, puisque les pouvoirs publics « accordaient »
13 % à 14 %. Ce qui semble très
fort, c'est le gonflement de la
distribution des crédits à l'économie, qui, selon le Conseil nationai du crédit, et après correction
des manufactures des corrections de corr

rapport à avril, semble-t-il.

A l'étranger, et notamment aux Etats-Unis, c'est également la stabilité. Bien plus, la masse monétaire continue à se contracter, et ceci depuis le 15 juin : pour la semaine du 23 juin, M I a subi une réduction de 1,6 milliard de dollars, ce qui la ramène à sou niveau le plus faible depuis avril, et M 2 a diminné de 1,9 milliard de dollars. Quant à la demande de crédits bancaires, elle reste faible, en retrait de 18 millions de dollars pour les dix principales banques newyorkaises, et ceci en dépit de l'échéance semestrielle. Voilà de quoi faire obstacle à une nouvelle majoration des taux bancaires, du majoration des taux bancaires, du moins dans l'immédiat. A moyen terme, M. Arthur Burns, président de la Réserve fédérale, affirme qu' a il n'est pas actuellement opportun de prendre des mesures propres à modérer la reprise économique mondiale », mais estime a salutaire de faire savoir que des mouvements saisonniers, se nous serons peut-être dans une serait effectué à raison de 2 % en telle nécessité dans sir, neuj ou avril, et, pour les trois derniers douze mois 2. - F. R.

# Le Monde

## UN JOUR

- 2. AMERIQUES
- 3. EUROPE U.R.S.S. : Ig *Proyda* censur nt les discours de
- 3. PROCHE-ORIENT
- La guerre civile au Liban. 3. AFRIQUE - MAROC : une série de procès
- 4. POLITIQUE
- 5. EDUCATION
- Mare Sounier-Seité répond au C.N.F.F. sur les 1.U.T. 5. EQUIPEMENT ET RÉGIONS
- Inauguration de l'autoron Rivesaltes Le Perthus
- Dix-sept des vingt-deux manifestants du Larzac restent en Les victimes de l'incendie d'un hôtel saront indemnisées par
- leur agence de voyages. - TENNIS : Chris Evert gagne
- pour la seconde fois le tournoi de Wimbledon. - CYCLISME : le Tour de
- 6. LÉGION D'HONNEUR

#### LE MONDE AUJOURD'HUI

- PAGES 7 A 14 Au Ill de la semaine : Mariage et in lidélité, par Pierre Vlansson-Ponté. La vie aux champs, par Jean
- Taillemagre. Lettre d'Andorre, par Léo La philosophie, par Jean
- Lacroix.

  RADIO-TELEVISION: Les dramatiques sur France-Culture, par Mathilde La Bardonnie: Vidéo et communication locale à Istres, par Catherine Guigon.
- 14. FEWILLETON - Un train d'or pour la Crimé
- 15-16. ARTS ET SPECTACLES
- JAZZ : le nouveau quiatette de Cecil Taylor. — MUSIQUE : on s'abonne

#### 16 à 18. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

- Les conséguences.
- des comptes,
- 19. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE ÉGALEMENT RADIO - TRLEVISION (9 à 12) Annonces classées (18); Au-jourd'but (10); Carnet (6); « Journal officiel » (10); Métào-rologie (10); Mots croisés (10).

#### session de septembre

## DROIT, SC. ÉCO. CEPES

ABCDEFG

#### LE SORT DES OTAGES DE L'AIRBUS

#### DANS LE MONDE Les négociations pourraient se prolonger à Entebbe au-delà du délai fixé par les terroristes

Cent cînq otages ont entamé, ce samedi 3 juillet, leur sixième journée de détention, dans l'ancienne serogare d'Entebbe, en Ouganda, où ils sont aux mains d'un commando pro-palestinien qui réclame en échange de leur libération celle de cinquante-deux prisonniers politiques détenus en Israel, en Allemagne et en Suisse. Le groupe des otages se compose de 22 Français, de 70 Israéliens, dont 10 ayant une double nationalité, 1 apatride et 12 membres d'équipage dont une Suédoise.

Il est désormais certain que le commando qu'i a détourné dimanche 28 juin, après l'escale d'Athènes, l'Airbus d'Air - Prance assurant la liaison Tel-Aviv-Paris se composait de qu'atre personnes : un couple d'Allemands qu' voyageait en première et deux Palestiniens âgés d'une vingtaine d'années, qui se trouvalent en classe touriste. A leur arrivée à Kampala, ils ont été rejoints sur la piste, tout de suite après l'at-

QUELLE ORGANISATION?

Depuis la début de l'opération.

les terroristes qui ont détourné l'Airbus d'Air France se récla-

ment du Front populaire pour la libération de la Palestine (P.P.L.P.), organisation apparte-

nant au a Front du refus a et

dirigée par BI. Georges Habache. Le F.P.L.P. avait été dans le

passé à l'origine des premiers détournements d'avions. Mais il semblait depuis deux ans avoir

renoncé à employer ces moyens.

Jusqu'à présent, ses dirigeants n'ont pas nié de façon catéro-rique être responsables du dé-tournement de l'Airbus. Scule

l'agence Algérie presse service (A.P.S.) a fait état dans une

dépêche datée de Beyrouth d'un démenti d'un responsable du

depuis été confirmée. Il n'est pas

impossible que les terroristes d'Entebbe appartiennent à l'une

des tendances qui s'affrontent au sein du F.P.L.P. Certains

membres de cette organisation

ont mal accepté la décision prise par M. Habache de limiter désor-

male les activités militaires du mouvement aux territoires occu-

Dés. C'est le cas notamment de

M. Wadih Baddad, I'un des col-

laborateurs de M. Habache, qui

s'est spécialisé dans les opéra-tions de détournement d'avions

terrissage, par un groupe de quatre ou cinq Palestiniens vêtus d'une chemise et d'un pantalon bleus, et armés de mitraillettes. L'atmosphère s'est détendue à

Entebbe depuis que les terroristes ont accepté de repousser à 13 heures, dimanche, le délai au-

delà duquel ils menacent de tuer leurs prisonniers si leurs exigences

Les négociations sont menèes par MM. Marc Bonnefous, minis-

entrepris de vérifier la liste des

Le numéro du « Monde »

daté 3 juillet 1976 a été tiré

- (Publicité) INEPTIE

Quand on fait une présentation de mode masculine avec les créations qui ont le rayonnement que nous savons à travers le monde entier, nous convoquous des mannequins qui mesurent 1,90 m mini-mum, ces modèles qui sont à l'optimum de leur expression sur des honmes de cette taille sont introuvables sur le marché du prêt-à-

hommes de cette taille sont introuvables sur le marche du pret-aporter.

Les hommes grunds se contentent de ce qu'ils trouvent pour
s'habiller, autrement dit des « choses » tristes, mal faites.

Eabiller les hommes mestrant 1,36 m et plus, ce n'est pas faire
de longues manches, railunger des vertes, mais retrouver les proportions qui sont le fait de la conception pure de la création su
départ.

JOHN RAPAL a été la précurseur de la création dans le prêt-àporter pour les hommes grands ; création qu'il a transposée pour ses
costumes, vestes sport, biazers, vétements de cuir, pardessus, impers.

Il a rumpu avec la momotonie, la tristesse qui étalent le lot des
hommes grands en matière d'habillement jusqu'à grésent.

Les tissus : légats (entre 8 et 12 onces), des serges, des nattés,
des flancèles, des gabordines, des « DONEGAL ».

Des vestes sport, shetland, rayé, balmoral.

Les couleurs : pastels soutenus, des bleus, noisette, gris moyen,
marron giacé.

Il est aussi ridicule de voir une cravate descandant jusqu'an

marron giace.

Il est aussi ridicule de voir une cravate descandant jusqu'au nombril chez un homme de petite taille qu'un bout de cravate inctant au-dessus de l'estomac sur un homme mesurant 1,50 m.

Chez JOHN RAPAL les cravates mestrant 1,50 m et plus, Dans ses chemises, quelle que soit la longueur de bras, nous sommes en mosure d'assurer aux hommes grands des manchettes qui tombent comme il se doit i cm au-dessous de la tabanére anatomique.

tomique. Blen n'est plus difficile que de résoudre les problèmes de longueur bonneterie (pulls, sweaters, cardigans). Nous sommes particulièrement fiers de notre réussite dans ce

JOHN RAPAL - 40, evenue de la République - 75011 PARIS

n'ont pas été satisfaites.

M. Hani El Hassan, conseiller politique de M. Yasser Arafat, s'est félicité de la libération d'une partie des otages et a indiqué qu'il appartenait maintenant aux dirigeants israéllans de démontres rigeants israéllens de démontrer a si oui ou non ils attachent une importance à la vie de leurs concitoyens s. — (A.F.P. Reuter.)

(1) Qui s'est tendu au « sommet » de l'O.U.A. à l'île Maurice, mais devait revenir à Kampaia samedi ou dimanche (N.D.L.R.).

#### MORT DE M. LOUIS FOURNIER. ANCIEN HÉROS DE LA FRANCE LIBRE

Nous apprenons le décès, sur-venu le vendredi 25 juin à l'hôpi-tal militaire de Toulon (Var), de M. Louis Fournier, ancien officier. ité à dix reprises à l'ordre de l'armée, le capitaine Fournier a durant la seconde guerre mon-diale, manifeste une attitude courageuse lors de nombreuses opérations conduites par les forces de la France libre engagées en Alsace, puis dans la campagne d'Allemagne. Il a notamment appartenu au 1er bataillon de choc et au corps franc d'Afrique durant la campagne de Tunisie en

1943, où il fut gravement blessé. Rappelé en Algérie, le capitaine Fournier a servi. notamment dans le Sud algérien, sous les ordres du général Paris de Bollar-dière et du colonel Barberot, qui, avec l'expérience des « commandos noirs » avait mené une tentative originale de pacification. Désigné sous le nom de « capitaine Ju-lienne » dans Lieutenant en Algélienne » dans Lieutenant en Algé-rie, le livre de M. Jean-Jacques Seruan - Schreiber, le capitaine Fournier avait, dès sa libération en 1957, très sévérement critique l'attitude de l'état-major partisan de grandes opérations de style classique.

#### FETE ANTINUCLÉAIRE FRANCO-SUISSE A CREYS-MALVILLE (Isère)

(De notre correspondant.)
Grenoble. — Seront-ils vingt
mille, trente mille, les militants
anti-nucléatres qui convergent de
France et de Suisse vers la petite Les négociations sont menèes par MM. Marc Bonnefous, ministre plénipotentiaire, envoyé spécial du gouvernement français, et Pierre Renard, ambassadeur de France en Ouganda. On estimait, vendredi soir, qu'elles seraient laborieuses et qu'elles avaient peu de chances d'aboutir dans les délais fixés par le commando e Il est cerlain que nous ne nous entendrons pas d'ici dimanche et qu'il jaudra recourir à l'arbitrage du maréchai Amin » (1), a déclaré M. Bonnefous. Les discussions avec les Palestiniens se font par l'intermédiaire de l'ambassadeur de Somalle à Kampala. M. Abdullah Hashi Farah, choisi comme médiateur par les terroristes. Les diplomates français se tiennent en contact étroit avec tous les pays intéressés et notamment Israel, l'Allemagne fédérale et la Suisse, qui détiennent tous trols des prisonniers dont la libération est demandée par les pirates, Les autorités israéliennes ont entrepris de vérifier la liste des commune de Creys - Pusignaeu (Isère) ? On attend beaucoup de monde autour du site de la juture centrale nucléatre que l'E.D.F. veut édifier — avec la collaboration des Alemands et des Italians que lieut Majorille cue l'entre que lieut de l'entre que l'entre q tion des Avemands et des Ita-tiens au lieudit Malville, sur la rive gauche du Rhône. Il s'agit d'un réacteur surgénérateur bap-tisé Super-Phenix qui, avec ses 1 200 mégawatts sera le plus puis-1 200 mégawatts sera le plus puissant de ce type famais construit
au monde. D'où la mobilisation
générale décidée par plus de
trenie comilés suisses et français,
qui, depuis trenie mois, batteni le
rappel des opposants. D'où aussi
les émissions de « radio-active »,
la station pirate anti-nucléaire
qui, depuis une semaine, émet
chaque soir de Lyon, puis de Grenoble.
D'où, en réponse, l'organisation
à la hâte, par l'E.D.F. et le C.E.A.,
de voyages de presse à Marcoule.

à la hâte, par l'E.D.F. et le C.E.A., de voyages de presse à Marcoule, où fouctionne depuis 1973 le prototype Phénix de 250 mégowaits. On a appris aussi la décision des maires de Creys-Pusignieu, Saint-Sailin et Mépieu d'interdire le camping et la circulation sur leur territoire... « pendant toute la période de la secheresse ».

• M. Caramanlis, premier ministre grec, qui a été reçu ven-dredi à déjeuner par M. Giscard d'Estaing a dit avoir trouvé au-près du président de la Ré-publique une « compréhension complète » des « sujets qui préoc-cupent la Grèce en ce moment »,

● M. Edgar Faure recevra à la présidence de l'Assemblée natio-nale, mardi 6 juillet, M. Eric Ta-barly.

Les moyens d'information soviétiques font vendredi un large écho aux déclarations des dirigeants français sur la coopération franco-soviétique, dix ans après le voyage en U.R.S.S du géneral de Gaulle Les Izvestiz publient la déclaration de M Giscard d'Estaing au cours du diner offert à Paris en l'honneur de la session de la commission mixte franço-soviétique (le Monde du 2 juillet, L'agence Tass diffuse, quant à soviétique (le monge du 2 juinet)
L'agence Tass diffuse, quant à
elle, une interview de M Sauvagnargues, et la télévision soviétique une déclaration de M. Couve
de Murville sur les hienfaits de la coopération franco-soviétique. -

#### Pour la première fois depuis treize mois

#### LE CHOMAGE A AUGMENTÉ EN JUIN AUX ÉTATS-UNS

Washington (A.P.P.) - Le Washington (A.P.) — Le chômage a augmenté en Juin aux États-Unis, pour la première fois depuis plus d'un an : 7.1 millions de chômeurs ont été recensés, soit 280 ml0 de plus qu'en mai, ce qui représente 7.5 % de la population active au lieu de 7.3 %. afin de s'assurer qu'ils sont en leur possession, ce qui soulève des difficultés car beaucoup d'entre eux sont désignés par un nom de guerre ou par une identité incom-

La dernière augmentation avai tà dermere auguentation avait été enregistrée en mai 1975. Le chômage avait alors atteint son niveau le plus élevé depuis la guerre : 8,9 % de la population active. Depuis, il avait diminue régulièrement, reflétant la reprise de l'économie américaine. Le mouvement de baisse s'était toutofice relentir depuis le fin du tefois raienti, depuis la fin du premier trimestre.

L'accrolssement du chômage en luin a été particulièrement marqué au sein de la population noire, où il a atteint 13,3 % de la population active, tu lieu oe 12,2 % en mai. Chez les Blancs, le pourcentage de sans-emploi est passe de 6,6 % à ti.6 %.

#### Selon l'I.N.S.E.E.

#### LES MÉNAGES FRANÇAIS SONT OPTIMISTES SUR LES PERSPECTIVES ÉCONOMIQUES

Les ménages jugent avec opti-misme l'ensemble de la situation économique et ses perspectives, indique l'LNSEE dans une en-quête réglisée autre les module l'INSEE dans une en-quête réalisée entre le 3 mai et le 22 mai et les attitudes et es intentions d'urbai des particu-liers, a Les ménages ont été, souligne l'Institut, sensibles au chan-gement des tendances relatives à l'emploi, leur propension à consommer marque un leger pro-grès et ils jugent plus javorablement qu'en janvier l'évolution actuelle et surtout future du niveau de vie des Français »

Seule inquiétude : les prix. Seuleinent 23.5 % des ménages s'attendent à une hausse des prix moins rapide, contre 30.5 % en janvier et 47 % en mai 1974. Leur situation financière personnelle reste bonne. Les personnes intermosées estiment que leure section. rogées estiment que leurs ressour-ces ont été, au cours des derniers mois, en légère croissance, mais elles s'attendent à une stabilisa-tion pour le futur.

ménages sont toutefois actuellement un peu moins nom-' & mettre de l'argent de côté. Ils estiment a un peu moins opportun » d'épargner, et placeraient leur argent plutét sous forme d'épargne rémunérée, a landis que les encaisses itquides se tusseratent. ». Enfin, a près une période de vive consommation, les Français ont moins l'intention d'acheter des biens durables, sauf les automobiles.

● Le camp de harkis de Saint-Maurice-l'Ardoise, situé à Saint-Laurent - des - Arbres (Gard), et qui avait été le théâtre d'une prise d'otages en juin 1975, a été officiellement fermé jeudi l' juil-let. Les quelque quarante familles qui y demeuraient encore doivent être relogées dans plusieurs villes de la région et à Rouen.

#### A l'île Maurice

### Quelques chefs d'État seulement assistent à la conférence de l'O.U.A.

De notre envoyé spécial

Port-Louis. - Si la séance d'ouverture peut constituer une bonne référence, le treizième - sommet - de l'O.U.A. s'annonce déjà comme la plus confuse des réunions panafricaines. Six chefs d'Etat seulement ceux d'Ethlopie, du Gabon, de Mauritanie, d'Ouganda, du Sénégal et de Zambie - étaleni arrivés samedi matin à Maurice, ce qui semble constitoire de l'O.U.A.

Boudée par une délégation marocaine apparemment furieuse de la tourrure prise par le débat sur le Sahara occidental, la séance d'ouverture aurait sombré dans les platitudes si le président sortant, le maréchal Idi Amin Dada, ne lui avait pas apporté un peu de piment avant de céder son fauteuil à son successeur Sir Seewoosagur Ramgoolam, premier ministre de cette île, membre du Commonwealth.

- Les trois grenades ont été jetées pour me tuer, mais il n'y a pas eu de mai. Je suis ici, entier, moi, le maré-chai, président de l'O.U.A. pour l'exercice 1975-1976, élu président à vie per le peuple ougandais », a pu clamer le président Amin en se référant à la tentative d'assassinat à laquelle il a échappé le mois demier. Volci sa version du complot : « Les-gens qui ont été arrêtés ont été envoyés directement d'Afrique du Sud pour m'empēcher de vous soumettre mon repport d'activité à Maurice. » « Nous nous battrons jusqu'à l'extrême pointe

Le maréchai a également provoqué rires et applaudissements en annonçant que les otages de l'Airbus dé-« dans un endroit confortable bien qu'ila soient entourés d'explosits ». « J'ai là-bas le problème très urgent de cent otages à régler, a-t-il ajouté pour s'excuser d'un départ anticipé, probablement dans la lournée de samedi Ouand le suls parti, les otages pleuraient et me deman ter -, a-t-il expliqué. - Nous ne serons pas divisés -,

pouvait-on lire au-dessus de l'estrade

où siégezit le maréchal. La formule manquait pour le moins d'à-propos. Le conseil des ministres a dû reprendre ses travaux, vendredi à minuit, à la suité d'un éclat des Marocains et des Mauritaniens, provoqué par le dépôt d'une résolution militaire » du Sahara occidental. La question ne flourait pas à l'ordre du jour, ont-ils dit. Le délégué marocain a annonce qu'il quittait la vingtseptième session du conseil des ministres et que son pays ne participerait pas au - sommet -. Le délégué mauritanien s'est également levé, mais, en fin d'après-midi, le prési-dent Moktar Ould Daddah devait assister à la séance d'ouverture. Finalement, en l'absence des Marocains et des Mauritaniens, les ministres ont clos leurs travaux à 3 heures du matin, samedi, adoptant, par 29 voix contre 2 (Gabon et Sénégal). une motion appuyée par l'Algérie. Il y eut dix abstentions, dont celles de l'Egypte et de la Tunisie.

Dans cette motion, le conseil des ministres, - très inquiet de la dété-rioration de la situation au Sahara », réaffirme - le droit inaliénable du neunie du Sahara espagnol à l'autotaire général des Nations unles de poursuivre sa mission pour . permettre au peuple sahraoul d'exercer librement ses droits à l'autodétermiditionnel à la luste lutte du peuple sahra0ul - et réclame - le retrain gères d'occupation, ainsi que le respect de l'intégrilé territoriale » de cette portion du Sahara. Il lance un appel à toutes les parties concernees, y compris le peuple sahraoui, pour négocier un règlement et invite le secrétaire général de l'O.U.A. à faire un rapport sur l'application de cette résolution à l'occasion de la prochaine session du conseil des

Le ministre mauritanien des affaires étrangères a annoncé samedi que son pays était prêt à se retirer de l'O.U.A. si la conférence entérine cette résolution. «Si le sommet ne prend pas ses responsabilités en obligeant les Etats membres, en particulier l'Algérie, à respecter le charte de l'O.U.A., nous en tirerons les conséquences les plus extrêmes », a-t-il dit. Il a siouté que « l'Aigérie porterait alors seule la responsabilité de l'éclatement de l'O.U.A. -.

Le président mauritanien, qui assiste - au sommet -, prendra, - au moment opportun, u n e décision conforme aux intérêts de la Mauritenie et dans le respect de la charte de l'O.U.A. », a-t-li déclaré.

Des désaccords sérieux se sont ágalement manifestós, entre ministres, à propos du conflit rhodésien et de l'opportunité de boycotter ou non les Jeux olympiques de Montréal au cas où la Nouvelle-Zélande, dont une équipe de rugby séjourne actuellement en Afrique du Sud, n'en serait pas exclue.

La séance insugurale de ce oui ne sera jamais plus, quol qu'il arrive, qu'un « mini-sommet » a été marquée par un discours sans prétention du premier ministre mauricien, qui a fermement dénoncé l'apartheid sudconvenance de la part du président Kaunda (Zamble) et du vice-président Moubarak (Egypte).

Au cours d'une allocution, à la fois, terne et très flatteuse pour l'Afrique militante. M. Waldheim. secrétaire général des Nations unies. a donné l'impression qu'il songeait au renouvellement d'un mandat qui expire à l'automne prochain. Quant de - l'African National Congress d'Afrique du Sud, M. Oliver Tambo, il semble avoir manqué l'occasion d'utiliser la tribune de l'OUA, pour défendre, avec quelque force, la cause des victimes de Soweto. Le ton de trois jours de débats - la conférence doit se clore lundi - était ainsi donné.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

#### En Pologne

#### M. Gierek promet une < conception nouvelle de la structure des prix >

De notre correspondant

Vienne. — Les manifestations de soutien à la direction polonalise ont connu un point culminant, vendredi 2 juillet dans l'après-midi, à Katowice, une semaine jour pour jour après les incidents d'Ursus et de Radom: au cours d'un meeting, MM. Edward Gierek et Piotr Jaroszewicz, chefs respectivement du parti et du gouvernement, ont rencomtré « les militants ouvriers ».

du parti et du gouvernement, ont rencontré « les militants ouviers ».

L'augmentation des prix des denrées alimentaires, qui a été à l'origine des soulèvements, a été présentée une nouvelle fois comme une « nécessité économique » par le chel du parti dont le discours, ovationné par la foule, a été diffusé en direct par la radio et la télèvision. M. Gierek a confirmé que la hausse des prix restait « à l'ordre du jour », ajoutant toutefois que « le gouvernement, en accord avec le conseil central des syndicats, élaborera une conception nouvelle de la structure des priz qui sera présentée à la société en temps opportun ».

Sans donner d'indications de date. M. Gierek a promis que les « consultations » se poursuivraient avec les travailleurs. Il n'a pas non plus donne de détails concernant la nouvelle formule de cette concertation. Il est cependant permis de penser que son élément essentiel sera, dans l'avenir lumédiat tout au moins, un approfondissement de la campagne d'explications à l'échelle nationale. M. Gierek a, en effet.

déploré les « obstacles psychologiques » qui ont placé au centre
de l'attention le problème de la
hausse des prix tout en faisant
négliger l'importance des ajustements salariaux décrètés parallèlement. « Les discussions, a
ajouté le chef du parti, seront
poursuivies avec patience et persérérance afin de trouper des
solutions pouvant jouir de la
comprehension et de l'appui de
la société ».

comprehension et de l'appui de la société ».

La s'meutes ont été qualifiées d'événements « projondément regretfables » par M. Gierek, qui à ajouté, à l'intention des grévistes: « Le rejet de la discussion et les arrêts de travail sont incompatibles avec les consultations. C. actes sont inadmissibles et pernicieux, non seulement parce qu'il empêchent un authentique échange de vues mais aussi parce qu'ils provoquent une atmosphère de tension permetiant aux forces et éléments asociaux de remonter à la surjace et de manifester un comportement qui est une houte pour nous tous. »

L'intervention de M. Gierek est

#### LES RELATIONS FRANCO-ALLEMANDES SONT EN TRÈS BON ÉTAT déclare M. Schmidt à TF1

déclare M. Schmidt à II 1

Les relations franco-allemandes sont « en très bon état », déclare le chanceller Schmidt (qui recevra lundi 5 juillet à Hambourg le président Giscard d'Estaing) dans un entretien avec Bernard Volker que TF 1 devait diffuser ce week-end. Interrogé sur la comparaison qu'il avait faite entre le gaullisme et le salazarisme, et que M. Chirac avait qualifiée d'a tréfléchte », M. Schmidt répond : « Même en rève je n'aurais pas comparé lu France au Portugal avec sa dictature fasciste. l'ai dit quelque chose de tout à fait différent. On m'a demandé comment il se faisaif que, dans certains pays, les partis communistes solent tellement plus forts que dans certains pays, les partis communistes solent tellement plus forts que dans des pays où l'on freine les réformes sociales — et cela peut avoir eu lieu pour des raisons très différentes — les partis communistes sont généralement (orts et que dans des pays où l'on a réalisé des réformes sociales d'une façot continuelle et progressive les communistes n'ont que des chances relativement peu importantes: »

Comportement qui est une honte pour nous tous.

L'intervention de M. Gierek est prendère manifestation en public depuir les événements du 25 juin, dont les circonstances restent toujours mystérieuses. Dans les milieux politiques, nombreux sont ceux qui commencent à douter de l'entière spontanéité des manifestations ouvrières, et d'unent quelque crédit aux bruits selon lesqueix M. Gierek rencontrerait une certaine oprosition au sein même du parti.

(Intérim.)

Sur l'invitation de M. Edgar Faure.

Paure, président de l'Assemblée nationale et le laison de l'Assemblée nationale et le lui-même ont décidé la création d'un comité permanent de llaison entre l'Assemblée nationale et le Conseil culturel. Ce comité serà interior de l'interim.



